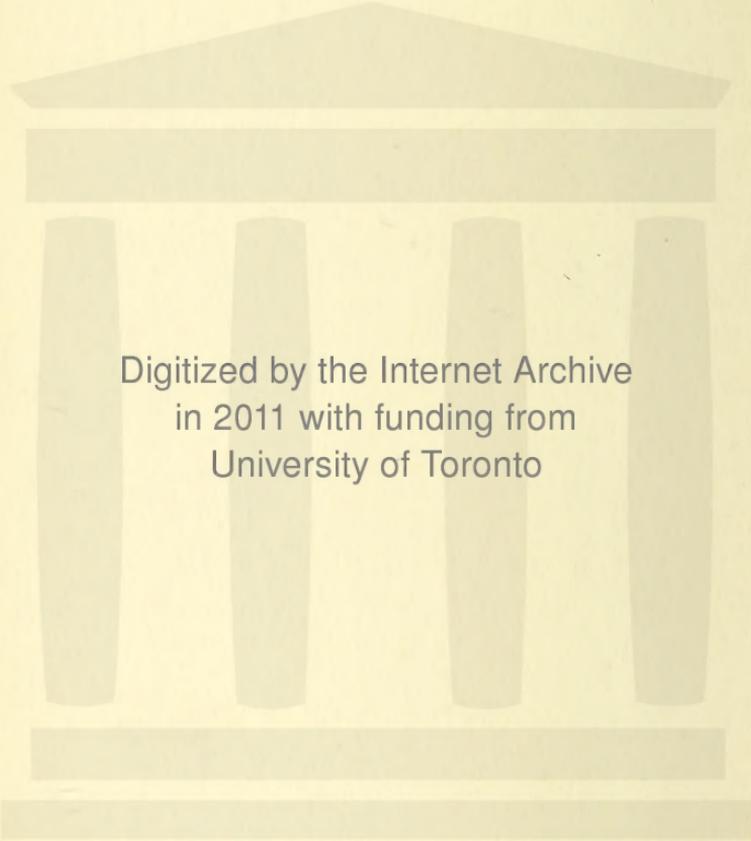




3 1761 08695931 9



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

NOVELAS EJEMPLARES

CAIGND

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. E. MÉRIMÉE

Professeur de langue et de littérature espagnoles à l'Université de Toulouse.

CERVANTES

NOVELAS EJEMPLARES

(CHOIX, EXTRAITS, ANALYSES)

*Édition à l'usage des classes avec une Notice
biographique et littéraire et des notes*

PAR

LOUIS DUBOIS

Licencié ès lettres, professeur d'espagnol au Lycée de Toulouse

PARIS

GARNIER HERMANOS, LIBREROS-EDITORES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1914

121928
17/4/12

AVERTISSEMENT

La collection d'auteurs classiques Espagnols, dont fait partie le présent volume, s'adresse spécialement aux élèves de *l'Enseignement Moderne*. Elle aura tout au moins le mérite de combler une lacune que ne connaissent que trop ceux qui s'intéressent à l'enseignement des langues méridionales en France. En ce qui concerne particulièrement la langue espagnole, les textes, inscrits aux programmes, ne sont pas toujours faciles à trouver : quelques-uns ne se rencontrent que dans des collections déjà anciennes, qui ont le double inconvénient de devenir rares et de coûter cher. Il était donc utile de les remettre à la portée de nos élèves et de les rééditer économiquement à l'usage des classes.

Mais une réimpression pure et simple de ces textes n'a point paru suffisante, puisqu'ils sont destinés, non plus à des lecteurs versés dans la connaissance de la langue et de la littérature, mais à des élèves, qui doivent passer progressivement des auteurs les plus simples aux textes plus difficiles. Nous avons voulu offrir à ces derniers les secours nécessaires et faire, pour une partie des classiques espagnols, ce que l'on fait depuis longtemps, avec tant de soin

et d'abondance, pour les classiques français, allemands ou anglais, — sans parler des latins ni des grecs. — Oserai-je dire qu'une telle entreprise présentait pour ceux-là plus de difficulté peut-être qu'elle n'en présente pour ceux-ci, en ce sens que les secours de toute sorte dont disposent les commentateurs d'auteurs antiques, allemands ou anglais, font presque entièrement défaut aux annotateurs de classiques espagnols ? Et je ne fais pas allusion seulement à l'absence ou à l'extrême rareté de bons dictionnaires et de grammaires vraiment satisfaisantes, rareté qui rend cependant laborieuse l'étude scientifique d'une langue, facile surtout pour qui se contente d'une connaissance superficielle. Mais qu'on veuille bien le remarquer : les éditions annotées de classiques castillans n'existent pas plus en Espagne qu'en France. Le fait peut paraître étonnant : il s'explique par l'organisation de l'enseignement secondaire dans la Péninsule et par l'absence, dans ses programmes, de toute étude philologique des textes.

Et vraiment l'on ne saurait trop admirer la confiance des auteurs desdits programmes dans la limpidité de ces textes aussi bien que dans l'intelligence des élèves. Tandis que chez nous une page de Corneille ou de La Bruyère passe pour offrir au maître une matière assez riche d'explications, et au candidat bachelier une occasion suffisante de montrer la solidité et la variété de ses connaissances, un jeune espagnol, frais émoulu de l'*Instituto*, est réputé possédé d'avance, — sans les avoir étudiés, — l'intelligence complète de la langue, du vocabulaire, du style de Mendoza ou de Lope de Vega, du *Romancero* ou de Solis, pour ne point parler du *Poema del Cid* ou de l'Arcipreste de Hita. De là vient sans doute que s'il est peu de bacheliers espagnols qui ne puissent, grâce à une mémoire heureuse, réciter deux ou trois passages de Calderôn ou de Zorrilla, extrêmement rares en revanche sont ceux capables d'interpréter sérieusement les difficultés des textes classiques. De là aussi l'absence surprenante d'éditions annotées, jugées inutiles.

Et cependant, combien nécessaires ne seraient-elles pas ! Nous en faisons juges ceux qui ont essayé de lire, même dans les collections les plus renommées, un texte du xvi^e ou du xvii^e siècle. Que de lectures suspectes ! Que de négligences de rédaction ! Que de sens peu satisfaisants, soit

du fait de l'auteur, soit de celui de l'imprimeur ! On peut dire, — et l'on a dit en effet même en Espagne, — que, sauf de trop rares exceptions, tous ces textes sont à revoir ou à établir. La négligence avec laquelle les œuvres dramatiques, en particulier, ont été éditées, n'est comparable qu'à la rapidité prodigieuse avec laquelle elles ont été composées. Elles fourmillent de fautes de toute nature, de telle sorte qu'il a paru trop souvent plus aisé d'en exalter les beautés que de les comprendre.

Rien donc ne serait plus urgent, si une telle besogne ne semblait trop modeste, que de fixer, d'épurer et même d'interpréter, — *fijar, limpiar, y dar esplendor*, — ces textes si pompeusement célébrés. Puisque les éditeurs et les interprètes le mieux qualifiés pour cette tâche la dédaignent, il faut bien que d'autres l'assument. Certes, ces derniers se rendent compte et de la difficulté de l'entreprise et de l'imperfection de leur essai ; ils ne doutent pas que d'autres après eux ne s'avancent plus loin et d'un pas plus assuré dans la voie qu'ils ouvrent aujourd'hui. Du moins croient-ils être utiles en donnant le premier exemple, en fournissant des textes revus avec soin, et dont ils se sont efforcés, quand besoin était, d'éclaircir les difficultés.

Ces éditions, hâtons-nous de le dire, n'ont point cependant l'ambition de passer pour des éditions savantes ni, à proprement parler, critiques. Si l'on s'y est préoccupé de rechercher, soit dans les manuscrits, quand on a pu les consulter, soit dans les anciennes éditions, le texte le plus autorisé, on ne pouvait songer, vu la nature et la destination de cette Collection, à discuter ni même à exposer toutes les variantes. L'on n'a pas cru non plus, pour les auteurs anciens, devoir conserver l'orthographe, l'accentuation ni la ponctuation de l'auteur lui-même ou des premières éditions : l'on a adopté uniformément l'orthographe et l'accentuation actuelles de l'Académie Espagnole (malgré ce qu'elles ont parfois de discutable), parce qu'elles sont *la règle*. L'on a tenu toutefois à donner, à l'occasion, comme un échantillon de l'état dans lequel se présente le texte dans les éditions primitives, dans l'espoir que la comparaison pourrait provoquer quelques remarques utiles. L'on s'est appliqué à approprier les notes à l'âge et aux connaissances présumées des élèves des diverses classes. Les unes ne

seront donc que l'explication ou le rappel des règles fondamentales de la grammaire. D'autres habitueront l'élève à résoudre les difficultés du texte, et à noter les particularités de langue, de syntaxe et de style propres à chaque auteur.

Des notices biographiques et littéraires précèdent ou accompagnent les textes : on s'y est efforcé de ne point reproduire, sans les avoir contrôlés, les renseignements traditionnels, qui, mêlés à d'innombrables erreurs, se transmettent religieusement d'un Manuel à l'autre et d'une Encyclopédie à la suivante. Il en subsistera encore sans doute, il serait trop présomptueux d'affirmer le contraire ; mais ce serait quelque chose que d'en avoir diminué le nombre. Quelques-unes des notices sembleront peut-être plus abondantes que ne l'exigerait la nature de ces éditions : c'est qu'il a paru utile de profiter de l'occasion pour préciser et pour étendre les notions d'histoire littéraire de nos élèves, forcément très incomplètes.

Nous permettra-t-on d'ajouter, en terminant, que les auteurs de ces éditions, tous élèves ou correspondants de la Faculté des Lettres de Toulouse, n'ont eu d'autre ambition que d'essayer de leur mieux, — avec l'aide d'éditeurs auxquels les Lettres espagnoles doivent beaucoup, — de combler une lacune dont, plus que personne, ils étaient à même de se rendre compte, et qu'ils seraient heureux d'avoir, par cette première tentative, contribué, dans la mesure modeste de leurs forces, au progrès d'études trop négligées jusqu'ici ?

E. MÉRIMÉE,

*Professeur de Langue et de Littérature
Espagnoles à l'Université de Toulouse.*

INTRODUCTION

Les nouveaux documents relatifs à Cervantes

Depuis bien longtemps les biographes de Cervantes ne faisaient guère — et pour cause — que se copier les uns les autres, et il semblait que tout fût dit sur ce grand écrivain dont l'histoire renfermait cependant tant de points obscurs.

Aussi la critique a-t-elle salué avec joie la publication — toute récente — d'un recueil de documents inédits, d'une incontestable authenticité, relatifs à Cervantes et à sa famille. Cette collection n'en comprend pas moins de cinquante-six, qui sont tous des actes officiels passés devant notaire et accompagnés des attestations requises. Ils ont été recueillis et copieusement annotés par un savant ecclésiastique, Mr. Pérez Pastor, et publiés aux frais d'un grand seigneur, ami des lettres, qui fait de sa fortune le plus noble emploi (1).

Ces pièces sont extraites principalement des *Archives de protocoles de Madrid*, mais aussi des *Archives paroissiales* de cette ville, du *Livre de la Confrérie des Imprimeurs de Madrid* et du *Livre des Rachats de l'Ordre de la Très Sainte Trinité*.

(1) Cet ouvrage, édité à Madrid par Fortanet, a pour titre: *Documentos Cervantinos hasta ahora inéditos, recogidos y anotados por el presbítero D. Cristóbal Pérez Pastor, doctor en ciencias publicados á expensas del Excmo Señor D. Manuel Pérez de Guzmán y Boza, marqués de Jérez de los Caballeros.* — 1897.

Il est évident que ces documents ne sauraient présenter tous un égal intérêt. Cependant il n'en est aucun qui n'ait sa valeur, et un certain nombre ont ce mérite particulier de permettre sur bien des points la rectification d'erreurs qu'on avait prises jusqu'ici pour des vérités indiscutables ou qui, du moins, présentées comme des hypothèses très vraisemblables, étaient généralement admises, consacrées par le temps. Ils n'ont d'ailleurs d'intérêt qu'au point de vue biographique, bibliographique ou économique et ne sauraient en rien modifier le jugement à porter sur l'auteur. Son œuvre reste ce qu'elle était : ni grandie, ni diminuée. Et, pour notre compte, nous l'avouons, nous aurions préféré, à la découverte de ces documents, si intéressants qu'ils soient, celle par exemple de la *Confusa* ou de *Las Semanas del jardín* (1).

Quoi qu'il en soit, la mise au jour de ces documents nous fait un devoir de refondre la biographie de Cervantes que nous avons placée en tête de notre édition classique du *Don Quichotte*, 1^{re} partie. Et nos lecteurs voudront bien, nous l'espérons du moins, nous pardonner de n'avoir pas profité, dès l'année dernière, d'une découverte qui, si peut-être elle était déjà faite, n'était encore connue que de son auteur.

L. D.

Clermont-Ferrand, 25 septembre 1897.

(1) *La Confusa* était, entre les comédies de Cervantes, celle dont il se montrait plus fier. Il en fait l'éloge dans l'*Adjunta al Parnaso*. — *Las Semanas del jardín* sont un de ces ouvrages que, en mourant, il laissa manuscrits et qui ont disparu.

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

LA FAMILLE DE CERVANTES

54
Miguel de Cervantes Saavedra naquit à Alcalá de Henares, en 1647, très probablement dans les premiers jours d'octobre, car il fut baptisé le 9 du même mois en l'église San Justo y Pastor où l'on a conservé son extrait de baptême.

Il appartenait à une famille de vieille noblesse, mais pauvre, qui avait donné à l'Espagne de vaillants soldats.

Son grand-père paternel, le licencié *Juan de Cervantes*, né à Talavera de la Reina, fut d'abord corrégidor d'Alcalá de Henares, puis président du Conseil des États du duc del Infantado, don Diego Hurtado de Mendoza, lequel l'appréciait beaucoup. En cette qualité il résidait à Guadalajara.

Le duc mort, Juan de Cervantes revint à Alcalá; peu de temps après il fut nommé par le comte de Ureña corrégidor d'Osuna. C'est là qu'il mourut vers 1546.

Il eut trois enfants, Rodrigo, qui fut le père de notre auteur, María (née à Guadalajara comme le précédent et qui épousa don Martin de Mendoza, fils naturel du duc del Infantado et reconnu par lui) et Andrés sur qui l'on ne sait rien et dont les *Documentos Cervantinos* ont fait pour la première fois connaître l'existence (Doc. 1 et 2).

Les parents. — *Rodrigo de Cervantes de Saavedra* se fit recevoir licencié, en droit probablement (doc. 37), mais rien n'indique qu'il se soit prévalu de ce titre pour demander à exercer des fonctions publiques quelconques. Il en fut sans doute empêché par une extrême surdité qui paraît avoir été précoce.

Il était déjà marié vers 1540. Sa femme s'appelait *doña Leonor de Cortinas*. Il en eut, non pas quatre enfants, comme on l'a cru jusqu'ici, mais sept : *Andrés, Andrea, Luisa, Miguel,*

Rodrigo, Magdalena et Juan. On a de très fortes raisons de croire qu'ils naquirent dans cet ordre.

Rodrigo de Cervantes dut d'assez bonne heure quitter Alcalá pour aller habiter à Madrid, car on a inutilement cherché dans les archives paroissiales d'Alcalá les extraits de baptême de ses deux derniers enfants. Or il est probable que Magdalena naquit vers 1556.

On a cru jusqu'à ce jour que Rodrigo de Cervantes était mort avant 1580, c'est-à-dire pendant la captivité de son fils Miguel à Alger. On possédait cependant son acte de décès (*partida de defunción*) conservé dans les archives paroissiales de l'église San Justo à Madrid et portant qu'il mourut le 13 juin 1585. Mais on croyait qu'il y avait là une erreur de date parce que sa femme se donne comme veuve dans une pétition adressée au roi en 1578, à l'effet d'obtenir un secours qui l'aidât à racheter Miguel. M. Pérez Pastor donne, de ce prétendu veuvage, cette explication très simple, trop simple peut-être : les parents de Miguel avaient déjà vainement et par deux fois fait appel à la générosité du roi ; ils durent croire que leur demande de secours serait mieux accueillie si l'on faisait passer pour mort le chef de la famille. Cette supercherie, ce faux, pour l'appeler par son nom, commis avec la complicité d'un notaire, ne réussit d'ailleurs qu'à moitié : tout ce que la fausse veuve obtint, ce fut le droit de faire vendre à Alger une certaine quantité de marchandises ; le bénéfice que donnerait cette vente, — si elle en donnait un, — devait être employé au rachat de Miguel. Doña Leonor ne pouvait se charger elle-même de cette opération commerciale ; elle eut beaucoup de peine à trouver quelqu'un à qui vendre le droit de la réaliser, et l'opération ne se fit qu'en 1584.

Deux des documents nouveaux (18 et 23) recueillis par M. Pérez Pastor prouvent la matérialité du faux, d'ailleurs excusable, dont nous parlons : le premier est la demande que fit don Rodrigo, à la date du 1^{er} décembre 1580, d'une enquête sur la captivité de Miguel ; le second est son testament même, fait à Madrid, le 8 juin 1585. Il y désigne pour exécuteurs testamentaires sa femme et doña Catalina Palacios, belle-mère de Miguel, laisse pour héritiers les cinq enfants qui lui restent, spécifie qu'il n'a aucune dette et demande à être enterré dans le monastère de Nuestra Señora de la Merced.

Sa veuve mourut en 1593, entre le 15 septembre et le 9 no-

vembre. Elle habitait alors rue de Leganitos et y occupait avec sa fille Magdalena un logement, dont le loyer annuel était de cinquante ducats (1). (Doc. 28, 29 et 30).

Les frères et sœurs de Cervantes. — L'aîné des sept enfants de don Rodrigo et doña Leonor, *Andrés*, nous est fort peu connu, ainsi que sa sœur *Luisa*, Tous deux étaient morts avant 1585, car il n'est point question d'eux dans le testament de leur père. On n'en sait guère plus long sur *Juan*, le dernier de tous, dont, jusqu'à la découverte de ce testament, on ne soupçonnait même pas l'existence. Né probablement à Madrid de 1557 à 1560, il vivait encore en 1585 et mourut vraisemblablement avant 1593, car les documents datés de cette année et *otorgados* par sa mère et sa sœur Magdalena ne parlent point de lui non plus que les documents postérieurs à cette date.

Quant aux autres frères et sœurs de notre auteur, voici en résumé ce que l'on sait sur leur compte.

Andrea épousa vers 1569 ou 1570 Nicolás de Ovando qui mourut vers 1576. Elle eut une fille, Constanza de Figueroa, née probablement en 1570. Andrea de Cervantes se remaria après 1577 avec un Florentin nommé Santes Ambrosi. Devenue veuve une seconde fois, elle habitait en 1604 avec son frère Miguel, au rachat duquel elle avait contribué pour une somme de 200 ducats (Doc. 15). Elle mourut en 1609.

Rodrigo fut soldat de bonne heure, pris par les corsaires d'Alger en même temps que Miguel et racheté par les Trinitaires de la Merci en août 1577. Il dut rentrer en Espagne le 12 septembre suivant, reprit du service, fut nommé *alférez*, se distingua dans la campagne des Terceires et fut mis à l'ordre du jour. Il était à Madrid le 10 septembre 1585. C'est à peu près tout ce qu'on sait de lui.

Magdalena naquit à Madrid, probablement en 1556. Dans tous les documents, sauf dans un seul où elle signe *Magdalena de Cervantes*, elle est appelée et signe, sans qu'on ait encore pu expliquer pourquoi, *Magdalena Pimentel de Sotomayor*. Plusieurs des documents publiés par M. Pérez Pastor nous la montrent réclamant en vain plusieurs années de suite à un grand seigneur, Alonso de Pacheco, une somme de 500 ducats qu'il s'était, vers 1573, engagé à lui payer, on ne sait trop pour quelles raisons. Le docte éditeur croit — et sa conjecture n'a

(1) De 135 à 140 livres françaises.

rien que de très vraisemblable — qu'il y a là-dessous quelque histoire d'amour. Doña Magdalena ne se maria pas. En 1599, elle prit à son service Isabel de Saavedra, fille naturelle de Miguel : « *aparentemente tomaba una sirviente*, dit M. Pérez Pastor. *pero en realidad aceptaba todos los deberes de una madre con respecto à la hija de su hermano.* » C'était peut-être une façon adroite de préparer l'introduction d'Isabel dans la famille de Cervantes. Elle devait lui apprendre à travailler et à coudre la nourrir, loger et blanchir, la traiter convenablement et, au bout de deux ans, lui payer vingt ducats. Isabel, en retour, s'engageait à la servir fidèlement (Doc. 37). En 1605, doña Magdalena habitait avec Miguel et sa famille à Valladolid. Nous ignorons la date de sa mort.

La femme de Cervantes — *Dona Catalina de Palacios Salazar y Voymediano*, femme de Miguel de Cervantes, était née à Esquivias, à quelques lieues de Madrid. Cervantes l'épousa le 12 décembre 1584. Elle avait deux frères, Francisco et Fernando qui, tous deux, entrèrent dans les ordres. Bien qu'avantagée par le testament de sa mère, elle n'était guère plus riche que son mari. Ils passèrent ensemble trois ans à Esquivias. Quand Cervantes partit pour l'Andalousie, où il fit un très long séjour, sa femme ne l'accompagna point et il est probable qu'elle resta à Esquivias dans la maison de sa mère, Catalina Salazar. Au retour définitif de Cervantes, elle alla habiter avec lui, d'abord Valladolid, puis, à partir de la fin de 1605, Madrid. Ils n'eurent pas d'enfants. Elle paraît avoir beaucoup aimé son mari. Du moins fit-elle preuve d'une extrême bonté en acceptant à son foyer et en traitant comme sa fille Isabel de Saavedra, fille naturelle de Cervantes. Elle lui servit même de marraine quand Isabel se maria et, dans l'acte notarié par lequel le mari d'Isabel reconnaît avoir reçu sa dot, la laissa appeler fille légitime de Cervantes (Doc. 42).

Par testament en date du 16 juin 1610, doña Catalina laissait la plus grande partie de ses biens à son frère don Francisco et léguait à son mari l'usufruit de deux petites pièces de terre, son lit et une partie de ses hardes et meubles, sans qu'on eût de compte à lui réclamer « *por el mucho amor*, dit-elle, *y buena compañía que ambos hemos tenido* » (Doc. 44).

Ce testament ne servit à rien, car doña Catalina survécut dix ans à son mari. Cervantes mourant lui confia, ainsi qu'au licencié Núñez, le soin d'exécuter ses dernières volontés. Elle ne s'en acquitta pas de la manière la plus heureuse, car les

ouvrages que Cervantes laissait manuscrits et à peu près terminés ont disparu sans avoir jamais été publiés. Doña Catalina refit son testament le 20 octobre 1626 et dut mourir peu de temps après.

La fille de Cervantes. — Voici une intéressante figure à laquelle on peut dire que les documents découverts par le Sr. Pérez Pastor donnent vraiment la vie, en détruisant — et on est presque tenté de le regretter — la légende romanesque formée autour de son nom.

Il paraît désormais bien établi qu'*Isabel de Saavedra* naquit des amours de Cervantes avec Ana Franca de Rojas, *vecina de Madrid* (Doc. 36. 37. 54). C'en est fait de la tradition qui lui donnait pour mère une noble dame portugaise ou la charmante et passionnée moresque algérienne Zoraïde. Il est très probable que, lorsqu'elle naquit, Cervantes était sur le point de se marier. Bien que déjà mère d'Isabel, Ana Franca de Rojas épousa un certain Alonso Rodríguez, de qui elle eut une autre fille, Ana de Rojas. Après la mort de Rodríguez et de sa mère (morte suivant toute vraisemblance en 1599), Isabel, nous l'avons vu, fut recueillie par Magdalena, sœur de Cervantes, et ne tarda pas à faire complètement partie de la famille.

En 1607, elle se maria avec Diego Sanz de qui elle eut l'année suivante une fille, Isabel. Veuve au bout de quelques mois de mariage, elle se fiança le 8 septembre 1608 avec un *escribano del rey*, Luis de Molina (Doc. 41). Elle l'épousa le 1^{er} mars 1609 et lui apporta en dot 36,743 réaux dont près de 15.000 en vêtements, linge et bijoux qui sont minutieusement détaillés dans le doc. 42. Ce mariage ne semble pas avoir été des plus heureux, Luis de Molina était un médiocre administrateur des finances conjugales. Il reconnaît très loyalement dans son testament (Doc. 56) qu'il a gaspillé la moitié de la dot de sa femme et celle-ci le rappelle également dans le sien « *de la dicha dote hoy en día está menoscabada la mitad y más* » (Doc. 54, en date du 4 juin 1631).

Isabel de Saavedra n'eut pas d'enfant de son mariage avec Luis de Molina. Sa fille, Isabel Sanz mourut en 1621 ou 1622.

Luis de Molina mourut le 23 janvier 1632. Il est probable que sa femme mourut vers le même temps. Elle voulut être ensevelie avec l'habit de Saint-François, qu'elle appelle *su padre seráfico*, dans la grande chapelle du monastère de San Basilio

Magno, de Madrid, aux religieux duquel elle laissait la plus grande partie de ses biens, ne léguant, et encore d'assez mauvaise grâce, que 200 ducats à son mari.

Ainsi tombe la légende qui représentait la fille de Cervantes comme une vierge consacrée au Seigneur dès 1613, dans le couvent des Trinitaires où il demanda à être enterré. Elle devait, tout simplement, comme Cervantes lui-même, appartenir au tiers-ordre de Saint-François, ce qui n'empêchait nullement de vivre dans le monde.

BIOGRAPHIE SOMMAIRE DE CERVANTES

On n'a pas de données sur les premières années de Cervantes.

Il était, à ce que l'on croit, tout jeune encore quand sa famille quitta Alcalá pour se fixer à Madrid.

Il fit ses humanités sous la direction d'un vieux prêtre, Juan López de Hoyos dont il paraît avoir été un des élèves préférés.

Il débuta dans la vie littéraire en 1568 par quelques poésies composées à l'occasion des funérailles de la reine d'Espagne, Elisabeth de Valois.

L'année suivante, il était à Rome attaché, comme camérier, au service de Giulio Acquaviva, prélat italien qui l'avait peut-être amené avec lui à son retour d'Espagne où l'avait envoyé, en mission extraordinaire, le pape Pie V.

Quelques mois après il s'engagea (1570). Il assista à la bataille de Lépante où il fit des prodiges de valeur et reçut trois blessures (7 oct. 1571). Il ne put depuis jamais se servir de sa main gauche.

Ses blessures guéries, il prit part à la campagne de Tunis, puis avec son régiment (*tercio*) revint en Italie où il changea fréquemment de garnison.

Toujours simple soldat, il demande un congé et part pour l'Espagne avec son frère Rodrigo, soldat comme lui. Le 26 septembre 1575, la galère *el Sol*, sur laquelle ils étaient montés, est prise par des corsaires barbaresques malgré une résistance désespérée. Cervantes et son frère sont emmenés en captivité à Alger.

Nous ne redirons pas ici l'histoire héroïque de Cervantes

captif, ses tentatives pour recouvrer sa liberté et délivrer ses compagnons de misère, ses changements de maître, les périls qu'il brava, les efforts infructueux de sa famille pour obtenir du roi un secours pécuniaire qui l'aidât à le racheter. On sait que son frère fut racheté avant lui, en août 1577, et que Miguel le fut seulement le 19 septembre 1580. Ce qu'on ne savait pas et ce que nous apprend le document 21 de la collection Pérez Pastor, c'est qu'il ne le fut que parce que le Père Rédempteur fray Juan Gil n'eut pas assez d'argent pour en racheter un autre. Et ceci vaut la peine qu'on s'y arrête. Hassan-Pacha refusait de vendre n'importe lequel de ses captifs pour moins de 500 écus d'or, et il en exigeait 1,000 pour la seule rançon de don Jerónimo de Palafox, gentilhomme aragonais; fray Juan Gil offrit pour ce dernier cinq cents écus d'or, car il n'avait pas ce jour-là une somme supérieure à consacrer au rachat des captifs. Hassan refusa, — et le Rédempteur se rabattit, — qu'on nous passe l'expression, — sur Cervantes. De sorte que s'il avait eu les mille écus exigés pour la rançon de Palafox, ou si Hassan avait consenti à céder celui-ci pour la moitié de cette somme, le pauvre Cervantes serait, le jour même, avec les autres captifs de Hassan, parti pour Constantinople, il n'eût sans doute jamais recouvré sa liberté et *Don Quichotte* manquerait au monde.

Dans le commentaire qui accompagne ce document précieux, M. Pérez Pastor rectifie, preuves en mains, une erreur dans laquelle sont tombés tous les biographes de Cervantes à la suite de Navarrete, qui avait mal compris un texte où il est dit que Cervantes « *fué ayudado con la limosna de Francisco de Caramanchel, doméstico de D. Iñigo de Cárdenas Zapata... con 50 doblas* ». Caramanchel n'était pas domestique et il était mort depuis assez longtemps; c'était un soldat qui avait laissé une rente de 90,000 maravedis par an pour aider à racheter les captifs et à marier de jeunes orphelines. Et son prétendu maître était l'administrateur de cette fondation charitable.

Revenons à Cervantes. Les documents 17 et 18 de la collection Pérez Pastor prouvent qu'il était encore à Alger le 12 octobre 1580 et qu'il se trouvait à Valence à la fin du mois suivant; le document 19 établit que, avant le 18 décembre 1580, il vivait à Madrid au milieu de sa famille.

Cette pièce est d'une importance capitale. Cervantes y demande que l'on constate légalement les circonstances de sa captivité et de son rachat. Sa *pretension* (pétition) débute ainsi :

Madrid, 18 diciembre 1580.

Illustre (sic) Señor :

Miguel de Cervantes, natural de Alcalá de Henares, residente en esta corte, digo : que etc...

Cette requête, qui est suivie de la *información* demandée, est entièrement écrite *del puño y letra* de Cervantes et signée de lui ; son authenticité, qui est incontestable, lève définitivement les doutes qui, dans l'esprit de quelques critiques, pouvaient rester encore sur la vraie patrie de Cervantes. On ne peut plus contester à Alcalá l'honneur d'avoir vu naître l'auteur du *Don Quichotte*.

La famille de Cervantes n'avait pu fournir qu'une partie de sa rançon et le Pere Rédempteur avait dû avancer plus de 2,000 réaux, dette sacrée que Cervantes avait à cœur de payer au plus tôt. Il devait en outre plus de mille réaux empruntés au cours de sa captivité à des marchands chrétiens « *que se los habían prestado para comer porque el moro que le tenía cautivo no le daba de comer ni vestir* » comme le déclarent dans le même document Rodrigo de Chaves et Francisco de Aguilar, ses compagnons d'esclavage. C'est dans l'espoir d'obtenir un secours qui lui permit de s'acquitter de ces dettes que Cervantes demanda cette enquête. Nous ignorons si ce secours lui fut accordé.

Du rapprochement de certaines dates il paraît résulter que, contrairement à ce qu'ont affirmé presque tous ses biographes, Cervantes ne reprit pas de service dans l'armée active et n'assista pas à la bataille de la Terceire. Mais il reste certain qu'il était en Portugal dans les premiers mois de 1581 ; différentes missions lui furent alors confiées pour le service du roi (une sûrement à Carthagène, d'autres probablement à Oran et Mostaganem).

Le 12 décembre 1584, Cervantes se marie. M. Pérez Pastor croit qu'il ne fit paraître sa *Galatea*, poème pastoral en prose, que l'année suivante. Il a retrouvé le contrat de vente de cet ouvrage à Blas de Robles. Ce libraire s'en rendit acquéreur moyennant 1,336 réaux, environ 350 francs !

Cervantes travailla ensuite pour le théâtre et réussit d'abord. Puis la popularité et le succès allèrent à Lope de Vega et Cervantes dut renoncer à écrire des comédies. En 1592 cependant il traitait avec Rodrigo Osorio, *autor de comedias* (c'est-à-dire directeur de troupe) pour six comédies à raison de 50 ducats chacune *si elles étaient jugées excellentes*. C'est don José

María Asensio, un des cervantistes les plus distingués, qui a retrouvé ce curieux document.

En 1587 Cervantes, talonné par la nécessité, accepte un emploi de commis aux vivres (1) et part pour Séville où il s'était déjà acquitté de différentes missions. Il paraît probable que son séjour en Andalousie fut plus long qu'on ne l'a cru jusqu'ici. En revanche il devient de moins en moins admissible : 1° qu'il ait jamais habité la Manche ; 2° qu'il ait été emprisonné à Argamasilla de Alba. Son séjour en Andalousie, à Séville principalement, coupé par de fréquentes tournées d'affaires dans cette contrée, dura probablement jusqu'en 1602 ou 1603. Dans l'intervalle, en 1590, ses affaires ne prospérant guère, il sollicita du roi, mais inutilement, une place en Amérique.

En 1603, il habitait avec sa famille à Valladolid, qui était alors la capitale de l'Espagne. Il suivit la cour lorsqu'elle se transféra définitivement à Madrid. Il était toujours aussi pauvre. A Madrid, il se fit agent d'affaires au service des particuliers.

En 1605, il fit paraître la première partie du *Don Quichotte*, in-4°. L'éditeur était Francisco de Robles ; l'imprimeur, Juan de la Cuesta. Mais, d'un des documents qu'il vient de publier (doc. 38), et du rapprochement de ces données avec d'autres faits. M. Pérez Pastor conclut à l'existence d'une autre édition achevée avant le 26 mai 1604. Don José-María Asensio estime que ce n'est pas sûr, ni même probable (2), et M. James Fitzmaurice-Kelly ne se montre pas moins sceptique à cet égard (3). On ne sait combien le libraire acheta cet ouvrage à l'auteur. Le prix payé plusieurs années après par la même librairie pour les *Novelas ejemplares*, fait supposer que la première partie du *Don Quichotte* ne dut pas rapporter à Cervantes beaucoup plus que la *Galatea*.

En 1606, Cervantes fait, sans doute pour affaires, un nouveau et probablement un dernier voyage en Andalousie. Ce fut alors qu'il connut Alarcón.

En 1609, il perd sa sœur Andrea. En 1613, il publie les *Novelas ejemplares* et cède le privilège pour l'impression à Francisco de Robles, moyennant 4,000 réaux et 25 exemplaires de l'ouvrage (4). Ce prix assurément semble dérisoire,

(1) Il gagnait à ce métier seize réaux par jour.

(2) *Boletín de la Real Academia de la Historia*, n° de mai 1897.

(3) *Revista crítica de historia y literatura*, n° de julio 1897.

(4) « *La qual venta y traspaso le haze por precio y quantia de mill y seiscientos reales, que le ha pagado y pagó en reales de contado, y de veinte y quatro cueros del dicho libro que le ha entregado y entregó* »

surtout, dit don José María Asensio, si l'on considère que, vingt ans auparavant, Osorio s'engageait à payer à Cervantes, peu connu encore, plus que le double de cette somme pour six comédies. Et encore n'est-il pas bien sûr que Cervantes ait touché intégralement cette somme : en 1607 il devait 450 réaux à son éditeur (doc. 40), et peut-être n'avait-il pas encore pu acquitter cette dette. Ce prix d'un chef-d'œuvre n'est pas d'ailleurs pour nous surprendre beaucoup, car, sous Louis XIV même, de l'autre côté des Pyrénées, nous ne voyons pas que, si l'on en excepte Molière, le succès de leurs œuvres ait enrichi nos meilleurs écrivains. et nous savons que, si Chapelain reçut de son éditeur, Courbé, 3,000 livres pour sa *Pucelle* (1), La Fontaine n'aurait pas, sans l'appui de Boileau, trouvé un libraire assez audacieux pour publier son premier recueil de Fables.

Le contrat de vente des *Novelas*, retrouvé par M. Pérez Pastor, est le 47^e document du recueil.

L'année suivante, en automne, parut le *Viaje del Parnaso*, le seul des livres de Cervantes dont on ne connaisse pas l'éditeur, ce qui, dit M. Pérez Pastor, fait supposer qu'il fut publié aux frais de l'auteur ou peut-être de son Mécène, le comte de Lemos (1614).

En septembre 1615, Cervantes publia chez le libraire Villaroël, un recueil de huit comédies et huit intermèdes.

A la fin de cette même année, la deuxième partie du *Don Quichotte* parut chez Juan de la Cuesta, à Madrid.

Cervantes mourut d'hydropisie quelques mois après, le samedi 23 avril 1616 ; son œuvre préférée, los *Trabajos de Persiles y Sigismunda* fut publiée par sa veuve en 1617, probablement au mois de mars (Doc. 53).

Suivant son désir, Cervantes fut enterré dans le couvent des religieuses de San Ildefonso, situé non pas rue *del Humilladero*, mais rue de *Cantarranas* et fondé de 1611 à 1613 par doña Francisca Romero, ainsi qu'il ressort de nombreux documents découverts par l'infatigable M. Pérez Pastor et publiés dans le premier des appendices à ses *Documentos cervantinos* (pages 345 et suiv.).

(1) On pourrait d'ailleurs, si le temps faisait quelque chose à l'affaire, trouver que ce n'était pas trop payé : il avait travaillé trente ans à cet ouvrage aujourd'hui si complètement illisible !

LES *Nouvelles exemplaires*

I

C'est, avons-nous dit, en 1613 que Cervantes, alors âgé de soixante-quatre ans, publia les « *Novelas ejemplares* », son œuvre la meilleure après le *Don Quichotte*. Elles durent paraître dans la seconde quinzaine d'août ou dans les premiers jours de septembre ; en effet, l'errata et la taxe — dont l'impression suivit nécessairement celle du livre même, puisque c'est la fixation du prix qu'il devait coûter — portent les dates respectives du 7 et du 9 août. Cervantes les dédia au comte de Lemos, son protecteur, à qui il devait, deux ans plus tard, dédier également la deuxième partie du *Don Quichotte*.

Les divers éditeurs des *Nouvelles* ont pris l'habitude de les séparer en deux séries : nouvelles sérieuses et nouvelles badines, mais cette division n'est point le fait de l'auteur et elle est tout arbitraire.

La première édition comprenait (après la *Dedicatoria*, le *Prólogo*, et les vers adressés selon l'usage *al Autor por varios ingenios*), douze nouvelles dans l'ordre suivant :

- 1° *La Gitanilla.*
- 2° *El Amante liberal.*
- 3° *Rinconete y Cortadillo.*
- 4° *La Española inglesa.*
- 5° *El licenciado Vidriera.*
- 6° *La Fuerza de la Sangre.*
- 7° *El Celoso extremeño.*
- 8° *La ilustre Fregona.*
- 9° *Las dos Doncellas.*
- 10° *La Señora Cornelia.*
- 11° *El Casamiento engañoso.*
- 12° *Coloquio de los perros.*

Une troisième nouvelle, *la Tía fingida*, ne fut pas publiée par l'auteur et fut imprimée en entier pour la première fois en 1818 seulement.

Ces nouvelles ont certainement été composées à de longs

intervalles les unes des autres, sans doute pendant les loisirs que laissent à Cervantes les fonctions peu lucratives qui étaient son gagne-pain. Il ne semble pas exagéré d'admettre qu'entre la première et la dernière il se soit écoulé une trentaine d'années. Il est très probable que *la Tía fingida* date de la jeunesse de l'auteur. D'autre part, *la Española inglesa* par exemple prouve, par une évidence intrinsèque, comme dit Ticknor, qu'elle ne dut guère être composée avant 1610. L'héroïne, en effet, à la fin du récit est mariée et, vraisemblablement, depuis plusieurs années. Or, elle s'est mariée vers l'âge de dix-sept ans, et elle en avait seulement sept en 1596, lors du sac de Cadix par les Anglais. On peut de même fixer approximativement l'époque où furent composées quelques autres nouvelles : *la ilustre Fregona*, sûrement après 1599, car il y est question de *Guzmán de Alfarache*, paru cette année-là seulement ; *la Gitanilla*, sûrement après 1605, car Preciosa, qui a été volée toute petite à ses parents en 1595, a quinze ans lorsqu'elle les retrouve.

II

Cervantes nous apprend lui-même, dans son très intéressant Prologue, pourquoi il a donné à ses *Nouvelles* le nom d'*exemplaires* qui veut dire morales, instructives. C'est parce que, dit-il, « *si bien lo miras, no hay ninguna de quien no se pueda sacar un ejemplo provechoso* ». Il insiste fortement sur ce point : *una cosa me atreveré á decirte : que si por algún modo alcanzara que la lección de estas novelas pudiera inducir á quien las leyera á algún mal deseo ó pensamiento, antes me cortara la mano con que las escribí, que sacarlas en público* » : « *Mi edad no está ya para burlarse con la otra vida* », ajouta-t-il avec la gravité d'un homme qui songe à la mort et la pressent prochaine. Ce fut sans aucun doute ce louable scrupule qui l'empêcha de publier *la Tía fingida*, et il n'est pas téméraire de penser que, s'il ne la détruisit pas, c'est que cela n'était pas en son pouvoir, car il devait en circuler des copies manuscrites.

Plus loin Cervantes revendique, non sans quelque fierté, pour ses *Nouvelles* le mérite de l'originalité : « *Me doy á entender (y es así), que yo soy el primero que he novelado en lengua castellana ; que las muchas novelas que en ella andan impresas, todas son traducidas de lenguas extranjeras, y estas son*

mías propias, ni imitadas, ni hurtadas : mi ingenio las engendró y las parió mi pluma ».

Nous allons essayer de montrer qu'on ne saurait, sans injustice, contester à Cervantes cet honneur d'avoir ouvert aux écrivains de son pays une voie nouvelle où d'ailleurs, jusqu'à notre époque du moins, ils ont marché avec plus d'audace que de bonheur.

III

La Nouvelle florissait depuis longtemps en Italie. Antérieurement à Boccace, elle n'était que le bref récit d'une sottise, récit destiné à faire rire aux dépens du maladroit ou du lourdaut qui l'avait faite. De là l'expression populaire : *mettere in novelle*, faire de quelqu'un le ridicule héros d'un récit de cette espèce, et, par extension, se moquer de quelqu'un comme d'un sot. C'est à Boccace (1313-1375) que revient, sans conteste, la gloire d'avoir fait de la Nouvelle une œuvre d'art, une composition dramatique ayant son exposition, son nœud et son dénouement. en un mot, un drame raconté, suivant l'expression d'Eug. de Ochoa. A ce mérite, il ajouta tout le prestige d'un style plein de ressources, abondant et orné, éloquent et pathétique. Ajoutons que Boccace n'est pas toujours ce conteur graveleux dont le seul nom alarme la morale : dans un certain nombre de ses nouvelles, par exemple dans la touchante histoire, tant de fois portée au théâtre (1), de cette Griselda que nous appelons Grisélidis, il sait, sans choquer les convenances, s'élever au ton de la passion, émouvoir, attendrir et plaire. Ces histoires, moins clairsemées dans son œuvre, qu'on ne le croit généralement, sur la foi seule de sa fâcheuse réputation, sont bien de vraies nouvelles au sens actuel du mot, et, par elles, Boccace mérite d'être regardé comme un des modèles de ce genre littéraire qu'il a créé, malgré les changements inévitables amenés par le temps dans la manière de le traiter.

Avant Cervantes, l'Espagne ignore la Nouvelle. Nous ne saurions, en effet, y rattacher *el Conde Lucanor*, œuvre si justement célèbre de l'infant don Juan Manuel (2). Cette œuvre

(1) Dans ces dernières années encore, par M. Armand Silvestre.

(2) *El Conde Lucanor* est peut-être d'un demi-siècle antérieur au *Decamerone* de Boccace. Son auteur, né en 1282, était mort en 1347.

est plutôt d'ordre didactique ; son royal auteur y vise, non pas à nous amuser, mais à nous instruire, à nous donner des leçons auxquelles, dans les diverses circonstances de la vie, nous ferons sagement de conformer notre conduite. Il a fait, en quelque sorte, une morale en action. Le comte Lucanor, toutes les fois que, ayant un parti à prendre, il se sent embarrassé, recourt aux lumières de son conseiller Patronio, homme de sens et d'expérience, et, chaque fois, celui-ci lui répond par un conte ingénieux, invariablement suivi de sa moralité en vers, tout comme les naïves histoires du bon chanoine Schmidt. C'est toujours Patronio qui raconte, c'est toujours Lucanor qui écoute : pas d'autre lien qui unisse entre eux les quarante-neuf ou cinquante récits dont se compose ce livre curieux. Nos lecteurs en connaissent certainement quelques-uns, le Tabardit, par exemple. Tous sont empreints à la fois de cette gravité des Castillans qui, même dans la plaisanterie, gardent un air sérieux et digne, et de la simplicité orientale des contes que contait si bien à sa sœur Dinarzade la sultane des *Mille et une Nuits*. Aucun de ces apologues, car c'est le vrai nom qui leur convient, n'a la moindre ressemblance avec ce que nous appelons une nouvelle.

Trois siècles après don Juan Manuel, un libraire de Valence, Juan de Timoneda, publia un recueil d'historiettes dont il était l'auteur et qu'il intitula *el Patrañuelo*, ce qui pourrait se traduire assez exactement, si le mot était français, par *le blaguiier*. Ticknor semble voir en lui le créateur de la nouvelle espagnole. Il doit suffire à l'honneur de cet écrivain, qui d'ailleurs n'est pas sans mérite, d'avoir été, si l'on veut, le précurseur de Cervantes. Son recueil comprend une trentaine de contes dont il a glané les sujets un peu partout, dans Boccace et ailleurs. Il parut en 1576.

A ce moment, l'Italie soumise par les armes espagnoles avait, comme Horace le dit de la Grèce, conquis son rude vainqueur. Les fiers hidalgos que la guerre y poussait continuellement subissaient la fascination de ses arts, l'enchantement de sa langue caressante et musicale ; ils lisaient avec passion les chefs-d'œuvre qui l'avaient illustrée, et les poètes castillans imposaient à la versification de leur pays les mètres italiens. Il semble cependant que l'on ne se soit pas beaucoup pressé en Espagne de populariser par la traduction ces œuvres tant admirées. Pour les nouvelles du moins, cela paraît hors de doute. En 1590, on publiait à Tolède une traduction des

Ecatommiti (les Cent nouvelles) du Ferrarais Giraldi, qui, pour les beaux esprits s'appelait Cinthio et à qui Shakespeare a pris le sujet d'Othello, comme à Luigi da Porto celui de Roméo et Juliette. Dans sa préface, le traducteur disait : « Jusqu'ici on a peu connu en Espagne ce genre de livres; on n'a pas commencé à traduire les contes d'Italie et de France ». Ce témoignage est confirmé par celui de Lope de Vega qui, écrivant des nouvelles à la requête de la señora Marcia Leonarda, lui dit que c'est là un « *género y estilo más usados de italianos y franceses que de españoles* ». Autrefois, dit-il encore, « *en tiempo menos discreto que el de ahora, aunque de más hombres sabios, llamaban a las novelas cuentos. Estos se sabían de memoria y nunca, que yo me acuerde, les ví escritos* ».

Cervantes donc ne se vantait pas lorsqu'il se disait le premier à *novelar* en Espagne. Il se peut que d'autres tentatives aient été faites, mais le succès leur a manqué, et Cervantes reste pour nous le créateur de la nouvelle espagnole, comme Corneille passe pour le créateur de la tragédie française, bien qu'il y ait eu, avant lui, dans notre pays, une ample floraison de poètes tragiques.

IV

Cervantes attachait visiblement un grand prix à cette originalité dont il se pique, bien que, de son temps, en Espagne comme en France, l'*invention* ne paraisse pas avoir été considérée comme une qualité si nécessaire, et que l'on semble avoir fait plus de cas de l'*expression*.

Il est cependant quelquefois moins original qu'il ne croit, même lorsque l'invention du sujet lui appartient, ce qu'après tout, il n'est point toujours si facile de vérifier. Dans le style, le ton, l'allure générale du récit se laisse apercevoir plus d'une fois l'influence étrangère. Cela nous paraît sensible surtout dans la *Señora Cornelia, el Curioso impertinente, las Dos Doncellas, el Amante liberal*. Il semble que ces nouvelles aient été composées des premières, alors qu'il était encore sous la forte impression des modèles italiens, tandis que dans les autres il est plus lui-même, et qu'on y retrouve plus abondante cette finesse et cette profondeur d'observation, cette sagesse enjouée, cette expérience du cœur humain lentement acquise à travers tant de pérégrinations, de déboires et de misères. Quand il écrit celle-là, la *Gitanilla*, par exemple,

il est, dans toute la force de son génie, dans toute sa maturité vigoureuse, il est enfin, le Cervantes qui a déjà publié la première partie du *Don Quichotte*.

Les sujets si variés de ses nouvelles, si Cervantes ne les a point pris chez d'autres, comme il s'en fait gloire, il ne les a pourtant point tirés entièrement de son imagination. Comme Molière, cet autre contemplateur observait autour de lui, faisant son profit de ce qu'il voyait, logeant dans sa mémoire les mille et un incidents, tragiques ou plaisants, de la vie contemporaine. Et comme s'il estimait que ce fût un mérite de plus, lui-même prend soin de nous apprendre que les événements qu'il raconte sont vraiment arrivés, et que, s'il ne donne pas leurs noms véritables à ceux qui y jouèrent un rôle, c'est par égard pour leurs familles. Nous savons bien que cela pourrait n'être qu'un artifice et qu'il en est peu d'aussi *socorridos* chez les conteurs de tous pays. Mais rien ne nous autorise à le croire; aussi s'accorde-t-on à admettre qu'effectivement des faits réels ont, en général, fourni à Cervantes la matière de ses Nouvelles. Ainsi *Rinconete y Cortadillo* rappelle *las mocedades* de deux célèbres voleurs qui furent pendus à Séville, en 1569, et le sac de Cadix (1^{er} juillet 1596) lui a donné l'idée de *la Española inglesa*. Dans plusieurs de ses récits, il a utilisé les souvenirs de ses voyages au temps de sa jeunesse errante, et ses impressions s'y retrouvent, pleines de fraîcheur, de force et de coloris. C'est ainsi que, dans *el Amante liberal*, pour n'en pas citer d'autres, on peut, de même que dans sa pièce *el Trato de Argel* et sa pastorale *la Galatea*, relever de fréquentes allusions à ses propres aventures et à sa captivité.

Mais ce n'est pas en cela seulement que consiste l'originalité de Cervantes. Si cette qualité est si frappante dans ses œuvres, dans les *Nouvelles* comme dans le *Don Quichotte*, c'est que nul n'a su plus que lui imprégner ses écrits de cette sorte particulière d'humour que les Espagnols appellent la *gracia*, et qu'il est si difficile de définir, de ce sel castillan qui, au jugement de Lesage, ne le cédait pas au sel attique et qui pourtant ne lui ressemble en rien, non plus qu'à la manière de plaisanter d'un Swift ou d'un Voltaire. Moratin, en Espagne, et Molière, en France, sont les auteurs qui, à ce point de vue, ressemblent le plus à Cervantes; ce sont bien des esprits de la même famille.

Ticknor dit que c'est peut-être l'originalité même des *Nou-*

velles qui a nui à leur renommée au dehors ; mais nous croyons que c'est plutôt le succès colossal du *Don Quichotte*, succès dû à ce que, tout en étant aussi originale, aussi espagnole, cette œuvre, par un rare privilège, avait en même temps un caractère d'humanité, d'universalité qui manquait aux Nouvelles.

Leur succès après tout ne fut pas médiocre. En Espagne, elles méritèrent à Cervantes que Tirso de Molina le surnommât le *Boccace espagnol*. On les lut avidement, nombre d'auteurs dramatiques y puisèrent des sujets de pièces, et, seules parmi les innombrables œuvres que l'Espagne du xvii^e siècle produisit en ce genre, elles sont encore aujourd'hui lues avec plaisir. Lope de Vega, qui n'aimait pas Cervantes, ne peut, pas plus que le jaloux Avellaneda, s'empêcher de reconnaître le mérite de ses *Nouvelles*. Il semble le faire à contre-cœur, mais l'hommage n'en dénote pas moins le sentiment qu'il avait de la supériorité de Cervantes en ce genre, car c'est le seul auteur de nouvelles qu'il daigne citer (1). Et le peu de succès des nouvelles qu'il composa lui-même (*las Fortunas de Diana, la más prudente Venganza, el Desdichado por la honra, etc.*, 1621) rendit plus éclatante encore cette supériorité.

A l'étranger, si les *Nouvelles exemplaires* ne connurent pas l'extraordinaire popularité du *Don Quichotte*, elles n'en furent pas pour cela moins favorablement accueillies, moins appréciées des connaisseurs. Sir Walter Scott, juge compétent en la matière, en faisait le plus grand cas et regardait leur auteur comme un maître en l'art de conter. Rien qu'en France, vingt-sept traductions, soit totales, soit partielles, depuis celle que publièrent, en 1618, de Rosset et d'Audiguier, jusqu'à celle, si remarquable par sa scrupuleuse fidélité au texte, que M. Foulché-Delbosc a donnée du *Licencié Vidriera* (1892), prouvent l'estime dont elles n'ont pas cessé de jouir. Enfin, longue serait la liste des pièces qu'en tirèrent les poètes tragiques français de la première moitié du xvii^e siècle. Nos conteurs en subirent également la forte influence ; ils les imitèrent de près et l'on peut dire, d'une manière générale, que, jusqu'à la *Princesse de*

(1). *En Espana tambien hay libros de novelas, dellas traducidas de italianos y dellas proprias en que no faltó gracia y estilo à Miguel Cervantes Confieso que son libros de gran entretenimiento, y que podrian ser ejemplares, como algunas de las historias trágicas de Vandelo.* » (*Las Fortunas de Diana.*) Avellaneda avait dit des *Nouvelles* de Cervantes, qu'elles sont « *más satiricas que ejemplares, si bien no poco ingeniosas* » et il y voyait de vraies comédies en prose. (*Prólogo.*)

Clèves, de M^{me} de la Fayette (1678), la nouvelle française est tout espagnole.

V

Le succès des *Nouvelles exemplaires* était pleinement justifié. Quelques-unes aujourd'hui nous semblent bien un peu dénuées d'intérêt : nous avons lu tant de romans, nationaux ou exotiques ! Mais il ne faut pas oublier qu'elles parurent à une époque où le public, loin d'être blasé, n'avait encore rien à leur comparer et ne pouvait faire autrement que de prendre, à les lire, un plaisir extrême. D'autant qu'il y retrouvait ces péripéties, ces coups de théâtre, ces reconnaissances, tous ces procédés enfin qui, s'ils nous semblent enfantins et surannés, ravissaient d'aise alors, et que les gens les plus cultivés applaudissaient aussi bruyamment que les *mosqueteros* du parterre dans les comédies de Lope de Vega. Sûrement les contemporains s'intéressaient plus que nous aux aventures de Ricardo et de Leonisa, de Ricaredo et d'Isabel ; ils admiraient l'ingéniosité de l'auteur, son habileté à jeter ses personnages dans des situations embarrassantes et sa dextérité à les en tirer. Ils n'étaient pas moins charmés de l'aisance avec laquelle il passait tour à tour, entraînant ses lecteurs à sa suite, des palais seigneuriaux aux douars des bohémiens ; des villes universitaires aux madragues de Zahara, Sorbonne des *picaros* ; des galères algériennes que font voler sur la mer des esclaves chrétiens courbés sous le fouet du *comitre*, au repaire des voleurs de Séville, et d'une auberge de Tolède à un hôpital de Valladolid.

Outre l'intérêt du récit, une autre qualité recommandait les *Nouvelles* : la fidélité des peintures. Ces types pittoresques, décrits par l'auteur, on les avait vus, on les coudoyait tous les jours, et l'on goûtait en le lisant le plaisir — qui nous est refusé — de la comparaison entre la copie et l'original. Ces peintures ont un caractère de vérité qui fait aujourd'hui le principal attrait des *Nouvelles*, de celles surtout où Cervantes met en scène des gens de peu, ou de rien, dont assurément il connaissait mieux les goûts, les façons, le genre de vie que ceux des personnages d'une haute condition sociale. Il semble qu'il ait, comme l'Andrès et le Clemente de la *Gitanilla*, voyagé à travers l'Espagne en compagnie des *gitanos* ; qu'il ait été invité à ces agapes fraternelles où, autour d'une corbeille de blanchisseuse, les escarpes de Monipodio s'empiffrent d'oranges et de morue frite, qu'ils arrosent de vin de Guadalcanal, en

attendant de se livrer à une chorégraphie échevelée, nécessaire conclusion d'un pareil festin. Il y a là des traits d'une originalité saisissante, comme ce mélange, qui nous paraît si choquant, de pratiques pieuses et de pendables gredineries. C'est dans ces peintures que Cervantes est le plus à l'aise; elles donnent l'impression de l'observation directe, personnelle, et il ne semble pas que ses gitanos et ses filous aient pu parler autrement. On n'en saurait toujours dire autant des personnages des nouvelles dites sérieuses : leur langage relevé, oratoire, déclamatoire parfois, sent un peu trop l'artifice, et l'intérêt s'en trouve refroidi. Ce défaut, d'ailleurs, ne l'oublions pas, est, sauf de très rares exceptions, celui de tous les romanciers d'autrefois, en France comme en Espagne; il faut descendre jusqu'à nos contemporains pour trouver des personnages de romans qui parlent avec le naturel, la simplicité, le laisser-aller de la conversation ordinaire. Joignez à cela que ce défaut paraît moins sensible chez les Espagnols, dont la langue grave et noble a une tendance naturelle à l'emphase et à la grandiloquence.

Cervantes groupe avec art ses personnages et si, comme on a pu le dire, un prédicateur trouverait aisément dans le *Don Quichotte* quantité de textes de sermons, un peintre avisé trouverait de même en foule dans les *Nouvelles* des sujets de tableaux. D'ordinaire, il peint rapidement, à grands traits, d'une touche sobre et forte, et se contente de quelques mots pour faire le portrait d'un de ses personnages : rappelez-vous plutôt celui de Don Quichotte. C'est tout juste si nous savons que sa délicieuse *Gitanilla* est blonde, avec des yeux d'émeraude et une fossette au menton. Ses héroïnes sont le plus souvent simplement très belles, sans qu'il détaille leur beauté comme on céderait si aisément aujourd'hui à la tentation, d'ailleurs fort naturelle, de le faire. Marco-Antonio a aimé, à peu près à la même époque, deux belles jeunes filles, Teodosia et Leocadia; serait-ce parce qu'elles avaient le même genre de beauté que, après leur avoir fait à toutes deux une promesse de mariage, il les a plantées là avec une égale désinvolture? On ne serait tout de même pas fâché de savoir plus tôt que c'est pour une tout autre raison. Cervantes ne paraît pas se douter que cela puisse nous intéresser. N'allez point croire, en effet, s'il ne fait pas de portrait plus complet, plus précis, plus caractéristique du personnage, que ce soit impuissance de sa part. Quand il s'y amuse et qu'il fouille, sa plume devient un

burin magistral et notre Callot n'a point croqué de gueux qui soit plus pittoresque, plus vivant, plus fièrement campé que son Monipodio. Si ses jeunes gentilshommes ont tous la même mine galante et noble qui leur donne comme un air de famille, c'est que, à son avis, la peinture de leur caractère importe plus que celle de leur visage, et, dans cette peinture, il excelle, car il possède à fond — son *Don Quichotte* l'a déjà prouvé — la science du cœur humain.

Enfin, le style des *Nouvelles* devait plaire aux lecteurs du *Don Quichotte*. C'est la même aisance, le même enjouement, la même facilité à prendre tous les tons, la même grâce souriante, la même ironie sans fiel, la même verve avec plus de correction. Il est également clair et transparent, et c'est une joie, quand on sort de la lecture de Quevedo, par exemple, de ce Quevedo si extraordinairement spirituel, mais qui gâte trop souvent l'esprit qu'il a en courant après celui qu'il voudrait avoir, c'est une joie véritable, disons-nous, de retourner à Cervantes. Génie lumineux et simple, il nous repose de tant d'affectation. Il est juste de dire qu'il mourut, heureusement pour sa gloire peut-être, avant le triomphe du cultisme qui, vers le milieu du siècle, infecta la littérature espagnole et, plus qu'aucun autre genre, la Nouvelle.

En résumé, nous gardant également du dithyrambe et du dédain, sachons reconnaître le mérite des *Nouvelles exemplaires*, et ne croyons plus, comme trop de gens continueront longtemps encore à le croire, que si Cervantes est un grand écrivain, c'est uniquement parce qu'il est l'auteur du *Don Quichotte*.

« *No es grande* — dit un critique de talent — *el interés que presenta la acción de sus Novelas ejemplares ; pero las imponderables originalidad y perfección de su estilo, la gracia sin igual de su elocución, la verdad de los caracteres, la admirable variedad de sus incidentes y los innumerables chistes de que están salpicadas las constituyen en una de las más sabrosas lecturas de que es dado disfrutar en nuestra lengua* ». (EUG. DE OCHOA, *Par. s. Madrid y Londres, 1847.*)

C'est l'impression que laissera, nous nous plaisons à l'espérer, la lecture de cet ouvrage.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages relatifs à Cervantes remplissent, à la *Biblioteca Nacional* de Madrid, une salle spacieuse qui leur est exclusivement consacrée. Il serait inopportun d'en entreprendre ici la fastidieuse nomenclature. Nous nous bornerons à en indiquer quelques-uns, qui nous paraissent mériter plus particulièrement d'être cités.

DIEGO CLEMENCÍN : son édition, avec un copieux commentaire, du *Don Quijote* (1833-39, Madrid). La *Biblioteca selecta clásica* en a donné, ces dernières années, une bonne réimpression en 8 vol. in-12.

C. ARIBAU : *Vida de Cervantes* (1847).

C. A. DE LA BARRERA : *Nuevas investigaciones, acerca de la vida y obras de Cervantes*, dans l'édition complète publiée à Madrid par don Manuel Rivadeneyra (1863-64, 12 vol. in-8°).

JOSÉ MATIA ASENSIO Y TOLEDO : *Nuevos Documentos para ilustrar la vida de Miguel de Cervantes Saavedra*; Sevilla, 1864, in-4°.

JUAN VALERA : *Sobre el carácter del Quijote* (1864).

MERRY Y COLON : *Ensayo crítico sobre las Novelas ejemplares*, Sevilla, 1877, in-8°.

N. DIAZ DE BENJUMEA : *La Verdad sobre el Quijote* (Madrid, 1878).

L. ORELLANA Y RINCÓN : *Ensayo crítico sobre las Novelas ejemplares, con la bibliografía de sus ediciones*, Valencia, 1890.

CRISTÓBAL PÉREZ PASTOR : *Documentos cervantinos hasta ahora inéditos, etc.*, Madrid, 1897, in-4°.

EMILE CHASLES : *Cervantes, sa vie, son temps, ses œuvres*, Paris, 1867.

SAINTE-BEUVE : *Cervantes* (Nouv. Lundis, t. VIII)

ANT. DE LATOUR : *Etudes sur l'Espagne*, 2 vol. in-12, Paris, 1855.

Paul DE SAINT-VICTOR : *Don Quichotte* (dans *Hommes et Dieux*), 1867.

Prosper MÉRIMÉE : *La vie et l'œuvre de Cervantes* (*Revue des Deux Mondes*, 15 déc. 1877).

Emile MONTÉGUT : *Le Quichotte* (dans *Types littéraires et fantaisies esthétiques*), 1882.

Emile GEBHART : *Le roman de Don Quichotte*, Paris, 1884.

R. FOULCHÉ-DELBOSC : *Le licencié Vidriera*. — Paris, H. Welter, 1892, in-12.

Alfred MOREL-FATIO : *Etudes sur l'Espagne* (article sur la valeur historique et sociale du *Don Quichotte*, 1^{er} vol., 2^e éd.), 1895.

Clément ROCHEL : *Michel Cervantes* (*Nouvelle Revue*), 1^{er} avril 1896.

C.-B. DUMAINE : *Essai sur la vie et les œuvres de Cervantes*, d'après un travail inédit de D. Luis Carreras. — Paris, A. Lemerre, 1897, in-18.

Citons, en outre, les quelques ouvrages suivants pour montrer sous quels aspects variés les Espagnols se sont plu à considérer Cervantes :

Fermin CABALLERO : *Pericia Geográfica de Cervantes*, Madrid, 1840, in-8°.

C. FERNANDEZ DURO : *Cervantes marino*, Madrid, 1869, in-8°.

J.-M. SBARBI : *Cervantes teslogo*, Madrid, 1869, in-8°.

Fed. DE CASTRO : *Cervantes y la filosofía española*, Sevilla, 1870, in-8°.

GAMERO : *Jurispericia de Cervantes*, Toledo, 1870, in-8°.

PIERNAS Y HURTADO : *Ideas y noticias económicas del Quijote*, Madrid, 1874, in-16.

HERNANDEZ MOREJÓN : *Bellezas de medicina voética descubiertas en el Ing. Hidalgo*, Madrid, 1874, in-16.

FORONDA : *Cervantes viajero*, Madrid, 1880, in-16, etc., etc.

Premières éditions des Œuvres de CERVANTES

1^o Primera parte de la **Galatea**, dividida en seis libros, impressa en Alcalá por Juan Gracián, año de 1585 (375 pages in-8^o; la licence est du 1^{er} février 1584 et la taxe du 13 mars 1585).

2^o El ingenioso Hidalgo **Don Quijote de la Mancha** compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigida (*sic*) al Duque de Bejar, marqués de Gibraleón, año 1605. En Madrid, por Juan de la Cuesta (avec privilège daté de Valladolid, le 26 septembre 1604; xii et 316 pages in-4^o).

3^o **Relación** de lo sucedido en la Ciudad de Valladolid desde el punto del felicísimo nacimiento del Príncipe Felipe Domingo Victor, nuestro señor, hasta que se acabaron las demostraciones de alegría que por él se hizieron. Al Conde de Miranda. Año 1605. En Valladolid por Juan Godinez de Millis (46 pages in-4^o, privilège du 8 octobre 1605).

4^o **Novelas Ejemplares** de Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigido (*sic*) á don Pedro Fernández de Castro, Conde de Lemos, año 1613. En Madrid por Juan de la Cuesta (286 pages in-4^o. Le privilège est, pour la Castille, du 22 nov. 1612; pour l'Aragon, du 9 août 1613).

5^o **Viage del Parnaso**, compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigido á don Rodrigo de Tapia, año 1614. Con privilegio en Madrid, por la viuda de Alonso Martin (88 pages in-4^o; le privilège est du 18 octobre 1614).

6^o Segunda parte del ingenioso cavallero **don Quijote de la Mancha** por Miguel de Cervantes Saavedra, autor de su Primera parte. Dirigida á don Pedro Fernández de Castro, conde de Lemos. En Madrid, por Juan de la Cuesta (292 pages in-4^o; avec privilège daté du 30 mars 1615).

7^o **Ocho comedias y ocho entremeses** nuevos nunca representados, compuestas por Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigidas á don Pedro Fernández de Castro, año de 1615. En Madrid, por la viuda de Alonso Martin. A costa de Juan de Villaroel mercader de libros. Privilège daté du 25 juillet 1615.

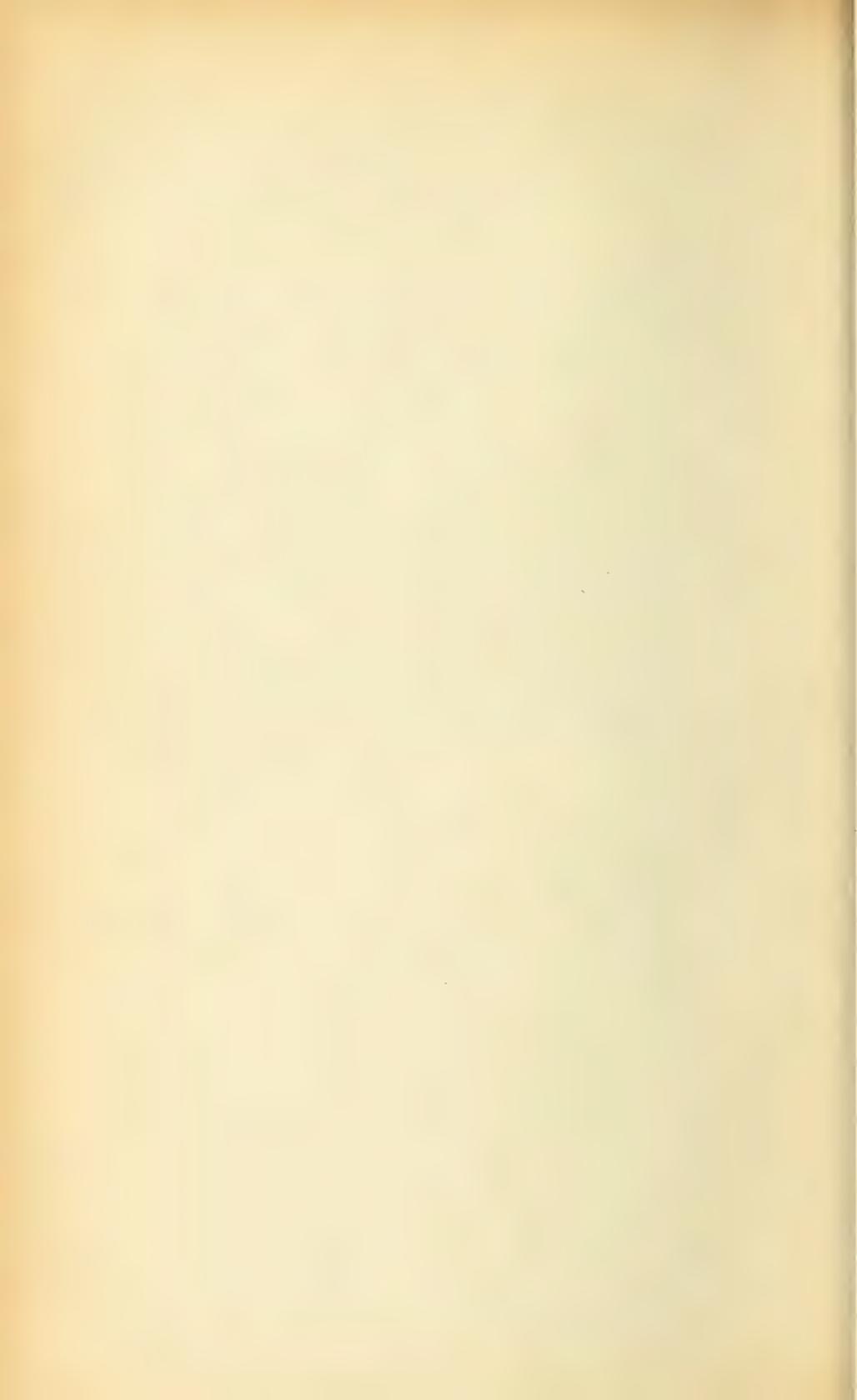
8º **Los Trabajos de Persiles y Sigismunda**, historia septentrional. Por Miguel de Cervantes Saavedra. Dirigida á don Pedro Fernández de Castro. Año 1617. En Madrid. Por Juan de la Cuesta. A costa de Juan de Villaroel mercader de libros 232 pages in-4º).

* * *

Nous donnons en entier le texte de *la Gitanilla* et de *Rinconete y Cortadillo*, les deux perles de la collection ; des analyses et des extraits de *la illustre Fregona*, *du coloquio de los Perros*, *du Licenciado Vidriera* et des analyses des autres Nouvelles. Nous y avons joint celle du *Curioso Impertinente*.

Le texte que nous reproduisons est celui de l'édition Brockhaus, de Leipzig, lequel ne diffère en rien de celui de la *Biblioteca selecta clásica*, de Madrid. Nous avons cru pouvoir, nà et là, pour en faciliter aux élèves la lecture à haute voix, en modifier la ponctuation. On sait d'ailleurs avec quelle désinvolure elle était traitée par les auteurs et éditeurs espagnols de l'âge d'or.

En terminant, nous prions notre excellent maître, M. E. Mérimée, d'agréer ici l'hommage de notre sincère gratitude pour le soin minutieux avec lequel il a bien voulu, comme il l'avait déjà fait pour notre édition du *Don Quijote*, se charger de réviser cet ouvrage.



NOVELAS EJEMPLARES

LA GITANILLA ¹

Parece que los gitanos y gitanas ² solamente nacieron en el mundo para ser ladrones : nacen de padres ladrones, crianse con ladrones, estudian para ladrones, y

1. **Imitations et rapprochements.** — La *Gitanilla* a fourni à JUAN PÉREZ DE MONTALVAN (1602-1638), le disciple favori de Lope de Vega, le sujet d'une comédie qui a le même titre.

ANTONIO DE SOLÍS, l'éloquent historien de la *Conquista de Méjico*, qui fut aussi un poète dramatique de talent, a également puisé dans cette nouvelle le sujet d'une comédie, *la Gitanilla de Madrid*.

D'autres écrivains, anglais et allemands, s'en sont également inspirés.

ALEXANDRE HARDY en a tiré une pièce intitulée *La Belle Egyptienne* (1615).

VICTOR HUGO doit à la *Gitanilla* de Cervantes la ravissante figure d'*Esmeralda*, dans *Notre-Dame de Paris*.

Enfin, sans s'inspirer directement de cette nouvelle, PROSPER MÉRIMÉE, l'auteur de l'inimitable et classique *Colomba*, a pris, lui aussi, une fille de Bohême pour héroïne d'un de ses récits les plus attachants, et, dans sa langue d'une élégance nerveuse et sobre, il nous a dit la dramatique histoire de cette dangereuse et séduisante Carmen dont la musique expressive de Georges Bizet devait, peu d'années après, populariser partout le nom sonore.

2. Cette race étrange des gitanos, dispersée à travers toute l'Europe sous des noms différents (bohémiens, gypsies, zingari, tzi-

finalmente, salen con ser¹ ladrones corrientes y molientes² á todo ruedo³; y la gana de hurtar y el hurtar son en ellos como accidentes inseparables que no se quitan sino con la muerte. Una, pues, de esta nación, gitana vieja, que podía ser jubilada⁴ en la ciencia de Caco, crió una muchacha en nombre de nieta suya. á quien puso nombre Preciosa, y á quien enseñó todas sus gitanerías y modos de embelecós⁵ y trazas de hurtar. Salió la tal Preciosa la más única⁶ bailadora que se hallaba en todo el gitanismo, y la más hermosa y discreta que pudiera hallarse, no entre⁷ los gitanos, sino entre cuantas hermosas y discretas pudiera pregonar la fama. Ni los soles, ni los aires, ni todas las inclemencias del cielo, á quien más que otras gentes están sujetos los gitanos, pudieron

gani, etc.), compte en Espagne de nombreux représentants, surtout en Andalousie. Le mot *gitano* est une corruption de *egipciano*. Ils disaient, en effet, venir d'Égypte, mais on croit qu'ils n'avaient fait que traverser ce pays et que la race est originaire de l'Inde. En France, autrefois, on les appelait de même les Egyptiens :

L'Égyptienne sacrilège,
M'attirant derrière un pilier,
M'a dit hier, — Dieu me protège! —
Qu'à la fanfare du cortège
Il manquerait un timbalier.

(VICTOR HUGO.)

Voir la nouvelle *El Coloquio de los Perros*. CERVANTES y fait des gitanos un portrait peu flatté. Son opinion à leur endroit était d'ailleurs celle de tous ses contemporains.

1. **Salen con ser** : *llegan á ser*. Idiotisme. Plus bas, *salió* seul a le même sens.

2. **Corrientes y molientes**. Cette locution s'emploie en parlant d'une chose qui ne laisse rien à désirer : *cumplidos y perfectos*.

3. **Á todo ruedo** : *en cualquier circunstancia y cualquier tiempo*; idiotisme.

4. **Jubilada** : retraitée; elle n'avait plus rien à apprendre dans la science de Cacus, le vol. — *Cacus*, brigand fameux qui désolait les environs du mont Aventin. Hercule lui fit payer cher l'audace qu'il avait eue de lui voler ses bœufs. (VIRGILE, *Énéide*, liv. VIII)

5. **Modos de embelecós** : *modos de embelecar, de engañar*.

6. **La más única**. L'adj. *único*, pas plus que *primero* ou *perfecto*, ne peut rigoureusement avoir de superlatif : *la más insigne*.

7. **No entre** : *no sólo entre*.

deslustrar su rostro ni curtir las manos¹; y lo que es más, que la crianza² tosca en que se criaba, no descubría en ella sino ser nacida de mayores³ prendas que de gitana, porque era en extremo cortés y bien razonada⁴; y con todo esto era algo desenvuelta⁵, pero no de modo que descubriese algún género de deshonestidad; antes, con ser aguda, era tan honesta que en su presencia no osaba alguna gitana, vieja ni moza, cantar cantares lascivos ni decir palabras no buenas; y finalmente, la abuela conoció el tesoro que en la nieta tenía, y así determinó el águila vieja sacar á volar su aguilucho⁶ y enseñarle á vivir por sus uñas⁷.

Salió Preciosa rica de villancicos⁸, de coplas⁹, seguidillas¹⁰

1. **Las manos.** *Las* a ici le sens de *sus* que donnent diverses éditions, et qui serait plus correct avec *su rostro*.

2. **Que la crianza :** *es que la crianza*.

3. **De mayores :** s.-ent. *dotada, provista, adornada*.

4. **Razonada :** *bien criada, bien hablada, que sabe hablar con juicio y discreción*.

5. **Desenvuelta,** un peu libre.

6. **Aguilucho :** aiglon. Dans l'argot des gitanos, ou langue de germanio : *ladron que entra á la parte* (qui est admis á partager) *con otros ladrones, sin hallarse en los hurtos*.

7. **Sus uñas.** *Las uñas* des aigles et autres oiseaux de proie s'appellent *garras*. De même, en français, *serres* serait ici plus propre que *ongles* ou *griffes*.

8. **Villancicos.** En général, chansons populaires (*obras de villanos*); souvent *noëls*, chantés dans les églises pendant la messe de minuit, ou cantiques, à l'occasion de n'importe quelle fête religieuse.

9. **Coplas.** Il s'agit ici de *coplas de arte menor*, couplets de quatre vers de huit à onze syllabes; d'ordinaire, le second vers est assonancé avec le quatrième. Exemple :

Para cantarte mis penas
Hago hablar a la guitarra;
Si no entiendes lo que dice
No digas que tienes alma.

(VENTURA RUIZ AGUILERA.)

Les *polos* ou *tiranas*, si populaires en Espagne, se composent de quatrains de ce genre.

10. **Seguidillas.** La séguedille a le plus souvent sept vers, distribués en deux parties, un quatrain dont le deuxième vers est tantôt assonancé, tantôt rimé, avec le quatrième; un tercet (*estribillo*) dont le premier vers est rimé ou assonancé avec le troisième. Si c'est simplement une assonance, elle ne doit pas être la même que celle du

y zarabandas ¹ y de otros versos, especialmente de romances ², que los cantaba con especial donaire; porque su taimada abuela echó de ver que tales juguetes y gracias en los pocos años y en la mucha hermosura de su nieta habían de ser felicísimos atractivos é incentivos para acrecentar su caudal; y así se los procuró y buscó por todas las vías que pudo; y no faltó poeta que se los diese; que también hay poetas que se acomodan con gitanos, y les venden sus obras, como los hay para ciegos ³, que les

quatrain. Le premier, le troisième et le sixième vers ont sept syllabes; les autres cinq. Exemples :

1° Avec assonance :

Una Andaluza en Francia
Calzarse quiso,
Y compró los zapatos
Que vió más chicos.
¿ Qué tal serían,
Que, embarcándose en uno,
Volvió á Sevilla ?

(VENTURA RUIZ AGUILERA.)

2° Avec rime :

Vivo en el cuarto bajo,
Tú en el tercero :
Que junte nuestros cuartos
Dile al casero,
Que estando juntos
Ya no tendremos miedo
De los difuntos.

(ANT. DE TRUECA.)

Ces petites compositions, que beaucoup d'Espagnols improvisent avec la plus grande facilité, se chantent d'ordinaire avec accompagnement de guitare.

1. **Zarabandas.** Le nom de *sarabande* désignait à la fois certaine sorte de couplets chantés et la danse qui en accompagnait le chant, danse vive et gracieuse, mais peu décente, et dont Cervantes assure quelque part qu'elle avait dû être inventée par le diable en personne.

2. **Romances.** Composition d'ordinaire peu étendue et formée de quatrains de huit syllabes; les vers pairs sont assonants, les autres blancs ou libres (*suellos*); l'assonance adoptée dès le premier vers pair doit rester la même jusqu'à la fin du romance. Celle du romance que chantera tout à l'heure Preciosa est *u o*. Il est en vers de six syllabes. — L'octosyllabe de romance est le vers par excellence de la poésie dramatique en Espagne.

3. **Para ciegos.** Ce n'étaient pas toujours les plus malheureux, s'il faut en croire don Pablo de Ségovie qui tint boutique de poésie : *Hervía en sacristanes y demandaderas de monjas; ciegos me sustentaban á pura oración (ocho reales de cada una).* (*El Buscón*, ch. XXII, QUEVEDO).

ingen milagros, y van á la parte¹ de la ganancia : de todo hay en el mundo, y esto de la hambre² tal vez hace arrojar los ingenios á cosas que no están en el mapa.

Crióse Preciosa en diversas partes de Castilla, y á los quince años de su edad su abuela putativa la volvió á la corte y á su antiguo rancho, que es donde ordinariamente le tienen los gitanos, en los campos de Santa Bárbara, pensando en la corte vender su mercadería, donde todo se compra y todo se vende. Y la primera entrada que hizo Preciosa en Madrid, fué un día de Santa Ana, patrona y abogada de la villa³, con una danza⁴ en que iban ocho gitanas, cuatro ancianas y cuatro muchachas, y un gitano, gran bailarín, que las guiaba; y aunque todas iban limpias y bien aderezadas, el aseó de Preciosa era tal que poco á poco fué enamorando los ojos de cuantos la miraban. De entre el són del tamboril y castañetas⁵ y fuga⁶ del baile salió un rumor que encarecía la belleza y donaire de la gitanilla, y corrían los muchachos á verla, y los hombres á mirarla; pero

1. **Van á la parte de :** *y reciben su parte de.*

2. **La hambre.** *Auj. el hambre.*

3. **De la villa.** Madrid, n'ayant pas été capitale d'un royaume au temps où l'Espagne était divisée en plusieurs états, n'a que le titre de *villa*, au lieu que Séville, Grenade, Valence, etc., se décorent du titre de capitales qu'elles eurent autrefois. On dit de Madrid : *la villa y corte*, et les Madrilègnes l'appellent souvent, par allusion à ses armes, *la villa del oso y del madroño*, la ville de l'ours et de l'arbousier.

4. **Una danza.** Suivant PELLICER, cité par CLEMENCIN dans son commentaire du *Don Quichotte*, on faisait au temps de Cervantes une distinction entre les *danzas* et les *bailes* : la première de ces dénominations s'appliquait aux danses graves et compassées, comme la pavane; la seconde aux danses populaires, vives, légères, voluptueuses, comme la sarabande, la chaconne, etc. Aujourd'hui, les unes et les autres s'appellent *bailes* et l'on réserve le nom de *danzas* aux divertissements chorégraphiques auxquels prennent part en public de nombreuses personnes et qui, préparés à l'avance, font partie du programme de certaines fêtes.

5. **Castañetas.** On dit aussi *castañuelas*. Les Espagnols ont une jolie comparaison : *alegre como unas castañuelas*. — De *castañetas* ils ont dérivé le verbe pittoresque *castañetear*, claquer des dents. — Le *tamboril* n'est pas le *tambor*; c'est le tambourin des Provençaux et des Basques sur lequel on frappe avec une baguette seulement.

6. **Fuga.** Ici *fougue*. — A d'autres fois le sens de *fuite... abriéndose un portillo, que concedió ancha puerta á su fuga*. (QUINTANA).

cuando la oyeron cantar, por ser la danza cantada ¹, allí fué ello ², allí sí que cobró aliento ³ la fama de la Gitanilla, y de común consentimiento de los diputados de la fiesta desde luego le señalaron el premio y joya de la mejor danza; y cuando llegaron á hacerla en la iglesia de Santa María delante de la imagen de la gloriosa Santa Ana, después de haber bailado todas, tomó Preciosa unas sonajas ⁴ al són de las cuales, dando en redondo largas y ligerísimas vueltas, cantó el romance siguiente ⁵ :

Árbol preciosísimo,
Que tardó en dar fruto ⁶
Años que pudieron
Cubrirle de luto,
Y hacer los deseos
Del consorte puros,
Contra su esperanza
No muy bien seguros,
De cuyo tardarse
Nació aquel disgusto,
Que lanzó del templo
Al varón más justo ⁷ :
Santa tierra estéril,
Que al cabo produjo
Toda la abundancia
Que sustenta el mundo :

1. **La danza cantada.** C'est-à-dire que les bohémiennes chantaient en dansant. L'Espagne avait aussi la *danza hablada*, danse parlée, sorte de ballet où il y avait à la fois danse, pantomime, récitation et chant. CERVANTES en décrit une assez longuement au xx^e chap. de la II^e partie du *Don Quichotte*.

2. **Allí fué ello, allí sí que** : ce fut alors, par exemple, que... *Allí* ainsi employé donne de la vivacité au récit.

3. **Cobró aliento** : prit tout son essor.

4. **Sonajas.** C'est un tambour de basque, moins la peau; des trous sont percés dans le cercle de bois et traversés de fils de cuivre auxquels sont fixées des rondelles de métal. On le manie de la main droite et on le frappe de la main gauche.

5. **El romance siguiente.** — Ce romance est à la gloire de sainte Anne, mère de la Sainte Vierge.

6. **Fruto.** Au lieu d'être simplement assonancés les vers pairs de ce quatrain riment entre eux; de même pour les deux suivants; c'est un défaut dans un romance.

7. **Al varón más justo.** Il s'agit de saint Joachim, époux de sainte Anne. Il était très affligé (*disgustado*) de n'avoir pas d'enfant. Or, il était dans le temple, occupé à prier, quand un ange vint lui annoncer que sa femme allait le rendre père; il se hâta de courir chez lui. Ce n'est donc pas précisément le *disgusto* qui le fit sortir du temple.

Casa de moneda¹

Do se forjó el cuño
Que dió á Dios la forma,
Que como hombre tuvo :

Madre de una hija,
En quien quiso y pudo
Mostrar Dios grandezas
Sobre humano curso :

Por vos y por ella
Sois, Ana, el refugio,
Do van por remedio
Nuestros infortunios.

En cierta manera
Tenéis, no lo dudo,
Sobre el nieto imperio
Piadoso y justo.

Á ser comunera²

Del alcázar sumo,
Fueran mil parientes
Con vos de consuno.

¡ Qué hija y qué nieto!
Y ¡ qué yerno! Al punto,

Á ser causa justa,
Cantárades triunfos.

Pero vos, humilde,
Fuistes el estudio
Donde vuestra Hija
Hizo humildes cursos;

Y agora á su lado,
Á Dios el más junto,
Gozáis del alteza
Que apenas barrunto.

El cantar de Preciosa fué para admirar á cuantos la escuchaban. Unos decían : « Dios te bendiga, la muchacha. » Otros : « Lástima es que esta mozuela sea gitana; en verdad, en verdad que merecía ser hija de un gran señor. » Otros había más groseros que decían : « Dejen crecer á la rapaza, que ella hará de las suyas : á fe que se va añudando en ella gentil red barredera para pescar corazones. » Otro más humano, más basto, y más modorro, viéndola andar tan ligera en el baile, le dijo :

1. Casa de moneda. Hôtel des monnaies; la métaphore est au moins bizarre.

2. Á ser comunera. Á paraît être employé ici dans le sens très rare de *por*, et marquer la cause : *Por ser comunera... parce que ou comme vous participez au gouvernement de... Comunero* : qui participe au pouvoir de, qui a grand crédit sur ou dans, qui est associé à... — *De consuno*, d'accord.

« Á ello, hija, á ello ; andad, amores, y pisad el polvito á tan menudito. » Y ella respondió sin dejar el baile : « Y pisarélo yo á tan menudo. »

Acabáronse las vísperas y la fiesta de Santa Ana, y quedó Preciosa algo cansada ; pero tan celebrada de hermosa, de aguda y de discreta y de bailadora, que á corrillos¹ se hablaba della en toda la corte. De allí á quince días volvió á Madrid con otras tres muchachas, con sonajas y con un baile nuevo, todas apercibidas² de romances y de cantarcillos alegres, pero todos honestos ; que no consentía Preciosa que las que fuesen³ en su compañía cantasen cantares descompuestos, ni ella los cantó jamás, y muchos miraron en ello⁴ y la tuvieron en mucho. Nunca se apartaba della la gitana vieja, hecha su Argos⁵, temerosa no se la⁶ despabilasen⁷ y traspusiesen⁸ ; llamábala nieta, y ella la tenía por abuela. Pusiéronse á bailar á la sombra en la calle de Toledo, y de los que las venían siguiendo se hizo luego un gran corro⁹, y en tanto que bailaban, la vieja pedía limosna á los circunstantes, y llovían en ella ochavos y cuartos¹⁰ como piedras á tablado¹¹, que también la hermosura tiene fuerza de des-
pertar la caridad dormida.

1. **Á corrillos** : *Que en toda la corte se formaban corrillos en que se hablaba della.*

2. **Apercibidas** : *provistas.* — *Apercibir* n'a jamais en bon castillan le sens de *apercevoir*, qui se dit *percibir* ou *divisar*.

3. **Fuesen** ici appartient à *ir*, non à *ser*.

4. **Miraron en ello** : le remarquèrent, lo notaron, advirtieron, repararon en ello.

5. **Argos** : **Argus**. ce surveillant aux cent yeux que Junon avait attaché aux pas d'Io, aimée de Jupiter. Le roi des dieux, irrité, l'ayant fait périr, Junon le changea en paon et sema ses cent yeux sur sa queue multicolore.

6. **Temerosa no** : *temerosa de que no...* sans négation auj.

7. **Despabilasen...** **despabilar**, au sens propre signifie ranimer en la mouchant une chandelle dont la flamme s'affaiblit ; au figuré, comme ici, *éveiller*, dans le sens de pervertir, séduire...

8. **Traspusiesen**, **trasponer**, m. à m. faire passer derrière soi, escamoter. souffler.

9. **Corro** : rassemblement ; d'où *corrillo*, groupe.

10. **Ochavos y cuartos** : l'*ochavo* valait la moitié d'un *cuarto*, qui est la huitième partie d'un *real* et non le quart, comme le nom semble l'indiquer. Le *cuarto* actuel vaut environ trois centimes.

11. **Como piedras á tablado**. Il s'agit ici, très probablement, de

Acabado el baile, dijo Preciosa .

— Si me dan cuatro cuartos, les cantaré un romance yo sola, lindísimo en extremo, que trata de cuando la Reina, nuestra señora, Doña Margarita salió á misa de parida¹, en Valladolid, y fué á San Llorente : dígoles que es famoso, y compuesto por un poeta de los del número², como capitán de batallón.

Apenas hubo dicho esto cuando casi todos los que en la rueda³ estaban dijeron á voces : « Cántale, Preciosa, y ves aquí mis cuatro cuartos ; » y así grahizaron sobre ella cuartos que la vieja⁴ no se daba manos⁵ á cogerlos. Hecho, pues, su agosto⁶ y su vendimia⁷, repicó Preciosa sus sonajas, y al tono correntío y loquesco⁸ cantó el siguiente romance :

Salió á misa de parida⁹
La mayor reina de Europa,
En el valor y en el nombre¹⁰,
Rica y admirable joya.
Como los ojos se lleva,

ces sortes d'échafaudages formés de panneaux de bois, *tablados*, contre lesquels les chevaliers s'exerçaient, dans les réjouissances publiques à lancer des *varas* ou *bohordos*, espèces de javelots, pour les renverser. Cela s'appelait *bohordar*. La populace, le spectacle fini, devait en faire autant à coups de pierres.

Gonzalo tomó un bohordo, — Fué donde estaba el *tablado* : — Tan gran golpe dió en él — Que por medio lo ha quebrado. (SERPÚLVEDA, romance de *los infantes de Lara*).

Nos pères connaissaient ce jeu qu'ils appelaient *behourd* ou *bohourt*.

1. **Á misa de parida** : pour aller à la messe des relevailles.

2. **De los del número** : *de los buenos*, de ceux qui comptent.

3. **Rueda** : *corro*. Hicieron todos espaciosa *rueda*. (**Cerv.** *Viaje del Parnaso*).

4. **Que la vieja** : *en tal número que la vieja*.

5. **No se daba manos**, idiotisme... n'avait pas assez de mains pour... ne pouvait suffire à...

6. **Su agosto** : son mois d'août, idiotisme : sa moisson. On dit en fr. dans un sens analogue : *faire ses orges*.

7. **Vendimia**, lat. *vendemia*, d'où le fr. *vendange*. Comp. *vendémiaire*.

8. **Correntío y loquesco** : coulant et badin, folâtre.

9. **De parida**. L'enfant royal dont il est ici question est sans doute Philippe IV, né en avril 1605.

10. **En el valor y en el nombre**. La reine s'appelait *Margarita* et c'était une perle ; *margarita* a ce sens en espagnol comme en latin. *Echar margaritas á puercos* : se mettre en frais d'éloquence pour des imbéciles qui ne comprennent pas.

Se lleva las almas todas
De cuantos miran y admiran
Su devoción y su pompa.

Y para mostrar que es parte
Del cielo en la tierra toda,
Á un lado lleva el sol de Austria¹,
Al otro la tierna aurora².

Á sus espaldas la sigue
Un lucero³ que á deshora
Salió la noche del día
Que el cielo y la tierra lloran.

Y si en el cielo hay estrellas
Que lucientes carros forman,
En otros carros su cielo
Vivas estrellas adornan.

Aquí el anciano Saturno⁴
La barba pule y remoza,
Y aunque tardo, va ligero;
Que el placer cura la gota.

El dios parlero va en lenguas
Lisonjeras y amorosas,
Y Cupido en cifras varias,
Que rubíes y perlas bordan. —

Allí va el furioso Marte
En la persona curiosa
De más de un gallardo jóven
Que de su sombra se asombra.

Junto á la casa del sol
Va Júpiter⁵; que no hay cosa
Difícil á la privanza
Fundada en prudentes obras.

1. **El sol de Austria.** Le jeune prince, le futur Philippe IV, plus tard surnommé le Grand, et dont ses ennemis, faisant allusion aux pertes territoriales de l'Espagne sous son règne, disaient ironiquement : il est grand à la manière d'un fossé, d'autant plus grand qu'on lui ôte davantage.

2. **La tierna aurora.** L'infante Ana Mauricia, née le 22 septembre 1601.

3. **Un lucero.** Philippe III lui-même, époux de la reine Marguerite; il était né le 14 avril 1578, dans la nuit du Vendredi-Saint (de là les deux vers qui suivent). Il était donc *zahorí*.

Nació viernes de Pasión
Para que *zahorí* fuera.

(QUEVEDO.)

On croyait en effet que toute personne née ce jour-là était *zahorí*, c'est-à-dire pouvait voir les objets les mieux cachés, même dans les entrailles de la terre, à condition toutefois qu'ils ne fussent pas enveloppés d'un drap bleu. C'était de quoi rendre jaloux un lynx.

4. **El anciano Saturno.** Allusion à l'un des anciens ministres de Philippe II; auquel? Mora? Idiáquez? Vázquez? Nous avouons ignorer lequel des trois avait la goutte.

5. **Júpiter.** Le marquis de Denia, plus tard duc de Lerma, le grand favori, le *valido* ou *privado*.

Va la luna en las mejillas
De una y otra humana diosa,
Vénus casta en la belleza
De las que este cielo forman.
Pequeñuelos Ganimedes
Cruzan, van, vuelven y tornan
Por el cinto tachonado
Desta esfera milagrosa.

Y para que todo admire
Y todo asombre, no hay cosa
Que de liberal¹ no pase
Hasta el extremo de pródiga.

Milán con sus ricas telas
Allí va en vista curiosa,
Las Indias con sus diamantes,
Y Arabia con sus aromas.

Con los mal intencionados
Va la envidia mordedora,
Y la bondad en los pechos
De la lealtad española.

La alegría universal
Huyendo de la congoja,
Calles y plazas discurre²,
Descompuesta y casi loca.

Á mil mudas bendiciones
Abre el silencio la boca,
Y repiten los muchachos
Lo que los hombres entonan.
Cuál dice : — Fecunda vid³,
Crece, sube, abraza y toca
El olmo felice tuyo,
Que mil siglos te haga sombra. —

Para gloria de ti misma,
Para bien de España y honra,
Para arrimo de la Iglesia,
Para asombro de Mahoma. —

Otra lengua clama y dice :
— Vivas, ó blanca paloma
Que nos has dado por crías
Águilas de dos coronas⁴,

Para ahuyentar de los aires
Las de rapiña⁵ furiosas,
Para cubrir con sus alas

1. **De liberal.** Entendez : á fuerza de ser liberal no pase hasta el extremo de ser pródiga.

2. **Discurre :** *recorre, parcourt.*

3. **Vid... olmo.** La vigne, c'est la reine; l'ormeau, le roi. On sait que dans certaines contrées méridionales on laisse la vigne s'enrouler librement en festons autour du tronc des arbres.

4. **De dos coronas.** Allusion aux états d'Europe et d'Amérique sur lesquels régnaient le roi d'Espagne, ou à l'aigle à deux têtes qui figure dans les armes de la maison d'Autriche.

5. **Las de rapiña.** Sous-ent. *aves*, les oiseaux de proie.

Á las virtudes medrosas. —

Otra más discreta y grave,

Más aguda y más curiosa

Dice, vertiendo alegría

Por los ojos y la boca :

— Esta perla que nos diste,

Nácar de Austria, única y sola,

¡ Qué de máquinas¹ que rompe!

Qué de designios que corta ;

Qué de esperanzas que infunde !

Qué de deseos malogra² !

Qué de temores aumenta !

Qué de preñados aborta³ ! —

En esto se llegó al templo

Del fénix santo⁴ que en Roma

Fué abrasado, y quedó vivo

En la fama y en la gloria.

Á la imagen de la vida,

Á la del cielo Señora,

Á la que por ser humilde,

Las estrellas pisa ahora : —

Á la Madre y Virgen junto,

Á la Hija y á la Esposa

De Dios, hincada de hinojos⁵

Margarita así razona :

— Lo que me has dado te doy,

Mano siempre dadivosa ;

Que á do⁶ falta el favor tuyo

Siempre la miseria sobra.

Las primicias de mis frutos

Te ofrezco, Virgen hermosa :

Tales cuales sou las mira⁷,

Recibe, ampara y mejora.

Á su padre⁸ te encomiendo :

Que humano Atlante se encorva

Al peso de tantos reinos

Y de climas tan remotas.

Sé que el corazón del Rey

En las manos de Dios mora⁹,

1. **Máquinas** : machinations, intrigues.

2. **Malogra** : fait échouer, *frustra*, *defrauda*.

3. **Aborta** : fait avorter... *preñados*, *projets*.

4. **Fénix santo**. Ce saint phénix est *saint Laurent*, qui fut brûlé vif sur un gril. On sait que le phénix, selon les croyances anciennes, se brûlait lui-même et renaissait de ses cendres.

5. **Hincada de hinojos** : *puesta de rodillas*, *arrodillada*.

6. **Á do** : *donde*. CERVANTES employait indifféremment *donde* et *adonde*.

7. **Las mira** : *miralas*. Quand le v. est à l'impératif, le pronom s'emploie régulièrement comme enclitique, c'est-à-dire qu'il doit se souder au verbe.

8. **Á su padre**. C'est le régime direct.

9. **Mora**.... Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes. RACINE.

Y sé que puedes con Dios¹
Cuanto pidieres piadosa. —
Acabada esta oración,
Otra semejante entonan,
Himnos y voces que muestran
Que está en el suelo su gloria².
Acabados los oficios,
Con reales ceremonias
Volvió á su punto este cielo
Y esfera maravillosa.

Apenas acabó Preciosa su romance, cuando del ilustre auditorio y grave senado³ que la oía, de muchas se formó una voz sola que dijo : « Torna á cantar, Preciosa ; que no faltarán cuartos como tierra. » Más de doscientas personas estaban mirando el baile y escuchando el canto de las gitanas, y en la mayor fuga dél acertó á pasar por allí uno de los tinientes⁴ de la villa, y viendo tanta gente junta, preguntó qué era, y fuéle respondido que estaban escuchando á la gitanilla hermosa que cantaba. Llegóse el tiniente, que era curioso, y escuchó un rato, y por no ir contra su gravedad, no escuchó el romance hasta la fin⁵ ; y habiéndole parecido por extremo⁶ bien la gitanilla, mandó á un paje suyo dijese á la gitana vieja que al anochecer fuese á su casa con las gitanillas ; que quería que las oyese doña Clara, su mujer. Hízolo así el paje, y la vieja dijo que sí iría⁷.

1. **Puedes con Dios** : *puedes obtener de Dios.*

2. **Su gloria** : c'est-à-dire *ce qui fait leur gloire*. Peut-être faudrait-il lire : *en el cielo*, au lieu de *en el suelo...* que leur gloire est divine (digne des cieux).

3. **Senado. Sénat** ici est pour *réunion*. Souvent, par flatterie, les orateurs nommaient ainsi l'assemblée qui les écoutait, quelle que fût sa composition. A la fin d'une comédie, l'auteur oubliait rarement de donner au public ce titre pompeux en le priant de lui pardonner ses fautes.

4. **Tinientes** : *lieutenants*. On dit auj. *teniente*. Il ne s'agit pas ici d'un officier, mais d'un haut fonctionnaire municipal. Le *teniente* est le suppléant, le substitut, l'adjoint du titulaire de la charge : un adjoint au maire est, en Espagne, un *teniente del alcalde*. Plus loin, un vicaire est appelé *tiniente-cura*.

5. **La fin** : auj. *el fin*.

6. **Por extremo** : *extremadamente, sumamente*.

7. **Dijo que sí iría**. *Sí* est inutile, mais il renforce *iría*, et montre que la vieille gitana ira très volontiers. Il fortifie l'affirmation. — On pourrait indifféremment supprimer *si* ou *iría*, mais le tour

Acabaron el baile y el canto, y mudaron lugar; y en esto llegó un paje muy bien aderezado á Preciosa, y dándole un papel doblado, le dijo :

— Preciosica, canta el romance que aquí va, porque es muy bueno, y yo te daré otros de cuando en cuando, con que cobres fama de la mejor romancera del mundo.

— Eso aprenderé yo de muy buena gana, respondió Preciosa; y mire, señor, que no me deje de dar¹ los romances que dice, con tal condición² que sean honestos; y si quiere que se los pague, concertémonos por docenas, y docena cantada y docena pagada; porque pensar que le tengo de pagar adelantado es pensar lo imposible.

— Para papel siquiera³ que me dé la señora Preciosa, dijo el paje, estaré contento; y más, que el romance que no saliere bueno y honesto no ha de entrar en cuenta. »

— Á la mía queda el escogerlos, respondió Preciosa.

Y con esto se fueron la calle adelante y desde una reja llamaron unos caballeros á las gitanas.

Asomó Preciosa á la reja, que era baja, y vió en una sala muy bien aderezada y muy fresca muchos caballeros que unos paseándose y otros jugando á diversos juegos se entretenían.

serait moins élégant et moins classique: *Sobre todo le encargó que llevase alforjas: él dijo que si llevaría* (CERV. *El Ing. Hid.*).

1. **Que no me deje de dar...** *que no se le olvide darne.* De même en fr. : qu'il ne laisse pas de me donner.

2. **Con tal condición que.** On sous-entend fréquemment *condición : con tal que.*

3. **Siquiera.** Le sens le plus fréquent de *siquiera* est, comme ici, *au moins*. Il a avec *ni* le sens de : ne pas même. D'autres fois, *siquiera* = *aunque*, avec ellipse de toute une proposition : *Vivame la suma caridad del Ilustrísimo de Toledo : y siquiera no haya impresas en el mundo : y aunque no haya impresas en el mundo (no se me dará nada).* (CERV.). — On peut dire en pareil cas que *siquiera* a toute la force du verbe *querer* accompagné de *si* : *si quiere, si se quiere* : et que, *si l'on veut*, il n'y ait plus d'imprimeries... Quand il est répété, il peut équivaloir à *soit que*, pour montrer que de deux suppositions contraires, l'une ne nous importe pas plus que l'autre : *siquiera se hayan de quedar en un mismo lugar por poco tiempo, siquiera se hayan de apartar á tierras, siempre se ven estar con ánimo alegre* (RIBADENEIRA).

— Quiérenme dar barato ¹, zenores? dijo Preciosa que, como gitana, hablaba ceceoso ², y esto es artificio en ellas que no naturaleza.

Á la voz de Preciosa y á su rostro dejaron los que jugaban el juego, y el paseo los paseantes : y los unos y los otros acudieron á la reja por verla, que ya tenían noticia della, y dijeron :

— Entren, entren las gitanillas, que aquí les daremos barato.

— Caro sería ello, respondió Preciosa, si nos pellizcasen.

— No, á fe de caballeros, respondió uno ; bien puedes entrar, niña, segura que nadie te tocará á la virá de tu zapato ; no, por el hábito ³ que traigo en el pecho.

Y púsose la mano sobre uno de Calatrava.

— Si tú quieres entrar, Preciosa, dijo una de las tres gitanillas que iban con ella, entra enhorabuena ; que yo no pienso entrar adonde hay tantos hombres.

— Mira, Cristina, respondió Preciosa, de lo que te has de guardar es de un hombre solo y á solas, y no de tantos juntos ; porque antes el ser muchos quita el miedo y recelo de ser ofendidas. Advierte, Cristinica, y está cierta de una cosa : que la mujer que se determina á ser honrada, entre un ejército de soldados lo puede ser. Verdad

1. **Barato**. Gratification que, dans les maisons de jeu, le joueur heureux prélevait sur son gain pour la donner à un spectateur qui s'était tenu auprès de lui et lui avait rendu quelques légers services ou fait des compliments sur sa manière de jouer. — *Es de ver uno de nosotros en una casa de juego con el cuidado que sirve y despabila las velas, trae orinales, cómo mete naipes y solemniza las cosas del que gana, todo por un triste real de barato* (QUEVEDO, *el Buscón*).

2. **Hablaba ceceoso** : *ceceaba*, zézayait, prononçait la *s* commela *z*. — *Advertase que todos los que hicieron figura de gitanos han de hablar ceceoso*. (CERV., indication scénique dans *Pedro de Urde-malas*). Le peuple, en Andalousie, prononce généralement ainsi : *La zeda y la ese se confunden y unimisman en sus bocas*. (JUAN VALERA). *Cecear con gracia se permite á las damas*. (AMB. DE SALAZAR). A Valence, on a le défaut de prononciation contraire, les *z* deviennent des *s*, c'est le *siseo*.

3. **El hábito** : le cordon ou l'insigne de l'ordre, et non l'habit. — Les grands ordres religieux et militaires de l'Espagne sont ceux d'Alcántara, Calatrava, Santiago et Manresa.

es que es bueno huír de las ocasiones; pero han de ser ¹ de las secretas, y no de las públicas.

— Entremos, Preciosa, dijo Cristina; que tu sabes más que un sabio.

Animólas la gitana vieja, y entraron; y apenas hubo entrado Preciosa cuando el caballero del hábito vió el papel que traía en el seno, y llegándose á ella se lo tomó, y dijo Preciosa :

— Ay, no me los tome ², señor, que es un romance que me acaban de dar ahora, que aún no le he leído.

— Y ¿sabes tú leer, hija? dijo uno.

— Y escribir, respondió la vieja; que á mi nieta la he criado yo como si fuera hija de un letrado.

Abrió el caballero el papel, y vió que venía dentro dé un escudo de oro, y dijo :

— En verdad, Preciosa, que trae esta carta el porte dentro : toma este escudo que en el romance viene.

— Basta, dijo Preciosa, que me ha tratado de pobre el poeta; pues cierto que es más milagro darme á mí un poeta un escudo que yo recibirle : si con esta añadidura han de venir sus romances, traslade todo el *Romancero general*, y envíemelos uno á uno, que yo les tentaré el pulso, y si vinieren duros ³, seré yo blanda en recibillos.

Admirados quedaron los que oían á la gitánica, así de su discreción como del donaire con que hablaba.

— Lea, señor, dijo ella, y lea alto; veremos si es tan discreto ese poeta como es liberal.

Y el caballero leyó así :

Gitanica, que de hermosa
Te pueden dar parabienes :
Por lo que de piedra tienes
Te llama el mundo *Preciosa*.
Desta verdad me asegura
Esto, como en tí verás;
Que no se aparta jamás

1. **Han de ser.** Le sing. *ha de ser* nous paraît préférable, mais on peut expliquer; *las ocasiones han de ser.*

2. **Los tome:** *los versos que estaban escritos en este papel.*

3. **Duros... blanda.** Jeu de mots sur le double sens de *duro*, dur et pièce de cinq francs.

La esquiveza y la hermosura.

Si como en valor subido
Vas creciendo en arrogancia,
No le arriendo la ganancia¹
Á la edad en que has nacido;
Que un basilisco² se cría
En tí que mata mirando,
Y un imperio, que aunque blando,
Nos parezca tiranía.

Entre pobres y aduares³
¿Cómo nació tal belleza?
¿O cómo crió tal pieza
El humilde Manzanares?⁴

Por esto será famoso
Á par del Tajo dorado⁵
Y por Preciosapreciado
Más que el Ganjes caudaloso.

Dices la buenaventura,
Y dasla mala continuo;
Que no van por un camino
Tu intención y tu hermosura.

Porque en el peligro fuerte
De mirarte ó contemplarte,
Tu intención va á desculpate,
Y tu hermosura á dar muerte.

Dicen que son hechiceras
Todas las de tu nación;
Pero tus hechizos son
De más fuerzas y más veras;

Pues por llevar los despojos
De todos cuantos te ven,
Haces, oh niña, que estén
Los hechizos en tus ojos.

En sus fuerzas te adelantas,
Pues bailando nos admiras,
Y nos matas si nos miras,
Y nos encantas si cantas.

De cien mil modos hechizas :
Hables, calles, cantes, mires,
O te acerques ó retires,

1. **No le arriendo la ganancia.** M. à m., je ne lui loue pas son gain : idiotisme. Nous disons dans le même sens, familièrement : je ne voudrais pas être dans la peau d'un tel. Et les Espagnols le disent aussi : *Otros decían : no quisiera yo estar en su pellejo* (AVELLANEDA, *Don Quijote*, VIII).

2. **Un basilisco.** Selon les bonnes gens, le seul regard du basilic faisait mourir.

3. **Aduares.** Campements volants, *douars*, comme ceux des Arabes nomades.

4. **Manzanares.** Cette modeste rivière a de tout temps, par le contraste entre son faible débit et les deux immenses ponts sous lesquels elle passe à Madrid, égayé la verve satirique des poètes. QUEVEDO l'appelle *aprendiz de río*.

5. **Á par del.** A l'égal du... — Le Tago roule des paillettes d'or.

El fuego de amor atizas.
Sobre el más exento pecho
Tienes mando y señorío;
De lo que es testigo el mío,
De tu imperio satisfecho.
Preciosa joya de amor,
Esto humildemente escribe ¹
El que por tí muere y vive,
Pobre, aunque humilde amador.

— En pobre acaba el último verso, dijo á esta sazón Preciosa, mala señal; nunca los enamorados han de decir que son pobres, porque á los principios, á mi parecer, la pobreza es muy enemiga del amor.

— ¿Quién te enseña eso, rapaza? dijo uno.

— ¿Quién me lo ha de enseñar? respondió Preciosa; ¿no tengo yo mi alma en mi cuerpo? no tengo ya quince años? No soy manca, ni renca, ni estropeada del entendimiento: los ingenios de las gitanas van por otro norte que los de las demás gentes; siempre se adelantan á sus años, no hay gitano necio, ni gitana lerda; que como el sustentar su vida consiste en ser agudos, astutos y embusteros, despabilan el ingenio á cada paso, y no dejan que crie moho ² en ninguna manera. ¿Ven estas muchachas mis compañeras, que están callando, y parecen bobas? pues éntrenles el dedo en la boca, y tíntenlas las cordales ³, y verán lo que verán: no hay muchacha de doce que no sepa lo que de veinticinco, porque tienen por maestros y preceptores al diablo y al uso, que les enseña en una hora lo que habían de aprender en un año.

Con esto que la gitanilla decía, tenía suspensos á los

1. **Escribe, vive.** Ces mots riment ensemble, la prononciation du *b* et du *v* étant généralement la même en Espagne. Ce romance est écrit en *redondillas*, quatrains dont le premier vers rime avec le quatrième, le second avec le troisième.

2. **Que crie moho**: que esté ocioso y parado, qu'il reste oisif et inutile, et se rouille, comme une épée qui ne sert pas. — *Criar carnes*, engraisser.

3. **Las cordales.** La *cordal* est la dent de sagesse. Cette proposition, de leur regarder et tâter les dents comme à des chevaux, est assez naturelle chez une gitana, les gitanos étant de rusés maquignons. — Sancho dit à peu près de même, dans AVELLANEDA (ch. xxvi): Métanos el puño en la boca, y verá si le mamamos.

oyentes, y los que jugaban le dieron barato, y áun los que no jugaban. Cogió la hucha de la vieja treinta reales, y más rica y más alegre que una pascua de flores ¹, antecogió sus corderas, y fué en ² casa del señor tiniente, quedando que ³ otro día volvería con su manada á dar contento á aquellos tan liberales señores.

Ya tenía aviso la señora Doña Clara, mujer del señor tiniente, como habían de ir á su casa las gitanillas, y estábalas esperando como agua de mayo ⁴ ella y sus doncellas y dueñas, con las de otra señora vecina suya, que todas se juntaron para ver á Preciosa; y apenas hubieron entrado las gitanas cuando entre las demás resplandeció Preciosa, como la luz de una antorcha entre otras luces menores; y así corrieron todas á ella : unas la abrazaban, otras la miraban, éstas la bendecían, aquéllas la alababan. Doña Clara decía :

— Éste sí que se puede decir cabello de oro, éstos sí que son ojos de esmeraldas ⁵.

La señora su vecina la desmenuzaba toda, y hacía pepitoria ⁶ de todos sus miembros y coyunturas; y llegando á alabar un pequeño hoyo que Preciosa tenía en la barba, dijo :

— ¡Ay qué hoyo! en este hoyo han de tropezar cuantos ojos le miraren.

Oyó esto un escudero de brazo ⁷ de la señora Doña Clara, que allí estaba, de luenga barba y largos años, y dijo:

1. Pascua de flores : qu'un Pâques fleuries; gracieuse comparaison très usitée.

2. Fué en. La préposition *á* serait plus correcte, le verbe marquant le mouvement.

3. Quedando que : *quedando concertado que*.

4. El agua de mayo. Les pluies de mai sont les bienvenues, parce que, dit le proverbe : *agua de mayo*, pan para todo el año.

5. Deesmeraldas : vert-émeraude.— Dulcinée avait aussi les yeux vert-émeraude. CERVANTES, selon un curieux article du D^r Thebussem (pseudonyme littéraire de don Mariano Pardo de Figueroa) dans la *España Moderna*, avait pour la couleur verte une véritable prédilection.

6. Hacia pepitoria : faisait une fricassée.

7. Escudero de brazo : écuyer de main, sorte de laquais sur le bras duquel s'appuyaient les dames quand elles sortaient, pour aller à la messe ou en visite. C'est ce qu'on appelait un *Rodríguez*.

— ¿Ése llama vuesa merced hoyo, señora mia? pues yo sé poco de hoyos¹, ó ése no es hoyo, sino sepultura de deseos vivos : por Dios tan linda es la gitanilla, que hecha de plata ó de alcorza no podría ser mejor. ¿Sabes decir la buenaventura, niña?

— De tres ó cuatro maneras, respondió Preciosa.

— Y ¿eso más? dijo Doña Clara, por vida del tiniente mi señor, que me la has de decir, niña de oro, y niña de plata, y niña de perlas, y niña de carbunclos, y niña del cielo, que es lo más que puedo decir.

— Dénle, déngle la palma de la mano á la niña, y con qué haga² la cruz, dijo la vieja, y verán qué de cosas les dice ! que sabe más que un dotor de melecina.

Echó mano á la faldriquera³ la señora tinienta, y halló que no tenía blanca⁴; pidió un cuarto á sus criadas, y ninguna le tuvo, ni la señora vecina tampoco. Lo cual visto por Preciosa, dijo :

— Todas las cruces en cuanto cruces son buenas ; pero las de plata ó de oro son mejores, y el señalar la cruz en la palma de la mano con moneda de cobre sepan vuestas mercedes que menoscaba la buenaventura, por lo menos la mía ; y así tengo afición á hacer la cruz primera con algún escudo de oro, ó con algún real de á ocho⁵, ó á lo menos de á cuatro ; que soy como los sacristanes, que cuando hay buena ofrenda se regocijan.

— Donaire tienes, niña, por tu vida, dijo la señora vecina ; y volviéndose al escudero, le dijo : Vos, señor Contreras, ¿tendréis á mano algún real de á cuatro ? dádmele, que en viniendo⁶ el dotor, mi marido, os le volveré.

— Sí tengo, respondió Contreras ; pero téngole empe-

1. **Sé poco de hoyos** : je suis peu connaisseur en fossettes.

2. **Con qué haga...** et de quoi faire... *Melecina*, forme vieillie de *medicina*. *Dotor*, archaïsme populaire, pour *doctor*.

3. **Faldriquera**. Aujourd'hui *faltriquera*.

4. **Blanca** : une blanche, petite pièce de monnaie, valant le quart d'un maravedis, c'est-à-dire moins du quart d'un centime.

5. **Real de á ocho** : pièce d'argent qui valait, non pas huit, mais de douze à quinze réaux de billon, c'est-à-dire de trois francs à trois francs soixante-quinze centimes. La valeur de toutes ces monnaies a d'ailleurs beaucoup varié.

6. **En viniendo** : dès que sera venu...

ñado en veinte y dos maravedís que cené¹ anoche : dón-
melos, que yo iré por él en volandas².

— No tenemos entre todas un cuarto, dijo doña Clara,
¿y pedís veinte y dos maravedís? Andad, Contreras, que
siempre fuisteis impertinente³.

Una doncella de las presentes, viendo la esterilidad de
la casa, dijo á Preciosa :

— Niña, ¿hará algo al caso que se haga la cruz con un
dedal de plata?

— Antes, respondió Preciosa, se hacen las cruces mejo-
res del mundo con dedales de plata, como sean⁴ muchos.

— Uno tengo yo, replicó la doncella; si éste basta, héle
aquí, con condición que también se me ha de decir á mí
la buena ventura.

— ; Por un dedal tantas buenas venturas ! dijo la gitana
vieja : nieta, acaba presto, que se hace noche.

Tomó Preciosa el dedal, y la mano de la señora tinien-
ta, y dijo :

Hermosita, hermosa,
La de las manos de plata,
Más te quiere tu marido
Que al rey de las Alpujarras.
Eres paloma sin hiel,
Pero á veces eres brava
Como leona de Oran,
como tigre de Ocaña⁵.
Pero en un tras, en un tris⁶,
El enojo se te pasa,
Y quedas como alfeñique,
O como cordera mansa.
Riñes mucho, y comes poco :

1. **Que cené** : que gasté para cenar...

2. **En volandas**, idiotisme : comme le vent : *Volando*. On dit aussi
en *volandillas*.

3. **Impertinente** : bien étourdi.

4. **Como sean** : con tal que sean...

5. **De Ocaña**. Preciosa veut dire : de *Hircania*. Les tigres n'ont
jamais dû manger beaucoup d'indigènes à Ocaña, qui est à quinze
lieues de Madrid. — *Tigre* signifie ici tigresse ; c'est un substantif
du genre commun : *el tigre, la tigre*. — L'ancien castillan disait
aussi : *una tigre* :

Andaba tan rabioso como una *tigra* brava (*Poema de Alexandro*).

6. **En un tras, en un tris**, idiotisme : en un tour de main, en
moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. — On dit souvent
simplement : *en un tris*.

Algo celosita andas ;
Que es juguétón el tiniente,
Y quiere arrimar la vara ¹.

Como te mueras primero
Que el señor tiniente, basta
Para remediar el daño
De la viudez que amenaza.

Has de heredar y muy presto
Hacienda en mucha abundancia ;
Tendrás un hijo cauónigo,
La iglesia no se señala, ².

De Toledo no es posible.
Una hija rubia y blanca
Tendrás, que si es religiosa,
También vendrá á ser prelada. ³.

Si tu esposo no se muere
Dentro de cuatro semanas,
Verásle corregidor ⁴.
De Búrgos ó Salamanca.

Un lunar ⁵ tienes: !qué lindo,
¡Ay Jesús, qué luna clara!
¡Qué sol, que allá en los antipodas
Escuros valles aclara !

Más de dos ciegos por verle
Dieran más de cuatro blancas :
Agora sí es la risica ;
¡Ay, que bien haya esa gracia !

Guárdate de las caídas,
Principalmente de espaldas ;
Que suelen ser peligrosas
En las principales damas.

Cosas hay más que decirte :
Si para el viernes me aguardas,
Las oírás, que son de gusto,
Y algunas hay de desgracias.

Acabó su buenaventura Preciosa, y con ella encendió

1. **La vara.** La longue baguette qui est l'insigne de l'autorité. *Arrimar* : *deponer*, mettre de côté, se rappelant que, pour être magistrat, on n'en est pas moins homme et que, comme on dit plaisamment, on n'est pas de bois.

2. **No se señala** : *las rayas de la mano no lo indican.*

3. **Prelada** : abbesse ou prieure.

4. **Corregidor.** A la fois administrateurs et juges, placés par le pouvoir central à la tête des villes d'Espagne et des vastes territoires qui en dépendaient, les *corrégidores* étaient les agents les plus directs, les plus actifs de la volonté royale qu'ils avaient pour mission de faire prévaloir aux dépens de toutes les classes. Le *corrégidor* était la pierre angulaire de l'édifice administratif. (Voir MARIÉJOL, *l'Espagne sous Ferdinand et Isabelle.*)

5. **Un lunar** : un signe, un grain de beauté. Preciosa joue sur les mots *lunar* et *luna*. Un grain de beauté caché correspond à un autre visible, suivant le préjugé populaire.

el deseo de todas las circunstancias en querer saber la suya, y así se lo rogaron todas ; pero ella las remitió para el viernes venidero, prometiéndole que tendrían reales de plata para hacer las cruces. En esto vino el señor tiniente, á quien contaron maravillas de la gitanilla ; él las hizo bailar un poco, y confirmó por verdaderas y bien dadas las alabanzas que á Preciosa habían dado ; y poniendo la mano en la faldriquera, hizo señal de¹ querer darle algo ; y habiéndola expulgado² y sacudido y rascado muchas veces, al cabo sacó la mano vacía, y dijo :

— Por Dios que no tengo blanca ; dadle vos, doña Clara, un real á Preciosica, que yo os le daré después.

— Bueno es eso, señor, por cierto ; sí, ahí está el real de manifiesto : no hemos tenido entre todas nosotras un cuarto para hacer la señal de la cruz, ¿ y quiere que tengamos un real ?

— Pues dadle alguna valoncica³ vuestra, ó alguna cosa ; que otro día nos volverá á ver Preciosa, y la regalaremos mejor.

Á lo cual dijo doña Clara :

— Pues porque otra vez venga, no quiero dar nada ahora á Preciosa.

— Antes⁴ si no me dan nada, dijo Preciosa, nunca más volveré acá ; mas si volveré á servir á tan principales señores ; pero traeré tragado⁵ que no me han de dar na-

1. Hizo señal de : fit mine de...

2. Expulgado, m. à m. épucée ; fouillée minutieusement.

3. Valoncica. Diminutif de *valona*, sorte de rabat de fine toile ou de dentelle. La mode commençait alors à en passer, en Espagne, pour faire place à celle des *canjilones*, collets plissés, ruchés, tuyautés, et don García le regrette, dans la *Verdad Sospechosa*.

Una *valoncilla* angosta
Usándose le estuviera
Más á gusto á menos costa.

A quoi Tristan répond avec bon sens :

Todos dicen que se holgaran:
De que valonas se usaran:
Y nadie comienza el uso.

(A. I, sc. III.)

4. Antes : bien au contraire.

5. Traeré tragado. m. à m. j'apporterai avalé : je me mettrai bien dans la tête que...

da, y ahorraréme la fatiga del esperarlo. Coheche¹ vuesa merced, señor tiniente, coheche y tendrá dineros y no haga usos nuevos², que morirá de hambre. Mire, señor : por ahí he oído decir (y aunque moza, entiendo que no son buenos dichos) que de los oficios se ha de sacar dineros para pagar las condenaciones de las residencias³ y para pretender otros cargos.

— Así lo dicen y lo hacen los desalmados, replicó el tiniente ; pero el juez que da buena residencia⁴, no tendrá que pagar condenación alguna ; y el haber usado bien su oficio, será el valedor para que le den otro.

— Habla vuesa merced muy á lo santo, señor tiniente, respondió Preciosa ; ándese á eso⁵, y cortarémosle de los harapos para reliquias.

— Mucho sabes, Preciosa, dijo el tiniente : calla, que yo daré traza que⁶ sus Majestades te vean, porque eres pieza de reyes.

— Querránme para truhana⁷, respondió Preciosa, y yo

1. **Coheche** : laissez-vous corrompre par des présents, vendez la justice. *Cohechar* n'a plus aujourd'hui que le sens de *corrompre*, et Preciosa dirait : *déjese cohechar*. — Refrán : Ni hagas *cohecho*, ni pierdas derecho.

2. **Usos nuevos**. Preciosa ne paraît pas avoir de l'intégrité des magistrats une très bonne opinion. Pendant longtemps les fonctionnaires de toute espèce avaient donné tant de preuves de vénalité que le peuple était devenu fort sceptique sur le chapitre de la justice. Et cela malgré le serment que les corrégidores en entrant en fonctions, prêtaient de ne point accepter de présents, et qu'ils exigeaient à leur tour de tous les fonctionnaires soumis à leurs ordres. Ces présents, ces cadeaux s'appelaient *mangas* ; nous disons, nous : *pots de vin*.

3. **Las residencias**. On appelait *residencia* une enquête dont les Espagnols avaient emprunté l'usage et le nom aux Arabes. « A l'expiration de sa charge, le corrégidor, dépouillé de toute autorité, devait rester encore trente jours au siège de son ressort pour y répondre de ses actes. Les administrés pouvaient pendant la durée de ce mois, élever des plaintes contre sa gestion. Des commissaires ouvraient une enquête ; si les faits étaient prouvés, on l'emprisonnait et on l'envoyait, pour être jugé devant le conseil de justice. » (H. MARIÉJOL, *l'Espagne sous Ferdinand et Isabelle*.)

4. **Que da buena residencia**. Auquel, après enquête, on n'a rien à reprocher.

5. **Ándese á eso** : agissez comme vous parlez..

6. **Daré traza que** : je ferai en sorte que...

7. **Truhana**, fém. de *truhán*, bouffon chargé de faire rire, comme les *fous* de nos rois.

no lo sabré ser, y todo irá perdido; si me quisiesen para discreta, aún llevarmehían¹, pero en algunos palacios más medran los truhanes que los discretos : yo me hallo bien con ser gitana y pobre, y corra la suerte por donde el cielo quisiere.

— Ea, niña, dijo la gitana vieja, no hables más; que has hablado mucho, y sabes más de lo que yo te he enseñado : no te asotiles tanto, que te despuntarás²; habla de aquello que tus años permiten, y no te metas en altanerías; que no hay ninguna que no amenace caída.

— El diablo tienen estas gitanas en el cuerpo, dijo á esta sazón el tiniente.

Despidiéronse las gitanas, y al irse dijo la doncella del dedal :

— Preciosa, dime la buenaventura, ó vuélveme mi dedal, que no me queda con qué hacer labor.

— Señora doncella, respondió Preciosa, haga cuenta que se la he dicho, y provéase de otro dedal, ó no haga vainillas hasta el viernes, que yo volveré, y le diré más venturas y aventuras que las que tiene un libro de caballerías.

Fuéronse, y juntáronse con las muchas labradoras que á la hora de las Avemarías suelen salir de Madrid, para volverse á sus aldeas, y entre otras vuelven muchas, con quien³ siempre se acompañaban las gitanas, y volvían seguras; porque la gitana vieja vivía en continuo temor no le salteasen á su Preciosa.

Sucedió pues que la mañana de un día que volvían á Madrid á coger la garrama⁴ con las demás gitanillas, en un valle pequeño que está obra de⁵ quinientos pasos antes

1. **Llevarmehían** : *me llevarían*; la forme abrégée de l'auxiliaire *habían* est séparée de l'infinitif du v. conjugué par le pronom complément; de même au futur : *llevartehé, saberlohas, te llevaré, lo sabrás*.

2. **Te despuntarás**: m. à m. ne t'effile pas tant, car tu te casseras par la pointe.

3. **Con quien**, *auj. con quienes*.

4. **Coger la garrama**: percevoir l'impôt; c. -à-d. faire leur récolte. — *Garrama* est le nom arabe d'un impôt payé au chérif.

5. **Obra de** : à environ. On dit aussi *cosa de*.

que se llegue á la villa, vieron un mancebo gallardo y ricamente aderezado de camino¹ : la espada y daga que traía eran, como decir se suele, un ascua de oro, sombrero con rico cintillo, y con plumas de diversas colores² adornado. Repararon las gitanas en viéndole, y pusieron-sele á mirar muy despacio, admiradas de que á tales horas un tan hermoso mancebo estuviese en tal lugar á pie y solo. El se llegó á ellas, y hablando con la gitana mayor, le dijo :

— Por vida vuestra, amiga, que me hagáis placer que vos y Preciosa me oyáis³ aquí aparte dos palabras, que serán de vuestro provecho.

— Como no nos desviemos mucho, ni nos tardemos mucho, sea en buen hora, respondió la vieja.

Y llamando á Preciosa, se desviaron de las otras obra de veinte pasos, y así en pie como estaban, el mancebo les dijo :

— Yo vengo⁴ de manera rendido á la discreción y belleza de Preciosa, que después de haberme hecho mucha fuerza para escusar llegar á este punto, al cabo he quedado más rendido, y más imposibilitado de escusallo. Yo, señoras mías (que siempre os he dar⁵ este nombre, si el cielo mi pretensión favorece), soy caballero, como lo puede mostrar el hábito (y apartando el herreruero, descubrió en el pecho uno de los más calificados que hay en España); soy hijo de fulano⁶ (qué por buenos respetos aquí

1. De camino (*en traje*) de camino, en costume de voyage.

2. Colores. Ce subst., comme *color*, était autrefois *ambigu*, ou des deux genres; auj. il est masculin, mais en poésie il n'est pas très rare de le voir employé comme féminin. — L'ancien castillan avait une tendance à faire féminins, comme le sont les noms qui correspondent en français et en provençal, les noms en *or*.

3. Oyáis : vieilli pour *oigáis*. De même *trayo*, *tràya*, *cayo*, *caya*, etc.

4. Vengo : synonym. accidentel de *estoy*, avec un adj. ou un part. passé.

5. Os he dar : *Os dar hé*, *os dáré* : tournure rare.

6. Fulano : un tel. Nous disons familièrement : Monsieur Un tel, Monsieur Chose, et même Monsieur Machin. Les Espagnols disent : don *Fulano*, don *Zutano*, don *Mengano*, don *Perengano*. — El que vuesa merced llama encantador, es su autor *Fulano*, y el otro del ferreruero caído sobre el hombro, *Zutano* (AVELLANEDA, *D. Quij.*, XXII).

no se declara¹ su nombre), estoy debajo de su tutela y amparo ; soy hijo único, y el que espera un razonable mayorazgo² ; mi padre está aquí en la corte pretendiendo un cargo, y ya está consultado³, y tiene casi ciertas esperanzas de salir con él⁴; y con ser⁵ de la calidad y nobleza que os he referido, y de la que casi se os debe ya de ir trasluciendo, con todo eso quisiera ser un gran señor para levantar á mi grandeza la humildad de Preciosa, haciéndola mi igual y mi señora. Yo no la pretendo para burla, ni en las veras del amor⁶ que la tengo puede caber género de burla alguna : sólo quiero servirla del modo que ella más gustare ; su voluntad es la mía ; pero⁷ con ella es de cera mi alma, donde podrá imprimir lo que quisiere, y para conservarlo y guardarlo, no será como impreso en cera, sino como esculpido en mármoles, cuya dureza se opone á la duración de los tiempos. Si creéis esta verdad, no admitirá ningún desmayo mi esperanza ; pero si no me creéis, siempre me tendrá temeroso vuestra duda ; mi nombre es éste, (y díjosele) ; el de mi padre ya os le he dicho ; la casa donde vive es en tal calle, y tiene tales y tales señas ; vecinos tiene de quien podréis informaros, y aún de los que no son vecinos también ; que no es tan oscura la calidad y el nombre de mi padre, y el mío, que no le sepan en los patios de Palacio, y aún en toda la corte. Cien escudos traigo aquí en oro para daros en arras y señal de lo que pienso

1. **No se declara.** Ce n'est pas le jeune homme qui ouvre cette parenthèse, c'est l'auteur, parce qu'il faisait probablement allusion à un fait réel et contemporain.

2. **Mayorazgo :** majorat ; biens qui ne peuvent être aliénés, qui sont *vinculados*, attachés à une famille, et sont transmis par le père à l'aîné de ses fils, par substitution. Il y avait plusieurs sortes de majorats, *mayorazgos de agnación artificial, de agnación rigurosa, de femineidad, regular, saltuario.*

3. **Está consultado :** *está propuesto.*

4. **Salir con él :** *lograrlo, obtenerlo*, idiotisme.

5. **Con ser :** *aunque soy.*

6. **En las veras del amor :** *en el verdadero amor.* — *La tengo.* La pour le. — *Le, les,* lui, leur (à lui, à elle, à eux, à elles), sont plus corrects, mais l'emploi de *la* et *las*, dans ce sens, paraît prédominer de plus en plus.

7. **Pero...** Cette conjonction n'a rien à faire ici.

daros, porque no ha de negar la hacienda el que da el alma.

En tanto que el caballero esto decía, le estaba mirando Preciosa atentamente, y sin duda que no le debieron de parecer mal ni sus razones ni su talle; y volviéndose á la vieja, le dijo:

— Perdóneme, abuela, de que me tome licencia para responder á este tan enamorado señor.

— Responde lo que quisieres, nieta, respondió la vieja, que yo sé que tienes discreción para todo.

Y Preciosa dijo:

— Yo, señor caballero, aunque soy gitana, pobre y humildemente nacida, tengo un cierto espirítulo fantástico acá dentro, que á grandes cosas me lleva: á mí ni me mueven promesas, ni me desmoronan dádivas, ni me inclinan sumisiones, ni me espantan finezas enamoradas; y aunque de quince años (que según la cuenta¹ de mi abuela para este San Miguel los haré), soy ya vieja en los pensamientos y alcanzo² más de aquello que mi edad promete, más por mi buen natural que por la experiencia; pero con lo uno ó con lo otro sé que las pasiones amorosas en los recién³ enamorados son como ímpetus indiscretos que hacen salir á la voluntad de sus quicios, la cual, atropellando inconvenientes, desatinadamente se arroja tras su deseo, y pensando dar con la gloria de sus ojos, da con el infierno de sus pesadumbres. Si alcanza lo que desea, mengua el deseo con la posesión de la cosa deseada, y quizá abriéndose entonces los ojos del entendimiento, se ve ser bien⁴ que se aborrezca lo que antes se adoraba. Este temor engendra en mí un recato tal que ningunas palabras creo, y de muchas obras dudo; una sola joya tengo, que la estimo en más que á la vida, que

1. Según la cuenta. La gentille Clara de Viedma, dans le *Don Quichotte*, parle de son âge avec la même naïveté d'expression: no tengo cumplidos diez y seis años, que para el día de San Miguel que vendrá, dice mi padre que los cumplo.

2. Alcanzo: entiendo.

3. Recién, forme abrégée de l'adv. *recientemente*, ne s'emploie que devant les part. passés.

4. Se ve ser bien que...: se ve que conviene aborrecer.

es la de mi entereza y virginidad, y no la tengo de vender á precio de promesas ni dádivas, porque en fin será vendida, y si puede ser comprada, será de muy poca estima; ni me la han de llevar trazas ni embelecocos; antes pienso irme con ella á la sepultura, y quizá al cielo, que ponerla en peligro que quimeras y fantasías soñadas la embistan ó manoseen. Flor es la de la virginidad que, á ser posible, aún con la imaginación no había de dejar ofenderse. Cortada la rosa ¹del rosal, ¡ con qué brevedad y facilidad se marchita! Éste la toca, aquél la huele, el otro la deshoja, y finalmente, entre las manos rústicas se deshace. Si vos, señor, por sola esta prenda venís, no la habéis de llevar sino atada con las ligaduras y lazos del matrimonio; que si la virginidad se ha de inclinar, ha de ser á este santo yugo, que entonces no sería perderla, sino emplearla en ferias que felices ganancias prometen. Si quisiéredes ser mi esposo, yo lo seré vuestra ², pero han de preceder muchas condiciones y averiguaciones primero. Primero tengo de saber si sois el que decís; luego, hallando esta verdad ³, habéis de dejar la casa de vuestros padres y la habéis de trocar con nuestros ranchos, y tomando el traje de gitano, habéis de cursar dos años en nuestras escuelas, en el cual tiempo me satisfaré yo de vuestra condición ⁴, y vos de la mía; al cabo del cual, si vos os contentáredes de mí, y yo de vos, me entregaré por vuestra esposa; pero hasta entonces tengo de ser vuestra hermana en el trato, y vuestra humilde esclava en serviros. Y habéis de considerar que en el tiempo deste noviciado podría ser que cobrásedes la vista, que agora debéis de tener perdida, ó por lo menos turbada, y viédeses que os convenía huir de lo que agora seguís con tanto ahinco; y cobrando la libertad perdida, con un buen arrepentimiento se perdona

1. Cortada la rosa... La verginella é simile alla rosa..., a dit l'Arioste en des vers délicieux. C'est là une comparaison classique entre toutes. Et l'Arioste l'avait sans doute prise à CATULLE:

Ut flos in septis secretus nascitur hortis, etc. (Chant nuptial).

2. Yo lo seré vuestra : *vuestra esposa seré yo.*

3. Hallando esta verdad : *si hallo que lo que habéis dicho es verdad.*

4. Condición : *carácter, genio, índole.*

cualquier culpa. Si con estas condiciones queréis entrar á ser soldado de nuestra milicia, en vuestra mano está¹, pues faltando alguna dellas, no habéis de tocar un dedo de la mía.

Pasmóse² el mozo á las razones de Preciosa, y púsose como embelesado mirando al suelo, dando muestras que³ consideraba lo que de responder⁴ debía. Viendo lo cual Preciosa, tornó á decirle:

— No es este caso de tan poco momento⁵, que en los que aquí nos ofrece el tiempo pueda ni deba resolverse : volveos, señor, á la villa, y considerad despacio la que⁶ viéredes que más os convenga, y en este mismo lugar me podéis hablar todas las fiestas que quisiéredes, al ir ó venir de Madrid⁷.

Á lo cual respondió el gentilhombre :

— Cuando el cielo me dispuso para quererte, Preciosa mía, determiné de hacer por tí cuanto tu voluntad acertase á pedirme, aunque nunca cupo en mi pensamiento que me habías de pedir lo que me pides; pero pues es tu gusto que el mio al tuyo se ajuste y acomode, cuéntame por gitano desde luego, y haz de mí todas las experiencias que más quisieres, que siempre me has de hallar el mismo que ahora te sinifico⁸; mira cuándo quieres que mude

1. **En vuestra mano está** : *ello depende de vuestra voluntad.*

2. **Pasmóse**. Il faut convenir qu'il y a de quoi et que ce discours est quelque peu invraisemblable dans la bouche d'une enfant de quinze ans.

3. **Dando muestras que** : *y parecía... considerar...*

4. **De responder**. *Deber de* marquant la probabilité, de est inutile ici, car la phrase ne signifie pas : ce qu'il répondait sans doute, mais : ce qu'il avait à répondre : *lo que habia de responder.*

5. **Momento** : *importancia*, même sens en latin : *res levis momenti*. Los que por cuestiones — *De poco momento* — Dejan lo que importa — Llévense este ejemplo (IRIARTE); *En los que...* los représente ce mot dans son autre sens de : *rato*, moment.

6. **La que...** entendez *lo que*. On ne voit pas à quoise rapporte ce *la*, sans doute à *cosa* sous-entendu.

7. **Al ir ó venir de**. *Ir* se construit avec *á*, *venir* avec *de*: Rigoureusement cette construction pêche contre la syntaxe et il faudrait : *al ir á Madrid ó venir de allí*, mais ce serait lourd. — Anc. fr. : Il a pensé périr *en allant et en revenant de* la Trousse (M^{me} DE SÉVIGNÉ). Vaugelas admettait : Il a *embrassé et donné la bénédiction* à son fils. — Mais l'Académie condamnait cette façon de parler.

8. **Sinifico**. L'ancien castillan écrivait fréquemment *dino, indino*

el traje, que yo querría que fuese luego, que con ocasión de ir á Flandes engañaré á mis padres, y sacaré dineros para gastar algunos días, y serán hasta ocho los que podré tardar en acomodar mi partida ; á los que fueren conmigo, yo los sabré engañar de modo que salga con mi determinación ; lo que te pido es, si es que ya puedo tener atrevimiento de pedirte y suplicarte algo, que si no es hoy donde te puedes informar de mi calidad y de la de mis padres, que no vayas más á Madrid, porque no querría que algunas de las demasiadas ocasiones que allí pueden ofrecerse me salteasen la buena ventura que tanto me cuesta.

— Eso no, señor galán, respondió Preciosa ; sepa que conmigo ha de andar siempre la libertad desenfadada, sin que la ahogue ni turbe la pesadumbre de los celos ; y entienda que no la tomaré tan demasiada que no se eche de ver desde bien lejos que llega mi honestidad á mi desenvoltura ; y en el primero cargo en que quiero enteraros, es en el de la confianza que habéis de hacer de mí, y mirad que los amantes que entran pidiendo celos, ó son simples ó confiados.

— Satanás tienes en tu pecho, muchacha, dijo á esta sazón la gitana vieja ; mira que dices cosas, que no las dirá un colegial de Salamanca : tú sabes de amor, tú sabes de celos, tú de confianzas ; ¿ cómo es esto ? que me tienes loca, y te estoy escuchando como á una persona espiritada¹, que habla latin sin saberlo.

— Calle, abuela, respondió Preciosa, y sepa que todas

benino, sinifico, pour digno, etc., parece que l'on pronouçait généralement ainsi : Cuando escribo para castellanos y entre castellanos, disait l'auteur du *Diálogo de las lenguas*, JUAN VALDÈS (seizième siècle) siempre quito la g, y digo *sinificar* y no *significar*, *manifico* y no *magnifico*, *dino* y no *digno* : y digo que la quito porque no la pronuncio ». Ce témoignage est formel. De même en France au dix-septième siècle, on disait un *cine* et non un *cygne* : les armes parlantes de Racine étaient un *rat* et un *cygne*. Nous disons encore aujourd'hui un *sinet*, pour un *signet*, et bien des gens prononcent de même, mais à tort, *manifique* et *compagnie*. *Sino* est resté en castillan : la fuerza del *sino* : la force du destin (lat. *signum*).

1. **Espiritada ; poseída del demonio.**

las cosas que me oye son nonadas, y son de burlas para las muchas que de más veras¹ me quedan en el pecho.

Todo cuanto Preciosa decía, y toda la discreción que mostraba, era añadir leña al fuego que ardía en el pecho del enamorado caballero. Finalmente, quedaron en que de allí á ocho días se verían en aquel mismo lugar, donde él vendría á dar cuenta del término en que sus negocios estaban, y ellas habrían tenido tiempo de informarse de la verdad que les había dicho. Sacó el mozo una bolsilla de brocado, donde dijo que iban cien escudos de oro, y dióselos á la vieja; pero no quería Preciosa que los tomase en ninguna manera; á quien la gitana dijo:

— Calla, niña, que la mejor señal que este señor ha dado de estar rendido es haber entregado las armas en señal de rendimiento; y el dar, en cualquiera ocasion que sea, siempre fué indicio de generoso pecho; y acuérdate de aquel refrán que dice: « Al cielo rogando y con el mazo dando »; y más³, que no quiero yo que por mí pierdan las gitanas el nombre que por luengos siglos tienen adquirido de codiciosas y aprovechadas. ¿Cien escudos quieres tú que deseche, Preciosa, que pueden andar cosidos en el alforza de una saya que no valga⁴ dos reales, y tenerlos allí como quien tiene un juro⁵ sobre las yerbas de Extremadura? Y si alguno de nuestros hijos, nietos ó parientes cayere por alguna desgracia en manos de la justicia, ¿habrá favor tan bueno que llegue á la oreja del juez y del escribano, como el destes escudos, si llegan á sus bolsas? Tres veces por tres

1. **Para las muchas que**, etc. : à côté de la quantité de choses sérieuses qui...

2. **Mazo** : marteau, *masse*. Tristan, dans la *Verdad Sospechosa*, arrange ainsi ce proverbe : á la mujer rogando — Y con el dinero dando.

3. **Y más** : y además que, sans compter que...

4. **Que no valgo** (*tal*) que no valga...

5. **Un juro** : un droit sur les pâturages.

Tres mil ducados de renta
En juros de buena finca,
Si no me dan altas pompas,
Me dan descansada vida.

(ALARCÓN, *Mudarse por mejorarse*.)

délitos diferentes me he visto casi puesta en el asno ¹ para ser azotada, y de la una me libró un jarro de plata, y de la otra una sarta de perlas, y de la otra cuarenta reales de á ocho, que había trocado por cuartos dando veinte reales más por el cambio. Mira, niña, que andamos en oficio muy peligroso y lleno de tropiezos y de ocasiones forzosas, y no hay defensas que más presto nos amporen y socorran como las armas ² invencibles del gran Felipe : no hay pasar adelante de su *plus ultra* ³ ; por un doblón ⁴ de dos caras se nos muestra alegre la triste del procurador y de todos los ministros de la muerte, que son arpías de nosotras las pobres gitanas, y más precian ⁵ pelarnos y desollarnos á nosotras que á un salteador de caminos ; jamás por más rotas y desastradas ⁶ que nos vean, nos tienen por pobres, que dicen que somos como los jubones ⁷ de los gabachos ⁸ de Belmonte, rotos y grasientos, y llenos de doblones.

1. **En el asno.** Les condamnés au fouet étaient ordinairement promenés par la ville montés sur un âne et nus jusqu'à la ceinture. Le bourreau les fouettait à coups de lanières de cuir.

2. **Las armas :** el dinero... qui est la meilleure des armes et le nerf de la guerre, les pièces d'or ou d'argent portant l'effigie du roi Philippe : Otros conquistaban con amor y dinero, y éstos raras veces dejaban de vencer, porque peleaban con armas dobles, y para estas señoras *las armas* más fuertes y poderosas son las de Felipe, rey de España (QUEVEDO, *Casa de locos por amor*).

3. **Plus ultra.** Sur le revers, côté pile, comme nous disons, des monnaies espagnoles étaient gravées les colonnes d'Hercule avec l'orgueilleuse devise : *Plus ultra : plus loin encore*. Les conquêtes des Espagnols leur avaient, effectivement, fait franchir ces limites du monde ancien.

4. **Doblón.** Monnaie d'or dont la valeur a varié suivant les époques. Elle vaut aujourd'hui quatre douros.

5. **Y más precian :** *más aprecian*, préfèrent.

6. **Desastradas :** Du préfixe *des* et de *astrado*, né sous une étoile ; *des* exprimant une idée négative, défavorable, contraire, *desastrado*, né sous une mauvaise étoile, malheureux. Le simple *astrado* ne s'emploie plus seul.

7. **Jubones :** pourpoints.

Vous pourriez bien ici, sur votre noir *jupon*,
Monsieur l'huissier à verge, attirer le bâton.

(MOLIÈRE.)

8. **Gabachos.** Les *gavaches*, nom méprisant que les Espagnols donnent aux Français en général et aux Gascons en particulier. On appelle *gavaches*, dans le S.-O. de la France, les descendants de

— Por vida suya, abuela, que no diga más, que lleva término ¹ de alegar tantas leyes, en favor de quedarse con el dinero, que agote las de los emperadores ; quédese con ellos, y buen provecho le hagan, y plega à Dios que los entierre en sepultura donde jamás tornen à ver la claridad del sol, ni haya necesidad que le vean. A estas nuestras compañeras será forzoso darles algo, que ha mucho que nos esperan, y ya deben estar enfadadas.

— Así verán ellas, replicó la vieja, moneda destas, como ven al turco agora ; ese buen señor verá si le ha quedado alguna moneda de plata, ó cuartos, y los repartirá entre ellas, que con poco quedarán contentas.

— Sí traigo, — dijo el galán, y sacó de la faldriquera tres reales de á ocho, que repartió entre las tres gitanillas, con que quedaron más alegres y más satisfechas, que suele quedar un autor ² de comedias cuando en competencia de otro le suelen retular ³ por las esquinas, *víctor*, *víctor* ⁴.

colons que Henri d'Albret fit venir de Saintonge et d'Angoumois, vers 1525, pour les établir en Gascogne. Ils ont conservé le patois, les habitudes et même le costume de leur pays d'origine. Ils sont distribués dans une quarantaine de paroisses des arrondissements de Libourne, la Réole et Marmande, et, de leur nom, ce pays s'appelle *Gavacherie*. On appelle aussi *gavaches* les paysans de la Montagne-Noire qui vont se louer à la saison des vendanges sur les côtes de l'Hérault. En français ce mot s'emploie dans le sens de gueux, ou d'homme malpropre et mal vêtu :

Il vous traiterait de *gavaches* ;
Vous me faisiez tant les *bravaches*.

(SCARRON, Virg. trav.)

Théophile Gautier n'a eu garde de négliger un mot qui fournit à bravache une rime si riche :

Sortez, vaillants, sortez, bravaches,
L'avant-bras couvert du manteau,
Que sur vos faces de *gavaches*
J'écrive des croix au couteau !

1. **Lleva término** : vous avez l'air de vouloir. *En favor de* : à fin de, con el fin de.

2. **Autor**. On appelait *autor*, non l'auteur d'une comédie, mais le directeur de la troupe qui la représentait.

3. **Retular** pour *rotular*.

4. **Victor** ou plutôt *vitor*. C'est le terme qui correspond à notre *bravo*, ou *vivat*. Mais on appelait aussi de ce nom un écriteau (*rotulo*) élogieux portant le nom d'un personnage quelconque, et que l'on exposait au coin des rues et dans tous les endroits fré-

En resolución concertaron, como se ha dicho, la venida de allí á ocho días, y que se había de llamar cuando fuese gitano Andrés Caballero, porque también había gitanos entre ellos deste apellido.

No tuvo atrevimiento Andrés, que así le llamaremos de aquí adelante, de abrazar á Preciosa; antes enviándole con la vista el alma, sin ella¹, si así decirse puede, las dejó, y se entró en Madrid, y ellas, contentísimas, hicieron lo mismo. Preciosa, algo aficionada, más con benevolencia que con amor, de la gallarda disposición² de Andrés, ya deseaba informarse si era el que había dicho; entró en Madrid, y á pocas calles andadas³ encontró con⁴ el paje poeta de las coplas y el escudo; y cuando él la vió, se llegó á ella diciendo:

— Vengas en buen hora, Preciosa: ¿leiste por ventura las coplas que te dí el otro día?

Á lo que Preciosa respondió:

— Primero que le responda palabra, me ha de decir una verdad, por vida de lo que más quiere.

— Conjuuro es ése, respondió el paje, que aunque el decirla me costase la vida, no la negaré en ninguna manera.

— Pues la verdad que quiero que me diga, dijo Preciosa, es si por ventura es poeta.

— Á serlo, replicó el paje, forzosamente había de ser

quentés. Bárbara, la vieille gourgandine que don Quichotte, dans le livre d'AVELLANEDA, prend pour la reine Zénobie, et dont il se fait le chevalier, a connu dans son jeune âge la célébrité: Vivido he en Alcalá de Henares toda mi vida, donde, cuando era muchacha, era bien regalada y querida de los más galanos estudiantes que ilustraban entonces aquella célebre universidad, sin haber *rotulada* por todos sus patios y casas otra que Bárbara; y hasta en todas las puertas de los conventos y colegios estaba mi nombre escrito con letras coloradas y verdes, cubierto de coronas y ladeado de palmas, diciendo: *Bárbara victor...* (AVELLANEDA, *Don Quijote de la Mancha*, xxii.)

1. Sin ella: *sin su alma* (ya que se la dejaba).

2. Disposición: de la belle mine, de la tournure.

3. Á pocas calles andadas: *después de recorrer algunas calles*; idiotisme.

4. Encontró con *se encontró con*.

por ventura¹; pero has de saber, Preciosa, que ese nombre de poeta muy pocos le merecen, y así yo no lo soy, sino un aficionado á la poesía; y para lo que he menester, no voy á pedir ni buscar versos ajenos : los que te dí son míos, y estos que te doy agora también, mas no por esto soy poeta, ni Dios lo quiera ..

— ¿Tan malo es ser poeta? replicó Preciosa.

— No es malo, dijo el paje; pero el ser poeta á solas no lo tengo por muy bueno : hase de usar de la poesía como de una joya preciosísima, cuyo dueño no la trae cada día, ni la muestra á todas gentes ni á cada paso, sino cuando convenga y sea razon que la muestre. La poesía es una bellísima doncella, casta, honesta, discreta, aguda, retirada, y que se contiene en los límites de la discreción más alta ; es amiga de la soledad, las fuentes la entretienen, los prados la consuelan, los árboles la desenojan², las flores la alegran; y finalmente, deleita y enseña á cuantos con ella comunican.

— Con todo eso, respondió Preciosa, he oído decir que es pobrísima, y que tiene algo de mendiga.

— Antes es al revés, dijo el paje, porque no hay poeta que no sea rico, pues todos viven contentos con su estado : filosofía que alcanzan pocos. Pero ¿qué te ha movido, Preciosa, á hacer esta pregunta?

— Hame movido, respondió Preciosa, porque como yo tengo á todos, ó los más poetas³ por pobres, causóme maravilla aquel escudo de oro, que me distes⁴ entre vuestros versos envuelto : mas agora que sé que no sois poeta, sino aficionado de la poesía, podría ser que fuédes rico, aunque lo dudo, á causa de que por aquella parte que os toca de hacer coplas, se ha de desaguar⁵ cuanta hacienda tuviéredes; que no hay poeta, según

1. **Por ventura** : signifie également *par hasard* et *par bonheur*. C'est ce second sens qu'il a dans la réponse du page.

2. **Desenojan** : l'apaisent quand elle est en colère.

3. **Los más poetas** : *los más de los...* la plupart des.

4. **Distes** : *disteis*; archaïsme; de même *distes* pour *diste*; formes fréquentes dans l'ancien castillan. Ici une *s* est ajoutée; là c'est une *i* qui est supprimée.

5. **Desaguar** : tarir.

dieen, que sepa conservar la hacienda que tiene, ni granjear la que no tiene.

— Pues yo no soy desos, replicó el paje; versos hago, y no soy rico, ni pobre, y sin sentirlo ni descontarlo, como hacen los ginoveses¹ sus convites, bien puedo dar un escudo, y dos á quien yo quisiere : tomad, Preciosa perla, este segundo papel, y este escudo segundo que va en él, sin que os pongáis á pensar si soy poeta, ó no : sólo quiero que penséis y creáis que quien os da esto quisiera tener para daros las riquezas de Midas² :

Y en esto le dió un papel, y tentándole Preciosa halló que dentro venía el escudo, y dijo :

— Este papel ha de vivir muchos años, porque trae dos almas consigo ; una la del escudo, y otra la de los versos, que siempre vienen llenos de almas y de corazones ; pero sepa el señor paje que no quiero tantas almas conmigo, y si no saca la una, no haya miedo que reciba la otra : por poeta le quiero, y no por dadivoso, y desta manera tendremos amistad que dure ; pues más aina³ puede faltar un escudo por fuerte que sea, que la hechura de un romance.

— Pues así es, replicó el paje, que quieres, Preciosa, que yo sea pobre por fuerza, no deseches el alma que en ese papel te envío, y vuélveme el escudo, que como le toques con la mano, le tendré por reliquia mientras la vida me durare.

Sacó Preciosa el escudo del papel, y quedóse con el papel, y no le quiso leer en la calle. El paje se despidió y se fué contentísimo, creyendo que ya Preciosa que-

1. **Los ginoveses.** Coup de griffe donné en passant aux Génois, dont un grand nombre étaient établis en Espagne comme banquiers, et qui passaient pour aussi pingres qu'ils étaient habiles commercants ; un sou pour eux valait au moins cinq centimes.

2. **Midas** : roi de Phrygie, qui tenait d'Apollon le rare privilège de changer en or tout ce qu'il touchait.

3. **Aina** : adv. vieilli : *Pronto, fácilmente... más fácilmente puedo pasar sin un escudo... que...* — *tan aina* répété : tantôt, tantôt : Padre, le digo á usted que no acababa uno de ver aguas... aguas : *tan aina azules, tan aina verdes...* (**Pereda**) ; mais cette locution est du langage familier.

daba rendida, pues con tanta afabilidad le había hablado. Y como ella llevaba puesta la mira en buscar la casa del padre de Andrés, sin querer detenerse á bailar en ninguna parte, en poco espacio se puso en la calle do estaba, que ella muy bien sabía : y habiendo andado hasta la mitad, alzó los ojos á unos balcones de hierro dorados, que le habian dado por señas, y vió en ella á un caballero de hasta edad de¹ cincuenta años, con un hábito de cruz colorada en los pechos, de venerable gravedad y presencia; el cual apenas también hubo visto la gitanilla cuando dijo :

— Subid, niñas, que aquí os darán limosna.

Á esta voz acudieron al balcón otros tres caballeros, y entre ellos vino el enamorado Andrés, que cuando vió á Preciosa perdió la color y estuvo á punto de perder los sentidos : tanto fué el sobresalto que recibió con su vista. Subieron las gitanillas todas, sino² la grande, que se quedó abajo para informarse de los criados de las verdades de Andrés. Al entrar las gitanillas en la sala, estaba diciendo el caballero anciano á los demás :

— Ésta debe de ser sin duda la gitanilla hermosa, que dicen que anda por Madrid.

— Ella es, replicó Andrés, y sin duda es la más hermosa criatura que se ha visto.

— Asi lo dicen, dijo Preciosa (que lo oyó todo en entrando); pero en verdad que se deben de engañar en la mitad del justo precio : bonita, bien creo que lo soy pero tan hermosa como dicen, ni por pienso³.

— Por vida de D. Juanico mi hijo, dijo el anciano, que áun sois más hermosa de lo que dicen, linda gitana.

— Y ¿quién es don Juanico su hijo? preguntó Preciosa.

— Ese galán que está á vuestro lado, respondió el caballero.

1. De hasta edad de : *de hasta cincuenta años de edad.*

2. Sino : *menos, excepto, salvo.*

3. Ni por pienso. *pienso, vielli : pensamiento; pas même en pensée : jamais de la vie.*

— En verdad que pensé, dijo Preciosa, que juraba vuesa merced por algún niño de dos años; mirad qué don Juanico y qué brinco¹. A mi verdad que pudiera ya estar casado, y que, según tiene unas rayas en la frente, no pasarán tres años sin que lo esté, y muy á su gusto, si es que desde aquí allá no se le pierde, ó se le trueca.

— Basta, dijo uno de los presentes; que sabe la gitanilla de rayas².

En esto, las gitanillas que iban con Preciosa todas tres se arrimaron á un rincón de la sala, y cosiéndose las bocas unas con otras, se juntaron por no ser oídas. Dijo la Cristina :

— Muchachas, éste es el caballero que nos dió esta mañana los tres reales de á ocho.

— Así es la verdad, respondieron ellas; pero no se lo mentemos, ni le digamos nada si él no nos lo mienta : ¿qués abemos si quiere encubrirse?

En tanto que esto entre las tres pasaba, respondió Preciosa á lo de las rayas :

— Lo que veo con los ojos, con el dedo lo adevino³ : yo sé del señor D. Juanico, sin rayas, que es algo enamorado, impetuoso y acelerado, y gran prometedor de cosas que parecen imposibles; y plegue á Dios que no sea mentirosito, que sería lo peor de todo : un viaje ha de hacer agora muy lejos de aquí, y uno piensa el bayo, y otro el que le ensilla⁴; el hombre pone, y Dios dispone; quizá pensará que va á Oñaz, y dará en Gamboa⁵.

1. **Qué brinco** : m. à m. quel petit bijou! Ce diminutif, Juanico, lui a fait croire qu'il s'agissait d'un bébé de deux ans, et elle feint d'être surprise en voyant ce grand jeune homme.

2. **Sabe de rayas** : sait interpréter les lignes, celles de la main et du visage.

3. **Adevino** : auj. *adivino*.

4. **Lo ensilla**. *Refrán* : m. à m. le cheval bai a son idée et celui qui le selle en a une autre; c'est l'équivalent du proverbe qui suit. Preciosa enfile les proverbes avec le même entrain que Sancho Panza.

5. **Oñaz, Gamboa**. Gamboa et Oñaz étaient deux factions rivales qui du xiii^e au xv^e siècle s'étaient disputé le pouvoir en Bizcaye : les Gambo nos et les Oñacinos représentaient deux directions opposées de la politique des trois districts de Bizcaye (Infanzonado, Duranguésado et Encartaciones).

Á esto respondió D. Juan :

— En verdad, gitanica, que has acertado en muchas cosas de mi condición ; pero en lo de ser mentiroso vas muy fuera de la verdad, porque me precio de decirla en todo acontecimiento ; en lo del viaje largo has acertado, pues sin duda siendo Dios servido¹, dentro de cuatro ó cinco días me partiré á Flandes, aunque tú me amenazas que he de torcer el camino y no querría que en él me sucediese algún desmán que lo estorbese.

— Calle, señorito, respondió Preciosa, y encomiéndose á Dios, que todo se hará bien ; y sepa que yo no sé nada de lo que digo ; y no es maravilla que, como hablo mucho y á bulto², acierte en alguna cosa, y yo querría acertar en persuadirte á que no te partieses, sino que sosegases el pecho, y te estuvieses con tus padres para darles buena vejez, porque no estoy bien con estas idas y venidas á Flandes, principalmente los mozos de tan tierna edad como la tuya ; déjate crecer un poco para que puedas llevar los trabajos de la guerra, cuanto más que harta guerra tienes en tu casa, hartos combates amorosos te sobresaltan el pecho ; sosiega, sosiega, alborotadito, y mira lo que haces primero que te cases³, y dános una limosnita por Dios, y por quien tú eres ; que en verdad que creo que eres bien nacido ; y si á esto se junta el ser verdadero, yo cantaré la gala al vencimiento⁴ de haber acertado en cuanto te he dicho.

— Otra vez te he dicho, niña, — respondió el D. Juan, que había de ser Andrés Caballero, — que en todo aciertas, sino en el temor que tienes que no debo de ser muy verdadero, que en esto te engañas sin alguna duda : la palabra que yo doy en el campo, la cumpliré en la ciudad, y adonde quiera, sin serme pedida ; pues no se

1. **Siendo Dios servido.** Formule qui convient bien au caractère religieux des Espagnols. Encore aujourd'hui ils disent de même à tout propos, quand ils parlent de faire quelque chose : *si Dios quiere*.

2. **Á bulto** m. à m. *en gros*, dans le tas ; au petit bonheur, au hasard.

3. **Que te cases.** Encore un *refrán*.

4. **Cantaré la gala...** : *celebraré mi victoria si hé acertado*.

puede preciar de caballero quien toca en el vicio de mentiroso ; mi padre te dará limosna por Dios y por mí, que en verdad que esta mañana dí cuanto tenía á unas damas, que á ser tan lisonjeras como hermosas, especialmente una dellas, no me arriendo la ganancia.

Oyendo esto Cristina, con el recato de la otra vez dijo á las demás gitanas :

— ¡ Ay, niñas! que me maten si no lo dice por los tres reales de á ocho que nos dió esta mañana.

— No es así, respondió una de las dos, porque dijo que eran damas, y nosotros no lo somos, y siendo él tan verdadero como dice, no había de mentir en esto.

— No es mentira de tanta consideración, respondió Cristina, la que se dice sin perjuicio de nadie, y en provecho y crédito del que la dice ; pero con todo esto, veo no nos da nada ni nos mandan bailar.

Subió en esto la gitana vieja, y dijo :

— Nieta, acaba ; que es tarde, y hay mucho que hacer y más que decir.

— Y ¿ qué hay, abuela ? preguntó Preciosa ; ¿ hay hijo ó hija ?

— Hijo, y muy lindo, respondió la vieja : ven, Preciosa, y oirás verdaderas maravillas.

— ¡ Plega á Dios que no muera de sobreparto ! dijo Preciosa.

— Todo se mirará muy bien, replicó la vieja, cuanto más que hasta aquí todo ha sido parto derecho, y el infante es como un oro¹.

— ¿ Ha parido alguna señora ? preguntó el padre de Andrés Caballero.

— Sí, señor, respondió la gitana ; pero ha sido el parto tan secreto, que no le sabe sino Preciosa y yo, y otra persona ; y así no podemos decir quién es.

— Ni aquí lo queremos saber, dijo uno de los presentes ; pero desdichada de aquella que en vuestras lenguas

1. **Como un oro** : comme un lingot d'or. — Dans *El sí de las Niñas*, doña Irene emploie une comparaison de ce genre : como una plata era el angelito.

deposita su secreto, y en vuestra ayuda pone su honra.

— No todas somos malas, respondió Preciosa ; quizá hay alguna entre nosotras que se precia de secreta y de verdadera, tanto cuanto el hombre más estirado ¹ que hay en esta sala ; y vámonos, abuela, que aquí nos tienen en poco ; pues en verdad que no somos ladronas ni rogamos á nadie.

— No os enojéis, Preciosa, dijo el padre ; que á lo menos de vos imagino que no se puede presumir cosa mala ; que vuestro buen rostro os acredita y sale por fiador de vuestras buenas obras. Por vida de Preciosita, que bailéis ² un poco con vuestras compañeras ; que aquí tengo un doblón de oro de á dos caras, que ninguna es como la vuestra, aunque son de dos reyes.

Apenas hubo oído esto la vieja cuando dijo :

— Ea ³, niñas, haldas en cinta ⁴, y dad contento á estos señores.

Tomó las sonajas Preciosa, y dieron sus vueltas, hicieron y deshicieron todos sus lazos con tanto donaire y desenvoltura, que tras los pies se llevaban los ojos de cuantos las miraban, especialmente los de Andrés, que así se iban entre los pies de Preciosa, como si allí tuvieran el centro de su gloria ; pero turbósela ⁵ la suerte de manera que se la volvió en infierno ; y fué el caso que en la fuga del baile se le cayó á Preciosa el papel que le había dado el paje, y apenas hubo caído cuando le alzó el que no tenía buen concepto de las gitanas, y abriéndole al punto dijo :

— Bueno, sonetico tenemos, cese el baile, y escúchenle, que según el primer verso, en verdad que no es nada necio.

Pesóle á Preciosa, por no saber lo que en él venía, y rogó que no le leyesen y que se le volviesen, y todo el

1. Más estirado. Le plus gourmé, le plus raide.

2. Que bailéis : *bailad*, ou (*os ruego*) que bailéis.

3. Ea : allons !

4. Haldas en cinta. m. à m. les pans (de vos jupes) dans la ceinture ; trousssez les pans de vos jupes (pour être plus légères).

— *Haldas* est le même mot que *faldas*.

5. Turbósela. La représente *la gloria*.

ahinco que en esto ponía, eran espuelas que apremiaban el deseo de Andrés para oírle. Finalmente, el caballero le leyó en alta voz, y era éste :

Quando Preciosa el panderete toca,
Y hiere el dulce són los aires vanos,
Perlas son que derrama con las manos,
Flores son que despide de la boca :
Suspensa ¹ el alma, y la cordura loca
Queda á los dulces actos sobrehumanos,
Que de limpios ², de honestos y de sanos
Su fama al cielo levantado toca.

Colgadas del menor de sus cabellos
Mil almas lleva, y á sus plantas tiene
Amor rendidas una y otra flecha :
Ciega, y alumbra con sus soles ³ bellos,
Su imperio amor por ellos le mantiene,
Y aún más ⁴ grandezas de su sér sospecha.

— Por Dios, dijo el que leyó el soneto. que tiene do-naire el poeta que le escribió.

— No es poeta, señor, sino un paje muy galán y muy hombre de bien, dijo Preciosa.

Mirad lo ⁵ que habéis dicho, Preciosa, y lo que vais á decir, que esas no son alabanzas del paje, sino lanzas que traspasan el corazón de Andrés que las escucha : ¿ queréislo ver, niña ? pues volved los ojos y veréisle desmayado encima de la silla con un trasudor ⁶ de muerte ; no penséis, doncella, que os ama tan de burlas Andrés, que no le hiera y sobresalte el menor de vuestros descuidos ; llegaos á él enhorabuena, y decilde ⁷ algunas pa-

1. **Suspensa.** S. ent. *queda*.

2. **Que de limpios** : *pues, según son de...* car, tant ils sont...

3. **Sus soles.** Ses soleils, qui sont ses beaux yeux.

4. **Y aún más.** Ce dernier vers n'est pas clair. Il faut probablement entendre : et l'amour soupçonne qu'elle est plus encore que ce qu'elle a l'air d'être, car elle passe pour une bohémienne et n'en est pas une, comme on le verra. La suite de l'histoire nous paraît justifier cette explication.

5. **Mirad lo que.** C'est l'auteur qui s'adresse à Preciosa, comme si elle pouvait l'entendre.

6. **Un trasudor** : une sueur.

7. **Llegaos, decilde** : *llegadvos, decidle, andaos : andadvos*. Le pronom avec ces verbes *llegar, andar*, est employé explétivement, ce qui est très fréquent, tant avec des v. transitifs qu'avec des verbes intransitifs : *tómese usted el trabajo de...* — *Se entró en un bosque.* — De même plus loin : *espérense...*

labras al oído que vayan derechas al corazón, y le vuelvan de su desmayo : no, sino andaos á traer sonetos cada día en vuestra alabanza, y veréis cuál os le ponen. Tode esto pasó así como se ha dicho, que Andrés¹ en oyendo el soneto, mil celosas imaginaciones le sobresaltaron ; no se desmayó, pero perdió la color de manera que viéndole su padre, le dijo :

— ¿ Qué tienes, D. Juan, que parece que te vas á desmayar, según se te ha mudado el color ?

— Espérense, dijo á esta sazón Preciosa, déjenmele decir unas ciertas palabras al oído, y verán cómo no se desmaya ; y llegándose á él le dijo casi sin mover los labios :

— ¡ Gentil ánimo para gitano ! ¿ cómo podréis, Andrés, sufrir el tormento de toca², pues no podéis llevar el de un papel ?

Y haciéndole media docena de cruces sobre el corazón, se apartó dél ; y entonces Andrés respiró un poco y dió á entender que las palabras de Preciosa le habian aprovechado. Finalmente el doblón de dos caras se le dieron á Preciosa, y con ella dijo á sus compañeras que le trocaría y repartiría con ellas hidalgamente. El padre de Andrés le dijo que le dejase por escrito las palabras que había dicho á don Juan, que las quería saber en todo caso³. Ella dijo que las daría de muy buena gana, y que entendiesen que, aunque parecían cosa de burla, tenían gracia especial para preservar del mal de corazón y los vaguidos de cabeza, y que sus palabras eran :

Cabecita, cabecita,
Tente en tí, no te resbales,
Y apareja dos puntales
De la paciencia bendita.

1. **Que Andrés** : *es decir que Andrés.*

2. **Tormento de toca** : C'était un de ces supplices bizarres et cruels comme la justice ingénieuse du bon vieux temps en savait inventer : il consistait à faire avaler au patient des bandelettes de gaze avec de l'eau. Le malheureux, qui ne tardait pas à suffoquer, était assez rapidement amené à faire des aveux.

3. **En todo caso**. Convaincu, sans doute, comme on dit, que si cela ne faisait pas de bien, cela ne pouvait toujours pas faire beaucoup de mal.

Solícita
La bonita
Confiancita:
No te inclines
A pensamientos ruines;
Verás cosas
Que toquen en milagrosas,
Dios delante ¹
Y san Cristóbal gigante.

Con la mitad destas palabras que le digan, y con seis cruces que le hagan sobre el corazón á la persona que tuviere vaguidos de cabeza, dijo Preciosa, quedará como una manzana².

Cuando la vieja gitana oyó el ensalmo³ y el embuste quedó pasmada, y más lo quedó Andrés, que vió que todo era invención de su agudo ingenio. Quedáronse con el soneto, porque no quiso pedirle Preciosa, por no dar otro tártago⁴ á Andrés; que ya sabía ella sin ser enseñada lo que era dar sustos, martelos y sobresaltos celosos á los rendidos amantes.

Despidiéronse las gitanas, y al irse dijo Preciosa á D. Juan :

— Mire, señor, cualquiera día de esta semana es prospero para partidas y ninguno es aciago⁵; apresure el irse lo más presto que pudiere; que le aguarda una vida

1. Dios delante: *si Dios te ayuda y con él san Cristóbal el gigante.* Expression populaire. Saint-Christophe est très vénéré en Espagne. Son image colossale est peinte sur un pilier de la cathédrale de Séville, et toute personne qui l'a vue n'a, dit-on, pas à craindre de mourir subitement. Elle est peinte également dans la cathédrale de Tolède.

2. Como una manzana. Comparaison populaire : *sano como una manzana*, dit-on. Elle ne paraît pas très juste, car il est assez rare de trouver une pomme qui ne soit pas plus ou moins véreuse.

3. El ensalmo. Les charlatans, qui se piquaient de guérir, remplaçaient les soins médicaux par des formules bizarres, généralement inintelligibles, auxquelles ils mêlaient des versets de psaumes, de *salmos*, d'où cette expression.

4. Tártago: angoisse, tourment. — Mais proprement c'est le nom d'une herbe vénéneuse. — Cada vez que veía levantar las vejigas en el aire y caer sobre las ancas de su rucio, eran para él *tártagos* y sustos de muerte (*Cerv. El Ing. Hid.*, II, p. XI).

5. Aciago: *de mal agüero.* — Chez nous, c'est le vendredi qui passe pour porter malheur; en Espagne c'est le mardi : aussi un proverbe dit-il : *en martes, no te cases ni te embarques.*

ancha, libre y muy gustosa, si quiere acomodarse á ella.

— No es tan libre la del soldado, á mi parecer, respondió D. Juan, que no tenga más de sujeción que de libertad: pero con todo esto haré como viere.

— Más veréis de lo que pensáis, respondió Preciosa; y Dios os lleve y traiga con bien, como vuestra buena presencia merece.

Con estas últimas palabras quedó contento Andrés, y las gitanas se fueron contentísimas; trocaron el doblón, repartiéronle entre todas igualmente, aunque la vieja guardiana llevaba siempre parte y media de lo que se juntaba, así por la mayoridad, como por ser ella el aguja por quien se guiaban en el maremagno¹ de sus bailes, donaires y áun de sus embustes.

Llegóse, en fin, el día que Andrés Caballero se apareció una mañana en el primer lugar de su aparecimiento² sobre una mula de alquiler, sin criado alguno; halló en él á Preciosa y á su abuela, de las cuales conocido³, le recibieron con mucho gusto. Él les dijo que le guiasen al rancho antes que entrase el día, y con él⁴ se descubriesen las señas que llevaba⁵, si acaso le buscasen. Ellas, que, como advertidas, vinieron solas, dieron la vuelta, y de allí á poco rato llegaron á sus barracas. Entró Andrés en una, que era la mayor del rancho, y luego acudieron á verle diez ó doce gitanos, todos mozos y todos gallardos y bien hechos, á quien ya la vieja habia dado cuenta del nuevo compañero que les había de venir, sin tener necesidad de encomendarles el secreto, que como ya se ha dicho, ellos le guardan con sagacidad

1. **Maremagno.** Mot composé du lat. *mar et magnum* : sur la vaste mer... — Cf. l'expression moderne *la mer de* : este cuento tiene *la mar de gracia*. — *A la mar de vinos*, lit-on sur une enseigne de marchand de vins à Madrid.

2. **De su aparecimiento** : en el lugar donde había aparecido la primera vez.

3. **De las cuales conocidos, le.** Construction brisée, plus fréquente en castillan qu'en français : *las cuales, habiéndole conocido, le recibieron*.

4. **Y con él** : y (antes) que con el día.

5. **Las señas que llevaba** : on ne découvrit les signes qu'il portait, c.-à-d. on ne le reconnût, d'après son signalement. Si toutefois...

y puntualidad nunca vista ; echaron luego ojo á la mula, y dijo uno dellos :

— Ésta se podrá vender el jueves en Toledo.

— Eso no, dijo Andrés, porque no hay mula de alquiler que no sea conocida de todos los mozos de mulas que trajinan por España.

— Par Dios, señor Andrés, dijo uno de los gitanos, que aunque la mula tuviera más señales que las que han de preceder al día tremendo¹, aquí la transformaremos de manera que no la conociera la madre que la parió, ni el dueño que la ha criado.

— Con todo eso, respondió Andrés, por esta vez se ha de seguir y tomar el parecer mío : á esta mula se le ha de dar muerte, y ha de ser enterrada donde áun los huesos no parezcan.

— Pecado grande², dijo otro gitano; ¿ á una inocente se ha de quitar la vida ? no diga tal el buen Andrés, sino haga una cosa : mírela bien agora, de manera que se le queden estampadas todas sus señales en la memoria, y déjenmela llevar á mí, y si de aquí á dos horas la conociera, que me lardeen como á negro fugitivo³.

1. **Al día tremendo** : le jour terrible du jugement dernier qui sera annoncé par toutes sortes de cataclysmes effrayants,

2. **Pecado grande** : c'est bien dommage. — Cf. l'interjection : *mal pecado!* des vieux poèmes. — Même sens que *lástima grande* :...

. *lástima grande.*
Que no sea verdad tanta belleza.

(Lup. Leon. de Argensola)

3. **Como á negro fugitivo**. Allusion au traitement barbare infligé par les propriétaires d'esclaves à ceux qui, ayant eu la chance de fuir, avaient été assez maladroits pour se laisser reprendre. On les bardait, comme des volailles, de morceaux de lard ou de graisse que l'on faisait fondre ensuite sur leur peau. Il est fait allusion à ce supplice dans *El Acero de Madrid*, de Lope de Vega, A. III, esc. VIII et XI. Prudencio veut châtier ou au moins effrayer le faux médecin, Beltrán, et dit à Salucio :

Trae un hacha (une torche) y tocino.

et Beltrán de répondre : ¿ Soy yo negro ?

Et trois scènes plus loin, Leonor dit à Belisa :

Otavio y tu padre airado
Un hacha encendiendo están
Para pringar á Beltran..

On appelait *pringue* cette manière de punir, en le flambant tout

— En ninguna manera consentiré, dijo Andrés, que la mula no muera, aunque más¹ me aseguren su transformación; yo temo ser descubierto, si á ella no la cubre la tierra; y si se hace por el provecho que de venderla puede seguirse, no vengo tan desnudo á esta cofradía que no pueda pagar de entrada² más de lo que valen cuatro mulas.

— Pues así lo quiere el señor Andrés Caballero, dijo otro gitano, muera la sin culpa³, y Dios sabe si me pesa así por su mocedad, pues aún no ha cerrado⁴, cosa no usada entre mulas de alquiler, como⁵ porque debe ser andariega⁶ pues no tiene costras en las ijadas, ni llagas de la espuela.

Dilatóse su muerte hasta la noche, y en lo que quedaba de aquel día se hicieron las ceremonias de la entrada de Andrés á ser gitano, que fueron: desembarazaron luego un rancho de los mejores del aduar, y adornáronle de ramos y juncia, y sentándose Andrés sobre un medio alcornoque, pusieronle en las manos un martillo y unas tenazas, y al són de dos guitarras que dos gitanos tañían, le hicieron dar dos cabriolas; luego le desnudaron un brazo, y con una cinta de seda nueva y un garrote le dieron dos vueltas blandamente. Á todo se halló presente Preciosa y otras muchas gitanas viejas y mozas, que las unas con maravilla, otras con amor le miraban: tal era la gallarda disposición de Andrés que hasta los gitanos le quedaron aficionadísimos⁷.

vif, un esclave. Panurge n'y échappa, si l'on en croit Rabelais, qu'en mettant le feu à Constantinople.

1. **Aunque más**: *por más que*.

2. **De entrada**. . pour ma bienvenue.

3. **La sin culpa**: *la inocente*.— Ou dit de même *la sin hueso*, la langue: la que no tiene culpa... hueso. — D'autres fois *sin forme* avec un nom un mot composé: una *sinrazón*, un *sinnúmero*, un *sinsabor*.

4. **No ha cerrado**: *no se han igualado todavía todos sus dientes*, es decir, aún no tiene siete años de edad.

5. **Como**. . *Me pesa así por*, tant á cause de. . *como*, que.

6. **Andariega**: bonne marcheuse.

7. **Aficionadísimos** Ce n'était pas la première fois que l'amour pour une fille de Bohême poussait un jeune gentilhomme à s'en-

Hechas, pues, las referidas ceremonias¹, un gitano viejo tomó por la mano á Preciosa, y puesto delante de Andrés, dijo :

— Esta muchacha, que es la flor y la nata² de toda la hermosura de las gitanas que sabemos que viven en España, te la entregamos, ya por esposa ó ya por amiga, que en esto puedes hacer lo que fuere más de tu gusto, porque la libre y ancha vida nuestra no está sujeta á melindres³ ni á muchas ceremonias. Mírala bien, y mira si te agrada, ó si ves en ella alguna cosa que te descontente, y si la ves, escoge entre las doncellas que aquí están la que más te contentare, que la que escogieres te daremos ; pero has de saber que una vez escogida, no la has de dejar por otra, ni te has de empachar ni entremeter ni con las casadas ni con las doncellas. Nosotros guardamos inviolablemente la ley de la amistad : ninguno solicita la prenda del otro ; libres y exentos vivimos de la amarga pestilencia de los celos. Entre nosotros, aunque hay muchos incestos, no hay ningún adulterio, y cuando le hay en la mujer propia, ó alguna bellaquería en la amiga, no vamos á la justicia á pedir castigo : nosotros somos los jueces y los verdugos de nuestras esposas ó amigas ; con la misma facilidad las matamos y las enteramos por las montañas y desiertos, como si fueran animales nocivos ; no hay pariente que las vengue, ni padres que nos pidan su muerte⁴. Con este temor y miedo ellas procuran ser castas, y nosotros, como ya he

rôler ainsi parmi ces tribus errantes. — Voir à ce sujet les nouvelles : *Coloquio de los Perros et la Ilustre Fregona*.

1. **Ceremonias**. On se rappelle, en lisant ceci, la manière étrange dont les gueux et truands, dans *Notre-Dame de Paris*, célèbrent les fiançailles du poète Pierre Gringoire et de la ravissante Esmeralda, cee sœur de Preciosa.

2. **La flor y la nata**. Idiotisme, *la fleur et la crème*, le dessus du panier.

3. **Melindres**. Ce mot offre un remarquable exemple de ce qu'on appelle l'extension de sens. Il signifie proprement : *beignet au miel*. — De allí, dit **Covarrubias**, vino á significar este nombre el regalo con que suelen hablar algunas damas, á las cuales por esta razón llaman melindrosas... et qu'en français on appelle mijaurées, prudes, sucrées, pimbêches et même... bégueules.

4. **Nos pidan su muerte** : nos pidan *cuenta* de su muerte.

dicho, vivimos seguros. Pocas cosas tenemos que no sean comunes á todos, excepto la mujer ó la amiga. que queremos que cada una sea del que le cupo en suerte ; entre nosotros así hace divorcio la vejez como la muerte ; el que quisiere puede dejar la mujer vieja, como él sea mozo, y escoger otra que corresponda al gusto de sus años. Con estas y con otras leyes y estatutos nos conservamos y vivimos alegres ; somos señores de los campos, de los sembrados, de las selvas, de los montes, de las fuentes y de los ríos : los montes nos ofrecen leña de balde¹, los árboles frutas, las viñas uvas, las huertas hortaliza, las fuentes agua, los ríos peces, y los vedados² caza, sombras las peñas, aire fresco las quiebras, y casas las cuevas. Para nosotros las inclemencias del cielo son oreos, refrigerio las nieves, baños la lluvia, músicas los truenos y hachas los relámpagos ; para nosotros son los duros terrenos colchones de blandas plumas ; el cuero curtido de nuestros cuerpos nos sirve de arnés impenetrable que nos defiende ; á nuestra ligereza no la impiden grillos, ni la detienen barrancos, ni la contrastan paredes ; á nuestro ánimo no le tuercen cordeles³, ni le menoscaban garruchas, ni le ahogan tocas, ni le doman

1. **De balde** : gratis, pour rien ; idiotisme. — *En balde* : en vain — Ce qui suit rappelle les jolis vers de *Góngora* :

Los campos les dan alfombras,
Los árboles, pabellones,
La apacible fuente, sueño,
Música, los ruiseñores...

2. **Vedados**. Part. passé pris substantivement comme *sembrados*. On appelle *vedado*, m. à mot *défendu*, tout terrain sur lequel le propriétaire se réserve exclusivement le droit de chasser : une *chasse gardée*.

3. **Cordeles**. Suit une énumération de différents genres de torture, tous impuissants, selon l'orateur, à briser le courage des gitanos. La *garrucha* correspond à ce qu'en fr. on nomme *estrapade*. On élevait en l'air le condamné au bout d'une corde enroulée autour d'une poulie, après avoir suspendu à ses pieds des poids assez lourds ; on le laissait brusquement retomber, ainsi suspendu, à quelques pouces du sol, et l'on recommençait. — A l'aide du *potro* (poulain), qui est notre chevalet, on infligeait un autre supplice, la *mancuenda*. Le patient était lié sur le chevalet à l'aide d'une corde solide enroulée autour d'un treuil. De temps en temps le bourreau donnait un tour de treuil et resserrait ainsi la corde autour des

potros. Del sí al no¹ no hacemos diferencia cuando nos conviene ; siempre nos preciamos más de mártires que de confesores ; para nosotros se crían las bestias de carga en los campos, y se cortan las faldriqueras en las ciudades. No hay águila ni ninguna otra ave de rapiña que más presto se abalance á la presa que se le ofrece, que nosotros nos abalanzamos á las ocasiones que algún interes nos señalen ; y, finalmente, tenemos muchas habilidades que felice fin² nos prometen ; porque en la cárcel cantamos, en el potro callamos, de día trabajamos, y de noche hurtamos, y por mejor decir avisamos³ que nadie viva descuidado de mirar donde pone su hacienda. No nos fatiga el temor de perder la honra, ni nos desvela la ambición del acrecentarla : ni sustentamos bandos⁴, ni madrugamos á dar memoriales, ni á acompañar magnates, ni á solicitar favores. Por dorados techos y suntuosos palacios estimamos estas barracas y movibles ranchos ; por cuadros y países de Flandes⁵ los que nos da la naturaleza en esos levantados riscos y nevadas peñas, tendidos prados y espesos bosques que á cada paso á los ojos se nos muestran. Somos astrólogos⁶ rústicos, porque, como casi siempre dormimos al cielo descubierto, á todas horas sabemos las que son del día y

membres du malheureux trop lent à avouer. On appelait *estrapada* chaque tour de corde, et *trampazo*, le dernier, qui faisait craquer les os. La durée normale de ce supplice, quand le condamné n'avouait pas, était d'une heure un quart. Le malheureux n'en mourait pas, mais s'évanouissait généralement, après le *trampazo*, entre les mains des chirurgiens. On s'évanouirait à moins. — C'était aussi sur le *potro* qu'était lié le patient condamné à la question de *la toca*.

1. **Del sí al no.** Tantas letras tiene un *no* como un *sí*... dit un des galériens auxquels Don Quichotte rend la liberté. Et, dans *Rincónete y Cortadillo*, nous trouverons la même idée exprimée à peu près dans les mêmes termes.

2. **Felice fin.** une heureuse fin, une haute position, assurément : la potence ! on dit le plus souvent *feliz*, *infeliz*.

3. **Avisamos.** Pour un peu, le facétieux orateur soutiendrait que les gitanos ont droit à des récompenses nationales, car ils enseignent à avoir de l'ordre et du soin !

4. **Bandos.** Partis, factions, clans.

5. **Países.** Il est probablement question ici de *tapisseries flamandes* représentant des paysages.

6. **Astrólogos.** *Astrónomos* serait plus exact ; mais un gitano n'y

las que son de la noche : vemos cómo arrincona y barre la aurora las estrellas del cielo, y cómo ella sale con su compañera el alba, alegrando el aire, enfriando el agua y humedeciendo la tierra, y luego tras ella el sol, *dorando cumbres* (como dijo el otro poeta) *y rizando montes* ; ni tememos quedar helados por su ausencia cuando nos hiere á soslayo¹ con sus rayos, ni quedar abrasados cuando con ellos perpendicularmente nos toca ; un mismo rostro² hacemos al sol que al hielo, á la esterilidad que á la abundancia. En conclusión, somos gente que vivimos por nuestra industria y pico, y sin entremeternos³ con el antiguo refrán : iglesia, ó mar, ó casa real, tenemos lo que queremos, pues nos contentamos con lo que tenemos. Todo esto os he dicho, generoso mancebo, porque no ignoréis la vida á que habéis venido, y el trato que habéis de profesar, el cual os he pintado aquí en borrón⁴ ; que otras muchas é infinitas cosas iréis descubriendo en él con el tiempo, no menos dignas de consideración que la que habéis oído.

Calló en diciendo esto el elocuente viejo gitano, y el novicio dijo, que se holgaba mucho de haber sabido⁵ tan loables estatutos, y que él pensaba hacer profesión en aquella orden tan puesta en razón y en políticos fundamentos, y que sólo le pesaba no haber venido más presto en conocimiento de tan alegre vida, y que desde

regarde pas de si près. — Saücho Pauza n'était pas un astronome moins expert, comme on le voit au chapitre xx, dans lequel CERVANTES nous conte l'inquiétude où, certaine nuit, le bruit inexplicqué des moulins á foulon jeta Don Quichotte et son écuyer (1^{re} partie).

1. **Á soslayo** : *oblicuamente*.

2. **Un mismo rostro**... que. — Comme il y a comparaison, on dirait plutôt auj. *el mismo rostro* ou bien *un mismo... y al hielo*.

3. **Entremeternos** : sans nous préoccuper. Ce *refrán*, qu'on retrouve au chap. xxxix du *Don Quichotte* (1^{re} p.), n'est pas cité exactement. Sa vraie forme est : *tres cosas hacen al hombre medrar, ciencia y mar y casa Real* : trois choses mènent à la fortune : la science, le commerce et le service dans la maison du roi.

4. **En borrón** : m. à m. en *brouillon* ; *grosso modo*, que je viens d'esquisser à grands traits.

5. **De haber sabido**. *Saber* a ici le sens d'*apprendre* ; *aprender* ne s'emploie qu'en parlant d'une chose que l'on étudie pour la savoir. On ne dira donc pas : *he aprendido* la llegada, la enfermedad, la muerte de... etc...

aquel punto renunciaba la profesión de caballero y la vanagloria de su ilustre linaje, y lo ponía todo debajo del yugo, ó por mejor decir, debajo de las leyes con que ellos vivían, pues con tan alta recompensa le satisfacían el deseo de servirlos, entregándole á la divina Preciosa, por quien él dejaría coronas é imperios, y sólo los desearía para servirla. A lo cual respondió Preciosa :

— Puesto que estos señores legisladores han hallado por sus leyes que soy tuya, y que por tuya te me¹ han entregado, yo he hallado por la ley de mi voluntad, que es la más fuerte de todas, que no quiero serlo si no es con las condiciones que antes que² aquí vinieses entre los dos concertamos. Dos años has de vivir en nuestra compañía primero que de la mía goces, porque tú no te arrepientas por ligero³, ni yo quede engañada por presurosa. Condiciones rompen leyes ; las que te he puesto sabes ; si las quisieres guardar, podrá ser que sea tuya y tú seas mío, y donde no⁴, áun no es muerta la mula, tus vestidos están enteros, y de tu dinero no te falta un ardite ; la ausencia que has hecho no ha sido aún de un día, que de lo que⁵ dél falta te puedes servir y dar lugar que consideres lo que más te conviene. Estos señores bien pueden entregarte mi cuerpo, pero no mi alma, que es libre, y nació libre, y ha de ser libre en tanto que yo quisiere ; si te quedas, te estimaré en mucho ; si te vuelves, no te tendré en menos, porque á mi parecer los ímpetus amorosos corren á rienda suelta hasta que encuentran con la razón ó con el desengaño ; y no querria yo que fueses tú para conmigo como es el cazador, que en alcanzando la liebre que sigue, la coge, y la deja por correr tras otra que le huye. Ojos hay engañados que á la primera vista tan bien les parece el oropel como el oro,

1. **Te me** : *te* est compl. indir., *me* compl. dir.

2. **Antes que**. On dit également *antes que* ou *antes de que*.

3. **Por ligero** : por haber estado ligero.

4. **Donde no** : sinon.

5. **Que de lo que** : *y así de lo que*. *Dar lugar* ne se construit pas correctément avec : *de lo que*. *Lo que* en devrait être le sujet plutôt que le complément : *lo que falta dél te puede dar lugar* ou *te dar lugar*.

pero á poco rato bien conocen la diferencia que hay de lo fino á lo falso. Esta mi hermosura, que tú dices que tengo, que la estimas sobre el sol y la encareces¹ sobre el oro, ¿qué sé yo si de cerca te parecerá sombra, y tocada caerás en que es de alquimia²? Dos años te doy de tiempo para que tantees y ponderes lo que será bien que escojas ó que será justo que deseches; que la prenda que³, una vez comprada, nadie se puede deshacer della sino con la muerte, bien es que haya tiempo, y mucho, para miralla y remiralla, y ver en ella las faltas ó las virtudes que tiene; que yo no me rijo por⁴ la bárbara é insolente licencia que estos mis parientes se han tomado de dejar las mujeres, ó castigarlas cuando se les antoja; y como no pienso hacer cosa que llame al castigo, no quiero tomar compañía que por su gusto me deseché.

— Tienes razón, oh Preciosa, dijo á este punto Andrés; y así, si quieres que asegure tus temores, y menoscabe tus sospechas jurándote que no saldré un punto de las órdenes que me pusieres, mira qué juramento quieres que haga, ó qué otra seguridad puedo darte; que á todo me hallarás dispuesto.

— Los juramentos y promesas que hace el cautivo para que le den libertad pocas veces se cumplen con ella⁵, dijo Preciosa; y así son, según, pienso los del amante, que por conseguir su deseo prometerá las alas de Mercurio, y los rayos de Júpiter, como me prometió á mí un cierto poeta, y juraba por la laguna Estigia⁶; no quiero juramentos, señor Andrés, ni quiero promesas; sólo quiero remitirlo todo á la experiencia deste noviciado,

1. **La encareces** : tu (la) vantes, m. à m. *tu l'enchéris*.

2. **De alquimia** : d'un métal qui n'est qu'une composition, un alliage sans valeur, laiton, clinquant, chrysocale, etc.

3. **La prenda que** : la prenda *tal que*.

4. **Por** : *según*, selon, d'après.

5. **Con ella** : *con la libertad*, una vez recobrada la libertad.

6. **La laguna Estigia**. C'était le serment le plus solennel que pussent faire les dieux. — Le Styx était un fleuve des enfers. — Elle est très éloquente, décidément, la gitanilla, et tient des discours bien extraordinaires pour son âge; il est vrai que l'auteur nous l'a présentée comme un petit aigle.

y á mí se me quedará el cargo de guardarme, cuando vos le tuviéredes ¹ de ofenderme.

— Sea así, respondió Andrés ; sola una cosa pido á estos señores y compañeros míos, y es que no me fueren á que hurte ninguna cosa por tiempo de un mes siquiera, porque me parece que no he de acertar á ser ladrón, si antes no preceden muchas liciones²

— Calla, hijo, dijo el gitano viejo, que aquí te industriaremos de manera que salgas ³ un águila en el oficio, y cuando le sepas has de gustar dél, de modo que te comas ⁴ las manos tras él : ¿ ya es cosa de burla salir de vacío ⁵ por la mañana, y volver cargado á la noche al rancho ?

— De azotes ⁶ he visto yo volver algunos desos vacíos, dijo Andrés.

— No se toman truchas⁷, etc., replicó el viejo ; todas las cosas desta vida están sujetas á diversos peligros, y las acciones del ladrón al de las galeras, azotes y horca ; pero no porque corra ⁸ un navío tormenta ó se anegue, han de dejar los otros de navegar : bueno sería que porque la guerra come los hombres y los caballos, dejase de haber soldados ; quanto más que el ser azotado por justicia⁹, entre nosotros, es tener un hábito en las espaldas,

1. **Le tuviéredes** : s. ent. *el cargo*. Le mot qui conviendrait serait plutôt *el ánimo, el deseo*.

2. **Liciones** : forme vieillie, pour *lecciones*. L'e du lat. s'est changée en i, dans certains mots, sous l'influence de l'i que renferme la diphthongue de la syllabe suivante. On a ainsi les formes *lisión, cuisión, afición, diciembre*, formes populaires des mots *lesión, cuestión, afeción, diciembre* (archaïque).

3. **Salgas** : *salir* est un des verbes qui servent à rendre notre devenir : *llegar á ser, hacerse, ponerse, tornarse, volverse*.

4. **Te comas** : tu t'en lécheras les doigts. Idiotisme.

5. **De vacío** : á vide, con las faltriqeras vacías.

6. **De azotes** : s. ent. *cargados*.

7. **No se toman truchas** : refrán, si connu que le vieux gitano ne prend pas la peine de le finir : no se toman (cogen ou pescan) truchas á bragas enjutas : on ne prend pas de truites sans mouiller ses braies.

8. **No porque corra** : ce n'est pas parce qu'un navire sera battu par la tempête ou... que les autres renoncèrent à...

9. **Por justicia**. Il semble croire que c'est pour les voleurs qu'il a été dit : Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice !

que le parece mejor que si le trujese en los pechos, y de los buenos ; el toque está¹ no acabar acoceando el aire en la flor de nuestra juventud, y á los primeros delitos ; que el mosqueo² de las espaldas, ni el apalecar el agua en las galeras, no lo estimamos en un cacao³. Hijo Andrés, reposad ahora en el nido debajo de nuestras alas, que á su tiempo os sacaremos á volar, y en parte donde no volváis sin presa ; y lo dicho dicho, que os habéis de lamer los dedos tras cada hurto.

— Pues para recompensar⁴, dijo Andres, lo que yo podía⁵ hurtar en este tiempo que se me da de venia⁶, quiero repartir doscientos escudos de oro entre todos los del rancho.

Apenas hubo dicho esto cuando arremetieron á él muchos gitanos, y levantándole en los brazos y sobre los hombros, le cantaban el victor, victor, el grande Andrés, añadiendo : Y viva, viva Preciosa, amada prenda suya.

Las gitanas hicieron lo mismo con Preciosa, no sin envidia de Cristina y de otras gitanillas que se hallaron presentes ; que la envidia también se aloja en los aduares de los bárbaros y en las chozas de los pastores, como en palacios de príncipes ; y esto de ver medrar al vecino, que me parece⁷ que no tiene más merecimiento que yo,

1. **El toque está**: *le point important est de ne pas commencer par être pendu. El toque est la pierre de touche, qui sert à reconnaître si un métal qui réluit est de l'or.*

Tu mal siento,
Si bien en tu valor voy confiado,
Porque es el toque dél el sufrimiento.

(Aларcon, *Los favores del mundo.*)

2. **El mosqueo**. On appelle ainsi l'action de chasser les mouches, d'émoucher ; la métaphore est pittoresque.

3. **En un cacao** : nous en faisons moins de cas que d'un grain de cacao.

4. **Recompensar** : compenser. A souvent ce sens en français :

C'est la louange, Iris ; vous ne la goûtez point.

D'autres propos chez vous *récompensent* ce point (LA FONTAINE).

Et Mme de Sévigné dit : je *récompense* le temps perdu, — pour : je rattrape ou répare.

5. **Podía** ; emploi de l'indic. imparf. pour le condit. prés., très fréquent.

6. **De venia** : de sursis, pendant le répit que l'on m'accorde.

7. **Me parece**. L'auteur se met, par la pensée, à la place de l'en-vieux.

fatiga. Hecho esto, comieron lautamente, repartióse el dinero prometido con equidad y justicia, renováronse las alabanzas de Andrés, y subieron al cielo la hermosura de Preciosa. Llegó la noche, acocotaron¹ la mula, y enterráronla de modo que quedó seguro Andrés de ser² por ella descubierto; y también enterraron con ella sus alhajas, como fueron silla, freno y cinchas, á uso de los indios que sepultan con ellos sus más ricas preseas.

De todo lo que había visto y oído, y de los ingenios de los gitanos, quedó admirado Andrés, y con propósito de seguir y conseguir su empresa, sin entremeterse nada en sus costumbres, ó á lo menos excusarlo³ por todas las vías que pudiese, pensando exentarse de la jurisdicción de obedecerlos en las cosas injustas que le mandasen, á costa de su dinero. Otro día⁴ les rogó Andrés que mudasen de sitio y se alejasen de Madrid, porque temía ser conocido si allí estaba; ellos dijeron que ya tenían determinado irse á los montes de Toledo, y desde allí correr y garramar toda la tierra circunvecina. Levantaron, pues, el rancho, y diéronle á Andrés una pollina en que fuese; pero él no la quiso, sino irse á pié, sirviendo de lacayo á Preciosa, que sobre otra iba; ella contentísima de ver cómo triunfaba de su gallardo escudero, y él ni más ni menos de ver junto á sí á la que había hecho señora de su albedrío.

¡Oh poderosa fuerza deste que llaman dulce dios de la amargura (titulo que le ha dado la ociosidad y el descuido nuestro), y con qué veras⁵ nos avasallas! ¡cuán sin respeto nos tratas! Caballero es Andrés, y mozo, y de muy buen entendimiento, criado casi toda su vida en la corte y con el regalo de sus ricos padres; y desde ayer acá ha

1. **Acocotaron**: vieilli; auj. *acogotar*. Assommer d'un coup sur la nuque, *el cogote*.

2. **Seguro de ser**: *seguro* ici ne veut pas dire *sûr*, mais *assuré* contre le danger de.

3. **Excusarlo**: *evitarlo*, s'en dispenser.

4. **Otro día**. Non pas *un autre jour*, mais *le jour suivant*. Sens fréquent de *otro día* chez les classiques.

5. **Con qué veras**: combien véritablement, comme il est vrai de dire que...

hecho tal mudanza, que engañó á sus criados y á sus amigos, defraudó las esperanzas que sus padres en él tenían, dejó el camino de Flandes, donde había de ejercitar el valor de su persona y acrecentar la honra de su linaje, y se vino á postrar á los pies de una muchacha y á ser su lacayo, que puesto que¹ hermosísima, en fin era gitana : privilegio de la hermosura, que trae al redopelo² y por la melena á sus pies á la voluntad más exenta.

De allí á cuatro días llegaron á una aldea dos leguas de Toledo, donde asentaron su aduar, dando primero algunas prendas de plata al alcalde del pueblo en fianzas de que en él ni en todo su término no hurtarían ninguna cosa. Hecho esto, todas las gitanas viejas, algunas mozas y los gitanos se esparcieron por todos los lugares, ó á lo menos apartados por cuatro ó cinco leguas de aquel donde habían asentado su real³. Fué con ellos Andrés á tomar la primera lición de ladrón ; pero aunque le dieron muchas en aquella salida, ninguna se le asentó⁴ ; antes correspondiendo á su buena sangre, con cada hurto que sus maestros hacían se le arrancaba el alma, y tal vez hubo que pagó de su dinero los hurtos que sus compañeros habían hecho, conmovido de las lágrimas de sus dueños⁵ ; de lo cual los gitanos se desesperaban, diciéndole que era contravenir á sus estatutos y ordenanzas, que prohibían la entrada á la caridad en sus pechos, la cual en teniéndola⁶, habían de dejar de ser ladrones, cosa que no les estaba bien en ninguna manera. Viendo, pues, esto Andrés, dijo que él quería hurtar por sí solo, sin ir en compañía de nadie ; porque para huír del peligro tenía ligereza, y para acometelle no le faltaba el ánimo ; así que, el premio ó el castigo de lo que hurtase, quería que fuese suyo.

1. Puesto que... chez CERVANTES : *aunque*.

2. Al redopelo : à contrepoil, à rebrousse-poil.

3. Su real : leur *quartier-général*. — On dit aussi *reales*, au pluriel, dans le même sens.

4. Se le asentó... S.-ent. en *la cabeza*, ne lui entra dans la tête.

5. Sus dueños : non pas les *dueños* des *hurtos*, mais des objets *hurtados*.

6. La cual en teniéndola. Construction brisée : *pues si la tenían*.

Procuraron los gitanos disuadirle deste propósito, diciéndole que le podrían suceder ocasiones donde fuese necesaria la compañía, así para acometer como para defenderse, y que una persona sola no podía hacer grandes presas. Pero por más que dijeron, Andrés quiso ser ladrón solo y señero ¹, con intención de apartarse de la cuadrilla y comprar por su dinero alguna cosa que pudiese decir que la había hurtado, y deste modo cargar lo que menos pudiese sobre su conciencia. Usando, pues, desta industria, en menos de un mes trujo ² más provecho á la compañía que trujeron cuatro de los más estirados ³ ladrones della, de que no poco se holgaba Preciosa viendo á su tierno amante tan lindo y tan despejado ladrón; pero con todo eso estaba temerosa de alguna desgracia, que no quisiera ella verle en afrenta por todo el tesoro de Venecia, obligada á tenerle aquella buena voluntad por los muchos servicios y regalos que su Andrés le hacía.

Poco más de un mes se estuvieron en los términos de Toledo, donde hicieron su agosto ⁴, aunque era por el mes de setiembre, y desde allí se entraron en Estremadura por ser tierra rica y caliente. Pasaba Andrés con Preciosa honestos, discretos y enamorados coloquios, y ella poco á poco se iba enamorando de la discreción y buen trato de su amante, y él del mismo modo; si pudiera crecer su amor, fuera creciendo: tal era la honestidad, discreción y belleza de su Preciosa. A do quiera que llegaban, él se llevaba el precio y las apuestas ⁵ de corredor, y de saltar

1. **Señero.** Ancien synonyme de *solo*. Las doncellas y la honestidad andaban, como tengo dicho, por donde quiera, *solas y señeras* (CERV. *El Ing. Hld.*, I p^{to}, cap. XI).

2. **Trujo.** Anc. forme pour *trajo*; plus anciennement encore, *trojo*, de traer.

3. **Estirados.** M.-à-m. étirés; ceux qui se donnent un air gourmé, guindé, parce qu'ils sont — ou croient être — supérieurs aux autres.

4. **Su agosto...** *setiembre*. CERVANTES joue sur les mots; m.-à-m. ils firent leur août bien qu'on fût en *septembre*. *Faire son août*, nous l'avons vu, c'est faire une ample moisson. Il faut chercher à rendre ce jeu de mots par un équivalent.

5. **Las apuestas de...**: les enjeux de coureur. On faisait des paris et il les gagnait en se montrant meilleur coureur et sauteur qu'aucun autre.

más que ninguno , jugaba á los bolos¹ y á la pelota estremadamente, tiraba la barra² con mucha fuerza y singular destreza ; finalmente, en poco tiempo voló su fama por toda Estremadura, y no había lugar donde no se hablase de la gallarda disposición del gitano Andrés Caballero, y de sus gracias y habilidades, y al par desta fama corría la de la hermosura de la gitanilla, y no había villa³, lugar ni aldea donde no los llamasen para regocijar las fiestas votivas suyas, ó para otros particulares regocijos ; desta manera iba el aduar rico, próspero y contento, y los amantes gozosos con sólo mirarse.

Sucedió pues que teniendo el aduar entre unas encinas algo apartado del camino real, oyeron una noche casi á la mitad della ladrar sus perros con mucho ahinco y más de lo que acostumbraban ; salieron algunos gitanos, y con ellos Andrés á ver á quién ladraban, y vieron que se defendía dellos un hombre vestido de blanco, á quien tenían dos perros asido de una pierna ; llegaron, y quitáronle, y uno de los gitanos le dijo :

— ¿Quién diablos os trujo por aquí, hombre, á tales horas y tan fuera de camino? ¿venís á hurtar por ventura? porque en verdad⁴ que habéis llegado á buen puerto.

— No vengo á hurtar, respondió el mordido, ni sé si vengo ó no fuera de camino, aunque bien veo que vengo descaminado ; pero decidme, señores, ¿está por aquí alguna venta ó lugar donde pueda recogerme esta noche, y curarme de las heridas que vuestros perros me han hecho?

— No hay lugar ni venta donde podamos encaminaros, respondió Andrés ; mas para curar vuestras heridas y alojarnos esta noche no os faltará comodidad en nuestros

1. **Los bolos** : les quilles, et non les boules.

2. **Tiraba la barra** : il jetaít la barre. Jeu très en faveur dans les campagnes. Sancho disait de Dulcinée : tira tan bien una *barra* como el más forzado zagal de todo el pueblo.

3. **Villa**. Ce mot dit moins que *ciudad*.

4. **Porque en verdad** : eh bien, ma foi, vous tombez joliment bien !

ranchos; venios con nosotros, que aunque somos gitanos, no lo parecemos en la caridad.

— Dios la use con vosotros, respondió el hombre, y llevadme donde quisiéredes; que el dolor desta pierna me fatiga mucho.

Llegóse á él Andrés y otro gitano caritativo (que áun entre los demonios hay unos peores que otros, y entre muchos malos hombres suele haber alguno bueno), y entre los dos le llevaron. Hacía la noche clara con luna, de manera que pudieron ver que el hombre era mozo, de gentil rostro y talle: venia vestido todo de lienzo blanco, y atravesada por las espaldas y ceñida á los pechos una como¹ camisa ó talega de lienzo. Llegaron á la barraca ó toldo de Andrés, y con presteza encendieron lumbre y luz², y acudió luego la abuela de Preciosa á curar el herido, de quien ya le habían dado cuenta. Tomó algunos pelos de los perros, friólos en aceite, y lavando primero con vino dos mordeduras que tenía en la pierna izquierda, le puso los pelos con el aceite en ellas, y encima un poco de romero verde mascado; lióselo muy bien con paños limpios, y santiguóle³ las heridas, y dijole:

— Dormid, amigo; que, con el ayuda de Dios, no será nada.

En tanto que curaban al herido, estaba Preciosa delante, y estúvole mirando ahincadamente, y lo mismo hacía él á ella; de modo que Andrés echó de ver en⁴ la atención con que el mozo la miraba; pero echólo⁵ á que la mucha hermosura de Preciosa se llevaba tras sí los ojos. En resolución⁶, despues de curado el mozo, le dejaron solo sobre

1. **Una como**: une espèce de... Emploi fréquent de *como*: Encontró don Quijote con dos *como* clérigos ó estudiantes. (Cerv.)

2. **Lumbre y luz**. Du feu et de la lumière. Le sens exact de *lumbre* bien que venant de *lumine*, *lumière*, est *feu*; cet exemple le montre clairement.

3. **Santiguóle**: m.-à-m. lui *sanctifica* les... fit le signe de la croix sur...

4. **Echó de ver en...** *En* est inutile; il est employé par analogie sans doute avec *reparar*, dont *echó de ver* a ici le sens: *reparó en*: remarqua.

5. **Echólo**: *lo atribuyó*.

6. **En resolución**: en fin de compte, à la fin.

un lecho hecho de heno seco, y por entonces no quisieron preguntarle nada de su camino ni de otra cosa.

Apenas se apartaron dél cuando Preciosa llamó á Andrés aparte, y le dijo :

— ¿Acuérdate, Andrés, de un papel que se me cayó¹ en tu casa cuando bailaba con mis compañeras, que², según creo, te dió un mal rato?

— Si acuerdo³, respondió Andrés, y era un soneto en tu alabanza, y no malo.

— Pues, has de saber, Andrés, replicó Preciosa, que el que hizo aquel soneto es ese mozo mordido que dejamos en la choza; y en ninguna manera me engaño, porque me habló en Madrid dos ó tres veces, y áun me dió un romance muy bueno. Allí andaba á mi parecer como paje, mas no de los ordinarios, sino de los favorecidos de algún príncipe; y en verdad te digo, Andrés, que el mozo es discreto y bien razonado, y sobremanera honesto, y no sé qué pueda⁴ imaginar desta su venida y en tal traje.

— ¿Qué puedes imaginar, Preciosa? respondió Andrés; ninguna otra cosa, sino que la misma fuerza que á mí me ha hecho gitano, le ha hecho á él parecer molinero⁵. y venir á buscarte. ¡Ah, Preciosa, Preciosa, y cómo se va descubriendo que te quieres preciar de tener más de un rendido⁶! y si esto es así, acábame á mí primero, y luego matarás á ese otro, y no quieras sacrificarnos juntos en las aras de tu engaño, por no decir de tu belleza.

— ¡Válame Dios! respondió Preciosa, Andrés, y ¡cuán delicado⁷ andas, y cuán de un sutil cabello tienes colgadas tus esperanzas y mi crédito, pues con tanta facilidad te ha penetrado el alma la dura espada de los celos.

1. **Que se me cayó** : que je laissai tomber.

2. **Que...** : (*y*) *que*.

3. **Si acuerdo**. Oui certes, je me le rappelle. On affirme avec plus de force en exprimant ainsi, après *si*, le verbe de la question. No has visto tú representar... *Si he visto* (serv.).

4. **No sé que pueda** : et je ne sais que penser...

5. **Molinero**. A cause de ses vêtements de toile blanche.

6. **Rendido** : *esclavo*.

7. **Delicado** : chatouilleux, susceptible. — *Sutil*, vieilli p. *sutil*.

¡Dime, Andrés, si en esto hubiera artificio ó engaño alguno, ¿no supiera yo callar y encubrir quién era este mozo? ¿Soy tan necia por ventura que te había de dar ocasión de poner en duda mi bondad y buen término¹? Calla, Andrés, por tu vida, y mañana procura sacar del pecho deste tu asombro. adónde va, ó á lo que viene; podría ser que estuviese engañada tu sospecha, como yo no lo estoy² de que sea el que he dicho: y para más satisfacción tuya, pues ya he llegado á términos de satisfacerte, de cualquiera manera y con cualquiera intención que ese mozo venga, despídele luego, y haz que se vaya, pues todos los de nuestra parcialidad te obedecen, y no habrá ninguno que contra tu voluntad le quiera dar acogida en su rancho; y cuando esto así no suceda³, yo te doy mi palabra de no salir del mío, ni dejarme ver de sus ojos, ni de todos aquellos que tú quisieres que no me vean.

Y prosiguiendo adelante dijo :

— Mira, Andrés, no me pesa á mi de verte celoso, pero pesarme ha mucho si te veo indiscreto⁴.

— Como no me veas⁵ loco, Preciosa, respondió Andrés, cualquiera otra demostración será poca ó ninguna para dar á entender adónde llega y cuánto fatiga la amarga y dura presunción de los celos; pero con todo eso, yo haré lo que me mandas, y sabré, si es que es posible, qué es lo que este señor paje poeta quiere, dónde va, ó qué es lo que busca; que podría ser que por algún hilo⁶ que sin cuidado muestre, sacase yo todo el ovillo con que temo viene á enredarme.

— Nunca los celos, á lo que imagino, dijo Preciosa,

1. **Y buen término** : et mes bonnes intentions.

2. **No lo estoy**... (*Engañada*), c.-á.-d. que ton soupçon fût aussi faux que je suis, moi, certaine que ce jeune homme est celui que je t'ai dit (le page qui m'a fait ce sonnet).

3. **Cuando así no suceda**. Et en admettant qu'il en soit autrement...

4. **Indiscreto**. Non *indiscret*, mais *déraisonnable*, de même que *discreto* signifie *sensé*.

5. **Como no me veas**... *Como* a ici le sens de *si*, fréquent.

6. **Hilo... ovillo**... Allusion au *refrán* : *Por el hilo se saca el ovillo*. Par le bout de fil on tire le peloton.

dejan el entendimiento libre para que pueda juzgar las cosas como ellas son : siempre miran los celosos con antojos de allende¹, que hacen las cosas pequeñas grandes, los enanos gigantes, y las sospechas verdades : por vida tuya y por la mía², Andrés, que procedas en esto y en todo lo que tocare á nuestros conciertos cuerda y discretamente ; que si así lo hicieres, sé que me has de conceder la palma de honesta y recatada y de verdadera en todo extremo.

Con esto se despidió de Andrés, y él se quedó esperando el día para tomar la confesión al herido, llena de turbación el alma y de mil contrarias imaginaciones : no podía creer sino que³ aquel paje había venido allí atraído de la hermosura de Preciosa ; porque piensa el ladrón que todos son de su condición⁴. Por otra parte, la satisfacción que Preciosa le había dado, le parecía ser de tanta fuerza, que le obligaba á vivir seguro y á dejar en las manos de su bondad toda su ventura.

Llegóse el día (que á él le pareció haberse tardado más que otras veces), visitó al mordido, preguntóle cómo se llamaba, y á dónde iba, y cómo caminaba tan tarde y tan fuera de camino ; aunque primero le preguntó cómo estaba, y si se sentía sin dolor de las mordeduras. A lo cual respondió el mozo que se hallaba mejor y sin dolor alguno, y de manera que podría ponerse en camino : á lo de decir su nombre y adónde iba, no dijo otra cosa sino que se llamaba Alonso Hurtado, y que iba á Nuestra Señora de la Peña de Francia⁵ á un cierto negocio, y que por llegar con brevedad caminaba de noche, y que la pasada había perdido el camino, y acaso había dado con

1. **Antojos de allende** : vieilli p. *anteojos*... m. à m. *lunettes d'au-delà*, pour voir au loin... *lunettes d'approche*.

2. **Y por la mía**... S. ent. *te ruego*... — Le verbe principal, exprimant la prière, le souhait, le désir, se sous-entend souvent après des expressions de ce genre.

3. **Sino que** : s. ent. (*otra cosa*) sino que...

4. **Condición** : *Piensa el ladrón*, etc., refrán

5. **La Peña de Francia** : haute montagne située à sept lieues de Ciudad-Rodrigo. dans le district de la Alberca, province de Salamanque. On y va en pèlerinage vénérer une statue de la Vierge qu'un Français, Simon Vela, y découvrit en 1434.

aquel aduar, donde los perros que le guardaban le habían puesto del modo que había visto.

No le pareció á Andrés legitima¹ esta declaración, sino muy bastarda, y de nuevo volvieron á hacerle cosquillas² en el alma sus sospechas, y así le dijo :

— Hermano, si yo fuera juez, y vos hubiérades caído debajo de mi jurisdicción por algúa delito, el cual pidiera que se os hicieran las preguntas que yo os he hecho, la respuesta que me habéis dado obligara á que os apretara los cordeles³; yo no quiero saber quién sois, cómo os llamáis, ó á dónde vais, pero adviértoos que si os conviene mentir en este vuestro viaje, mintáis con más apariencia de verdad. Decís que vais á la Peña de Francia, y dejáisla á la mano derecha, más atrás deste lugar donde estamos bien treinta leguas; camináis de noche por llegar presto, y vais fuera de camino por entre bosques y encinares que no tienen sendas apenas, cuanto más caminos. Amigo, levantaos y aprended á mentir, y andad enhorabuena; pero por este buen aviso que os doy, ¿no me diréis una verdad? que sí diréis⁴, pues tan mal sabéis mentir. Decidme, ¿sois por ventura uno que yo he visto muchas veces en la corte entre paje y caballero, que tenía fama de ser gran poeta; uno que hizo un romance y un soneto á una gitanilla que los días pasados andaba en Madrid, que era tenida por singular en la belleza? Decídmelo, que yo os prometo, por la fe de caballero gitano, de guardaros todo el secreto que vos viéredes que os conviene; mirad que ei negarme la verdad de que no⁵ sois el que yo digo no llevaría camino⁶, porque este rostro que yo veo aquí es el propio que vide⁷ en Madrid. Sin

1. Legítima... Bastarda... sincère... mensongère.

2. Hacerle cosquillas : faire des chatouilles, chatouiller.

3. Los cordeles. A vous serrer la corde, sur le chevalet de torture (voir note 3, page 50).

4. Que sí diréis : Oh! oui, vous me la direz...

5. Negarme la verdad de que no... No semble employé á contre-sens. Entendez : *negarme la verdad con decirme que...*

6. No llevaría camino : manqueraít son but, serait tout á fait inutile.

7. Vide... Vieille forme du passé défini de *ver*: *vide, vidiste, vido...*

duda alguna que la gran fama de vuestro entendimiento me hizo muchas veces que os mirase¹ como á hombre² raro ó insigne, y así se me quedó tan estampada en la memoria vuestra figura que os he venido á conocer por ella, áun puesto en el diferente traje en que estáis agora del en que yo os ví entonces. No os turbéis; animaos³, y no penséis que habéis llegado á un pueblo de ladrones, sino á un asilo que os sabrá guardar y defender de todo el mundo. Mirad : yo imagino una cosa, y si es así como la imagino, vos habéis topado con vuestra buena suerte en haber encontrado conmigo ; lo que imagino es que enamorado de Preciosa, aquella hermosa gitana á quien hicisteis los versos, habéis venido á buscarla, por lo que yo no os tendré en menos, sino en mucho más ; que aunque gitano, la experiencia me ha mostrado adónde se estiende la poderosa fuerza de amor y las transformaciones que hace hacer á los que coge debajo de su jurisdicción y mando ; si esto es así, como creo que sin duda lo es, aquí está la gitana.

— Sí, aquí está, que yo la ví anoche, dijo el mordido.

Razón con que Andrés quedó como difunto, pareciéndole que había salido al cabo con⁴ la confirmación de sus sospechas :

— Anoche la ví, tornó á referir el mozo ; pero no me

En este lugar me *vide*

Cuando de mi amor partí. (Bált: de Alcázar)...

El cuerpo muerto *vido*

Del miserable amante allí tendido. (Garcilaso de la Vega).

1. **Me hizo... que os mirase.** M'a fait vous regarder... Après le verbe *hacer* on trouve fréquemment *que* et le subj. en castillan, là où en fr. on aurait un infinitif. On évite ainsi une obscurité possible.

2. **Como á hombre...** La préposition *á* sert dans les phrases de ce genre à montrer que le mot suivant complète, non le sujet, mais le complément du verbe. Sans cela, il pourrait parfois y avoir doute.

3. **Animaos.** On disait autrefois *animadros, levantadros*, puis, quand la *v* du pronom enclitique tomba : *animados : Apercebidos* (préparez-vous) señor, y haced como sois quien sois (Cerv.)... très rare. — *Ir* est le seul verbe qui ait ainsi gardé la *d* à l'impératif devant *os* ; c'est la règle aujourd'hui, mais l'usage a varié : *Ios, ios* de aquí, padres, *ios* y dejad á este dragón... (Granada). *Ios* mucho en hora mala (Lope de Vega).

4. **Había salido al cabo con :** il avait fini par acquérir la... Idiotisme.

atrevía á decirle quién era, porque no me convenía.

— Desta manera, dijo Andrés, ¿ vos sois el poeta que yo he dicho ?

— Sí soy, replicó el mancebo, que no lo puedo ni lo quiero negar : quizá podría ser que donde he pensado perderme, hubiese venido á ganarme, si es que hay fidelidad en las selvas y buen acogimiento en los montes.

— Hayle ¹ sin duda, respondió Andres, y entre nosotros los gitanos el mayor secreto del mundo ; con esta confianza podéis, señor, descubrirme vuestro pecho, porque hallaréis en el mío lo que veréis sin doblez alguna : la gitanilla es parienta mía y está sujeta á lo que yo quisiere hacer della ; si la quisiéredes por esposa, yo y todos sus parientes gustaremos dello, y lo tendremos por bien ; y si por amiga, no usaremos de ningún melindre con tal que tengáis dineros, porque la codicia por jamás sale ² de nuestros ranchos.

— Dineros traigo, respondió el mozo ; en estas mangas de camisa, que traigo ceñida por el cuerpo, vienen cuatrocientos escudos de oro.

Este fué otro susto mortal que recibió Andrés, viendo que el traer tanto dinero no era sino para conquistar ó comprar su prenda ; y con lengua ya turbada dijo :

— Buena cantidad es ésa, no hay sino descubrirnos, y manos á la labor, que la muchacha que no es nada boba verá cuán bien le está ser vuestra.

— ¡ Ay, amigo ! dijo á esta sazón el mozo ; quiero que sepáis que la fuerza que me ha hecho mudar de traje no

1. **Hayle...** *Le est regardé par l'Académie comme un nominatif, ou pronom sujet de la 3^e personne avec haber et hacer. Cette opinion ne peut se soutenir. Haber, ici, comme en fr. avoir dans : il y a une loi á toute la force active : Loi est le complément direct. De même dans hayle sin duda, le n'a pas d'autre fonction. Comment admettre que le pluriel las puisse être sujet du singulier hay, dans Las hay que no son tan largas ? Bello dit avec raison : Si el impersonal haber significara de suyo existir, sería la mayor de todas las anomalías poner las cosas existentes en acusativo. — Auj. on dirait plutót : le hay.*

2. **Por jamás sale :** c'est-à-dire, habita para siempre jamás en... ne se dirait pas aujourd'hui où cela semblerait signifier précisément le contraire.

es la de amor que vos decís, ni de desear á Preciosa; que hermosas tiene Madrid que pueden y saben robar los corazones y rendir las almas tan bien y mejor que las más hermosas gitanas; puesto que confieso que la hermosura de vuestra parienta á todas las que yo he visto se aventaja : quien me tiene en este traje, á pie y mordido de perros, no es amor, sino desgracia mía.

Con estas razones que el mozo iba diciendo, iba Andrés cobrando los espíritus perdidos, pareciéndole que se encaminaban á otro paradero del que se imaginaba, y deseoso de salir de aquella confusión, volvió á reforzarle la seguridad con que podía descubrirse, y así él prosiguió diciendo :

— Yo estaba en Madrid en casa de un título ¹ á quien servía no como á señor, sino como á pariente; éste tenía un hijo único heredero suyo, el cual así por el parentesco, como por ser ambos de una edad y de una condición misma, me trataba con familiaridad y amistad grande. Sucedió que este caballero se enamoró de una doncella principal, á quien él escogiera ² de bonísima gana para su esposa, si no tuviera la voluntad sujeta como buen hijo á la de sus padres, que aspiraban á casarle más altamente; pero con todo eso la servía á hurto de ³ todos los ojos que pudieran con las lenguas sacar á la plaza ⁴ sus descos : solos los míos eran testigos de sus intentos; y una noche, que debía de haber escogido la desgracia para el caso que ahora os diré, pasando los dos por la puerta y calle desta señora, vimos arriados á ella dos hombres al parecer de buen talle; quiso reconocerlos mi pariente, y apenas se encaminó hacia ellos, cuando echaron con mucha ligereza mano á las espadas y se vinieron á nosotros, que hicimos lo mismo,

1. **Un título** : *un título de Castilla*, m. à m. un titre de Castille. On appelle ainsi la catégorie de grands seigneurs qui viennent immédiatement après les grands d'Espagne.

2. **Escogiera... tuviera**. Condit. prés. pour condit. passé ; très fréquent

3. **hurto de** : en cachette de : *à hurtadillas*.

4. **Sacar á la plaza** : *publicar, divulgar...*

y con iguales armas nos acometimos. Duró poco la pendencia, porque no duró mucho la vida de los dos contrarios, que de dos estocadas que guiaron los celos de mi pariente y la defensa que yo le hacía, las perdieron¹ (caso extraño, y pocas veces visto).

Triunfando, pues, de los que así² no quisiéramos, volvimos á casa, y secretamente tomando todos los dineros que podimos³ nos fuimos á San Jerónimo⁴, esperando el día que descubriese lo sucedido y las presunciones que se tenían de los matadores. Supimos que de nosotros no había indicio alguno, y aconsejáronnos los prudentes religiosos que nos volviésemos á casa, y que no diésemos ni despertásemos con nuestra ausencia alguna sospecha contra nosotros; y ya que estábamos determinados de seguir su parecer, nos avisaron que los señores alcaldes de corte habían preso en su casa á los padres de la doncella y á la misma doncella, y que entre otros criados á quien tomaron la confesión, una criada de la señora dijo como mi pariente⁵ paseaba á su señora⁶ de noche y de día, y que con este indicio habían acudido á buscarnos, y no hallándonos, sino muchas señales de nuestra fuga, se confirmó en toda la corte ser nosotros los matadores de aquellos dos caballeros (que lo eran, y muy principales). Finalmente con parecer del conde mi pariente, y del de los⁷ religiosos,

1. **Las perdieron...** (*las vidas*), *la perdieron* serait plus correct

2. **De los que así**, de los *de que* así no hubiéramos querido triunfar.

3. **Podimos** : *pudimos*, ancienne forme. On trouve de même *podió*, *podiere*, *podiente*.

4. **San Jerónimo** : au couvent de Saint-Jérôme; les couvents et les églises jouissaient du droit d'asile.

5. **Como mi pariente**. *Como* remplace parfois la conjonction *que* : Ordenó al señor de la casa *como* se llamase un cirujano... (*Cerv*).

6. **Paseaba á su señora**, *Pasear á una señora*, ou *pasear la calle á una señora*, c'est proprement *se promener devant les fenêtres d'une dame*, d'où le sens de faire la cour. On dit très familièrement dans le même sens *hacer el oso*, *faire l'ours*, imiter l'ours en cage qui se promène sans cesse d'un côté à l'autre, comme un amoureux sur le trottoir devant le logis de sa belle.

7. **Y del de los**. Incorrect : *con parecer del parecer?*... *y con el de los religiosos*, ou : *y de los religiosos*.

después de quince días que estuvimos escondidos en el monasterio, mi camarada en hábito de fraile con otro fraile se fué la vuelta ¹ de Aragón, con intención de pasarse á Italia, y desde allí á Flandes, hasta ver en qué paraba el caso. Yo quise dividir y apartar nuestra fortuna, y que no corriese nuestra suerte por una misma derrota ²; seguí otro camino diferente del suyo, y en hábito de mozo de fraile, á pie salí con un religioso que me dejó en Talavera; desde allí á aquí he venido solo y fuera de camino, hasta que anoche llegué á este encinar donde me ha sucedido lo que habéis visto: y si pregunté por el camino de la Peña de Francia, fué por responder algo á lo que se me preguntaba, que en verdad que no sé dónde cae ³ la Peña de Francia, puesto que sé que está más arriba de Salamanca.

— Así es verdad, respondió Andrés, y ya la dejáis á mano derecha casi veinte leguas de aquí, porque veáis cuán derecho camino llevábades, si allá fuérades.

— El que yo pensaba llevar, replicó el mozo, no es sino á Sevilla, que allí tengo un caballero ginovés, grande amigo del conde mi pariente, que suele enviar á Génova gran cantidad de plata, y llevo designio que me acomode con los que la suelen llevar como uno dellos, y con esta estratagema ⁴ seguramente podré pasar hasta Cartagena, y de allí á Italia, porque han de venir dos galeras muy presto á embarcar esta plata. Ésta es, buen amigo, mi historia: mirad si puedo decir que nace más de desgracia pura, que de amores aguados ⁵; pero si estos seño-

1. **Se fué la vuelta de...** S'en alla dans la direction de,.. prit le chemin de... Ellipse d'une préposition; très usité.

2. **Derrota**: *camino*. Ordinairement ne se dit que des voyages sur mer; *ruta*, des voyages sur terre.

3. **Donde cae**: *donde está*.

4. **Estratagema**... La plupart des noms en *ma*, tirés du grec, sont masc. en castillan comme en fr. Trois sont *ambigus* ou des deux genres (*anatema*, *neuma*, *reuma*); *apostema*, *asma*, *broma*, *diadema*, *estralagema*, *fantasma* (épouvantail) *flema*, *tema* (obstination) et quelques autres encore sont féminins.

5. **Amores aguados**.... m. à m. *amours tombés à l'eau*, amours contrariés. — Oyeron á deshora otro estruendo que les agué el contento (**Cerv**).

res gitanos quisiesen llevarme en su compañía hasta Sevilla, si es que van allá, yo se lo pagaría muy bien, que me doy á entender ¹ que en su compañía iría más seguro, y no con el temor que llevo.

— Si llevarán, respondió Andrés; y si no fuéredes en nuestro aduar, porque hasta ahora no sé si va al Andalucía, iréis en otro que creo que habemos de topar dentro de dos ó tres días, y con darles algo de lo que lleváis, facilitaréis² con ellos otros imposibles mayores.

Dejóle Andrés, y vino á dar cuenta á los demás gitanos de lo que el mozo le había contado y de lo que pretendía, con el ofrecimiento que hacía de la buena paga y recompensa. Todos fueron de parecer que se quedase en el aduar; sólo Preciosa tuvo el contrario, y la abuela dijo que ella no podía ir á Sevilla ni á sus contornos, á causa que los años pasados había hecho una burla en Sevilla á un gorrero llamado Triguillos, muy conocido en ella, al cual le había hecho meter en una tinaja de agua hasta el cuello, desnudo en carnes, y en la cabeza puesta una corona de ciprés, esperando el filo³ de la

1. **Me doy á entender** : *se me figura que...* je me figure que, j'ai idée que..

2. **Facilitaréis...** : vous rendrez possibles des choses plus impossibles encore. *Facilitar* a un sens tout différent dans cette phrase de **Solis** : No es mi ánimo *facilitaros* (pintaros como fácil) la empresa que acometemos...

3. **El filo** de... : l'heure de minuit précis, las doce de la noche *en punto*. Cf. les expressions suivantes, empruntées à des romances connus :

Media noche era *por filo*,
Los gallos querían cantar,
Conde Claros con amores
No podía reposar.....

et :

Medio día era *por filo*,
Las doce daba el reloj ;
Comiendo está con los grandes
El Rey Alfonso en León...

On ne peut donc dire avec CERVANTES, suivant une juste remarque de CLEMENCIN : *Media noche era por filo, poco más ó menos...* (*El Ing. Hut.*, II p^o, cap. IX), pas plus qu'on ne pourrait dire en fr. : il était minuit précis, à quelques minutes près.

Il faut sans doute entendre par *filo*, dans cette expression métaphorique, la petite ligne, mince comme un fil, qui, sur le cadran, sépare les heures.

media noche para salir de la tinaja á cavar y sacar un gran tesoro que ella le habia hecho creer que estaba en cierta parte de su casa. Dijo que como oyó el buen gorrero tocar á maitines, por no perder la coyuntura¹ se dió tanta priesa á salir de la tinaja que dió con ella y con él² en el suelo, y con el golpe y con los cascós³ se magulló las carnes, derramándose el agua, y él quedó nadando en ella y dando voces que se anegaba. Acudieron al momento su mujer y sus vecinos con luces, y halláronle haciendo efectos de⁴ nadador, soplando y arrastrando la barriga por el suelo, y meneando los brazos y las piernas con mucha priesa, y diciendo á grandes voces : « ¡Socorro, señores, que me ahogo! » Tal le tenía⁵ el miedo que verdaderamente pensó que se ahogaba; abrazáronse con él, sacáronle de aquel peligro, volvió en sí, contó la burla de la gitana, y con todo eso cavó en la parte señalada más de un estado⁶ en hondo, á pesar de todos cuantos le decían que era embuste mío; y si no se lo estorbara un vecino suyo, que tocaba⁷ ya en los cimientos de su casa, él diera con entrambas en el suelo, si le dejaran cavar todo cuanto él quisiera. Súpose este cuento por toda la ciudad, y hasta los muchachos le señalaban con el dedo y contaban su credulidad y mi embuste.

Esto contó la gitana vieja, y esto dió por excusa para no ir á Sevilla. Los gitanos, que ya sabian de Andrés Caballero que el mozo traía dineros en cantidad, con facilidad le acogieron en su compañía y se ofrecieron de guardarle y encubrirle todo el tiempo que él quisiese, y

1. La coyuntura : *tan buena ocasión.*

2. Con él : *consigo* serait plus correct.

3. Los cascós : les débris du cuvier mis en pièces.

4. Efectos de : *gestos de...*

5. Tal le tenía : *en tal estado* le tenía el miedo; tal le había parao el miedo.

6. Más de un estado. On appelle *estado* une mesure arbitraire qui équivaut environ à cinq pieds.

7. Que tocaba. *Que* n'est pas sujet ici; il équivaut à *del que* : entendez : en los cimientos de *cuya casa* ya tocaba. On peut aussi, et mieux encore, considérer *que* comme équivalant à *porque*, sens qu'il a très souvent dans CERVANTES.

determinaron de ¹ torcer el camino á mano izquierda, y entrarse en la Mancha y en el reino de Murcia. Llamaron al mozo, y diéronle cuenta de lo que pensaban hacer por él; él se lo agradeció, y dió cien escudos de oro para que los repartiesen entre todos. Con esta dádiva ² quedaron más blandos que unas martas ³: sólo á Preciosa no contentó mucho la quedada ⁴ de D. Sancho (que así dijo el mozo que se llamaba); pero los gitanos se lo mudaron en el de Clemente, y así le llamaron desde allí adelante. También quedó un poco torcido Andrés, y no bien satisfecho de haberse quedado Clemente, por parecerle que con poco fundamento había dejado sus primeros designios; mas Clemente, como si le leyera la intención, entre otras cosas, le dijo se holgaba de ir al reino de Murcia por estar cerca de Cartagena, adonde si viniesen galeras, como él pensaba que habían de venir, pudiese con facilidad pasar á Italia. Finalmente, por traerle más ante los ojos, y mirar sus acciones y escudriñar sus pensamientos, quiso Andrés que fuese Clemente su camarada, y Clemente tuvo esta amistad por gran favor que se le hacía. Andaban siempre juntos, gastaban largo, llovían escudos ⁵, corrían, saltaban, bailaban, y tiraban la barra mejor que ninguno de los gitanos, y eran de las gitanas más que medianamente queridos, y de los gitanos todo extremo respetados.

Dejaron pues á Estremadura, y entráronse en la Mancha, y poco á poco fueron caminando al reino de Murcia: en

1. **Determinaron de.** D'ordinaire, *determinar* employé seul se construit sans préposition, si ce n'est en Castille. Employé pronomin^l, se construit avec *á*. Très régul. aux xvi^e et xvii^e siècles.

2. **Dádiva... blandos.** Allusion au proverbe: *dádivas ablandan penas*.

3. **Martas.** Il s'agit ici de la peau de la bête et non de la bête elle-même.

4. **La quedada,** m. à m. la restée. — Subst. fait d'un part. passé, comme *tostada, quebrada, sudada, bebida, comida*; Comp. en fr. la houchée, la tombée, la jouchée, la montée...

5. **Llovían escudos:** faisaient pleuvoir les écus. — Emploi transitif de l'impersonnel *llover*: Aunque *lloviese* Dios reinos sobre la tierra, ninguno asentaría bien sobre la cabeza de Mari Gutierrez (CERV.); — pidiendo á Dios abriese las manos de su misericordia y les *lloviese*... et leur envoyât la pluie (id.).

todas las aldeas¹ y lugares que pasaban había desafíos de pelota, de esgrima, de correr, de saltar, de tirar la barra, y de otros ejercicios de fuerza, maña y ligereza, y de todos salían vencedores Andrés y Clemente, como de sólo Andrés queda dicho; y en todo este tiempo, que fué más de mes y medio, nunca tuvo Clemente ocasión, ni él la procuró², de hablar á Preciosa, hasta que un día estando juntos Andrés y ella, llegó él á la conversación porque le llamaron, y Preciosa le dijo :

— Desde la vez primera que llegaste á nuestro aduar te conocí, Clemente, y se me vinieron á la memoria los versos que en Madrid me diste; pero no quise decir nada por no saber con qué intención venías á nuestras estancias, y cuando supe tu desgracia me pesó en el alma, y se aseguró³ mi pecho que estaba sobresaltado, pensando que como había D. Juanes⁴ en el mundo que se mudaban en Andreses, así podía haber D. Sanchos que se mudasen en otros nombres. Háblote desta manera, porque Andrés me ha dicho que te ha dado cuenta de quién es, y de la intención con que se ha vuelto gitano (y así era la verdad, que Andrés le había hecho sabidor⁵ de toda su historia por poder comunicar con él sus pensamientos); y no pienses que te fué de poco provecho el conocerte, pues por mi respeto y por lo que yo de tí dije, se facilitó el acogerte y admitirte en nuestra compañía, donde plega á Dios⁶ te suceda todo el bien que acertares á desearte.

1. **Aldeas.** Ce mot qui, aujourd'hui, correspond seulement à notre *hameau* avait une signification plus large au temps de CERVANTES. C'est ainsi, dit CLEMENCY, qu'il appelle *aldea* l'endroit où habitait don Quichotte, et qui avait un barbier, des Morisques, des étudiants, des hidalgos et même des chevaliers.

2. **La procuró:** *la buscó, procuró tenerla.*

3. **Se aseguró:** *se serenó, se rassura.*

4. **D. Juanes:** des don Juan; à remarquer l'emploi de *don* au pluriel : *dones Juanes*. De même, dans *Lo cierto por lo dudoso*, de LOPE DE VEGA; Embido otras tres *doñas* Ineses.

5. **Sabidor,** auj. *sabedor.*

6. **Plega á Dios.** On dit aussi *plegue á Dios*. Subj. irrég. de *placer*, comme le prouve cette phrase d'*Amadis de Gaula*, citée par BELLO: Como quiera que de ello les *pese* ó *plega*, todos ternán (tendrán) por bien lo que el Rey hace, y Vos, Señora, queréis. — Sancho Panza dit quelque part : *á Dios prazga*; les paysans de s...

Este buen deseo quiero que me pagues en que no afees á Andrés la bajeza de su intento, ni le pintes cuán mal le está perseverar en este estado, que puesto que¹ yo imagino que debajo de los candados de mi voluntad está la suya, todavía me pesaría de verle dar muestras, por mínimas que fuesen, de algún arrepentimiento.

Á esto respondió Clemente :

—No pienses, Preciosa única, que D. Juan con ligereza de ánimo me descubrió quién era : primero le conocí yo, y primero me descubrieron sus ojos sus intentos, primero le dije yo quién era, y primero le adiviné la prisión de su voluntad que tú señalas, y él dándome el crédito que era razón que me diese, fió de mi secreto el suyo, y él es buen testigo si alabé su determinación y escogido empleo ; que no soy, oh Preciosa, de tan corto ingenio que no alcance hasta dónde se estienden las fuerzas de la hermosura ; y la tuya, por pasar de los límites de los mayores extremos de belleza, es disculpa bastante de mayores yerros, si es que deben llamarse yerros los que se hacen con tan forzosas causas. Agradézcode, señora, lo que en mi crédito dijiste, y yo pienso pagártelo en desear que estos enredos amorosos salgan á fines felices, y que tú goces de tu Andrés, y Andrés de su Preciosa en conformidad y gusto de sus padres, porque de tan hermosa junta² veamos en el mundo los más bellos renuevos que pueda formar la bien intencionada naturaleza. Esto desearé yo, Preciosa, y esto le diré siempre á tu Andrés, y no cosa alguna que le divierta de sus bien colocados pensamientos.

Con tales afectos³ dijo las razones pasadas⁴ Clemente, que estuvo en duda Andrés si las había dicho como en-

temps se servaient sans doute de cette locution pour *á Dios plazca* ou *pleja*. — Ce verbe est assurément un des plus difficiles de la langue castillane, à cause des vicissitudes qu'a subies sa conjugaison et les grammairiens ont quelque peine à se mettre d'accord à son sujet.

1. **Puesto que** : *aunque*.

2. **Junta** : *couple*.

3. **Con tales afectos** : *avec tant de vivacité et de chaleur*.

4. **Pasadas** : *que acabamos de referir*.

inorado ó como comedido; que la infernal enfermedad celosa es tan delicada y de tal manera que en los átomos del sol se pega, y de los que tocan á la cosa amada se fatiga¹ el amante y se desespera; pero con todo esto no tuvo celos confirmados, más fiado de la bondad de Preciosa que de la ventura suya; que siempre los enamorados se tienen por infelices en tanto que no alcanzan lo que desean. En fin, Andrés y Clemente eran camaradas y grandes amigos, asegurándolo todo la buena intención de Clemente y el recato y prudencia de Preciosa, que jamás dió ocasión á que Andrés tuviese della celos.

Tenia Clemente sus puntas de² poeta, como lo mostró en los versos que dió á Preciosa, y Andrés se picaba³ un poco, y entrambos eran aficionados á la música. Sucedió pues, que estando el aduar alojado en un valle cuatro leguas de Murcia, una noche, por entretenerse, sentados los dos, Andrés al pie de un alcornoque, Clemente al de una encina, cada uno con una guitarra, convidados del silencio de la noche, comenzando Andrés y respondiendo Clemente, cantaron estos versos⁴ :

ANDRÉS

Mira, Clemente, el estrellado volo
Con que esta noche fría
Compite con el día,
De luces bellas adornado el cielo;
Y en esta semejanza,
Si tanto tu divino ingenio alcanza
Aquel rostro figura
Donde asiste el extremo de hermosura.

1. **Se fatiga** : *se inquieta, se sobresalta.*
2. **Tenia sus puntas de...** : Clément était poète à ses heures, se piquait d'être poète...
3. **Se picaba**, s. ent. *de serlo también.*
4. **Estos versos.** Ces octaves sont composées d'hendécasyllabes et d'heptasyllabes; le 1^{er} vers et le 4^e (11 syl.) riment ensemble; le 2^e et le 3^e (7 syl.) riment entre eux. — Le 5^e (7 syl.) rime avec le 6^e (7 syl.), et le 7^e avec le 8^e (11 syl.). La structure des deux quatrains n'est donc pas la même. De plus le dernier vers de chaque octave est le premier de l'octave suivante, ce qui est assurément une difficulté à vaincre. Mais ce n'était qu'un jeu pour les poètes d'une époque où les *gloses* étaient si fort en honneur. — On peut rapprocher de ce genre de poésie ce que nous appelons des *pantoums*. — Ces vers sont assez médiocres.

CLEMENTE

Donde asiste¹ el extremo de hermosura,
Y adonde la Preciosa²
Honestidad hermosa
Con todo extremo de bondad se apura.
En un sugeto cabe³,
Que no hay humano ingenio que le alabe :
Si no toca⁴ en divino,
En alto, en raro, en grave y peregrino.

ANDRÉS

En alto, en raro, en grave y peregrino
Estilo nunca usado,
Al cielo levantado,
Por dulce⁵ al mundo y sin igual camino,
Tu nombre, ¡oh gitanilla!
Causando asombro, espanto y maravilla,
La fama⁶ yo quisiera
Que le llevara hasta la octava esfera.

CLEMENTE

Que le llevara hasta la octava esfera
Fuera decente y justo,
Dando á los cielos gusto
Cuando el són de su nombre allá se oyera ;
Y en la tierra causara
Por donde el dulce nombre resonara
Música en los oídos,
Paz en las almas, gloria en los sentidos.

ANDRÉS

Paz en las almas, gloria én los sentidos
Se siente cuando canta
La sirena que encanta,
Y adormece á los más apercebidos⁷ ;
Y tal es mi Preciosa,
Que es lo menos que tiene ser hermosa :
Dulce regalo mio,
Corona del donaire, honor del brio.

1. **Donde asiste** : *en que existe la más cumplida hermosura.*
2. **Preciosa**. Clément joue sur le mot qui est à la fois le nom de la gitanilla et une épithète se rapportant à *honestidad*.
3. **Cabe** : *está, se encuentra* en un sugeto (*tal*) que no hay... le sujet de *cabe* est sans doute *aquel rostro*.
4. **Si no toca** : *á menos que toque en*.
5. **Dulce**. Entendez : *camino dulce al mundo y sin igual*.
6. **La fama**. Forte inversion imposée au poète par la difficulté de commencer chaque strophe par le dernier vers de la précédente : Tu nombre, ¡oh Gitanilla! que causa asombro, espanto y maravilla, yo quisiera que la fama, en alto, en raro, etc.; le llevara hasta la octava esfera.
7. **Apercebidos**. Auj. *apercibidos* : ceux qui sont le plus sur leurs gardes.

CLEMENTE

Corona del donaire, honor del brío,
Eres bella, gitana,
Frescor de la mañana,
Céfiro blando en el ardiente estío,
Rayo con que amor ciego
Convierte el pecho más de nieve¹ en fuego,
Fuerza que² así la hace
Que blandamente mata y satisface.

Señales iban dando de no acabar tan presto el libre y el cautivo, si no sonara á sus espaldas la voz de Preciosa que las suyas había escuchado ; suspendiólos el oírlo, y sin moverse, prestándola maravillosa atención, la escucharon ; ella (no sé si de improviso³, ó si en algún tiempo los versos que cantaba le compusieron) con estremada gracia, como si para responderles fueran hechos, cantó los siguientes :

En esta empresa amorosa
Donde el amor entretengo,
Por mayor ventura tengo
Ser honesta que hermosa.
La que es más humilde planta,
Si la subida endereza⁴
Por gracia ó naturaleza,
A los cielos se levanta.
En esto mi bajo cobre
Siendo honestidad su esmalte,
No hay buen deseo que falte,
Ni riqueza que no sobre.
No me causa alguna pena
No quererme ó no estimarme ;
Que yo pienso fabricarme
Mi suerte y ventura buena.
Haga yo lo que en mí es
Que á ser buena me encamine
Y haga el cielo y determine
Lo que quisiere después.
Quiero ver si la belleza
Tiene tal prerogativa
Que me encumbre tan arriba
Que aspire á mayor alteza.

1. Más de nieve : *Más frío.*

2. Fuerza que : violence qu'il fait de telle manière qu'il tue doucement et plaît en même temps.

3. Si de improviso : si (*compuso*) de improviso los versos que cantaba.

4. Si la subida endereza : si elle dirige bien sa croissance, m. á m. si elle dresse bien sa montée.

Si las almas son iguales,
Podrá la de un labrador
Igualarse por valor
Con las que son imperiales
De la mía lo que siento
Me sube al grado mayor,
Porque majestad y amor
No tienen un mismo asiento.

Aquí dió fin Preciosa á su canto, y Andrés y Clemente se levantaron á recebilla ; pasaron entre los tres discretas razones, y Preciosa descubrió en las suyas su discreción, su honestidad y su agudeza, de tal manera que en Clemente halló disculpa la intención de Andrés que aún hasta entonces no la había hallado, juzgando¹ más á mocedad que á cordura su arrojada determinación.

Aquella mañana se levantó el aduar, y se fueron á alojar en un lugar de la jurisdicción de Murcia, tres leguas de la ciudad, donde le sucedió á Andrés una desgracia que le puso en punto de perder la vida ; y fué que, después de haber dado en aquel lugar algunos vasos y prendas de plata en fianzas, como tenían de costumbre, Preciosa y su abuela, y Cristina con otras dos gitanillas, y los dos, Clemente y Andrés, se alojaron en un mesón de una viuda rica, la cual tenía una hija de edad de diez y siete ó diez y ocho años, algo más desenvuelta que hermosa, y por más señas se llamaba Juana Carducha. Ésta, habiendo visto bailar á las gitanas y gitanos, la tomó el diablo y se enamoró de Andrés tan fuertemente, que propuso de² decirselo y tomarle por marido, si él quisiese, aunque á todos sus parientes les pesase ; y así buscó coyuntura para decirselo, y hallóla en un corral donde Andrés había entrado á requerir³ dos pollinos. Llegóse á él, y con priesa, por no ser vista, le dijo :

— Andrés (que ya sabía su nombre), yo soy doncella y

1. **Juzgando** : *atribuyendo*.

2. **Propuso de**. Aujourd'hui on dirait, sans préposition, *se proposo*. Régulier à l'époque classique.

3. **Requerir** : examiner, voir dans quel état une chose se trouve. Par exemple, *requerir la espada*, c'est s'assurer, en la sortant à demi du fourreau, qu'elle est prête à servir :

Caló el chapeo, *requirió* la espada,
Miró al soslayo, fuése, y no hubo nada. (Cerv.)

rica, que mi madre no tiene otro hijo sino á mí, y este mesón es suyo, y amén desto ¹, tiene muchos majuelos ², y otros dos pares de casas; hasme parecido bien; si me quieres por esposa, en ti está ³, respóndeme presto, y si eres discreto, quédate, y verás qué vida nos damos.

Admirado ⁴ quedó Andrés de la resolución de la Carducha, y con la presteza que ella pedía le respondió:

— Señora doncella, yo estoy apalabrado para casarme, y los gitanos no nos casamos sino con gitanas; guárdela Dios por la merced que me quería hacer, de que yo no soy digno.

No estuvo en dos dedos ⁵ de caerse muerta la Carducha con la aceda respuesta de Andrés, á quien replicara si no viera que entraban en el corral otras gitanas. Salióse corrida ⁶ y asendereada, y de buena gana se vengara si pudiera. Andrés, como discreto, determinó de poner tierra en medio ⁷, y desviarse de aquella ocasión que el diablo le ofrecía; que bien leyó en los ojos de la Carducha que sin los lazos matrimoniales se le entregara á toda su voluntad, y no quiso verse pie á pie y solo en aquella estacada; y así pidió á todos los gitanos que aquella noche se partiesen de aquel lugar. Ellos, que siempre le obedecían, lo pusieron luego por obra, y cobrando sus fianzas ⁸ aquella tarde, se fueron.

La Carducha, que vió que en irse Andrés se le iba la mitad de su alma, y que no le quedaba tiempo para solicitar el cumplimiento de sus deseos, ordenó ⁹ de hacer quedar á Andrés por fuerza, ya que de grado no podía;

1. **Amén desto** : *además de esto*.

2. **Majuelos** : *jeunes vignes*.

3. **En ti está** : *en tu mano está, cela ne dépend que de toi*.

4. **Admirado** : *étonné; il y avait de quoi, et la jeune fille était vraiment desenvuella*.

5. **No estuvo en dos dedos de** : *il ne s'en fallut pas de deux doigts que... ne tombât morte. — Idiotisme*.

6. **Corrida** : *penaude; asendereada, bou.eversée*.

7. **Poner tierra en medio**. Idiotisme : *de mettre du pays entre eux deux, c'est-à-dire de fuir*.

8. **Cobrando sus fianzas** : *reprenant leurs gages... les vases et bijoux d'argent qu'ils avaient remis à l'alcade comme garantie qu'ils ne voleraient rien sur le territoire soumis à sa juridiction*.

9. **Ordenó** : *determinó; se proposo...*

y así con la industria, sagacidad y secreto que su mal intento le enseñó, puso entre las alhajas de Andrés, que ella conoció por suyas, unos ricos corales¹, y dos patenas de plata con otros brincos² suyos ; y apenas habían salido del mesón cuando dió voces diciendo que aquellos gitanos le llevaban robadas sus joyas, á cuyas³ voces acudió la justicia y toda la gente del pueblo. Los gitanos hicieron alto, y todos juraban que ninguna cosa llevaban hurtada, y que ellos harían patentes todos los sacos y repuestos de su adaar. Desto se congojó mucho la gitana vieja, temiendo en aquel escrutinio no se manifestasen los dijes de la Preciosa y los vestidos de Andrés, que ella con gran cuidado y recato guardaba ; pero la buena de la Carducha lo remedió con mucha brevedad todo, porque al segundo envoltorio que miraron, dijo que preguntasen cuál era el de aquel gitano gran bailaror que ella había visto entrar en su aposento dos veces, y que podría ser que aquél las llevase. Entendió Andrés que por él lo decía, y riéndose, dijo :

— Señora doncella, ésta es mi recámara, y éste es mi pollino ; si vos halláredes en ella ni en él⁴ lo que os falta, yo os lo pagaré con las setenas⁵, fuera de⁶ sujetarme al castigo que la ley da á los ladrones.

Acudieron luego los ministros de la justicia á desbaliar el pollino, y á pocas vueltas⁶ dieron con el hurto, de que quedó tan espantado Andrés y tan absorto que no pareció sino estatua sin voz, de piedra dura.

— ¿No sospeché yo bien ? dijo á esta sazón la Cardu-

1. **Unos ricos corales.** Une riche parure de corail.

2. **Brincos.** Petits bijoux qui remuent et scintillent ; pendeloques.

3. **Á cuyas.** *Y á estas* ou : *voces á las cuales...* *Cuyo* est ici employé peut-être moins dans le sens possessif que dans le sens démonstratif. BELLO regarde cet emploi de *cuyo* comme une corruption et dit qu'il donne au langage une odeur de greffe qui est une des caractéristiques des écrivains négligés. Le très correct SOLIS emploie pourtant très souvent *cuyo* de cette façon et la sévérité de BELLO est d'un puriste.

4. **Ni en él ..** Ni s'emploie assez souvent, comme ici, á la place de *ó*

5. **Con las setenas :** au septuple, expression proverbiale.

6. **Fuera de.** *Además de, sobre :* outre que je me soume trai.

7. **Á pocas vueltas :** bientôt, m. á m. *en quelques tours.*

cha ; mirad con qué buena cara se encubre un ladrón tan grande.

El Alcalde, que estaba presente, comenzó á decir mil injurias á Andrés y á todos los gitanos, llamándolos de ¹ públicos ladrones y salteadores de caminos. A todo callaba Andrés. suspenso é imaginativo, y no acababa de caer ² en la traición de la Carducha. En esto se llegó á él un soldado bizarro ³, sobrino del Alcalde, diciendo :

— ¿ No veis cuál se ha quedado el gitanico podrido de hurtar ? Apostaré yo que hace melindres, y que niega el hurto con habérsele ⁴ cogido en las manos ; que bien haya quien no os echa ⁵ en galeras á todos ; mirad si estuviera mejor este bellaco en ellas, sirviendo á su Majestad, que no andarse bailando de lugar en lugar, y hurtando de venta en monte ; á fe de soldado, que estoy por darle una bofetada que le derribe á mis pies.

Y diciendo esto, sin más ni más ⁶ alzó la mano, y le dió un bofetón tal que le hizo volver de su embelesamiento, y le hizo acordar que no era Andrés Caballero, sino D. Juan y caballero ; y arremetiendo al soldado ⁷ con mucha presteza y más cólera le arrancó su misma espada de la vaina, y se la envainó en el cuerpo, dando con él muerto en tierra. Aquí fué ⁸ el gritar del pueblo ; aquí el amohinarse el tío alcalde ; aquí el desmayarse Preciosa, y el turbarse Andrés de verla desmayada ; aquí el acudir todos á las armas y dar tras el homicida. Creció la confusión, creció la grita, y por acudir Andrés al desmayo de

1. **Llamándolos de** : llamándolos (con el nombre) de.

2. **No acababa de caer** : il ne parvenait pas à comprendre.

3. **Bizarro** : *valiente* ; jamais n'équivaut à notre *bizarre*.

4. **Con habérsele** : *aunque se le ha*.

5. **Quien no os echa**. C'est dit par ironie et il faut entendre justement le contraire.

6. **Sin más ni más** : *sin hablar más*.

7. **Arremetiendo al...** CERV. construit aussi ce verbe avec *con*.

8. **Aquí fué** : c'est alors que... Tour très usité, quand on parle de plusieurs actions qui se succèdent avec rapidité. *Aquí* est alors adverbe de temps plutôt qu'adverbe de lieu. De même *allí*. *Allí fué* el desear de la espada de Amadís : *allí fué* el maldecir de su fortuna ; *allí fué* el exagerar la falta que, etc. (CERV.) Remarquer dans ces constructions, que le verbe est à l'infinitif avec l'article, c'est un véritable infinitif historique ou de narration.

Preciosa, dejó de acudir á su defensa ; y quiso la suerte que Clemente no se hallase al desastrado¹ suceso, que con los bagajes había ya salido del pueblo ; finalmente, tantos cargaron sobre Andrés, que le prendieron y le aherrojaron con dos muy gruesas cadenas. Bien quisiera el Alcalde ahorcarle luego, si estuviera en su mano ; pero hubo de remitirle á Murcia, por ser² de su jurisdicción. No le llevaron hasta otro día, y en el que allí estuvo pasó Andrés muchos martirios y vituperios, que el indignado Alcalde y sus ministros y todos los del lugar le hicieron. Prendió el Alcalde todos los más gitanos y gitanas que pudo porque los más huyeron, y entre ellos Clemente, que temió ser cogido y descubierto. Finalmente, con la sumaria del caso y con una gran cáfila de gitanos, entraron el Alcalde y sus ministros con otra mucha gente armada en Murcia, entre los cuales iba Preciosa y el pobre Andrés, ceñido de cadenas sobre un macho y con esposas³ y piedeamigo. Salió toda Murcia á ver los presos, que ya se tenía noticia de la muerte del soldado. Pero la hermosura de Preciosa aquel día fué tanta que ninguno la miraba que no la bendecía⁴, y llegó la nueva de su belleza á los oídos de la señora Corregidora, que por curiosidad de verla hizo que el Corregidor, su marido, mandase que aquella gitánica no entrase en la cárcel, y todos los demás sí, y á Andrés le pusieron en un estrecho calabozo, cuya escuridad y la falta de la luz de Preciosa le trataron de manera que bien pensó no salir de allí sino para la

1. **Desastrado:** *infeliz, desdichado.* mot à mot, *né sous une mauvaise étoile*: des personnes, cet adjectif a été, comme ici, appliqué aux choses et ne peut alors signifier que *malheureux, funeste*.

2. **Por ser:** *porque era (él) de la jurisdicción de aquella ciudad.*

3. **Esposas.** Menottes ; on voit pourquoi on les appelle ainsi en castillan. *Piedeamigo* ou *guardaamigo*, carcan de fer qui obligeait le patient à relever la tête: dos argollas á la garganta, la una en la cadena, y la otra de las que llaman *guardaamigo*, ó *piedeamigo*, (CERV. *El Ing. Hid.* 1, XXII).

4. **Que no la bendecía :** *que no la bendijese* serait plus correct ou *sin bendecirla*. Cuando llegó á edad de catorce á quince años nadie la miraba que *no bendecía* á Dios que tan hermosa la había criado. (CERV. *El Ing. Hid.* 1, XII.)

sepultura. Llevaron á Preciosa con su abuela á que la Corregidora la viese, y así como la vió dijo :

— Con razón la alaban de ¹ hermosa.

Y llegándola á sí, la abrazó tiernamente y no se hartaba de mirarla, y preguntó á su abuela que qué edad ² tendría aquella niña.

— Quince años, respondió la gitana, dos meses más ó menos.

— Esos tuviera agora la desdichada de mi Constanza : ¡ ay ! amigas, que esta niña me ha renovado mi desventura, dijo la Corregidora.

Tomó en esto Preciosa las manos de la Corregidora, y besándoselas muchas veces se las bañaba con lágrimas, y le decía :

— Señora mía, el gitano que está preso no tiene culpa, porque fué provocado : llamáronle ladrón, y no lo es ; diéronle un bofetón en su rostro, que es tal que en él se descubre la bondad de su ánimo. Por Dios y por quien vos sois, señora, que le hagáis guardar su justicia, y que el señor Corregidor no se dé prisa á ejecutar en él el castigo con que las leyes le amenazan ; y si algún agrado os ha dado mi hermosura, entretenedla con entretener el preso, porque en el fin de su vida está el de la mía : él ha de ser mi esposo, y justos y honestos impedimentos han estorbado que áun hasta ahora no ³ nos habemos ⁴ dado las manos ; si dineros fueren menester para alcanzar per-

1. **La alaban de** : la alaban (*en calidad*) de.

2. **Preguntó que qué edad.** Le premier de ces *que est explétif* : on le rencontre assez souvent ainsi après *preguntar*, ou tout autre verbe renfermant l'idée de *demandar*, *questionner*.

3. **No...** La négation ne s'emploierait pas aujourd'hui après les verbes signifiant *empêcher* ou *défendre* ; l'espagnol classique, on le voit, l'admettait ; de même après les v. signifiant *craindre*, *éviter*, *se garder de...* — On n'emploierait pas non plus ici l'indic. passé, mais l'imp. du subjonctif, — ou bien on dirait : nos han estorbado ou impedido hasta ahora *el darnos las manos*.

4. **Habemos.** *llabemos*, pour *hemos*. Forme vieillie, plus régulièrement formée que *hemos*, qui est une forme syncopée. Quoique régulière, ne s'emploie plus. N'est pas rare chez CERVANTES : Ni yo ni mi amo la *habemos visto* jamás. — ... lo que somos y lo que *habemos* de ser... etc... La seule forme non syncopée de l'indic. présent. est *habéis*, et l'on trouve *heis*, qui correspond exactement à *hemos*,

dón de la parte, todo nuestro aduar se venderá en pública almoneda, y se dará áun más de lo que pidieren. Señora mía, si sabéis qué es amor, y algún tiempo le tuvisteis, y ahora le tenéis á vuestro esposo, doleos de mí⁴, que amo tierna y honestamente al mío.

En todo el tiempo que esto decía, nunca la dejó las manos ni apartó los ojos de mirarla atentísimamente, derramando amargas y piadosas lágrimas en mucha abundancia; asimismo la Corregidora la tenía á ella asida de las suyas, mirándola ni más ni menos con no menor ahinco, y con no más pocas² lágrimas. Estando en esto entró el Corregidor, y hallando á su mujer y á Preciosa tan llorosas y tan encadenadas, quedó suspenso así de su llanto como de su hermosura³; preguntó la causa de aquel sentimiento, y la respuesta que dió Preciosa fué soltar las manos de la Corregidora, y asirse de los pies del Corregidor, diciéndole:

— Señor, misericordia: si mi esposo muere, yo soy muerta; él no tiene culpa, pero si la tiene, déseme á mí la pena; y si esto no puede ser, á lo menos entreténgase el pleito en tanto que se procuran y buscan los medios posibles para su libertad; que podrá ser que al que no pecó de malicia le enviase⁴ el cielo la salud de gracia.

Con nueva suspensión quedó el Corregidor de oír las discretas razones de la gitanilla, y que⁵ ya, si no fuera por no dar indicios de flaqueza, le acompañara en sus lágrimas. En tanto que esto pasaba, estaba la gitana vieja considerando⁶ grandes, muchas y diversas cosas, y a

chez les classiques: ¿Tanto os *heis* debilitado? (LOPE DE VEGA). — No es el viaje tan largo, — Don Melchor, como me *heis* dicho... (TIRSO DE MOLINA, cité par CUERVO).

1. **Doleos**: *doled vos, ayez pitié...*

2. **No más pocas**. Singulière expression: *no menos*. Pareille façon de parler incorrecte se retrouve dans le titre du chap. xx, 1^{re} partie du *Don Quichotte*: de la... *aventura, que con más poco* peligro fué acabada.

3. **Su hermosura**: *la hermosura de Preciosa*; **su llanto**: *el llanto de ambas*.

4. Le **enviase**... le *envie* serait seul correct, avec *podré*.

5. **Y que**: y (*quedó tal*, en tal estado, tan conmovido) que ya.

6. **Considerando** (*mentalmente*): *reflexionando en*.

cabo de toda esta suspensión é imaginación, dijo :

— Espérenme vuestas mercedes, señores míos, un poco, que yo haré que estos llantos se conviertan en risa, aunque á mí cueste ¹ la vida.

Y así con ligero paso se salió de donde estaba, dejando á los presentes confusos con lo que dicho había. En tanto pues que ella volvía, nunca dejó Preciosa las lágrimas ni los ruegos de que se entretuviese la causa de su esposo, con intención de avisar á su padre que viniese á entender en ella ². Volvió la gitana con un pequeño cofre debajo del brazo, y dijo al Corregidor que con su mujer y ella se entrasen en un aposento, que tenía grandes cosas que decirles en secreto. El Corregidor, creyendo que algunos hurtos de los gitanos quería descubrirle por tenerle propicio en el pleito del preso, al momento se retiró con ella y con su mujer en su recámara ³, adonde la gitana, hincándose de rodillas ante los dos, les dijo :

— Si las buenas nuevas que os quiero dar, señores, no merecieran alcanzar en albricias el perdón de un gran pecado mío, aquí estoy para recibir el castigo que quisieredes darme; pero antes que le confiese, quiero que me digáis, señores, primero, si conocéis estas joyas.

Y descubriendo un cofrecito donde venían las de Preciosa, se le puso en las manos al Corregidor, y en abriéndole, vió aquellos dijes pueriles, pero no cayó en lo que podían significar. Mirólos también la Corregidora, pero tampoco dió en la cuenta; sólo dijo :

— Estos son adornos de alguna pequeña criatura.

— Así es la verdad, dijo la gitana; y de qué criatura sean, lo dice ese escrito que está en ese papel doblado.

1. Cueste. On dirait auj. aunque á mí me cueste.

2. Entender en ella : s'en occuper.

3. Recámara : *garde-robe*, cabinet où l'on enferme les vêtements. Plus haut, *recámara* est pris dans le sens de : *tous mes vêtements*. Señora doncella, ésta es mi *recámara* : voici ma *garde-robe*. Ce dernier mot français a les deux sens du mot espagnol :

Regarde dans ma chambre et dans ma *garde-robe*
Les portraits des Dandis : tous ont porté la robe.

(RACINE).

Cet acteur a une *garde-robe* très riche.

Abrióle con priesa el Corregidor, y leyó que decía : *Llamábase la niña doña Constanza de Acevedo y de Meneses ; su madre doña Guiomar de Meneses, y su padre don Fernando de Acevedo, caballero del hábito de Calatrava. Desparecila¹ día de la Ascensión del Señor, á las ocho de la mañana del año de mil y quinientos noventa y cinco : traía la niña puestos estos brincos que en este cofre están guardados.*

Apenas hubo oído la Corregidora las razones² del papel cuando reconoció los brincos, se los puso á la boca, y dándoles infinitos besos, se cayó desmayada. Acudió el Corregidor á ella antes que á preguntar á la gitána por su hija, y habiendo vuelto en sí, dijo :

— Mujer buena, antes ángel que gitana, ¿ adónde está el dueño, digo, la criatura cuyos eran estos dijés ?

— ¿ Adónde, señora ? respondió la gitana ; en vuestra casa la tenéis ; aquella gitánica que os sacó las lágrimas de los ojos es su dueño, y es sin duda alguna vuestra hija, que yo la hurté en Madrid de vuestra casa el día y hora que ese papel dice.

Oyendo esto la turbada señora, soltó los chapines³, y desalada y corriendo salió á la sala, donde había dejado á Preciosa, y hallóla rodeada de sus doncellas y criadas todavía llorando ; arremetió á ella, y sin decirle nada, con gran priesa la desabrochó el pecho, y miró si tenía debajo de la tela izquierda una señal pequeña á modo de lunar blanco con que había nacido, y hallóle ya grande, que con el tiempo se había dilatado ; luego con la misma celeridad la descalzó, y descubrió un pie de nueve y de

1. **Desparecila...** Employé transitivement, comme plus haut *llover* : (la hice desaparecer) — El mismo día que pareció Leandra, la desapareció su padre de nuestros ojos... (CERV.). Anj. *desaparecer*.

2. **Las razones :** *lo que decía.*

3. **Soltó los chapines...** elle jeta ses patins. — C'était, soit une sorte de galoches à semelles de liège, soit des pantoufles arabes, qui tiennent à peine au pied, et gêneraient pour courir. On faisait pour les femmes de petite taille des *chapines* à semelles très épaisses, ce qui fait dire à QUEVEDO que, quand elles se couchent, elles laissent la moitié de leur corps « *debajo de la cama en sus chapines...* » et à notre BOILEAU :

Qu'elle doive sa taille au bois de ses patins.

marfil hecho á torno, y vió en él lo que buscaba, que era que los dos dedos últimos del pie derecho se trababan el uno con el otro por medio con un poquito de carne, la cual, cuando niña, nunca se la habían querido cortar por no darle pesadumbre. El pecho, los dedos, los brincos, el día señalado del hurto, la confesión de la gitana, y el sobresalto y alegría que habían recibido sus padres cuando la vieron, con toda la verdad confirmaron en el alma de la Corregidora ser Preciosa su hija; y así, cogiéndola en sus brazos, se volvió con ella adonde el Corregidor y la gitana estaban.

Iba Preciosa confusa, que¹ no sabía á qué efecto se habían hecho con ella aquellas diligencias, y más viéndose llevar en brazos de la Corregidora, y que le daba de un beso hasta ciento.

Llegó en fin con la preciosa carga Doña Guiomar á la presencia de su marido, y trasladándola de sus brazos á los del Corregidor, le dijo :

— Recibid, señor, á vuestra hija Constanza, que ésta es sin duda; no lo dudéis, señor, en ningún modo, que la señal de los dedos juntos y la del pecho he visto; y más que á mí me lo está diciendo el alma desde el instante que mis ojos la vieron.

— No lo dudo, — respondió el Corregidor teniendo en sus brazos á Preciosa. — que los mismos efectos han pasado por la mía que por la vuestra; y más que² tantas particularidades juntas ¿cómo podían suceder si no fuera por milagro?

Toda la gente de casa andaba absorta, preguntando unos á otros qué sería aquello, y todos daban bien lejos del blanco; que ¿quién había de imaginar que la gitana era hija de sus señores? El Corregidor dijo á su mujer, y á su hija, y á la gitana vieja, que aquel caso estuviese secreto hasta que él le descubriese; y asimismo dijo á la vieja que le perdonaba el agravio que le había

1. **Que** : *porque*.

2. **Y más que** : *y además, et d'ailleurs, et quand même (je n'aurais pas éprouvé les mêmes émotions que vous...) ou bien sans compter que ... : y diré más, y es que... ¿como... ?*

hecho en hurtarle la mitad de su alma, pues la recompensa de habérsela vuelto mayores albricias¹ merecía; y que sólo le pesaba que sabiendo ella la calidad de Preciosa, la hubiese desposado con un gitano, y más² con un ladrón y homicida.

— ¡Ay! dijo á esto Preciosa, señor mío, que ni es gitano ni ladrón, puesto que³ es matador; pero fué del que le quitó la honra, y no pudo hacer menos de mostrar quién era, y matarle.

— ¿Cómo? ¿qué, no es gitano, hija mía? dijo Doña Guiomar.

Entonces la gitana vieja contó brevemente la historia de Andrés Caballero, y que era hijo de D. Francisco de Cárcamo, caballero del hábito de Santiago, y que se llamaba D. Juan de Cárcamo, asimismo del mismo hábito, cuyos vestidos ella tenía cuando los mudó⁴ en los de gitano. Contó tambien el concierto que entre Preciosa y D. Juan estaba hecho de guardar dos años de aprobación para desposarse⁵ ó no; puso en su punto la honestidad de entrambos, y la agradable condición de D. Juan. Tanto se admiraron desto como del hallazgo de su hija, y mandó el Corregidor á la gitana que fuese por los vestidos de D. Juan; ella lo hizo así, y volvió con otro gitano que los trujo. En tanto que ella iba y volvía, hicieron sus padres á Preciosa cien mil preguntas, á que respondió con tanta discreción y gracia que, aunque no la hubieran reconocido por hija, los enamorara; preguntáronla si tenía alguna afición á D. Juan: respondió que no más de aquella que le obligaba á ser agradecida á quien se había querido humillar á ser gitano por ella; pero que ya no se estendería á más el agradecimiento de aquello⁶ que sus señores padres quisiesen.

1. **Albricias**, pris ici dans le sens général de *récompense*. Le sens précis de ce mot est : récompense donnée au porteur d'une bonne nouvelle ; nous l'avons déjà vu.

2. **Y más** : *et, qui pis est,...*

3. **Puesto que**. Toujours le sens de *quoique*.

4. **Los mudó...** le sujet est D. Juan.

5. **Desposarse...** a ici le sens de *se marier*, plus haut de *fiancer*.

6. **Á más de aquello** : á más que aquello... pas plus loin que

— Calla, hija Preciosa, — dijo su padre — (que este nombre de Preciosa quiero que se te quede en memoria de tu pérdida y de tu hallazgo); que yo, como tu padre, tomo á cargo el ponerte en estado que no desdiga de quién eres.

Suspiró oyendo esto Preciosa, y su madre, como era discreta, entendió que suspiraba de enamorada¹ de D. Juan, y dijo á su marido :

— Señor, siendo tan principal² D. Juan de Cárcamo como lo es, y queriendo tanto á nuestra hija, no nos estaría mal dársela por esposa.

Y él respondió :

— Aún apenas hoy la habemos hallado, ¿y ya queréis que la perdamos? Gocémosla algún tiempo; que en casándola no será nuestra, sino de su marido.

— Razón tenéis, señor, respondió ella; pero dad orden de sacar á D. Juan, que debe de estar en algún calabozo.

— Sí estará, dijo Preciosa, que á un ladrón, matador, y sobre todo gitano, no le habrán dado mejor estancia.

— Yo quiero ir á verle, como que le voy³ á tomar la confesión, respondió el Corregidor, y de nuevo os encargo, señora, que nadie sepa esta historia hasta que yo lo quiera.

Y abrazando á Preciosa, fué luégo á la cárcel y entró en el calabozo donde D. Juan estaba, y no quiso que nadie entrase con él. Hallóle con entrambos pies en un cepo⁴, y con las esposas á las manos, y que aún no le

ne... au-delà de ce que... Preciosa semble se consoler un peu bien vite, et, si elle parlait franchement, on pourrait trouver que le pauvre D. Juan méritait mieux que cela. Mais la petite rusée n'a parlé ainsi que par déférence et par prudence. Ses soupirs vont nous le prouver.

1. **De enamorada...** *de marque* ici la cause: parce qu'elle aimait.

2. **Tan principal** : *de si noble maison.*

3. **Como que le voy** : *como si fuera á...* comme si j'allais recueillir ses aveux.

4. **En un cepo...** : dans un cep... On appelait ainsi un instrument fait de deux pièces de bois assemblées et percées de deux trous dans lesquels on introduisait les pieds d'un prisonnier, pour prévenir toute évasion.

habían quitado el piedeamigo. Era la estancia oscura, pero hizo que por arriba abriesen una lumbrera, por donde entraba luz, aunque muy escasa; y así como le vió, le dijo :

— ¿Cómo está la buena pieza? que así tuviera yo ¹ atraillados cuantos gitanos hay en España, para acabar con ellos en un día, como Nerón ² quisiera con Roma, sin dar más de un golpe. Sabed, ladrón puntoso ³, que yo soy el Corregidor desta ciudad, y vengo á saber, de mí á vos, si es verdad que es vuestra esposa una gitanilla que viene con vosotros.

Oyendo esto Andrés, imaginó que el Corregidor se debía haber enamorado de Preciosa; que los celos son de cuerpos tan sutiles ⁴, y se entran por otros cuerpos sin romperlos, apartarlos ni dividirlos; pero con todo esto respondió :

— Si ella ha dicho que yo soy su esposo, es mucha verdad; y si ha dicho que no lo soy, también ha dicho verdad, porque no es posible que Preciosa diga mentira.

— ¿Tan verdadera es? — respondió el Corregidor, — no es poco serlo por ser gitana. Ahora bien, mancebo, ella ha dicho que es vuestra esposa, pero que nunca os ha dado la mano; ha sabido que, según es vuestra culpa, habéis de morir por ella, y hame pedido que antes de vuestra muerte la despose con vos, porque se quiere honrar con quedar viuda de un tan gran ladrón como vos.

— Pues hágalo vuesa merced, señor Corregidor, como ella lo suplica, que como yo me despose con ella, iré contento á la otra vida como parta desta con nombre de ser suyo.

— Mucho la debéis de querer, dijo el Corregidor.

— Tanto, respondió el preso, que á poderlo decir no

1. **Que así tuviera yo** : *ójalá que tuviera yo así atraillados...*

2. **Como Nerón**. C'est à Caligula, non à Néron, que Suétone attribue le mot célèbre : *Utinam populus romanus unam cervicem haberet!* Plût aux dieux que le peuple romain n'eût qu'une tête!

3. **Puntoso**... chatouilleux, susceptible, prompt à trouver qu'on offense son honneur.

4. **Tan sutiles** : *muy sutiles*.

fuera nada¹; en efecto², señor Corregidor, mi causa se concluya : yo maté al que me quiso quitar la honra ; yo adoro á³ esa gitana, moriré contento si muero en su gracia, y sé que no nos ha de faltar la de Dios, pues entrambos habemos guardado honestamente y con puntualidad lo que nos prometimos.

— Pues esta noche enviaré por vos, dijo el Corregidor, y en mi casa os desposaréis con Preciosica, y mañana á mediodía estaréis en la horca, con lo que yo habré cumplido con lo que pide la justicia y con el deseo de entrambos.

Agradecióselo Andrés; y el Corregidor volvió á su casa y dió cuenta á su mujer de lo que con D. Juan había pasado, y de otras cosas que pensaba hacer. En el tiempo que él faltó de su casa, dió cuenta Preciosa á su madre de todo el discurso de su vida, y de cómo siempre había creído ser gitana y ser nieta de aquella vieja ; pero que siempre se había estimado en mucho más de lo que de ser gitana⁴ se esperaba. Preguntóle su madre que le dijese la verdad, si quería bien á D. Juan de Cárcamo. Ella con vergüenza y con los ojos en el suelo le dijo que por haberse considerado gitana, y que mejoraba su suerte con casarse con un caballero de hábito y tan principal como D. Juan de Cárcamo, y por haber visto por experiencia su buena condición y honesto trato, alguna vez le había mirado con ojos aficionados ; pero que en resolución ya había dicho que no tenía otra voluntad de aquella que ellos quisiesen.

Llegóse la noche, y siendo casi las diez sacaron á Andrés de la cárcel sin las esposas y el piedecamigo, pero no sin una gran cadena que desde los pies todo el cuerpo le ceñía. Llegó deste modo sin ser visto de nadie sino de los que le traían en casa del Corregidor, y con silencio y

1. **No fuera nada** : *en vano intentaría yo decir cuanto la quiero.* Rapprochez la locution française familière : *ce n'est rien de le dire.*

2. **En efecto** : *en resolución, en conclusión* : *brisons là.*

3. **Adoro á.** On dit aussi *adorar en.*

4. **De ser gitana** : *en mucho más de lo que se podía esperar de su condición de gitana.*

recato le entraron en un aposento donde le dejaron solo : de allí á un rato entró un clérigo, y le dijo que se confesase, porque había de morir otro día ¹. Á lo cual respondió Andrés :

— De muy buena gana me confesaré; pero ¿cómo no me desposan primero? Y si me han de desposar, por cierto que es muy malo el tálamo que me espera.

Doña Guiomar, que todo esto sabía, dijo á su marido que eran demasiados los sustos que á D. Juan daba, que los moderase, porque podría ser perdiese la vida con ellos. Parecióle buen consejo al Corregidor y así entró á llamar al que le confesaba, y díjole que primero habían de desposar al gitano con Preciosa la gitana, y que después se confesaría, y que se encomendase á Dios de todo corazón, que muchas veces suele llover sus misericordias en el tiempo que están más secas las esperanzas.

En efeto, Andrés salió á una sala donde estaban solamente doña Guiomar, el Corregidor, Preciosa y otros dos criados de casa. Pero cuando Preciosa vió á D. Juan ceñido y aherrojado con tan gran cadena, descolorido el rostro y los ojos con muestra de haber llorado, se le cubrió ² el corazón, y se arrimó al brazo de su madre que junto á ella estaba, la cual abrazándola consigo, le dijo :

— Vuelve en tí, niña, que todo lo que ves ha de redundar en tu gusto y provecho.

Ella, que estaba ignorante de aquello, no sabía cómo consolarse, y la gitana vieja estaba turbada, y los circunstantes colgados del fin de aquel caso. El Corregidor dijo :

— Señor tiniente-cura ³, este gitano y esta gitana son los que vuesa merced ha de desposar.

— Eso no podré yo hacer, si no preceden primero las circunstancias ⁴ que para tal caso se requieren. ¿Dónde

1. **Otro día** : le lendemain.

2. **Se le cubrió** : lui manqua.

3. **Tiniente-cura** : vicaire, qui remplace le curé, comme le *teniente-alcalde* adjoint peut remplacer l'*alcalde*, maire. On dit aussi *excusador*. *Teniente*. m. à m., tenant, *lieutenant*.

4. **Circunstancias** : conditions.

se han hecho las amonestaciones?¹ ¿dónde está la licencia de mi superior, para que con ellas se haga el desposorio?

— Inadvertencia ha sido mía, respondió el Corregidor; pero yo haré que el vicario² la dé.

— Pues hasta que la vea, respondió el tiniente-cura, estos señores perdonen.

Y sin replicar más palabra, porque no sucediese algún escándalo, se salió de casa, y los dejó á todos confusos.

— El padre ha hecho muy bien, dijo á esta sazón el Corregidor, y podría ser fuese providencia del cielo ésta para que el suplicio de Andrés se dilate, porque en efeto él se ha de desposar con Preciosa, y han de preceder primero las amonestaciones, donde se dará tiempo al tiempo³, que suele dar dulce salida á muchas amargas dificultades; y con todo esto querria saber de Andrés, si la suerte encaminase sus sucesos de manera que sin estos sustos y sobresaltos se hallase esposo de Preciosa, ¿si se tendría por dichoso, ya siendo Andrés Caballero ó ya D. Juan de Cárcamo?

Así como oyó Andrés nombrarse por su nombre, dijo:

— Pues Preciosa no ha querido contenerse en los límites del silencio, y ha descubierta quién soy, aunque esa buena dicha me hallara hecho monarca del mundo, la tuviera en tanto que pusiera término á mis deseos, sin osar desear otro bien sino el del cielo.

— Pues por ese buen ánimo⁴ que habéis mostrado, señor D. Juan de Cárcamo, á su tiempo haré que Preciosa sea vuestra legítima consorte, y agora os la doy y entrego en esperanza por la más rica joya de mi casa y de mi vida y de mi alma, y estimadla en lo que decis⁵, porque en ella os doy á doña Constanza de Acevedo y Meneses, mi

1. **Amonestaciones** : les publications de bans.

2. **Vicario**. Il s'agit ici du vicaire-général ou grand-vicaire.

3. **Se dará tiempo al tiempo** : on gagnera du temps : otro y otro le sucede, sin dar *tiempo al tiempo* de sus muertes (*El Ing. Hid.*, I, XLI).

4. **Buen ánimo** : ce grand cœur, ce courage.

5. **En lo que decis** ; *en tanto como lo decis*.

única hija, la cual, si os iguala en el amor, no os desdice nada en el linaje.

Atónito¹ quedó Andrés viendo el amor que le mostraban, y en breves razones doña Guiomar contó la pérdida de su hija y su hallazgo, con las certisimas señas que la gitana vieja había dado de su hurto ; con que acabó D. Juan de quedar atónito y suspenso ; pero, alegre sobre todo encarecimiento, abrazó á sus suegros, llamólos padres y señores suyos, y besó las manos á Preciosa, que con lágrimas le pedía las suyas.

Rompióse el secreto, salió la nueva² del caso con la salida de los criados que habían estado presentes ; el cual sabido por el Alcalde, tío del muerto, vió tomados los caminos³ de su venganza, pues no había de tener lugar el rigor de la justicia para ejecutarla en el yerno del Corregidor. Vistióse D. Juan los vestidos de camino que allí había traído la gitana ; volviéronse las prisiones y cadenas de hierro en libertad y cadenas de oro ; la tristeza de los gitanos presos en alegría, pues otro día los dieron en fiado⁴ ; recibió el tío del muerto la promesa de dos mil ducados que le hicieron porque bajase de la querella⁵ y perdonase á D. Juan, el cual, no olvidándose de su camarada Clemente, le hizo buscar ; pero no le hallaron ni supieron dél hasta que desde allí á cuatro días tuvo nuevas ciertas que se había embarcado en una de dos galeras de Génova que estaban en el puerto de Cartagena y ya se habían partido. Dijo el Corregidor á D. Juan que tenía por nueva cierta que su padre D. Francisco de Cárcamo estaba proveído por Corregidor de aquella ciudad⁶, y que sería bien esperalle para que con su beneplácito y con-

1. **Atónito**... Sens très fort de ce mot : stupéfait, frappé de stupeur, comme un homme frappé du tonnerre. *Etonné*, en français, avait autrefois ce sens.

2. **La nueva** : vieilli : *la noticia*.

3. **Vió tomados los caminos** : *juzgó imposible su venganza*.

4. **Los dieron en fiado** : *les dieron suelta en fiado* : on les relâcha sous caution.

5. **Bajase de la querella** : *renunciase á su acción en justicia*, pour qu'il retirât sa plainte.

6. **Aquella ciudad** : Carthagène.

sentimiento se hiciesen las bodas. D. Juan dijo que no saldría de lo que él ordenase; pero que ante todas cosas se había de desposar con Preciosa. Concedió licencia el arzobispo para que con sola una amonestación se hiciese. Hizo fiestas la ciudad, por ser muy bienquisto el Corregidor, con luminarias, toros y cañas¹ el día del desposorio; quedóse la gitana vieja en casa, que no se quiso apartar de su nieta Preciosa; llegaron las nuevas á la corte del caso y casamiento de la gitanilla; supo D. Francisco de Cárcamo ser su hijo el gitano, y ser la Preciosa la gitanilla que él había visto, cuya hermosura disculpó con él² la liviandad de su hijo, que ya le tenía por perdido, por saber que no había ido á Flandes; y más porque vió cuán bien le estaba el casarse con hija de tan gran caballero y tan rico como era D. Fernando de Acevedo; dió priesa á³ su partida por llegar presto á ver á sus hijos, y dentro de veinte días ya estaba en Murcia, con cuya llegada se renovaron los gustos, se hicieron las bodas, se contaron las vidas, y los poetas de la ciudad, que hay algunos y muy buenos, tomaron á cargo celebrar el extraño caso, juntamente con la sin igual belleza de la gitanilla, y de tal manera escribió el famoso licenciado

1. **Toros y cañas.** On sait assez ce que c'est qu'une course de taureaux et quelle passion les Espagnols ont eue de tout temps pour ce genre de spectacle. Les plus grands seigneurs, autrefois, descendaient dans l'arène; Charles-Quint lui-même combattit un jour á Valladolid, devant l'impératrice et ses dames, un taureau noir appelé Mahomet, et le tua d'un seul coup de lance. Il ne faudrait pas croire pourtant que les courses de taureaux n'aient jamais rencontré en Espagne que des partisans et des apologistes. Elles y ont eu aussi des détracteurs passionnés, entre lesquels il convient de citer des écrivains de premier ordre : MARIANA, QUEVEDO et JOVELLANOS. Mais critiques des écrivains et prohibition des gouvernants, rien n'a pu prévaloir contre les goûts et les habitudes de l'immense majorité du peuple espagnol. — CAÑAS... *Las cañas* n'étaient guère moins goûtées que *los toros*. On appelait ainsi des roseaux pointus que se lançaient des cavaliers, en guise de javelots. Ce spectacle ressemblait á ce que nous appelons un carrousel. Cette sorte de petite guerre dégénérait parfois en véritable combat, d'où le proverbe : *las cañas se vuelven lanzas*.

2. **Con él :** á sus ojos.

3. **Dió priesa á :** se dió priesa á... se apresuró á...

Pozo¹ que en sus versos durará la fama de la Preciosa mientras los siglos duraren. Olvidábaseme de² decir cómo la enamorada mesonera descubrió á la justicia no ser verdad lo del hurto de Andrés el gitano, y confesó su amor y su culpa, á quien no respondió pena alguna, porque en la alegría del hallazgo de los desposados se enterró la venganza y resucitó la clemencia.

1. **Licenciado Pozo.** S'il a vécu, ce fameux licencié est bien mort, car il est parfaitement inconnu, à moins d'admettre que CERVANTES n'ait voulu parler ici d'un poète dont il fait en ces termes l'éloge, dans le *Viaje del Parnaso* :

Aquel que del rigor fiero de olvido
Libra su nombre con eterno gozo,
Y es de Apolo y las Musas bien querido,
Anciano en el ingenio, y nunca mozo,
Humanista divino, es, según pienso,
El insigne *Doctor Andrés del Pozo.*

(Cap. IV.)

2. **Olvidábaseme de.** La préposition *de* est inutile, et l'on peut dire : *olvidábaseme decir ou el decir.*

RINCONETE Y CORTADILLO

En la venta del Molinillo, que está puesta en los fines de los famosos campos de Alcudia, como vamos de Castilla á la Andalucía, un día de los calorosos del verano se hallaron en ella ¹ acaso dos muchachos de hasta edad de catorce á quince años el uno, y el otro no pasaba de diez y siete : ambos de buena gracia, pero muy descosidos, rotos² y maltratados ; capa no la tenían, los calzones eran de lienzo, y las medias de carne ; bien es verdad que lo enmendaban³ los zapatos, porque los del uno eran alpargates tan traídos como llevados⁴, y los del otro picados y sin suelas, de manera que más le servian de cormas que de zapatos ; traía el uno montera⁵ verde de cazador, el otro un sombrero sin toquilla, bajo de copa y ancho de falda ; á la espalda, y ceñida por⁶ los pechos

1. **En ella.** Inutile, puisque nous savons déjà que ceci se passait *en la venta del Molinillo*. Ce pléonasme est assez fréquent chez CERVANTES. Il commence de même une autre nouvelle par : *En Burgos*, ciudad ilustre y famosa, no ha muchos años que en *ella* vivían dos caballeros.

2. **Descosidos, rotos.** CERVANTES songe au proverbe : *nunca falta un roto para un descosido* : qui se ressemble s'assemble.

3. **Lo enmendaban** : *lo*, ce manque de bas ; le corrigeaient, le faisaient oublier.

4. **Tan traídos como llevados** : aussi apportés qu'emportés, c'est-à-dire aussi usés qu'ils pouvaient l'être.

5. **Montera** : casquette sans visière, sorte de béret comme en portaient les *monteros*, veneurs.

6. **Ceñida por** : rattachée sur ou devant la poitrine.

traía uno una camisa de color de camuza ¹ encerrada y recogida toda en una manga; el otro venía escueto y sin alforjas, puesto que en el seno se le parecía un gran bulto que, á lo que después pareció, era un cuello de los que llaman valonas ² almidonadas, almidonado con grasa, y tan deshilado de ³ roto, que todo parecía ⁴ hilachas; venian en él envueltos y guardados unos naipes de figura ovada, porque de ejercitarlos, se les habían gastado las puntas, y porque durasen más, se las cercenaron y los dejaron de aquel talle ⁵; estaban los dos quemados del sol, las uñas caireladas ⁶, y las manos no muy limpias; el uno tenía una media espada, y el otro un cuchillo de cachas amarillas, que los ⁷ suelen llamar vaqueros; salieron los dos á sestear en un portal ó cobertizo que delante de la venta se hace y sentándose frontero el uno del otro, el que parecía de más edad dijo al más pequeño:

— ¿De qué tierra ⁸ es vuesa merced, señor gentilhom-
bre, y para dónde bueno camina ⁹?

— Mi tierra, señor caballero, respondió el preguntado,
no la sé, ni para dónde camino, tampoco.

— Pues en verdad, dijo el mayor, que no parece vuesa

1. Camuza. Auj. : *gamuza*, chamois.

2. Valonas : valloné. Voir note 1, page 23, *la Gitanilla*.

3. Deshilado de : effiloché à force d'être.

4. Parecía. C'est la troisième fois que nous trouvons ce verbe en quatre lignes; négligence de style.

5. Talle : *forma, figura*.

6. Caireladas. M. a m. : ornés d'une frange ou d'un galon : les ongles en deuil.

7. Que los : *de los que*.

8. De qué tierra. De quel pays.

9. Para dónde bueno camina. *Bueno* est ici pris adverbialement. Il s'emploie par politesse quand, rencontrant quelqu'un, on le salue et on lui demande où il va : ¿Adónde *bueno* camina vuesa merced, señor gentilhombré? (CERV. *el Ing. Hid.*). Muy á la ligera camina vuestra merced, señor galán; y ¿adónde *bueno*? (*id.*)

Isabel ¿adónde bueno?

Adónde bueno, Isabel?

Adonde hallase un requiebro.

(LOPE DE VEGA, *La Moza de cántaro*, A. II, Esc. VII.)

Pues ¿dónde bueno, señoras,

Tan de prisa, y á estas horas?

(LOPE DE VEGA, *La Serrana de la Vega*, A. I)

merced del cielo¹, y que éste no es lugar para hacer su asiento en él; que por fuerza se ha de pasar adelante.

— Así es, respondió el mediano; pero yo he dicho verdad en lo que he dicho, porque mi tierra no es mía, pues no tengo en ella más de² un padre que no me tiene por hijo, y una madrastra que me trata como alnado; el camino que llevo es á la ventura, y allí le daría fin donde hallase quien me diese lo necesario para pasar esta miserable vida.

— Y¿ sabe vuesa merced algún oficio? preguntó el grande.

Y el menor respondió :

— No sé otro sino que corro como una liebre y salto como un gamo, y corto de tijera muy delicadamente.

— Todo eso es muy bueno, útil y provechoso, dijo el grande; porque habrá sacristán que le dé á vuesa merced la ofrenda de Todos Santos porque para el Jueves Santo le corte florones de papel para el monumento³.

— No es mi corte desa manera, respondió el menor, sino que mi padre, por la misericordia del cielo, es sastre y calcetero, y me enseñó á cortar antiparas, que, como vuesa merced bien sabe, son medias calzas con avampies, que por su propio nombre se suelen llamar polainas; y córtolas tan bien que en verdad que me podría examinar de maestro, si no que⁴ la corta suerte me tiene arrinconado.

— Todo eso y más acontece por los buenos, respondió el grande, y siempre he oído decir que las buenas habilidades son las más perdidas; pero áun edad tiene vuesa merced para enmendar su ventura. Mas si yo no me engaño y el ojo no me miente, otras gracias tiene vuesa merced secretas, y no las quiere manifestar.

1. **Del cielo** : *llovido del cielo.*

2. **Más de.** *Auj. más que.*

3. **El monumento.** C'est le nom que l'on donne à une sorte de temple en bois, ayant la forme d'un tombeau, que l'on élève dans les églises d'Espagne pendant la Semaine Sainte pour y déposer le Saint-Sacrement. Celui de Séville, qui a 40 mètres de haut, transformé en chapelle ardente pendant la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, produit l'effet le plus imposant et le plus merveilleux.

4. **Si no que** : *pero.*

— Sí tengo, respondió el pequeño; pero no son para en público¹, como vuesa merced ha muy bien apuntado².

A lo cual replicó el grande :

— Pues yo le sé decir que soy uno de los más secretos mozos que en grande parte se pueden hallar; y para obligar á vuesa merced que descubra su pecho y descanse conmigo³, le quiero obligar⁴ con descubrirle el mío primero, porque imagino que no sin misterio nos ha juntado aquí la suerte, y pienso que habemos de ser, deste hasta el último día de nuestra vida, verdaderos amigos.

« Yo, señor hidalgo, soy natural de la Fuenfrida⁵, lugar conocido y famoso por los ilustres pasajeros que por él de continuo⁶ pasan; mi nombre es Pedro del Rincón; mi padre es persona de calidad, porque es ministro de la Santa Cruzada⁷; quiero decir que es bulero ó buldero, como los llama el vulgo. Algunos días le acompañé en el oficio, y le aprendí de manera que no daría ventaja⁸ en echar las bulas⁹ al que más presumiese en ello; pero habiéndome un día aficionado más al dinero de las bulas que á las mismas bulas, me abracé con un talego, y di conmigo y con él en Madrid, donde, con las comodidades

1. **Para en público** : para (*ser a. p. b.*) en público.

2. **Ha muy bien apuntado** En général l'auxiliaire et le participe ne peuvent être ainsi séparés par un adverbe.

3. **Descanse conmigo** : á s'en reposer sur moi, á n'avoir aucune méfiance.

4. **Obligar**. Ici : *faire la faveur de...* — *habemos*, p. *hemos*, assez fréquent chez CERVANTES.

5. **Fuenfrida**. Nous avons en France des localités dont le nom répond à celui-là : Froidefontaine (Jura); Froidefontaine (territoire de Belfort); Froidfont (Vendée). *Frida* est la vieille forme de l'adjectif *fría*, du lat. *frigida* : pleno era d'un agua *fryda* (*Anonymo*. XIII^e siècle).

6. **De continuo** : *continuellement, á la continua*.

7. **Santa Cruzada**. Pour subvenir aux frais de la Croisade contre les infidèles, on vendait autrefois en Espagne des bulles auxquelles certaines indulgences étaient attachées. Il y avait des colporteurs spéciaux qui vendaient ces bulles comme d'autres vendent de la mercerie, et ils ne se piquaient pas toujours d'une probité scrupuleuse, si l'on en croit certain curieux chapitre du *Lazarillo de Tormes*.

8. **Daria ventaja**. *Dar ventaja á uno*, le céder á quelqu'un... — *llevar ventaja á uno*, l'emporter sur quelqu'un, lui rendre des points.

9. **Echar las bulas** : *despachar las bulas*.

que allí de ordinario se ofrecen, en pocos dias saqué las entrañas al talego, y le dejé con más dobleces que pañuelo de desposado. Vino el que tenía á cargo el dinero tras mí; prendiéronme, tuve poco favor, aunque, viendo aquellos señores mi poca edad, se contentaron con que me arrimasen al aldabilla¹ y me mosqueasen las espaldas por un rato, y con que saliese desterrado por cuatro años de la corte. Tuve paciencia, encogí los hombros², sufrí la tanda y mosqueo, y salí á cumplir mi destierro con tanta priesa que no tuve lugar de buscar cabalgaduras; tomé de mis alhajas las que pude y las que me parecieron más necesarias, y entre ellas saqué estos naipes (y á este tiempo descubrió los que se han dicho, que en el cueilo traía), con los cuales he ganado mi vida por los mesones y ventas que hay desde Madrid aquí, jugando á la veintiuna³; y aunque vuesa merced los ve tan astrosos y maltratados, usan de⁴ una maravillosa virtud con quien los entiende, que no alzará que⁵ no quede un as debajo, y si vuesa merced es versado en este juego, verá cuánta ventaja lleva el que sabe que tiene cierto un as á la primera carta, que le puede servir de un punto y de once; que con esta ventaja, siendo la veintiuna envidada⁶, el dinero se queda en casa; fuera desto aprendí de un cocinero de un embajador ciertas tretas de quíno-

1. **Al aldabilla** : á la aldabilla, l'anneau auquel on attachait les individus condamnés au fouet. Peut-être faut-il lire *aldabia*, qui signifie *poutre*.

2. **Encogí los hombros**, idiotisme : *je me résignai*; le sens est : je contractai mes épaules, comme pour offrir moins de prise aux coups.

3. **Á la veintiuna** : au vingt-et-un. **Astroso** : même sens que *desastrado*.

4. **Usan de** : *poséen*.

5. **No alzará que** : ne coupera pas sans qu'il reste...

6. **Envidada**. Terme du jeu : quand *l'invite* est faite et acceptée. — Si le joueur, dans ses deux cartes, a dix points, il est sûr en en demandant une d'avoir vingt-et-un, car il prendra l'as qu'il comptera onze. S'il a vingt, il comptera cet as pour un; de toute façon il gagnera donc. *Envidar*, au vingt-et-un, c'est demander une carte.

las¹ y del parar², á quien también llaman el andaboba; que así como vuesa merced se puede examinar en la corte de sus antiparas, así puedo yo ser maestro en la ciencia villanesca³. Con esto voy seguro de no morir de hambre, porque aunque llegue á un cortijo, hay quien quiera pasar tiempo jugando un rato, y desto hemos de hacer luego la experiencia los dos; armemos la red, y veamos si cae algún pájaro destes arrieros que aquí hay, quiero decir que juguemos los dos á la veintiuna como si fuese de veras, que si alguno⁴ quisiere ser tercero, él será el primero que deje la pecunia⁵.

— Sea en buen hora, dijo el otro, y en merced muy grande tengo la que vuesa merced me ha hecho en darme cuenta de su vida, con que me ha obligado á que yo no le encubra la mía, que diciéndola más breve, es ésta: Yo nací en el Pedroso, lugar puesto entre Salamanca y Medina del Campo; mi padre es sastre, enseñóme su oficio, y de corte de tijera con mi buen ingenio salté á cortar bolsas; enfadóme la vida estrecha de la aldea y el desamorado trato de mi madrastra; dejé mi pueblo, vine á Toledo á ejercitar mi oficio, y en él he hecho maravillas; porque no pende relicario de toca, ni hay faldriquera tan escondida, que mis dedos no visiten, ni mis tijeras no corten, aunque le estén guardando con los ojos de Argos⁶, y en cuatro meses que estuve en aquella ciudad, nunca fui cogido entre puertas, ni sobresaltado ni corrido de⁷ corchetes, ni soplado de ningún cañuto⁸; bien es verdad

1. **Quinolas.** On appelait ainsi un jeu de cartes où le coup principal était la *quinola*: ce coup consistait à réunir quatre cartes de la même couleur; si deux ou plusieurs joueurs les réunissaient, le gagnant était celui dont les cartes donnaient le total de points le plus élevé.

2. **Parar.** Autre jeu de cartes, c'est notre lansquenet.

3. **Villanesca:** *des tricheurs*. Voir note 1, page 122.

4. **Alguno et non alguien,** car ce pronom représente des personnes déterminées, les muletiers.

5. **Pecunia.** Synon. fam. de *dinero*, v. fr. la *pecune*.

6. **Argos.** Argus, le surveillant mythologique d'Io, aimée de Jupiter.

7. **Corrido de:** *perseguido por*.

8. **Cañuto:** mouchard. On dit aussi *soplón*, de *soplar* qui a le sens de dénoncer, vendre.

que habrá ocho días que una espía doble ¹ dió noticia de mi habilidad al corregidor, el cual aficionado á mis buenas partes ² quisiera verme; mas yo, que por ser humilde no quiero tratar con personas tan graves, procuré (de) ³ no verme con él, y así salí de la ciudad con tanta priesa que no tuve lugar de acomodarme de cabalgaduras, ni blancas ⁴, ni de algún coche de retorno, ó por lo menos de un carro.

— Eso se borre, dijo Rincón, y pues ya nos conocemos, no hay para qué ⁵ aquesas grandezas ni altiveces; confesemos llanamente que no tenemos blanca ni áun zapatos.

— Sea así, respondió Diego Cortado (que así dijo el menor que se llamaba); y pues nuestra amistad, como vuesa merced, Sr. Rincón, ha dicho, ha de ser perpetua, comencémosla con santas y loables ceremonias.

Y levantándose Diego Cortado, abrazó á Rincón, y Rincón á él, tierna y estrechamente; y luego se pusieron los dos á jugar á la veintiuna con los ya referidos naipes, limpios de polvo y de paja ⁶, mas no de grasa y malicia; y á pocas manos ⁷ alzaba tan bien por ⁸ el as Cortado como Rincón su maestro.

Salió en esto un arriero á refrescarse al portal, y pidió que quería ⁹ hacer tercio ¹⁰ : acogiéronle de buena gana,

1. **Espía doble.** Un de ces espions qui mangent à deux râteliers, servant tour à tour la justice et les malfaiteurs.

2. **Buenas partes.** Dans l'ancien français, *parties* avait, comme en castillan *partes* le sens de *qualités*.

Je m'étonne comment tant de belles *parties*
En cet illustre amant sont si mal assorties...

(CORNEILLE.)

La principale *partie* de l'orateur, c'est la probité.

(LA BRUYÈRE.)

3. **Procuré de.** *Procurar* s'emploie aujourd'hui sans préposition.

4. **Ni blancas :** ni d'argent. La *blanca* était une monnaie de valeur infime. (Voir note 4, page 20, *la Gitanilla*).

5. **No hay para qué :** *inútiles son aquellas*.

6. **Limpios de polvo y de paja.** M. à m. : nettes de poussière et de paille; idiotisme pour dire : *quittes de tout droit*.

7. **À pocas manos :** *au bout de quelques donnes*.

8. **Alzaba por :** *coupait sur un as*, c. à d. de façon à ce qu'un as fût la première carte du second paquet.

9. **Pidió que quería :** *dijo que quería* serait plus exact.

10. **Hacer tercio :** *être de la partie (lui troisième)*.

y en menos de media hora le ganaron doce reales y veinte y dos maravedises, que fué darle doce lanzadas y veinte y dos mil pesadumbres. Y creyendo el arriero que por ser muchachos no se lo defenderían, quiso quitarles el dinero ; mas ellos, poniendo el uno mano á su media espada, y el otro al de las cachas¹ amarillas, le dieron tanto que hacer que, á no salir sus compañeros, sin duda lo pasara harto mal.

Á esta sazón pasaron acaso por el camino una tropa de caminantes á caballo, que iban á sestear á la venta del Alcalde, que está media legua más adelante ; los cuales, viendo la pendencia del arriero con los dos muchachos, los apaciguaron, y les dijeron que si acaso iban á Sevilla, que se viniesen ² con ellos.

— Allá vamos, dijo Rincón, y serviremos á vuestras mercedes en todo cuanto nos mandaren.

Y sin más detenerse, saltaron delante de las mulas y se fueron con ellos, dejando al arriero agraviado y enojado y á la ventera admirada de la buena crianza de los pícaros, que les había estado oyendo su plática, sin que ellos advirtiesen en ello ; y cuando dijo al arriero que les había oído decir que los naipes que traían eran falsos, se pelaba las barbas, y quería ir á la venta tras ellos á cobrar su hacienda, porque decía que era grandísima afrenta y caso de menos valer, que dos muchachos hubiesen engañado á un hombrazo tan grande como él ; sus compañeros le detuvieron y aconsejaron que no fuese, siquiera por no publicar su inhabilidad y simpleza. En fin tales razones le dijeron que, aunque no le consolaron, le obligaron á quedarse.

En esto Cortado y Rincón se dieron tan buena maña en servir á los caminantes que lo más del camino los llevaban á las ancas ; y aunque se les ofrecían algunas ocasiones de tentar las balijas de sus medios amos, no las admitieron por no perder la ocasión tan buena del viaje de Sevilla, donde ellos tenían grande deseo de verse :

1. Al de las cachas : à son outil au manche jaune.

2. Que se viniese. Ce que est superflu.

con todo esto á la entrada de la ciudad, que fué á la oración¹ y por la puerta de la Aduana á causa del registro y almojarifazgo que se paga, no se pudo contener Cortado de no cortar² la balija ó maleta que á las ancas traía un francés de la camarada³, y así con el de sus cachas le dió tan larga y profunda herida que se parecían patentemente las entrañas, y sutilmente le sacó dos camisas buenas, un reloj de sol⁴, y un libro de memoria⁵, cosas que, cuando las vieron, no les dieron mucho gusto; y pensando que, pues el francés llevaba á las ancas aquella maleta, no la había de haber ocupado con tan poco peso como era el que tenían aquellas preseas, quisieran volver á darle otro tiento; pero no lo hicieron, imaginando que ya lo habrían echado menos, y puesto en recaudo lo que quedaba. Habíanse despedido, antes que el salto hiciesen, de los que hasta allí los habían sustentado, y otro día vendieron las camisas en el malbaratillo⁶ que se hace fuera de la puerta del Arenal, y dellas hicieron veinte reales.

Hecho esto se fueron á ver la ciudad, y admiróles la grandeza y suntuosidad de su mayor iglesia⁷, el gran concurso de gente del río, porque era en tiempo de car-gazón de flota, y había en él seis galeras, cuya vista les hizo suspirar y áun temer el día que sus culpas les habían

1. **Á la oración** : á la hora de la oración, de l'Angélus.

2. **De no cortar**. *No* est superflu. CERVANTES offre d'assez nombreux exemples de l'emploi de *no*, là où non seulement la négation est inutile, mais même où ce serait faire un contre-sens qu'en tenir compte, ici par exemple.

3. **De la camarada** : de la tropa.

4. **Un reloj de sol** : un cadran solaire.

5. **Libro de memoria** : carnet, calepin ou agenda. **Peso** : valor.

6. **Malbaratillo** : au marché de friperie.

7. **Mayor iglesia** : cathédrale. — Cette église est, en effet, un des plus admirables chefs d'œuvre de l'architecture religieuse. C'est la plus vaste et la plus belle de l'Espagne. Erigée sur l'emplacement d'une mosquée, elle fut ouverte au culte en 1519. On ignore le nom de l'architecte de génie qui la construisit. En décrétant, le 8 juillet 1401, la construction de cette cathédrale, les membres du chapitre de l'église primitive s'étaient écriés : « Elevons un monument et qu'il force les races futures à déclarer que nous étions fous ». Leurs prétentions ont été glorieusement justifiées.

de traer á morar en ellas de por vida¹ : echaron de ver los muchos muchachos de la esportilla que por allí andaban; informáronse de uno dellos qué oficio era aquél, y si era de mucho trabajo y de qué ganancia. Un muchacho asturiano, que fué á quien hicieron la pregunta, respondió que el oficio era descansado, y de que no se pagaba alcabala, y que algunos días salía con cinco y con seis reales de ganancia, con que comía y bebía, y triunfaba como cuerpo de rey², libre de³ buscar amo á quien dar fianzas, y seguro de comer á la hora que quisiese, pues á todas lo hallaba en el más mínimo bodegón de toda la ciudad, en la cual había tantos y tan buenos. No les pareció mal á los dos amigos la relación del asturianillo, ni les descontentó el oficio, por parecerles que venía como de molde⁴ para poder usar el suyo⁵ con cubierta y seguridad, por la comodidad que ofrecía de entrar en todas las casas; y luego determinaron de comprar los instrumentos necesarios para usalle, pues lo podían usar sin exámen. Y preguntándole al asturiano qué habían de comprar, les respondió que sendos⁶ costales pequeños, ó nuevos, y cada uno tres espuertas de palma, dos grandes y una pequeña, en las cuales se repartía la carne, pescado y fruta, en el costal el pan; y él les guió donde lo vendían; y ellos, del dinero de la galima del francés, lo compraron todo, y dentro de dos horas pudieran estar graduados en el nuevo oficio, según les ensayaban⁷ las

1. **De por vida** : à perpétuité.

2. **Como cuerpo de rey** : *como un rey*.

3. **Libre de** : dispensé de...

4. **Como de molde** : c. à d. *comme moulé*, on ne peut mieux.

5. **El suyo** : le leur (qui était de voler).

6. **Sendos**. *Sendos, sendas*, qui n'a pas de singulier, est le seul adjectif distributif que possède le castillan; il signifie *chacun un, chacun une*, etc. : Quinientos correos caballeros en *sendas* cebras de postas (JUAN VALERA). — Cubierta la cabeza con *sendos* capacetes de bronce (*id*). — Venían armados de *sendos* garrotes (PEREDA). Souvent, on emploie cet adjectif dans le sens de gros ou grand, *fuerte* ou *descomunal*; c'est une faute à éviter :

Tras un mostrador nuevo, caladas *sendas* gafas,

De obeso comerciante despunta la nariz (V. RUIZ AGUILERA.)

7. **Ensayaban**. *Ensayar* a ici le sens de *estar bien, sentir bien, aller bien, seoir*; emploi fort rare : tant leur seyait...

esportillas y asentaban los costales. Avisóles su ^{chief} adalid de los puestos donde habían de acudir : por las mañanas á la carnicería y á la plaza de San Salvador; los días de pescado á la Pescadería y á la Costanilla; todas las tardes al río; los jueves á la feria. ^{step hill}

Toda esta lición tomaron bien de memoria, y otro día bien de mañana se plantaron en la plaza de San Salvador, y apenas hubieron llegado cuando los rodearon otros mozos del oficio, que por lo flamante¹ de los costales y espuestas vieron ser nuevos² en la plaza; hiciéronles mil preguntas, y á todas respondían con discreción y mesura. En esto llegaron un medio estudiante³ y un soldado, y convidados de la limpieza de las espuestas de los dos novatos, el que parecía estudiante llamó á Cortado, y el soldado á Rincón.

— En nombre sea de Dios⁴, dijeron ambos.

— Para bien se comience el oficio, dijo Rincón; que vuesa merced me estrena, señor mío. ^{start me off}

Á lo cual respondió el soldado :

— La estrena no será mala, porque estoy de ganancia y soy enamorado, y tengo de hacer hoy banquete á unas amigas de mi señora.

— Pues cargue vuesa merced á su gusto; que ánimo tengo y fuerzas para llevarme toda esta plaza, y áun si fuere menester que ayude á guisallo, lo haré de muy buena voluntad. ^{well arrange}

Contentóse el soldado de la buena gracia del mozo, y

1. **Lo flamante.** Nous employons dans le même sens le mot *flambant* : un habit tout *flambant* neuf.

2. **Vieron ser nuevos** : reconnurent qu'ils débutaient dans le métier.

3. **Un medio estudiante** : un demi-étudiant, une espèce d'étudiant; il voulait s'en donner l'air.

4. **En nombre sea.** Quand on fait une chose pour la première fois de la journée, on emploie cette formule pieuse. De même dans bien des régions, en France, on voit les marchandes de légumes ou de poisson faire le signe de la croix avec l'argent de la première vente du jour : cela porte bonheur, disent-elles. — La locution : *en nombre sea de Dios*, ou *en el nombre de Dios* a donné naissance à cette autre : *hacer nombre de Dios*, qui veut dire : *commencer*. Une des premières villes fondées en Amérique par les Espagnols porte ce nom : *Nombre de Dios* (Mexique).

díjole que si quería servir, que él le sacaría de aquel abatido oficio; á lo cual respondió Rincón que por ser aquél el día primero que le usaba, no le quería dejar tan presto, hasta ver á lo menos lo que tenía de malo ó bueno, y cuando no le contentase, él daba su palabra de servirle á él antes que á un canónigo. Rióse el soldado, cargóle muy bien, mostróle la casa de su dama para que la supiese de allí adelante y él no tuviese necesidad, cuando otra vez le enviase, de acompañarle. Rincón prometió fidelidad y buen trato; dióle el soldado tres cuartos, y en un vuelo volvió á la plaza, por no perder coyuntura, porque tambien desta diligencia les advirtió el asturiano, y de que cuando llevasen pescado menudo, conviene á saber, albures, ó sardinas, ó acedías, bien podían tomar algunas y hacerles la salva¹, siquiera para el gasto de aquel día; pero que esto había de ser con toda sagacidad y advertimiento, porque no se perdiese el crédito, que era lo que más importaba en aquel ejercicio.

Por presto que volvió Rincón, ya halló en el mismo puesto á Cortado. Llegóse Cortado á Rincón, y preguntóle que cómo le había ido. Rincón abrió la mano, y mostróle los tres cuartos. Cortado entró la suya en el seno, y sacó una bolsilla que mostraba haber sido de ámbar en los pasados tiempos; venía algo hinchada, y dijo :

— Con ésta me pagó su reverencia del estudiante y con dos cuartos más; tomadla vos, Rincón, por lo que puede suceder. Y habiéndosela ya dado secretamente, veis aquí do² vuelve el estudiante trasudando y turbado de muerte, y viendo á Cortado le dijo si acaso había visto una bolsa de tales y tales señas, que con quince escudos de oro en oro, y con tres reales de á dos³, y tantos maravedís en

1. **Hacerles la salva** : en goûtér le premier. Le grand-écuyer á la table du roi, goûtait de tous les mets servis avant que le roi en mangeât. C'était une mesure de précaution pour le cas où l'un de ces mets serait empoisonné. Cela s'appelait *hacer la salva* : Ni... quisó probar bocado alguno si antes no le *hacra la salva* su hermano (QUINTANA).

2. **Veís aquí do** : *hé aquí que...* Voici que...

3. **Reales de á dos**. Il y avait le *real de á cincuenta*, le *real de á ocho* le *real de á cuatro*, le *real de á dos*, valant respectivement

cuartos y en ochavos le faltaba, y que le dijese si la había tomado en el entre tanto que con él había andado comprando. Á lo cual con estraño disimulo, sin alterarse ni mudarse en nada, respondió Cortado :

— Lo que yo sabré decir desá bolsa es que no debe de estar perdida, si ya no es que vuesa merced la puso á mal recaudo.

— Eso es ello, pecador de mí, respondió el estudiante, que la debí de poner á mal recaudo, pues me la hurtaron.

— Lo mismo digo yo, dijo Cortado; pero para todo hay remedio, si no es para la muerte, y el que vuesa merced podrá tomar es lo primero y principal tener paciencia, que de menos nos hizo Dios¹, y un día viene tras otro día, y donde las dan las toman², y podría ser que con el tiempo el que llevó la bolsa se viniese á arrepentir, y se la volviese á vuestra merced sahunada³.

— El sahumerio le perdonaríamos, — respondió el estudiante, y Cortado prosiguió diciendo :

— Cuanto más que cartas de descomunión hay paulinas⁴, y buena diligencia, que es madre de la buenaventura, aunque á la verdad no quisiera yo ser el llevador de la bolsa, porque si es que vuesa merced tiene alguna orden

30, 8, 4 et 2 réaux d'argent double. La valeur de ces monnaies variait suivant qu'elles étaient d'argent ordinaire, ou de vieil argent. Ainsi le *real de á ocho*, s'il était de *plata corriente*, valait douze réaux de billon, et un peu plus de quinze s'il était de *plata vieja*. On ne connaît plus que le *real de vellón*, réal de billon, ou *real* tout court, qui vaut 25 centimes.

1. **De menos nos hizo Dios.** Idiotisme, formule qui conseille l'espérance et que l'on emploie pour encourager quelqu'un de trop prompt à se laisser abattre par les difficultés.

2. **Donde las dan las toman.** *Refrán* qui signifie que celui qui parle ou agit mal s'expose à recevoir la monnaie de sa pièce. On pourrait traduire : et tel qui croit battre est battu, tel qui va chercher de la laine s'en revient tondu.

3. **Sahunada.** De même dans le *Don Quichotte*, 1^e p., chap. IV, le laboureur promet au chevalier de payer à André les gages qu'il lui doit, *un real sobre otro y á un sahunados*. — Et, comme ici l'étudiant, Don Quichotte répond : *Del sahumerio os hago gracia*.

4. **Paulinas.** On appelait ainsi (du nom du pape Paul III) des lettres d'excommunication délivrées par le tribunal du nonce et autres tribunaux d'Eglise, pour amener la découverte des objets volés.

sacra ¹ parecermeía ² á mí que había cometido algún grande incesto ó sacrilegio.

— Y ¿cómo que ha cometido sacrilegio? — dijo á esto adolorido el estudiante; — que puesto caso que yo no soy sacerdote sino sacristán de unas monjas, el dinero de la bolsa era del tercio ³ de una capellanía que me dió á cobrar un sacerdote amigo mío, y es dinero sagrado y bendito.

— Con su pan se lo coma ⁴, dijo Rincón á este punto, no le arriendo la ganancia, día de juicio hay donde todo saldrá, comme dicen ⁵, en la colada, y entonces se verá quién fué Callejas ⁶, y el atrevido que se atrevió á tomar, hurtar y menoseabar el tercio de la capellanía: y ¿cuánto renta cada año, dígame, señor sacristán, por su vida?

— Renta la perra que me parió; y ¡estoy yo agora para decir lo que renta! respondió el sacristán con algún tanto de demasiada cólera; decidme, hermano, si sabéis algo, sino quedad con Dios, que yo la quiero hacer pregonar.

— No me parece mal remedio ese, dijo Cortado; pero advierta vuesa merced no se le olviden las señas de la bolsa, ni la cantidad puntualmente del dinero que va en ella; que si yerra en un ardite, no parecerá en días del mundo, y esto le doy por hado ⁷.

— No hay que temer deso, respondió el sacristán; que lo tengo más en la memoria que el tocar de las campanas; no me erraré en un átomo.

1. **Sacra** : *sagrada*.

2. **Parecermeía** : *me parecería*. (V. note 1, p. 25, *la Gitanilla*.)

3. **Del tercio de**. On appelait ainsi les dîmes qui formaient les revenus ecclésiastiques; celui qui les recueillait et les gardait en dépôt jusqu'au jour de la répartition entre les intéressés s'appelait *tercero*. Les deux neuvièmes de ces dîmes revenaient au roi et s'appelaient assez improprement, *las tercias*.

4. **Con su pan se lo coma**. Idiotisme: qu'il se débrouille; je m'en lave les mains; c'est son affaire: qu'il s'arrange.

5. **Como dicen**. Comme dit, par exemple, Ginès de Pasamonte, chap. XXII du *Bon Quichotte*. Idiotisme: tous les comptes se régleront à la fois; mot à mot: tout sortira quand on coulera la lessive.

6. **Quién fué Callejas**. Idiotisme: On l'emploie en général dans les cas où, chez nous, on dirait: on verra alors comment je m'appelle, ou de quel bois je me chauffe.

7. **Hado**: destin; et je vous dis que tel sera son destin (lat. *fatum*, d'où le fr. fatal, fatidique, fatalité).

Sacó en esto de la faldriquera un pañuelo randado para limpiarse el sudor, que llovía de su rostro como de alquitar, y apenas le hubo visto Cortado cuando le marcó por suyo; y habiéndose ido el sacristán, Cortado le siguió y le alcanzó en las gradas, donde le llamó y le retiró á una parte, y allí le comenzó á decir tantos disparates, al modo de lo que llaman bernardinas¹, cerca del hurto y hallazgo de su bolsa, dándole buenas esperanzas, sin concluir jamás razón que comenzase, que el pobre sacristán estaba embelesado escuchándole, y como no acababa de entender² lo que le decía, hacía que le repitiese la razón dos y tres veces. Estábale mirando Cortado á la cara atentamente, y no quitaba los ojos de sus ojos; el sacristán le miraba de la misma manera, estando colgado de sus palabras. Este tan grande embelesamiento dió lugar á Cortado que concluyese su obra, y sutilmente le sacó el pañuelo de la faldriquera, y despidiéndose dél, le dijo que á la tarde procurase de verle en aquel mismo lugar, porque él traía entre ojos³ que un muchacho de su mismo oficio y de su mismo tamaño, que era algo ladroncillo, le había tomado la bolsa, y que él se obligaba á saberlo dentro de pocos ó de muchos días.

Con esto se consoló algo el sacristán, y se despidió de Cortado, el cual se vino donde estaba Rincón, que todo lo había visto un poco apartado dél; y más abajo estaba otro mozo de la esportilla, que vió todo lo que había pasado y como Cortado daba el pañuelo á Rincón; y llegándose á ellos les dijo :

— Díganme, señores galanes, ¿voacedes⁴ son de mala entrada ó no?

1. **Bernardinas.** On appelle ainsi les mensonges du fanfaron qui voudrait se faire passer pour un autre Bernardo del Carpio; nous dirions, nous, un Roland; trad. fanfaronnades.

¿ Hay tan grande atrevimiento
Como decir *bernardinas*?

(LOPE DE VEGA, *El Acero de Madrid*, A. I. Esc. IX).

2. **No acababa de:** no comprendía del todo ou perfectamente.

3. **Traía entre ojos:** sospechaba.

4. **Voacedes.** Abreviación de *vuestras mercedes*.

— No entendemos esa razón, señor galán, respondió Rincón.

— ¿Que no entrevan¹, señores murcios²? respondió el otro.

— No somos de Teba ni de Murcia, dijo Cortado; si otra cosa quiere, dígala; si no, vayase con Dios.

— ¿No lo entienden? dijo el mozo, pues yo se lo daré á entender y á beber con una cuchara de plata; quiero decir, señores, ¿si son vuestas mercedes ladrones? mas no sé para qué les pregunto esto, pues sé ya que lo son; mas díganme, ¿cómo no han ido á la aduana del señor Monipodio? *cuantos han*

— ¿Págase en esta tierra almojarifazgo³ de ladrones, señor galán? dijo Rincón.

— Si no se paga, respondió el mozo, á lo menos regístranse ante el señor Monipodio que es su padre, su maestro y su amparo; y asi les aconsejo que vengan conmigo á darle la obediencia, ó si no no se atrevan á hurtar sin su señal⁴, que les costará caro.

— Pensé, dijo Cortado, que el hurtar era oficio libre, horro⁵ de pecho y alcabala, y que si se paga es por junto, dando por fiadores á⁶ la garganta y á las espaldas; pero pues así es, y en cada tierra hay su uso, guardemos nosotros el desta, que por ser la más principal del mundo, será el más acertado de todo él; y así puede vuesa merced guiarnos donde está ese caballero que dice, que ya yo tengo barruntos, según lo que he oído decir, que es muy calificado y generoso, y además hábil en el oficio.

— Y ¿cómo que es calificado⁷, hábil y suficiente? res-

1. **No entrevan.** En argot: no entienden. La fábula de la corte — Serás si la flor te *entrevan*, dit Tristan á Garcia, dans la *Verdad sospechosa*.

2. **Murcios.** Argot: *ladrones*.

3. **Almojarifazgo.** Droit qu'on payait pour importer ou exporter des marchandises.

4. **Señal:** *autorización*.

5. **Horro:** *exento*; **Alcabala**, droit que percevait le fisc sur la marchandise vendue, payé par le vendeur.

6. **Á.** á marque ici le compl. direct.

7. **Calificado:** *tenido en mucho*, considerado.

pondió el mozo; eslo tanto, que en cuatro años que há que tiene el cargo de ser nuestro mayor y padre, no han padecido sino cuatro en el finibusterre¹, y obra de treinta embesados², y de sesenta y dos en gurapas. *galles*

— En verdad, señor, dijo Rincón, que así entendemos esos nombres como volar.

— Comencemos á andar, que yo los iré declarando por el camino, respondió el mozo, con otros algunos que así les conviene saberlos como el pan de la boca.

Y así les fué diciendo y declarando otros nombres, de os que ellos llaman germanescos ó de la germanía³, en el discurso de su plática, que no fué corta, porque el camino era largo, en el cual dijo Rincón á su guía.

— ¿Es vuesa merced por ventura ladrón?

— Sí, respondió él, para servir á Dios y á la buena gente, aunque no de los muy cursados, que todavía estoy en el año del noviciado.

Á lo cual respondió Cortado :

— Cosa nueva⁴ es para mí, que haya ladrones en el mundo para servir á Dios y á la buena gente.

A lo cual respondió el mozo :

— Señor, yo no me meto en teologías; lo que sé es que cada uno en su oficio puede alabar á Dios, y más con la orden que tiene dada Monipodio á todos sus ahijados.

— Sin duda, dijo Rincón, debe de ser buena y santa, pues hace que los ladrones sirvan á Dios.

— Es tan santa y buena, replicó el mozo, que no sé yo si se podrá mejorar en nuestro arte. El tiene ordenado que de lo que hurtáremos demos alguna cosa ó limosna

1. **Finibusterre.** C'est la potence, la *ene* de palo, que, dans son argot, il appelle de ce nom pittoresque; l'abbaye de Monte-à-regret, disent, non moins métaphoriquement, les escarpes de notre pays en parlant de la guillotine.

2. **Embesados...** ou *envesados*. En argot, fouettés; *gurapas*, galères.

3. **Germanía** : argot; on dit aussi le *caló*. Parmi les ouvrages consacrés á la langue verte en Espagne, nous citerons le *Vocabulario de germanía*, de Juan HIDALGO, 1609 et le *De las voces americanas y de germanía*, du savant Gregorio MAYANS Y SISCAR, 1737.

4. **Cosa nueva.** La réponse de Cortado á cette étrange déclaration est d'un naturel parfait.

para el aceite de la lámpara de una imagen muy devota¹ que está en esta ciudad, y en verdad que hemos visto grandes cosas por esta buena obra; porque los días pasados dieron tres ansias² á un cuatrero que habia murciado dos roznos, y con estar³ flaco y cuartanario, así los sufrió sin cantar, como si fueran nada; y esto atribuimos los del arte á su buena devoción, porque sus fuerzas no eran bastantes para sufrir el primer desconcierto⁴ del verdugo: y porque sé que me han de preguntar algunos vocablos de los que he dicho, quiero curarme en salud⁵ y decírselo antes que me lo pregunten. Sepan voacedes que cuatrero es ladrón de bestias; ansia es el tormento; roznos los asnos, hablando con perdón⁶; primer desconcierto es las primeras vueltas⁷ de cordel que da el verdugo. Tenemos más: que rezamos nuestro rosario repartido en toda la semana, y algunos de nosotros no hurtamos el día del viernes, ni tenemos conversacion con mujer que se llame María el día del sábado.

— De perlas me parece todo eso, dijo Cortado; pero dígame vuesa merced: ¿hácese otra restitucion ó otra⁸ penitencia más de la dicha?

— En eso de restituir no hay que hablar, respondió el mozo, porque es cosa imposible, por las muchas partes en que se divide lo hurtado, llevando cada uno de los

1. **Devota** : *venerada*.

2. **Tres ansias** : *dieron tormento tres veces*. Ce mot et les autres expressions d'argot vont, du reste, être expliqués par l'obligeant interlocuteur de nos deux drôles.

3. **Con estar** : *aunque estaba*. — **Cuartanario**, souffrant de la fièvre quarte.

4. **Desconcierto**. M. à m. : *détrangement, désaccord*. — Le premier trouble que vous cause le bourreau.

5. **Curarme en salud**. M. à m. : *me soigner avant d'être malade*. — Cette expression ingénieuse se retrouve au chapitre II, 1^{re} partie du *Don Quichotte* : elle est expliquée par ce qui suit.

6. **Hablando con perdón** : *sauf votre respect, parlant par respect*.

7. **Es las primeras vueltas**. Cf. Figurósele á don Quijote que la litera que veía *eran* andas. — Quand deux noms, l'un singulier, l'autre pluriel, sont unis par le verbe *ser*, en qualité de sujet et d'attribut, le verbe peut, soit s'accorder avec le sujet, soit, c'est le cas le plus ordinaire, avec le nom qui suit, par une sorte d'attraction. En cas de doute, dit SALVÁ, il faut préférer le pluriel.

8. **O otra**. Auj. *ú otra*.

ministros y contrayentes la suya, y así el primer hurta-
dor no puede restituir nada; cuanto más que no hay
quien nos mande hacer esta diligencia, á causa que nunca
nos confesamos, y si sacan ¹ cartas de descomuni3n, jamás
llegan á nuestra noticia, porque jamás vamos á la iglesia
al tiempo que se leen, sino es los días de jubileo, por la
ganancia que nos ofrece el concurso de la mucha gente.

— ¿Y con sólo eso que hacen, dicen esos señores, dijo
Cortado, que su vida es santa y buena?

— Pues ¿qué tiene de mala? replicó el mozo: ¿no es
peor ser hereje ó renegado, ó matar á su padre y madre?

— Todo es malo, replicó Cortado; pero, pues nuestra
suerte ha querido que entremos en esta cofradía, vuesa
merced alargue el paso; que muero por verme con el se-
ñor Monipodio, de quien tantas virtudes se cuentan.

— Presto se les cumplirá su deseo, dijo el mozo; que ya
desde aquí se descubre su casa. Vuestas mercedes se que-
d á la puerta, que yo entraré á ver si está desocupado,
porque éstas son las horas cuando él suele dar audiencia.

— En buena² sea, dijo Rincon.

Y adelantándose un poco el mozo, entró en una casa no
muy buena, sino de muy mala apariencia, y los dos se
quedaron esperando á la puerta. Él salió luego y los llamó,
ellos entraron, y su guía les mandó esperar en un pequeño
patio ladrillado, que de puro limpio³ y aljofifado, parecía
que vertía carmin⁴ de lo más fino. Al un lado estaba un
banco de tres pies, y al otro un cántaro desbocado⁵, con
un jarrillo encima, no menos falto que el cántaro; á otra
parte estaba una estera de enea, y en el medio un tiesto,
que en Sevilla llaman maceta, de albahaca,

1. Si sacan. Sujet s-ent. les tribunaux ecclésiastiques.

2. En buena. S. ent. hora.

3. De puro limpio: según estaba de limpio. á force d'être. —
Le patio est la cour rectangulaire qui forme en Andalousie le
centre des maisons. Il y a généralement au milieu une fontaine;
sur les quatre côtés, des colonnes supportant une partie de l'étage
supérieur. C'est le vrai salon, l'été; c'est là que se tient la famille.
et qu'elle reçoit les visiteurs.

4. Vertía carmin. Les briques étaient enduites d'un vernis rouge

5. Desbocado: égoullée. — Falto: mutilé.

Miraban los mozos atentamente las alhajas de la casa, en tanto que bajaba el señor Monipodio, y viendo que tardaba, se atrevió Rincón á entrar en una sala baja, de dos pequeñas que en el patio estaban, y vió en ella dos espadas de esgrima y dos broqueles de corcho, pendientes de cuatro clavos, y una arca grande sin tapa ni cosa que la cubriese, y otras tres esteras de enea tendidas por el suelo. En la pared frontera estaba pegada á la pared una imagen de Nuestra Señora, destas de mala estampa, y más abajo pendía una esportilla de palma, y encajada en la pared una almofia blanca, por do coligió Rincón que la esportilla servía de cepo para limosna, y la almofia de tener agua bendita; y así era la verdad.

Estando en esto, entraron en la casa dos mozos de hasta veinte años cada uno, vestidos de estudiantes, y de allí á poco dos de la esportilla y un ciego, y sin hablar palabra ninguna, se comenzaron á pasear por el patio. No tardó mucho¹ cuando entraron dos viejos de bayeta con antojos que los hacían graves y dignos de ser respetados, con sendos rosarios de sonadoras cuentas en las manos; tras ellos entró una vieja halduda², y sin decir nada se fué á la sala, y habiendo tomado agua bendita con grandísima devoción, se puso de rodillas ante la imagen, y al cabo de una buena pieza, habiendo primero besado tres veces el suelo, y levantado los brazos y los ojos al cielo otras tantas se levantó y echó su limosna en la esportilla, y se salió con los demás al patio. En resolución, en poco espacio se juntaron en el patio hasta catorce personas de diferentes trajes y oficios; llegaron también de los postreiros dos bravos y bizarros³ mozos, de bigotes largos, sombreros de grande falda, cuellos á la valona, medias de color, ligas de gran balumba, espadas de más de marca⁴,

1. No tardó mucho: *poco Jespués.*

2. Halduda: *de largas kaldas*, á la jupe traínante.

3. Bizarros: *valientes*, de fière mine, de gaillarde prestance.

4. De más de marca, plus longues que ne le permettaient les règlements de police. Dans le *Don Quichotte*, le commissaire appelle Ginès de Pasamonte: señor ladrón de más de la marca.

sendos¹ pistoletes cada uno en lugar de dagas, y sus broqueles pendientes de la pretina; los cuales así como entraron, pusieron los ojos al través en Rincón y Cortado á modo de que² los estrañaban y no conocían, y llegando á ellos les preguntaron si eran de la cofradia. Rincón respondió que sí, y muy servidores de sus mercedes.

Llegóse en esto la sazón y punto en que bajó el señor Monipodio, tan esperado como bien visto de toda aquella virtuosa compañía. Parecía de edad de cuarenta cinco á cuarenta y seis años, alto de cuerpo, moreno de rostro, cejijunto, barbinegro y muy espeso³, los ojos hundidos; venía en camisa, y por la abertura de delante descubría un bosque, tanto era el vello que tenía en el pecho; traía cubierta una capa de bayeta casi hasta los pies, en los cuales traía unos zapatos enchancletados⁴; cubríanle las piernas unos zaragüelles de lienzo anchos y largos hasta los tobillos, el sombrero era de los de la ampa⁵; campanudo de copa y tendido de falda; atravesábale un tahalí por espalda y pechos, á do colgaba una espada ancha y corta, á modo de las del perrillo⁶; las manos eran cortas y pelosas, los dedos gordos, y las uñas hembras y remachadas⁷; las piernas no se le parecían,

1. Sendos. A ici le sens de grandes, ou bien cada uno est un pléonasme.

2. A modo de que: como quienes los; en gens qui s'étonnaient de les voir.

3. Barbinegro y muy espeso: con la barba negra y muy espesa.

4. Enchancletados. Qu'il chaussait comme des pantoufles en écrasant le quartier de derrière.

5. De los de la ampa: comme ceux des gens de la Ampa ou Hampa. On comprenait sous cette dénomination les gueux de toute espèce, rufians, bravaches, filous et pícaros.

6. Las del perrillo. On appelait ainsi des épées renommées, fabriquées á Tolède, par Julian del Rey, et sur la lame desquelles était gravé un petit chien. C'était la marque de cet armurier célèbre.

7. Hembras y remachadas. Expression intraduisible. Il y a un mauvais jeu de mots par á peu près entre hembras et remachadas qui fait penser á macho (hembra, femelle, macho, mâle).

Remachar veut dire écraser (la tête d'un clou par exemple, pour qu'il tienne plus fortement); on peut donc traduire par épatés, mais hembras? Hembra se dit des outils et instruments percés d'un

pero los pies eran descomunales de anchos y juanetudos ^{1.} En efecto, él representaba el más rústico y disforme bárbaro del mundo ^{2.}

Bajó con él la guía de los dos, y trabándoles de las manos, los presentó ante Monipodio, diciéndole:

— Éstos son los dos buenos mancebos que á vuesa merced dije, mi señor Monipodio; vuesa merced los desamine ³ y verá como son dignos de entrar en nuestra congregación.

— Eso haré yo de muy buena gana, respondió Monipodio.

Olvidábaseme de decir que así como Monipodio bajó, al punto todos los que aguardándole estaban, le hicieron una profunda y larga reverencia, escepto los dos bravos, que á medio mogate ⁴, como entre ellos se dice, le quitaron los capelos ⁵, y luego volvieron á su paseo. Por una parte del patio y por la otra se paseaba Monipodio, el cual preguntó á los nuevos el ejercicio, la patria y padres. Á lo cual Rincón respondió:

— El ejercicio ya está dicho, pues venimos ante vuesa merced; la patria no me parece de mucha importancia decirla, ni los padres tampoco, pues no se ha de hacer información para recibir algun hábito honroso.

Á lo cual respondió Monipodio:

— Vos, hijo mio, estáis en lo cierto, y es cosa muy acertada encubrir eso que decís, porque si la suerte no

trou dans lequel s'ajuste une autre pièce. Cela permet de supposer que les ongles de Monipodio agrippaient fortement ce qu'ils saisissaient; nous traduirions donc par *crochus* et *tenaces*.

1. **Juanetudos**: tant les os de ses orteils (les *juanetes*) étaient saillants.

2. **Del mundo**. Ce portrait est vivant; on dirait une vigoureuse eau-forte gravée par le burin d'un maître du genre.

3. **Desamine**: *examine*.

4. **A medio mogate**. Idiotisme: par manière d'aquit. Le *mogate* est une couche de vernis appliquée sur un objet quelconque.

5. **Capelos**. On ne donne plus ce nom qu'au seul chapeau des cardinaux.

Capelo, galochas, guantes,
El galán debe traer;
Bien cantar y componer
En coplas y consonantes.

corriere como debe, no es bien que quede asentado debajo de signo de escribano ni en el libro de las entradas: « Fulano, hijo de Fulano, vecino de tal parte, tal día le ahorcaron, ó le azotaron, » ó otra cosa semejante, que por lo menos suena mal á los buenos oídos; y así torno á decir que es provechoso documento callar la patria, encubrir los padres y mudar los propios nombres; aunque para entre nosotros no ha de haber nada encubierto, y sólo ahora quiero saber los nombres de los dos.

Rincón dijo el suyo, y Cortado también.

— Pues de aquí adelante, respondió Monipodio, quiero y es mi voluntad que vos, Rincón, os llaméis *Rinconete*, y vos, Cortado, *Cortadillo*, que son nombres que asientan como de molde á vuestra edad y á nuestras ordenanzas, debajo de las cuales cae tener necesidad de saber el nombre de los padres de nuestros cofrades; porque tenemos de costumbre de hacer decir cada año ciertas misas por las ánimas de nuestros difuntos y bienhechores, sacando el estupendo¹ para la limosna de quien las dice, de alguna parte de lo que se garbea; y estas tales misas, así dichas como pagadas, dicen que aprovechan á las tales ánimas por vía de naufragio²; y caen debajo de ³nuestros bienhechores el procurador que nos defiende, el guro⁴ que nos avisa, el verdugo⁵ que nos tiene lástima, el que, cuando alguno de nosotros va huyendo por la calle y detrás le van dando voces: *al ladrón, al ladrón, deténganle, deténganle*, se pone en medio, y se opone al raudal de los que le siguen, diciendo: « Déjenle al cuitado, que harta mala ventura⁶ lleva; allá se lo haya⁷, castigúele su pecado »; son también bien-

1. **El estupendo.** Monipodio veut dire *el estipendio*.

2. **Naufragio.** Il veut dire *sufragio*.

3. **Caen debajo de:** *y contamos en el número de.*

4. **El guro.** Terme d'argot: l'alguazil, agent de recrutement des *gurapas*, galères.

5. **El verdugo.** Le bourreau, moyennant rance, se montrait volontiers compatissant, et ses lanières de cuir savaient être légères aux épaules des condamnés dont la bourse était bien garnie.

6. **Que harta mala ventura:** car il n'est déjà que trop malheureux.

7. **Allá se lo haya.** Ou *allá se las haya*: idiotisme, qu'il s'en tire comme il pourra.

hechoras nuestras las socorridas¹, que de su sudor nos socorren así en la trena² como en las guras; y también lo son nuestros padres y madres que nos echan al mundo, y el escribano que, si anda de buena³, no hay delito que sea culpa ni culpa á quien se dé mucha pena; y por todos estos que he dicho hace nuestra hermandad cada año su adversario⁴ con la mayor popa y soledad que podemos.

— Por cierto, dijo Rinconete (ya confirmado con este nombre) que es obra digna del altísimo y profundísimo ingenio que hemos oído decir que vuesa merced, señor Monipodio, tiene; pero nuestros padres áun gozan de la vida; si en ella les alcanzáremos⁵, daremos luego noticia á esta felicísima y abonada⁶ confraternidad para que por sus almas se les haga ese naufragio ó tormenta, ó ese adversario que vuesa merced dice, con la solemnidad y pompa acostumbrada; si ya no es que se hace con popa y soledad, como tambien apuntó vuesa merced en sus razones.

— Así se hará, ó no quedará de mí pedazo, — replicó Monipodio; y llamando á la guía, le dijo :

— Ven acá, Ganchuelo, ¿ están puestas las postas?

— Sí, dijo la guía, (que Ganchuelo era su nombre), tres centinelas quedan avizorando⁷, y no hay que temer que nos cojan de sobresalto.

— Volviendo pues á nuestro propósito, dijo Monipodio, querria saber, hijos, lo que sabéis, para daros el oficio y

1. **Las socorridas** : les femmes entretenues.

2. **En la trena**. Argot : dans la prison ; on dit aussi, dans la même langue, la *casa de muchas ventanas*. — **Guras**, comme *gurapas*, galères.

3. **Si anda de buena**: S'il est bien disposé, de bonne humeur, de bonne composition.

4. **Adversario**. Pour *aniversario*, *popa* pour *pompa*; *soledad*, pour *solemnidad*. — Monipodio « *trueca los vocablos* » comme le chevrier qui raconte à Don Quichotte l'histoire de Marcelle et de Chrysostome.

5. **Si en ella les alcanzaremos**. *En ella* : en la vida. *Alcanzar á uno en vida* ou *en dias* : survivre à quelqu'un.

6. **Abonada** : considérée, distinguée.

7. **Avizorando** : *acechando*; faire le guet, être aux aguets; en argot, les yeux s'appellent : *los avizores*, et l'on dit : *¡ Ojo avizor!* Ouvrez l'œil!

ejercicio conforme á vuestra inclinacion y habilidad.

— Yo, respondió Rinconete, sé un poquito de floreo de villano¹; entiéndeseme el retén²: tengo buena vista para el humillo³; juego bien de la sola, de las cuatro y de las ocho; no se me van por pies el raspadillo, berrugueta y el colmillo; éntrome por la boca de lobo como por mi casa, y atreveríame á hacer un tercio⁴ de chanza mejor que un tercio de Nápoles, y á dar un astillazo⁵ al más pintado, mejor que dos reales prestados.

— Principios son, dijo Monipodio; pero todas éstas son flores de cantueso⁶, viejas y tan usadas que no hay principiante que no las sepa, y sólo sirven para alguno que sea tan blanco que se deje matar de media noche abajo⁷; pero andará el tiempo, y vernos hemos, que asentando sobre ese fundamento media docena de licio-nes, yo espero en Dios que habéis de salir oficial famoso, y áun quizá maestro.

— Todo se hará para servir á vuesa merced y á los señores cofrades, respondió Rinconete.

— Y vos, Cortadillo, ¿qué sabéis? preguntó Monipodio.

1. **Floreo de villano.** *Florear el naípe*, familièrement, signifie préparer les cartes de façon à tricher avec succès. Le mot *villano* est sans doute une corruption de *Vilhan*, nom de celui à qui, au temps de Cervantes, on attribuait généralement l'invention des cartes, et, par suite, de la *ciencia vilhanesca* ou *villanesca*. On peut donc traduire par : *je sais quelques-uns des trucs de Vilhan*.

2. **Retén...** je m'entends à, je connais la réserve.

3. **El humillo...** *raspadillo*, *berrugueta*, *colmillo*, etc. Tous ces mots, qui ne sauraient être traduits que par à peu près, par des équivalents, désignent, en argot, différentes sortes de tricheries. — *No se me van por pies* : je ne laisse pas échapper.

4. **Hacer un tercio de chanza** : servir habilement de compère à un tricheur. — *Hacer buen, mal tercio á alg.*, favoriser ; nuire à qqn. ; *chanza*, sens de *chanzaina*, subtilité, en argot. — Les anciens régiments d'Espagne s'appelaient *tercios*. Jeu de mots intraduisible.

5. **Astillazo** .. litt. : coup de *tricherie*; *astilla*, en argot, a ce dernier sens. — **Al más pintado** : au plus fin.

6. **Flores de cantueso.** Le *cantueso* est une sorte de lavande à fleurs pourprées, dont on ne doit tirer aucun parti, car l'idiotisme *flores de cantueso* correspond à : des jeux d'enfant, de purs enfantillages. — **Blanco**, béjaune, jobard.

7. **De media noche abajo** : avant minuit, l'heure des crimes, comme on sait. *Matar* est pris ici dans le sens de *plumer*.

— Yo, respondió Cortadillo, sé la treta que dicen mete dos y saca cinco, y sé dar tiento á una faldriquera con mucha puntualidad y destreza.

— ¿Sabéis más? dijo Monipodio.

— No, por mis grandes pecados, respondió Cortadillo.

— No os aflijáis, hijo, replicó Monipodio, que á puerto y á escuela habéis llegado donde ni os anegaréis ni dejaréis de salir muy bien aprovechados en todo aquello que más os conviniere. Y en esto del ánimo, ¿cómo os va, hijos?

— ¿Cómo nos ha de ir, respondió Rinconete, sino muy bien? Ánimo tenemos para acometer cualquiera empresa de las que tocaren á nuestro arte y ejercicio.

— Está bien, replicó Monipodio; pero querría yo que también le tuviédeses para sufrir, si fuese menester, media docena de ansias sin desplegar los labios y sin decir esta boca es mía¹.

— Ya sabemos aquí, dijo Cortadillo, señor Monipodio, qué quiere decir ansias, y para todo tenemos ánimo; porque no somos tan ignorantes que no se nos alcance² que lo que dice la lengua paga la gorja³, y harta merced le hace el cielo al hombre atrevido, por no darle otro título, que le deja en su lengua su vida ó su muerte, como si tuviese más letras un no que un sí⁴.

— Alto, no es menester más, dijo á esta sazón Monipodio; digo que sola esta razón me convence, me obliga, me persuade y me fuerza á que desde luego asentéis por cofrades mayores, y que se os sobrelleve⁵ el año de noviciado.

1. **Esta boca es mía** : cette bouche est à moi. — Idiotisme : sans souffler mot.

2. **Alcance** : *Que no alcancemos que...* même construction impersonnelle que *figurar, antojar, olvidar*.

3. **La gorja** : la gorge : *Garganta* est plus usité. On disait en castillan comme en fr. *mentir por la gorja*. Dans le cartel que François I^{er} fit porter à Charles-Quint, et que cite tout au long l'historien Sandoval, on lit ceci : os decimos que habéis mentido *por la gorja*, y que tantas cuantas veces lo dijereis mentiris.

4. **Un no que un sí**. Cet argument devait paraître fameux aux voleurs, car il revient souvent dans leur langage.

5. **Se os sobrelleve** : on vous dispense de.

— Yo soy dese parecer, dijo uno de los bravos.

Y á una voz lo confirmaron todos los presentes, que toda la plática habían estado escuchando, y pidieron á Monipodio que desde luego les concediese y permitiese gozar de las inmidades de su cofradía, porque su presencia agradable y su buena plática lo merecía todo. El respondió que por darles contento á todos desde aquel punto se las concedía, advirtiéndoles que las estimasen en mucho, porque era no pagar media anata¹ del primer burto que hiciesen; no hacer oficios menores en todo aquel año; conviene á saber: no llevar recaudo de ningún hermano mayor á la cárcel ni á la casa, de parte de sus contribuyentes; piar el turco² puro; hacer banquete cuándo, cómo y adónde quisieren, sin pedir licencia á su mayoral; entrar á la parte³ desde luego con lo que estrujasen los hermanos mayores, como uno dellos, y otras cosas que ellos tuvieron por merced señaladísima, y los demás con palabras muy comedidas y corteses las agradecieron y tuvieron en mucho.

Estando en esto, entró un muchacho corriendo y desalentado, y dijo :

— El alguacil de los yagamundos viene encaminado á esta casa; pero no trae consigo gurullada⁴.

— Nadie se alborote ni inquiete, dijo á esta sazón Monipodio; que es amigo y nunca viene por nuestro daño. Sosiégúense, que yo le saldré á hablar.

Todos se sosegaron, que ya estaban algo sobresaltados, y Monipodio salió á la puerta, donde halló al alguacil, con el cual estuvo hablando un rato, y luego volvió á entrar Monipodio, y preguntó :

1. **Media anata** : la demi-annate. — Proprement, la demi-annate était le droit que l'on devait payer en entrant en possession d'un bénéfice ecclésiastique, d'une pension ou d'un emploi séculier, et qui consistait en la moitié du revenu de la première année.

2. **Piar el turco** : siffler le vin pur. En argot, le vin s'appelait, entre autres noms, le *turc*, parce qu'il n'aime pas à être baptisé.

3. **Entrar á la parte con** : être admis à prendre leur part de ce que...

4. **Garullada** : patrouille; terme d'argot, mot de la même famille que *guro*, *gurapas*.

— ¿ A quién le cupo hoy la plaza de San Salvador?

— Á mí, dijo el de la guía.

— Pues ¿ cómo, dijo Monipodio, no se me ha manifestado una bolsilla de ámbar que esta mañana en aquel mismo paraje dió al traste¹ con quince escudos de oro y dos reales de á dos y no sé cuantos cuartos?

— Verdad es, dijo la guía, que hoy faltó esa bolsa; pero yo no la he tomado, ni puedo imaginar quién la tomase.

— No hay levas² conmigo, replicó Monipodio; la bolsa ha de parecer, porque la pide el alguacil, que es amigo y nos hace mil placeres al año.

Tornó á jurar el mozo que no sabía della; comenzóse á encolerizar Monipodio de manera que parecía que fuego vivo lanzaba por los ojos, diciendo :

— Nadie se burle con quebrantar la más mínima cosa de nuestra orden, que le costará la vida; manifiéstese la cica³, y si se encubre por no pagar los derechos, yo le daré enteramente lo que le toca, y pondré lo demás de mi casa⁴, porque en todas maneras ha de ir contento el alguacil.

Tornó de nuevo á jurar el mozo, y á maldecirse, diciendo que él no había tomado tal bolsa, ni vistola de sus ojos : todo lo cual fué poner más fuego á la cólera de Monipodio, y dar ocasión á que toda la junta se alborotase, viendo que se rompían sus estatutos y buenas ordenanzas.

Viendo Rinconete pues tanta disensión y alboroto,

1. **Dió al traste.** Idiotisme ; en général signifie : *détruire* ; ici est pris dans un sens intransitif : *a disparu, s'est éclipseé*. On appelle *trastes* les touchettes qui divisent le manche de la guitare et marquent les demi-tons. On ne voit guère le rapport entre ces idées. Mais on ne saurait prétendre expliquer toutes ces expressions métaphoriques dont fourmille la langue populaire. Il est possible qu'une confusion se soit produite entre le sens de *traste* et celui de *trastornar, trastorno* (bouleverser, mettre sens dessus dessous).

2. **No hay levas :** *No hay maulas conmigo* ; littér. il n'y a pas de ruses avec moi ; inutile de ruser ; je la connais, celle-là, comme répète si drôlement, à tout bout de champ, l'oncle François, dans les *Petits Oiseaux*, de LABICHE.

3. **La cica :** en argot, la bourse, d'où *cicatero*, coupeur de bourses.

4. **De mi casa :** *De mi dinero*, de ma poche.

parecióle que sería bien sosegalle y dar contento á su mayor, que reventaba de rabia, y aconsejándose con su amigo Cortadillo, con parecer de entrambos sacó la bolsa del sacristán, y dijo :

— Cese toda cuestión, mis señores, que ésta es la bolsa, sin faltarle nada de lo que el alguacil manifiesta, que hoy mi camarada Cortadillo le dió alcance ¹ con un pañuelo que al mismo dueño se le quitó por añadidura.

Luego sacó Cortadillo el pañuelo y lo puso de manifiesto. Viendo lo cual Monipodio, dijo :

— Cortadillo el bueno (que con este título y renombre ha de quedar de aquí adelante) se quede con el pañuelo, y á mi cuenta se queda la satisfacción deste servicio, y la bolsa se ha de llevar el alguacil, que es de un sacristán pariente suyo, y conviene que se cumpla aquel refrán que dice : no es mucho que, á quien te da la gallina entera, tú des una pierna della ; más disimula este buen alguacil en un día que nosotros le podemos ni solemos dar en ciento.

De común consentimiento aprobaron todos la hidalguía de los dos modernos, y la sentencia y parecer de su mayoral, el cual salió á dar la bolsa al alguacil, y Cortadillo se quedó confirmado con el renombre de bueno ; bien como si ² fuera D. Alonzo Pérez de Guzmán el Bueno, que arrojó el cuchillo por los muros de Tarifa para degollar á su único hijo ³.

Al volver que volvió ⁴ Monipodio, entraron con él dos mozas, afeitados los rostros, llenos de color los labios y de albayalde ⁵ los pechos, cubiertas con medios mantos de anascote, llenas de desenfado y desvergüenza : señales claras por donde en viéndolas Rinconete y Cortadillo

1. **Le dió alcance** : *la alcanzó, l'a attrapée.*

2. **Bien como si** : *absolument comme si.*

3. **Su unico hijo.** On trouvera dans les *Vidas de Españoles célebres* (Guzmán el Bueno) de QUINTANA, une éloquentة narration de ce trait d'héroïque grandeur d'âme, qui a inspiré de nombreux poètes et, en particulier, a fourni à Luis PÉREZ DE GUEVARA (1570-1644) le sujet d'un drame remarquable : *Más pesa el rey que la sangre.*

4. **Al volver que volvió** : *luego que volvió.*

5. **Albayalde** : blanc de céruse ; c'était leur poudre de riz.

conocieron que eran de la casa llana¹, y no se engañaron en nada; y así como entraron se fueron con los brazos abiertos la una á Chiquiznaque y la otra á Maniferro, que estos eran los nombres de los dos bravos; y el de Maniferro era porque traía una mano de hierro en lugar de otra que le habían cortado por justicia; ellos las abrazaron con grande regocijo, y les preguntaron si traían algo con que mojar la canal maestra². Pues ¿había de faltar, diestro mío? respondió la una, que se llamaba la Gananciosa; no tardará mucho á venir³ Silbatillo tu trainel con la canasta de colar atestada de lo que Dios ha sido servido.

Y así fué verdad, porque al instante entró un muchacho con una canasta de colar cubierta con una sábana.

Alegráronse todos con la entrada de Silbato, y al momento mandó sacar Monipodio una de las esteras de enea que estaban en el aposento, y tenderla en medio del patio, y ordenó asimismo que todos se sentasen á la redonda; porque, en cortando la cólera, se trataría de lo que más conviniese. Á esto dijo la vieja que había rezado á la imagen:

— Hijo Monipodio, yo no estoy para fiestas, porque tengo un vaguido de cabeza, dos días há, que me trae loca; y más, que antes que sea medio día tengo de ir á cumplir mis devociones y poner mis candelicas á Nuestra Señora de las Aguas y al Santo Crucifijo de Santo Agustín⁴, que no lo dejaría de hacer si nevase⁵ y ventiscase. Á lo que he venido es que anoche el Renegado y Centopíes llevaron á mi casa una canasta de colar, algo mayor que la presente, llena de ropa blanca, y en Dios y en mi ánima que venía con su cernada y todo, que los pobretes no debieron de tener lugar de quitarla, y venían sudando la gota tan gorda, que era una compasión verlos entrar

1. De la casa llana : *del partido*, de mauvaise vie.

2. La canal maestra : ce grand canal n'a pas besoin d'être expliqué. — Ne pas craindre de traduire par des expressions familières, comme : s'arroser la dalle.

3. Á venir. On dirait aujourd'hui : *en venir*.

4. Santo Agustín : Régul., il faudrait *san*. Santo est sans doute une faute d'impression amenée par le *santo* qui précède.

5. Si nevase. . *aunque nevase*.

ijadeando y corriendo agua de sus rostros, que parecían unos angelicos; dijéronme que iban en seguimiento de un ganadero que había pesado ciertos carneros en la carnicería, por ver si le podían dar un tiento en un grandísimo gato ¹ de reales que llevaba. No desembanastaron ni contaron la ropa, fiados en la entereza de mi conciencia; y así ² me cumpla Dios mis buenos deseos y nos libre á todos de poder de justicia, que no he tocado á la canasta; y que se está tan entera como cuando nació.

— Todo se le cree, señora madre, respondió Monipodió, y estése así la canasta; que yo iré allá á boca de sorna ³, y haré cala y cata ⁴ de lo que tiene, y daré á cada uno lo que le tocare, bien y fielmente, como tengo de costumbre.

— Sea como vos lo ordenáredes, hijo, respondió la vieja, y porque se me hace tarde, dadme un traguillo si tenéis, para consolar este estómago, que tan desmayado anda de contino.

— Y ¿qué tal ⁵ lo beberéis, madre mía? — dijo á está sazón la Escalanta, que así se llamaba la compañera de la Gananciosa; y descubriendo la canasta, se manifestó una bota á modo de cuero ⁶ con hasta dos arrobas de vino, y un corcho que podría caber ⁷ sosegadamente y sin apre-

1. **Gato** : bolsón hecho de piel de gato. — Finalmente.... el Intérés sacó un bolsón, que le formaba el pellejo de un grau *gato romano*... (CERV.). On fait encore en Espagne de grandes bourses en peau de chat, en employant la peau entière de cet animal.

2. **Y así... que no he tocado...** Aussi vrai que je n'ai pas touché.

3. **Á boca de sorna...** en argot, *sorna* : *noche*; à la tombée de la nuit, *la sorgue*, disent, en France, ceux qui parlent la langue verte.

4. **Haré cala y cata...** m. à m. je ferai *sonde* et *goûte*; je verrai ce que la corbeille a dans le ventre.

5. **Y ¿qué tal...?** : *y cómo*. — On dit encore : *¿qué tal?* dans le sens de *cómo está Vd?* Comment allez-vous?

6. **Á modo de cuero** : *á modo de los pellejos*, faite comme une outre de peau de bouc. On dit elliptiquement une peau, un *cuero*, ou un *pellejo*; c'est le nom de la matière pour celui de la chose qui en est faite.

7. **Caber...** Le plus souvent *caber* signifie *poder ser contenido* mais d'autres fois il est transitif et signifie *poder contener*, comme ici et dans ces exemples : seis medias tinajas, que cada una *cabia*

mio hasta una azumbre, y llevándole la Escalanta, se le puso en las manos á la devotísima vieja, la cual tomándole con ambas manos, y habiéndole soplado un poco de espuma, dijo :

— Mucho echaste, hija Escalanta, pero Dios dará fuerzas para todo¹.

Y, aplicándosele á los labios, de un tirón y sin tomar aliento lo trasegó del corcho al estómago, y acabó diciendo :

— De Guadalcana! es², y áun tiene un es no es³ de yeso el señorico ; Dios te consuele, hija, que así me has consolado, sino que temo que me ha de hacer mal, porque no me he desayunado.

— No hará, madre, respondió Monipodio, porque es trasañejo⁴. *Suyo de*

— Así lo espero yo en la Virgen, respondió la vieja, y añadió : mirad, niñas, si tenéis acaso algún cuarto para comprar las candelicas de mi devoción, porque con la priesa y gana que tenía de venir á traer las nuevas de la canasta, se me olvidó en casa la escarcela. *por ahí*

de la Yo sí tengo, señora Pipota, (que éste era el nombre de la buena vieja), respondió la Gananciosa ; tome, ahí le doy dos cuartos ; del uno le ruego que compre una para mí, y se la ponga al señor San Miguel, y si puede comprar dos, ponga la otra al señor San Blas, que son mis abogados ; quisiera que pusiera otra á la señora Santa Lucía (que por lo de los ojos⁵ también la tengo devoción), pero no

un rastro de carne... (CERV.) — tiene á su lado izquierdo un jarro desbocado, que *cabe* un buen porqué de vino... (CERV.).

1. **Para todo...** La jolie scène, et quels coups de pinceau ! Cette admirable vieille est assurément proche parente de la Macette de notre Régnier, cette aïeule de Tartufe.

2. **Guadalcana!** ville de la province de Séville (6.600 hab.), patrie de don Pedro de Alarcón, illustre romancier contemporain.

3. **Un es no es** : *un tantico*, un tantinet. On dit aussi : *un si es no es*. Curieux idiotisme ; nous nous exprimons en français d'une manière analogue, quand nous disons, par exemple : Vous me demandez si cet homme est avare ; je vous répondrai qu'il l'est sans l'être, qu'il l'est et qu'il ne l'est pas ; cette façon de parler est plutôt affirmative.

4. **Trasañejo**. . plus que vieux ; il a plus de trois ans.

5. **Por lo de los ojos**. Sainte Lucie, en effet, passe pour très puissante dans la guérison des maladies d'yeux.

tengo trocado¹, mas otro día habrá donde se cumpla con todo.

— Muy bien harás, hija, y mira no seas miserable², que es de mucha importancia llevar la persona las candelas delante de sí antes que se muera, y no aguardar á que las pongan los herederos ó albaceas.

— Bien dice la madre Pipota, — dijo la Escalanta, y echando mano á la bolsa, le dió otro cuarto, y le encargó que pusiese otras dos candelicas á los santos que á ella le pareciesen que eran de los más aprovechados y agradecidos. Con esto se fué la Pipota, diciéndoles :

— Holgaos, hijos³, ahora que tenéis tiempo ; que vendrá la vejez y lloraréis en ella los ratos que perdisteis en la mocedad como yo los lloro, y encomendadme á Dios en vuestras oraciones, que yo voy á hacer lo mismo por mí y por vosotros, porque él nos libre y conserve en nuestro trato peligroso, sin sobresaltos de justicia. — Y con esto se fué.

Ida la vieja, se sentaron todos al rededor de la estera, y la Gananciosa tendió la sábana por manteles ; y lo primero que sacó de la cesta fué un gran haz de rábanos y hasta dos docenas de naranjas y limones, y luego una cazuela grande llena de tajadas de bacallao frito ; manifestó luego medio queso de Flandes, y una olla de famo-

1. **Trocado**... *dinero trocado, menue monnaie, ce que l'on échange contre des pièces... L'espagnol dit, dans le même sens; tener vuelta.*

2. **Miserable** : *mezquina, avare.*

3. **Holgaos, hijos**... C'est le thème éternel — facile et peu moral — sur lequel se sont exercés tant de poètes. *Carpe diem*, disait Horace. Ronsard, en des stances immortelles, s'écriait :

Donc, si vous m'en croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne,
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse ;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

et, dans Béranger, la grand'mère regrette sans tartuferie de n'avoir pas mieux suivi ce conseil.

sas aceitunas¹, y un plato de camarones², y gran cantidad de cangrejos, con su llamativo de alcaparrones ahogados en pimientos, y tres hogazas³ blanquissimas de Gandul. Serían los del almuerzo hasta catorce, y ninguno dellos dejó de sacar su cuchillo de cachas amarillas, si no fué Rinconete, que sacó su media espada⁴. Á los dos viejos de bayeta y á la guía tocó el escanciar con el corcho de colmena. Mas apenas habían comenzado á dar asalto á las naranjas cuando les dió⁵ á todos gran sobresalto los golpes que dieron á la puerta ; mandóles Monipodio que se sosegasen, y entrando en la sala baja, y descolgando un broquel, puesto mano á la espada, llegó á la puerta, y con voz hueca y espantosa preguntó :

— ¿ Quién llamó ?

Respondieron de fuera :

— Yo soy ; que no es nadie, Sr. Monipodio ; Tagarete soy, centinela desta mañana, y vengo á decir que viene aqui Juliana la Cariharta⁶, toda desgredada y llorosa, que parece haberle sucedido algún desastre.

En esto llegó la que decía, sollozando, y sintiéndola Monipodio, abrió la puerta, y mandó á Tagarete que se

1. **Aceitunas**... Les Espagnols aiment les olives, mais s'endéfient, à en juger par le proverbe : *Aceituna una, y si es buena una docena*. Ils les mangent, contrairement à l'usage français, à la fin du repas, d'où l'expression : *llegar á las aceitunas*, arriver trop tard.

2. **Camarones**. On appelle ainsi une sorte de petites crevettes qu'on pêche dans un grand nombre de rivières. Ceux du Henares devaient avoir une certaine réputation, car ils figurent dans le récit de *la pelea que hubo don Carnal con Doña Quaresma*, dans le poème de l'Archiprêtre de Hita (xv^e siècle). On vend des *camarones* et des *cangrejos* tout cuits, dans les *plazas de toros*, aux spectateurs à qui leur bourse ne permet pas de s'offrir des friandises plus recherchées.

3. **Hogazas**. C'est le fr. *fouaces*.

4. **Su media espada**... pour manger des olives et des crabes ? le trait est plaisant.

5. **Les dió**... distraction de l'auteur, il faudrait *dieron* ; cette répétition de *dar*, trois fois employé dans deux lignes, est une des trop nombreuses preuves du peu de soin avec lequel écrivait généralement CERVANTES.

6. **Cariharta**. Ce nom a le même sens que celui sous lequel s'est acquis sa réputation le torero contemporain *Cara Ancha*. Face large ; la Joufflue ou la Bouffie.

volviese á su posta, y que de allí adelante avisase lo que viese con menos estruendo y ruido ; él dijo que así lo haría. Entró la Cariharta, que era una moza del jaez de las otras y del mismo oficio ; venía descabellada, y la cara llena de tolondrones, y así como entró en el patio, se cayó en el suelo desmayada. Acudieron á socorrerla la Gananciosa y la Escalanta, y desabrochándola el pecho, la hallaron toda denegrída¹ y como magullada. Echáronle agua en el rostro, y ella volvió en sí, diciendo á voces :

— La justicia de Dios y del Rey venga sobre aquel ladrón desuellacarás², sobre aquel cobarde bajamanero, sobre aquel pícaro lendroso, que le he quitado más veces de la horca que tiene pelos en las barbas. ¡ Desdichada de mí ! mirad por quién he perdido y gastado mi mocedad y la flor de mis años, sino por un bellaco desalmado, facineroso é incorregible.

— Sosiégate, Cariharta, dijo á esta sazón Monipodio ; que aquí estoy yo que te haré justicia. Cuéntanos tu agravio ; que más estarás³ tú en contarle que yo en hacerte vengada ; dime si has habido⁴ algo con tu respeto ; que si así es, y quieres venganza, no has menester más que boquear.

— ¿ Qué respeto ? respondió Juliana ; respetada me vea yo en los infiernos, si más lo fuere de aquel león con las ovejas, y cordero con los hombres ; ¿ con aquél habia yo de comer más pan á manteles⁵ ni yacer en uno ? Primero

1. **Denegrída**... du v. *denegrir*, vieillir, auj. *denegrecer*.

2. **Desuellacarás** : impudent ; *bajamanero*, terme d'argot, désigne un filou qui, dans une boutique, tient une *main basse* pour voler ce qui est à sa portée, tandis que de l'autre il gesticule à outrance pour que le marchand, distrait, n'y voie, comme on dit, que du feu.

3. **Más estarás** : *más tiempo gustarás*.

4. **Si has habido**, etc. : has tenido. *Haber* avait jadis le sens de *tener* ; aujourd'hui encore on lui donne quelquefois ce sens en poésie :

Héroes hubieron Inglaterra y Francia. (MAURY.)

5. **Pan á manteles**... pain sur nappe ; s'emploie avec *comer* : s'asseoir à table.

me vea yo comida de *adivas*¹ estas carnes, que me ha parado de la manera que ahora veréis.

Y alzándose al instante las faldas hasta la rodilla, y aún un poco más, las descubrió llenas de cardenales.

— Desta manera, prosiguió, me ha parado² aquel ingrato del Repolido³, debiéndome más que á la madre que le parió; y ¿por qué pensáis que lo ha hecho? ¿Montas⁴ que le dí yo ocasión para ello? No por cierto; no lo hizo más sino porque estando jugando y perdiendo, me envió á pedir con Cabrillas⁵, su trainel, treinta reales, y no le envié más de veinte y cuatro, que el trabajo y afán con que yo los había ganado, ruego yo á los cielos que vaya en descuento de mis pecados; y en pago desta cortesía y buena obra, creyendo él que yo le sisaba algo de la cuenta que él allá en su imaginación había hecho de lo que yo podía tener, esta mañana me sacó al campo, detrás de la huerta del Rey, y allí, entre unos olivares, me desnudó, y con la pretina, sin excusar ni recoger los hierros, que en malos grillos y hierros le vea yo, me dió tantos azotes que me dejó por muerta; de la cual verdadera historia son buenos testigos estos cardenales que miráis.

Aquí tornó á levantar las voces, aquí volvió á pedir justicia, y aquí se la prometió de nuevo Monipodio y todos los bravos que allí estaban.

La Gananciosa tomó la mano á consolalla, diciéndole que ella diera de muy buena gana una de las mejores preseas que tenía porque⁶ le hubiera pasado otro tanto con su querido.

— Porque quiero, dijo, que sepas, hermana Cariharta, si no lo sabes, que á lo que se quiere bien se castiga, y cuando estos bellacones nos dan, y azotan y acocean,

1. De *adivas*..., litt. *mangée par les adives*. — L'adive est une sorte de chacal. *Comidas* serait plus correct.

2. *Parado*... *arrangées, accomodées*.

3. *Repolido*... *bichonné, pomponné, requinqué*.

4. *Montas*... sorte d'interjection; a ici le sens de *Quizá, acaso, tal vez*, (vous croyez) peut-être :

5. *Con Cabrillas* : *por Cabrillas*.

6. *Porque* : *para que*...

entonces nos adoran; si no, confiérame una verdad por tu vida : después que te hubo Repolido castigado y brumado, ¿ no te hizo alguna caricia ?

— ¿Cómo una ? respondió la llorosa, cien mil me hizo, y diera él un dedo de la mano porque me fuera con él á su posada, y áun me parece que casi se le saltaron las lágrimas de los ojos después de haberme molido.

— No hay dudar en eso, replicó la Gananciosa, y lloraria él de pena de ver cuál te había puesto, que en estos tales hombres y en tales casos no han cometido la culpa cuando les viene el arrepentimiento ; y tú verás, hermana, si no viene á buscarte antes que de aquí nos vamos, y á pedirte perdón de todo lo pasado, rindiéndosete¹ como un cordero.

— En verdad, respondió Monipodio, que no ha de entrar por estas puertas el cobarde embesado, si primero no hace una manifiesta penitencia del cometido delito ; ¿ las manos había él de ser osado ponerlas² en el rostro de la Cariharta ni en sus carnes, siendo persona que puede competir en limpieza y ganancia con la misma Gananciosa que está delante, que no lo puedo más encarecer ?

— ¡ Ay ! dijo á esta sazón la Juliana, no diga vuesa merced, señor Monipodio, mal de aquel maldito, que con cuan malo es³, le quiero más que á las telas de mi corazón⁴, y hanme vuelto el alma al cuerpo las razones que en su abono ha dicho mi amiga la Gananciosa, y en verdad que estoy por ir á buscarle.

— Eso no harás tú por mi consejo, replicó la Gananciosa, porque se estenderá y ensanchará⁵, y hará tretas

1. Rindiendosete : se soumettant à toi, devenu doux.

2. Ser osado ponerlas : ser (*bastante*) osado (*para*) ponerlas. Dans sa noble indignation Monipodio maltraité fort la syntaxe et abuse de l'ellipse.

3. Con cuan malo es : tout mauvais qu'il est...

4. Las telas del corazón... litt. *les toiles du cœur*. — On appelle ainsi la membrane qui enveloppe ce viscère ; je l'aime, disons-nous, plus que la prunelle de mes yeux.

5. Se extenderá y ensanchará... litt. il s'étendra et s'élargira, c.-à-d. il deviendra plus impérieux et plus autoritaire... Hará tretas... s'escrimera sur toi...

en tí como en cuerpo muerto. Sosiégate, hermana, que antes de mucho le verás venir tan arrepentido como he dicho, y si no viniere, escribirémosle un papel en coplas que le amargue.

— Eso sí, dijo la Cariharta, que tengo mil cosas que escribirle.

— Yo seré el secretario cuando sea menester, dijo Monipodio; y aunque no soy nada poeta, todavía, si el hombre¹ se arremanga, se atreverá á hacer dos millares de coplas en *daca las pajas*², y cuando no salieren como deben, yo tengo un barbero amigo, gran poeta, que nos henchirá las medidas á todas horas, y en la de agora acabemos lo que teníamos comenzado del almuerzo, que después todo se andará.

Fué contentia la Juliana de obedecer á su mayor, y así todos volvieron á su *gaudeamus*, y en poco espacio vieron el fondo de la canasta y las heces del cuero : los viejos bebieron *sine fine*, los mozos *adunia*³, las señoras los *quiries*⁴. Los viejos pidieron licencia para irse ; dióselo luego Monipodio, encargándoles viniesen á dar noticia con toda puntualidad de todo aquello que viesen ser útil y conveniente á la comunidad y al resguardo y acrecentamiento de aquella cofradía ; respondieron que ellos lo tenían bien en cuidado, y fuéronse. Rinconete, que de

1. **Si el hombre.** Cet homme-là, c'est lui-même. — El hombre est pris ici dans le sens de notre *on* : si on retrouve ses manches.

2. **En *daca las pajas*.** Idiotisme : en un tour de main. — CERVANTES raille ici les prétentions des Sévillans qui se croyaient tous poètes.

3. **Adunia.** Adv. vieilli : en *abundancia*. Ailleurs on lit *ad omnia*, dont ce mot paraît être une corruption : saca de la caballeriza huevos y corta tocino *adunia* (*El Ing. Hid.* II pte cap. LI).

4. **Los *quiries*.** *Boire les kyrie* : expression qu'on chercherait inutilement dans les dictionnaires. En français, nous avons une locution analogue : prendre son *gloria*. — *Poitrinas* : Edmond est un bon jeune homme, affectueux, rangé, jamais de liqueurs, excepté dans son café. — *Caboussat* : le *gloria* (ÉUG. LABICHE, *la Grammaire*). On s'explique l'origine de cette expression populaire : le *gloria* vient à la fin du repas, comme le *Gloria Patri* à la fin des Psaumes, mais comment expliquer *boire les kyrie*? Probablement il faut entendre boire coup sur coup, en multipliant les rasades, comme le prêtre à l'autel répète coup sur coup les *kyrie eleison*.

suyo¹ era curioso, pidiendo primero perdón y licencia, preguntó á Monipodio que de qué servían en la cofradía dos personajes tan canos, tan graves y apersonados². A lo cual respondió Monipodio que aquéllos, en su germanía y manera de hablar, se llamaban abispones³, y que servían de andar de día por toda la ciudad, abispando en qué casa se podía dar tiento de noche, y en seguir los que sacaban dinero de la Contratación⁴ ó casa de la moneda, para ver dónde lo llevaban, y áun donde lo ponían; y en sabiéndolo, tanteaban la groseza⁵ del muro de la tal casa, y deseñaban el lugar más conveniente para hacer los guzpataros (que son agujeros) para facilitar la entrada; en resolución, dijo que era la gente de más ó de tanto provecho que había en su hermandad. y que de todo aquello que por su industria se hurtaba llevaban el quinto⁶ como su Majestad de los tesoros; y que con todo esto eran hombres de mucha verdad, y muy honrados, y de buena vida y fama, temerosos de Dios y de sus conciencias, que cada día oían misa con extraña devoción; y hay dellos tan comedidos, especialmente estos dos que de aquí se van agora, que se contentan con mucho menos de lo que por nuestros aranceles les toca; otros dos hay, son palanquines⁷, los cuales, como por momentos mudan casas, saben las entradas y salidas, y cuáles no.

1. **De suyo**: de son naturel.

2. **Apersonados**. Mot vieilli : imposants. Ne s'emploie plus qu'avec *bien* ou *mal* et signifie alors, comme dit le peuple, qui marque bien, qui marque mal.

3. **Abispones**. Augmentatif de *abispa* ou *avispa*, guêpe. Frelons; et ils sont bien nommés, car ils ne volent pas, et n'apportent pas de miel à cette ruche. Ils s'occupent de préparer les voies aux voleurs qui en sont les abeilles.

4. **Contratación** : Tribunal de commerce et Bourse. Beau monument de style gréco-roman, construit dans les dernières années du seizième siècle. On y conserve les Archives des Indes, collection de documents d'une inestimable valeur.

5. **La groseza**. Vieilli : *el grueso, la espesura... et grosor*.

6. **El quinto** : le quint, impôt du cinquième prélevé par le roi sur les profits de la guerre, le butin, les trouvailles, etc.

7. **Palanquines** : *ganapanes*, crocheteurs ou portefaix, qui se servent de la *palanca*, perche ou fort bâton, pour porter à deux un poids lourd. Mais, en argot, signifie aussi *voleur*.

— Todo me parece de perlas, dijo Rinconete, y querría ser de algún provecho á tan famosa cofradía.

— Siempre favorece el cielo á los buenos deseos, dijo Monipodio.

Estando en esta plática llamaron á la puerta; salió Monipodio á ver quién era, y preguntándolo, respondieron.

— Abra vocacé, seor¹ Monipodio, que el Repolido soy.

Oyó esta voz Cariharta, y alzando al cielo la suya, dijo :

— No le abra vuesa merced, señor Monipodio, no le abrá á ese marinero de Tarpeya², á ese tigre de Ocaña.

No dejó por esto Monipodio de abrir á Repolido; pero viendo la Cariharta que le abría, se levantó corriendo y se entró en la sala de los broqueles, y cerrando tras sí la puerta, desde dentro á grandes voces decía :

— Quitenmelo de delante á ese gesto de por demás³, ese verdugo de inocentes, asombrador de palomas duendas⁴.

Maniferro y Chiquiznaque tenían á Repolido que en todas maneras quería entrar donde la Cariharta estaba; pero como no le dejaban, decía desde afuera.

— No haya más, enojada mía⁵; por tu vida que te sosiegues, así⁶ te veas casada.

— ¿ Casada yo, malino⁷ ? respondió la Cariharta; mirá⁸ en qué tecla toca; ya quisieras tú que lo fuera contigo.

1. **Seor.** Diminutif vulgaire de *señor*; de même, en Andalousie, *señú* pour *señora*; au Chili: *ño, ña*: ño Cámara... = señor Cámara.

2. **Marinero de Tarpeya**: matelot de la roche Tarpéienne. Cariharta se figurait apparemment que cette roche était un écueil terrible au milieu de la mer. — *Ocaña* (voir note 3, page 21, *La Gitanilla*).

3. **Ese gesto de por demás.** Litt. cette mine qui est de trop, cette figure rébarbative.

4. **Palomas duendas**: pigeons domestiques.

5. **Enojada mía.** *Enojada* est ici substantif plutôt qu'adjectif, comme plus loin *enojado* qui, dit CLEMENCIN dans une note du *Don Quichotte*, a le sens de *valentón iracundo*, mon bravache irascible, et, dans la bouche de la Cariharta, est un éloge. On pourrait trad. par : ma colérique amazone.

6. **Así.** *Así*, marque un souhait subordonné à cette condition : que te sosiegues.

7. **Malino.** Voir note 8, page 30, *La Gitanilla*.

8. **Mirá**: *mirad*. Elle s'adresse aux assistants.

y antes lo sería yo con una notomía de muerte¹, que contigo.

— Ea, boba, replicó Repolido, acabemos ya, que estarde, y mire no se ensanche por verme² hablar tan manso, y venir tan rendido, porque vive el dador³, si se me sube la cólera al campanario, que sea peor la recaída que le caída; humíllese, y humillémonos todos, y no demos de comer⁴ al diablo.

— Y áun de cenar le daría yo, dijo la Cariharta, porque te llevase donde nunca más mis ojos te viesen.

— ¿No os digo yo? dijo Repolido; por Dios, que voy oliendo, señora trinquete⁵, que lo tengo de echar todo á doce⁶, aunque nunca se venda.

A esto dijo Monipodio :

— En mi presencia no ha de haber demasías : la Cariharta saldrá, no por amenazas, sino por amor mío, y todo se hará bien; que las riñas entre los que bien se quieren, son causa de mayor gusto cuando se hacen las paces. ¡ Ah, Juliana, ah niña, ah Cariharta mía ! sal acá fuera, por mi amor, que yo haré que el Repolido te pida perdón de rodillas.

1. **Notomía de muerte** : avec un squelette. — Elle estropie le mot *anatomía* que les artistes, en Espagne comme en France, emploient pour désigner la charpente osseuse du corps humain.

2. **Por verme** : *porque me ve*.

3. **Vive el dador** : Vive Dieu, le *donneur* ou *donateur* par excellence. Sancho Panza emploie cette expression : *vive el Dador*, que es moza de chapa, hecha y derecha, y de pelo en pecho (*El Ing. Hid.* I pte, cap. XXV).

4. **No demos de comer**. Litt. ne donnons pas à dîner au diable; ne réjouissons pas le... On dit bien en fr. de quelqu'un qui assiste à un spectacle réjouissant : il boit du lait.

5. **Señora trinquete** : Madame Mât de Misaine? ou Madame Lit de sangle? car *trinquete*, en argot, a aussi ce sens. Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses!

6. **Lo tengo de echar**, etc., *refrán* très ancien, s'emploie quand on est en colère et qu'on ne veut plus entendre parler d'une chose. Sancho Panza s'en sert au chap. xxv, 1^{ro} partie du *Don Quichotte*: no me lo haga decir la señora, porque por Dios que despotrique y lo eche todo á doce, aunque nunca se venda. — C'est une de ces expressions proverbiales dont il est à peu près impossible de découvrir l'origine. Viardot traduit : je me figure qu'il faut tout mettre au plus haut, dût-on ne rien vendre jamais.

— Como él eso haga, dijo la Escalanta, todas seremos en su favor y en rogar á Juliana salga acá fuera.

— Si esto ha de ir por vía de rendimiento que güela¹ á menoscabo de la persona, dijo el Repolido, no me rendiré á un ejército formado de esguizaros; mas si es por vía de que la Cariharta gusta dello, no digo yo hincarme de rodillas, pero un clavo me hincaré por la frente en su servicio.

Riéronse desto Chiquiznaque y Maniferro, de lo cual se enojó tanto el Repolido, pensando que hacían burla dél, que dijo con muestras de infinita cólera :

— Cualquiera que se riere ó se pensase reír de lo que la Cariharta contra mí, ó yo contra ella, hemos dicho ó dijéremos, digo que miente y mentirá todas las veces que se riere ó lo pensare, como ya he dicho.

Miráronse Chiquiznaque y Maniferro de tan mal garbo y talle, que advirtió Monipodio que pararía en un gran mal, si no lo remediaba; y así poniéndose luego en medio dellos, dijo : — No pasen más adelante, caballeros, cesen aquí palabras mayores, y desháganse entre los dientes; y pues las que se han dicho no llegan á la cintura, nadie las tome por sí.

— Bien seguros estamos, respondió Chiquiznaque, que no se dijeron ni dirán semejantes monitorios por nosotros; que si se hubiera imaginado que se decían, en manos estaba² el pandero que lo supieran bien tañer.

— También tenemos acá pandero, seor Chiquiznaque, replicó el Repolido, y también si fuere menester sabremos tocar los casabeles, y ya he dicho que el que se huelga, miente; y quien otra cosa pensare, sígame, que con un palmo de espada menos³ hará el hombre que sea lo dicho dicho.

Y diciendo esto, se iba á salir por la puerta.

1. **Guëla** : *huela*. Prononciation fréquente, chez le peuple, de la lettre *h* initiale.

2. **En manos estaba**, etc. expression proverbiale, qui signifie : on trouvera à qui parler.

3. **De espada menos** : un empan d'épée de moins, parce qu'il en mettra un empan dans le ventre de son adversaire. *El hombre*, trad. ou.

Estábalo escuchando la Cariharta, y cuando sintió que se iba enojado, salió diciendo :

— Ténganle, no se vaya, que hará de las suyas : ¿ no ven que va enojado, y es un Júdas Macarelo¹ en esto de la valentía? Vuelve acá, valentón del mundo y de mis ojos.

Y cerrando con él², le asió fuertemente de la capa, y acudiendo también Monipodio, le detuvieron. Chiquiznaque y Maniferro no sabían si enojarse ó si no, y estuviéronse quedos esperando lo que Repolido haría; el cual, viéndose rogar de la Cariharta y de Monipodio, volvió diciendo :

— Nunca los amigos han de dar enojo á los amigos, ni hacer burla de los amigos, y más cuando ven que se enojan los amigos.

— No hay aquí amigo, respondió Maniferro, que quiera enojar ni hacer burla de otro amigo; y pues todos somos amigos, dénse las manos los amigos.

— A esto dijo Monipodio :

— Todos voacedes han hablado como buenos amigos, y como tales amigos se den las manos de amigos.

Diéronselas luego; y la Escalanta, quitándose un chapín, comenzó á tañer en él³ como en un pandero; la Gananciosa tomó una escoba de palma, nueva, que allí se halló acaso, y rascándola, hizo un són que, aunque ronco y áspero, se concertaba con el del chapín. Monipodio rompió un plato y hizo dos tejoletas⁴, que, puestas entre dos dedos y repicadas con gran ligereza, llevaban el contrapunto al chapín y á la escoba.

Espantáronse⁵ Rinconete y Cortadillo de la nueva

1. **Macarelo.** Elle veut dire *Macabeo*. Judas Maccabée, le plus illustre des Asmonéens, gouverna avec gloire les Juifs pendant plusieurs années et vainquit le roi de Syrie.

2. **Cerrando con él** : *acometiendo con él*, s'élançant sur lui; *Cierra, España!* était jadis le cri de guerre des Espagnols.

Doña Juana..... Guerra.

Santiago! ; Arma! ; *Cierra, cierra*

Contra los hombres!

(LOPE DE VEGA, *Los Milagros del desprecio*, A. I., Esc. IV.)

3. **Á tañer en él.** On disait indifféremment : *tañer el pandero*, *en el pandero*. Aujourd'hui *tañer* s'emploie sans proposition.

4. **Tejoletas.** Deux cliquettes.

5. **Espantáronse.** *se admiraron*, ou *maravillaron*.

invención de la escoba, porque hasta entonces nunca la habían visto. Conociólo Maniferro, y dijoles :

— ¿Admíranse de la escoba? Pues bien hacen; pues música más presta y más sin pesadumbre, ni más barata, no se ha inventado en el mundo; en verdad que oí decir el otro día á un estudiante que ni el Negrofeo¹ que sacó á la Arauz² del infierno, ni el Marión³ que subió sobre el delfín, y salió del mar como si viniera á caballo sobre una mula de alquiler, ni el otro gran músico⁴ que hizo una ciudad que tenía cien puertas y otros tantos postigos, nunca inventaron mejor género de música, tan fácil de deprender⁵, tan mañera de tocar, tan sin trastes, clavijas ni cuerdas, y tan sin necesidad de templarse; y áun voto á tal, que dice que la inventó un gálan desta ciudad, que se pica de ser un Héctor⁶ en la música.

— Eso creo yo muy bien, dijo Rinconete; pero escuchemos lo que quieren cantar nuestros músicos; que parece que la Gananciosa ha escupido⁷, señal de que quiere cantar.

Y así era la verdad, porque Monipodio le había rogado que cantase algunas seguidillas⁸ de las que se usaban;

1. **Negrofeo.** Il estropie le mot *Orfeo*, Orphée, il faut faire comme lui, et dire *Morphée* ou l'*Orfèvre!* — *Negrofeo* est en même temps une espèce de jeu de mots : *le vilain négre*. De même Sancho dit *Feoblas*, le vilain Blaise, pour *Fierabrás*.

2. **Arauz.** S'il veut dire *Eurydice*, il extropie exagérément le mot.

3. **Marión.** C'est *Arión* qu'il veut dire.

4. **Gran músico :** *Amphion* qui fonda Thèbes en Boétie, mais pas Thèbes aux cent portes, qui était en Égypte.

5. **Deprender,** pour *aprender*. Décidément Monipodio mérite bien, comme Sancho, qu'on l'appelle *prevaricador del lenguaje*.

6. **Héctor.** Un Héctor en fait de musique, c'est-à-dire un maître consommé.

7. **Ha escupido, señal..** La remarque est tout à fait plaisante.

8. **Seguidillas.** La duègne Trifaldi, parlant des seguidilles, s'écrie avec enthousiasme : Allí era el brincar de las almas, el retozar de la risa, el desasosiego de los cuerpos, y finalmente el azogue de todos los sentidos (*El Ing. Hid.*, 2^e partie, ch. xxxviii). Et, dans le *Viaje del Parnaso*, CERVANTES décrivant la galère de Mercure, toute fabriquée de vers de différentes espèces, nous raconte que :

Las jarcias parecían seguidillas,
De disparates mil y mas compuestas,
Que suelen en el alma hacer cosquillas.

(CAP. I.)

mas la que comenzó primero fué la Escalanta, y con voz sutil y quebradiza cantó lo siguiente :

Por un Sevillano, rufo á lo valón¹,
Tengo socarrado todo el corazón.

Siguió la Gananciosa cantando :

Por un morenico de color verde
¿Cuál es la fogosa que no se pierde?

Y luego Monipodio, dándose gran priesa al meneo de sus tejoletas, dijo :

Riñen dos amantes, hácese la paz,
Si el enojo es grande, es el gusto más.

No quiso la Cariharta pasar su gusto en silencio, porque tomando otro chapín, se metió en danza, y acompañó á las demás, diciendo :

Detente, enojado², no me azotés más,
Que si bien lo miras, á tus carnes das.

— Cántese á lo llano, dijo á esta sazón Repolido, y no se toquen historias pasadas, que no hay para qué³; lo pasado sea pasado, y tómese otra vereda, y basta.

Talle llevaban de no acabar tan presto el comenzado cántico, si no sintieran que llamaban á la puerta apriesa, y con ella⁴ salió Monipodio á ver quién era, y la centinela le dijo como al cabo de la calle había asomado el alcalde de la justicia, y que delante dél venían el Tordillo y el Cernícalo, corchetes neutrales⁵. Oyéronlo los de dentro, y alborotáronse todos, de manera que la Cariharta y la Escalanta se calzaron sus chapines al revés; dejó la escoba la Gananciosa, Monipodio sus tejoletas, y quedó en turbado silencio toda la música; enmudeció Chiquiznaque,

1. **Á lo valón** : como lo son los valones. roux comme un Wallon ou Flamand. Ce qu'elles chantent là n'a d'ailleurs rien de commun avec les séguédilles.

2. **Enojado**. Voir note 5, page 137, même nouvelle.

3. **No hay para qué** : no hay por qué, no hay motivo para ello.

4. **Y con ella** : y con priesa salió. Il y a des façons meilleures d'éviter une répétition.

5. **Neutrales**. Ces recors neutres étaient sans doute de ceux que payait la bande pour qu'ils fermassent les yeux sur ses méfaits.

pasmóse el Repolido, y suspendióse Maniferro, y todos, cuál por una y cuál por otra parte, desaparecieron, subiéndose á las azoteas y tejados para escaparse y pasar por ellos á otra calle. Nunca disparado arcabuz á deshora¹, ni trueno repentino espantó así á banda de descuidadas palomas, como puso en alboroto y espanto á toda aquella recogida compañía y buena gente la nueva de la venida del alcalde de la justicia y su corchetada; los dos novicios Rinconete y Cortadillo no sabían qué hacerse, y estuvieron quedos, esperando ver en qué paraba aquella repentina borrasca, que no paró en más de volver la centinela á decir que el alcalde se había pasado de largo, sin dar muestra ni resabio de mala sospecha alguna. Y estando diciendo esto á Monipodio, llegó un caballero mozo á la puerta, vestido, como se suele decir, de barrio².

Monipodio le entró consigo, y mandó llamar á Chiquiznaque, á Maniferro y al Repolido, y que de los demás no bajase ninguno; como se habían quedado en el patio Rinconete y Cortadillo pudieron oír toda la plática que pasó Monipodio con el caballero recién venido, el cual dijo á Monipodio, que por qué se había hecho tan mal lo que le había encomendado.

Monipodio respondió que aún no sabía lo que se había hecho, pero que allí estaba el oficial á cuyo cargo estaba su negocio, y que él daría muy buena cuenta de sí. Bajó en esto Chiquiznaque, y preguntóle Monipodio si había cumplido con la obra que se le encomendó de la cuchillada de á catorce³.

1. **Á deshora** : *cuando menos se piensa*, à l'improviste.

2. **Vestido de barrio**; littér., en habit de quartier: en négligé.

3. **Cuchillada de á catorce**. Comme les chirurgiens d'autrefois recousaient les lèvres des blessures, on en indiquait l'importance et l'étendue en comptant les points de suture. Dans le *Virgile travesti*, Enée, parlant de la balafre dont il orna Androgée, la décrit ainsi :

Je lui coupai de bout en bout
Le nez, l'œil, la joue, enfin tout
Ce qui le visage compose,
Ce qui fut très piteuse chose.
Ce coup douze points contenoit
Et, sans rien augmenter, prenoit
Depuis le front du côté dextre
Jusqu'à la mâchoire senestre.

— ¿Cuál? respondió Chiquiznaque; ¿es la de aquel mercader de la encrucijada?

— Esa es, dijo el caballero.

— Pues lo que en eso pasa, respondió Chiquiznaque, es que yo le aguardé anoche á la puerta de su casa, y él vino antes de la oración; llegúeme cerca dél, marquéle el rostro con la vista, y ví que le tenía tan pequeño que era imposible de toda imposibilidad caber en él cuchillada de catorce puntos, y hallándome imposibilitado de poder cumplir lo prometido y de hacer lo que llevaba en mi destrucción...

— Instrucción, querrá vuesa merced decir, dijo el caballero, que no destrucción.

— Eso quise decir, respondió Chiquiznaque; digo que viendo que en la estrechez y poca cantidad de aquel rostro no cabían los puntos propuestos, porque no fuese mi ida en balde, di la cuchillada á un lacayo suyo, que á buen seguro que la pueden poner por mayor de marca.

— Más quisiera, dijo el caballero, que se le hubiera dado al amo una de á siete que al criado la de catorce. En efeto¹, conmigo no se ha cumplido como era razón, pero no importa; poca mella me harán los treinta ducados que dejé en señal²; beso á vuestas mercedes las manos.

Y diciendo esto, se quitó el sombrero y volvió las espaldas para irse; pero Monipodio le asió de la capa de mezcla³ que traía puesta, diciéndole:

— Voacé se detenga y cumpla su palabra, pues nosotros hemos cumplido la nuestra con mucha honra y con mucha ventaja; veinte ducados faltan, y no ha de salir de aquí voacé sin darlos, ó prendas que lo valgan.

— Pues, ¿á esto llama vuesa merced cumplimiento de palabra, respondió el caballero, dar la cuchillada al mozo, habiéndose de dar al amo?

— ¡Qué bien está en la cuenta el señor! dijo Chiquiznaque; bien parece que no se acuerda de aquel refrán

1. **En efeto** : *en efecto*, en definitiva.

2. **En señal** : *comme provision ou arrhes*.

3. **Capa de mezcla** : *capa de varios colores*.

que dice: quien bien quiere á Beltrán¹ quiere á su can. dog.

— Pues, ¿en qué modo puede venir aquí á propósito este refrán? replicó el caballero.

— Pues ¿no es lo mismo, prosiguió Chiquiznaque², decir quien mal quiere á Beltrán mal quiere á su can? y así Beltrán es el mercader, voacé le quiere mal, su lacayo es su can, y dando al can se da á Beltrán, y la deuda queda líquida, y trae aparejada³ ejecución: por eso no hay más sino pagar luego sin apercibimiento de remate⁴.

— Eso juro yo bien, añadió Monipodio, y de la boca me quitaste, Chiquiznaque amigo, todo cuanto aquí has dicho: y así voacé, señor galán, no se meta en puntillos⁵ con sus servidores y amigos, sino tome mi consejo y pague luego lo trabajado, y si fuere servido que se le dé otra al amo, de la cantidad que pueda llevar su rostro, haga cuenta que ya se la están curando.

— Como eso sea, respondió el galán, de muy entera voluntad y gana pagaré la una y la otra por entero.

— No dude en esto, dijo Monipodio, más que en ser cristiano; que Chiquiznaque se la dará pintada⁶, de manera que parezca que allí le nació.

— Pues con esa seguridad y promesa, respondió el caballero, recibase esta cadena en prendas de los veinte ducados atrasados y de cuarenta que ofrezco por la venidera cuchillada; pesa mil reales, y podría ser que se quedase rematada⁷, porque traigo entre ojos⁸ que serán menester otros catorce puntos antes de mucho.

1. **Beltrán** : *Beltrán* rime avec *can*; remplacez-le par un prénom français qui ri ne avec *chien*.

2. **Chiquiznaque**. Ce bandit raisonne avec une logique serrée, en sophiste distingué, et sait tirer un parti fort ingénieux des proverbes.

3. **Trae aparejada ejecución** : *está ejecutada como conviene*.

4. **Apercibimiento de remate** : sans ajournement de conclusion, *sin más tardar*, sans tourner plus longtemps autour du pot.

5. **En puntillos** : *meterse en, chicaner pour des vétilles*.

6. **Pintada**. D'autres éditions disent : *pintiparada*, de main de maître.

7. **Que se quedase rematada** : qu'elle vous fût définitivement adjudée.

8. **Traigo entre ojos**. Idiotisme : *tengo barruntos, sospecho, se me figura que*.

End
?

Quitóse en esto una cadena de vueltas menudas del cuello, y dióse la á Monipodio, que al tocar y al peso bien vió que no era de alquimia¹. Monipodio la recibió con mucho contento y cortesía, porque era en extremo bien criado; la ejecución quedó á cargo de Chiquiznaque, que sólo tomó término de aquella noche. Fuése muy satisfecho el caballero, y luego Monipodio llamó á todos los ausentes y azorados; bajaron todos, y poniéndose Monipodio en medio dellos, sacó un libro de memoria que traía en la capilla de la capa, y dióselo á Rinconete que leyese, porque él no sabía leer². Abrióle Rinconete, y en la primera hoja vió que decía :

« Memorial de las cuchilladas que se han de dar esta semana.

« La primera al mercader de la encrucijada : vale cinco cuenta escudos ; están recibidos treinta á buena cuenta. « Secutor³, Chiquiznaque. »

— No creo que hay otra, hijo, dijo Monipodio ; pasad adelante, y mirad donde dice : Memorial de palos.

Volvió la hoja Rinconete, y vió que en otra estaba escrito : Memorial de palos. Y más abajo decía :

« Al bodegonero de la Alfalfa doce palos de mayor cuantía⁴, á escudo cada uno ; están dados á buena cuenta ocho ; el término seis días. Secutor, Maniferro.

— Bien podía⁵ borrarse esa partida, dijo Maniferro, porque esta noche traeré finiquito⁶ della.

— ¿Hay más, hijo? dijo Monipodio.

— Sí, otra, respondió Rinconete, que dice así :

« Al sastre corcobado, que por mal nombre⁷ se llama el Silguero, seis palos de mayor cuantía á pedimento de la

1. De alquimia : en imitation, en chrysocale ou similor.

2. No sabía leer. Son instruction, on le voit, n'était pas à la hauteur de son éducation. On n'est pas parfait.

3. Secutor pour *executor*. Rendre ce barbarisme par un autre analogue.

4. De mayor cuantía : número un, premier choix.

5. Podia. L'imparfait de l'indic. pour le présent du condit.

6. Traeré finiquito : j'en apporterai la quittance.

7. Mal nombre : *apodo*, sobriquet. *Silguero*, pour *jilguero*, char-donneret.

dama que dejó¹ la gargantilla. Secutor, el Desmochado.

— Maravillado estoy, dijo Monipodio, cómo todavía está esa partida en ser²; sin duda alguna, debe de estar mal dispuesto el Desmochado, pues son dos días pasados del término³, y no ha dado puntada en esta obra.

— Yo le topé ayer, dijo Manferro, y me dijo que por haber estado retirado por enfermo el coreobado, no había cumplido con su débito.

— Eso creo yo bien, dijo Monipodio, porque tengo por tan buen oficial al Desmochado, que si no fuera por tan justo impedimento, ya él hubiera dado al cabo con mayores empresas. ¿Hay más, mocito?

— No, señor, respondió Rinconete.

— Pues pasad adelante, dijo Monipodio, y mirad donde dice : *Memorial de agravios comunes*. Pasó adelante Rinconete, y en otra hoja halló escrito :

« *Memorial de agravios comunes, conviene á saber : redomazos⁴ ^{Redomas} ^{Redomas} juntos de miera⁵, clavazón⁶ de sambenitos⁷ y cuernos, matracas, espantos, alborotos y cuchilladas fingidas, publicación de nibelos⁸, etc.*

— ¿Qué dice más abajo? dijo Monipodio.

— Dice, dijo Rinconete, *unto de miera en la casa...*

— No se lea la casa, que ya yo sé dónde es, respondió

1. **Que dejó** : sous ent. *como prendas*, en gages. *El Desmochado* le mutilé.

2. **En ser** : *por hacer*, à faire.

3. **Del término** : au-delà du délai convenu.

4. **Redomazos** : coups de bouteille pleine d'huile ou d'encre que l'on cassait sur la personne désignée, au grand dommage de sa toilette.

5. **Untos de miera** : badigeonnages de poix résineuse. Peut-être d'ailleurs n'était-ce pas de poix qu'il s'agissait et le mot écrit par Cervantes comptait-il une lettre de plus. N'insistons pas!

6. **Clavazón**. m. à m. action de clouer, pose.

7. **Sambenitos**. On appelait ainsi la sinistre casaque jaune sur laquelle se dessinaient en rouge des croix de Saint-André, et dont l'acquisition affublait les condamnés réconciliés avec l'église. Les relaps (ou récidivistes) portaient des *sambenitos* où étaient peintes de grimaçantes figures de démons. Certains hérétiques étaient condamnés à porter des années et même toute la vie cette ignominieuse défroque, dont une espèce de bonnet de nécromancien complétait l'épouvante. La mort seule semblait plus terrible que cette dernière peine.

8. **Nibelos** pour *libelos*, libelles, pamphlet.

reads, author

Monipodio, y yo soy el tuautem y ejecutor de esa niñería y están dados á buena cuenta cuatro escudos, y el principal es ocho.

— Así es la verdad, dijo Rinconete, que todo eso está aquí escrito; y aún más abajo dice : *clavazón de cuernos*.

— Tampoco se lea, dijo Monipodio, la casa, ni adónde, que basta que se les haga el agravio, sin que se diga en público, que es gran cargo de conciencia; á lo menos más querría yo clavar cien cuernos y otros tantos sambenitos, como se me pagase mi trabajo, que decillo sola una vez, aunque fuese á la madre que me parió. *Small note*

— El ejecutor desto es, dijo Rinconete, el Narigueta.

— Ya está eso hecho y pagado, dijo Monipodio; mirad si hay más, que si mal no me acuerdo, ha de haber ahí un espanto de veinte escudos : está dada la mitad, y el escutor es la comunidad toda, y el término es todo el mes en que estamos, y cumpliráse al pié de la letra, sin que falte una tilde ¹, y será una de las mejores cosas que hayan sucedido en esta ciudad de muchos tiempos á esta parte. Dadme el libro, mancebo, que yo sé que no hay más, y sé tambien que anda muy flaco el oficio; pero tras este tiempo vendrá otro, y habra que hacer más de lo que quisiéremos; que no se mueve la hoja sin la voluntad de Dios, y no hemos de hacer nosotros que se vengue nadie por fuerza; cuanto más que cada uno en su causa suele ser valiente, y no quiere pagar las hechuras de la obra que él se puede hacer por sus manos.

— Así es, dijo á esto el Repolido. Pero mire vuesa merced, señor Monipodio, lo que nos ordena y manda, que se va haciendo tarde, y va entrando el calor más que de paso.

— Lo que se ha de hacer, respondió Monipodio, es que todos se vayan á sus puestos, y nadie se mude hasta el domingo, que nos juntaremos en este mismo lugar y se repartirá todo lo que hubiere caído, sin agraviar á nadie. Á Rinconete el Bueno y á Cortadillo se les da por distrito

1. **Tilde** : masc. quand il désigne le $\tilde{~}$ qui se met sur n , formant ainsi la lettre \tilde{n} ; féminin quand il signifie comme ici une chose très petite, la moindre des choses, un iota, une panse d'a, etc.

hasta el domingo desde la Torre del Oro¹ por defuera de la ciudad hasta el postigo del Alcázar, donde se puede trabajar á sentadillas² con sus flores³ ; que yo he visto á otros de menos habilidad que ellos salir cada día con más de veinte reales en menudos, amén de⁴ la plata, con una baraja sola, y ésa con cuatro naipes menos. Este distrito os enseñará Ganchoso, y aunque os extendáis hasta San Sebastián y san Telmo⁵, importa poco, puesto que es justicia mera mixta⁶ que nadie se entre en pertenencia de nadie.

Besáronle la mano los dos por la merced que se les hacía, y ofreciéronse á hacer su oficio con toda diligencia y recato.

Sacó en esto Monipodio un papel doblado de la capilla de la capa, donde estaba la lista de los cofrades, y dijo á Rinconete que pusiese allí su nombre y el de Cortadillo ; mas porque no habia tintero le dió el papel para que lo llevase, y en el primer boticario los escribiese, poniendo : Rinconete y Cortadillo cofrades ; noviciado ninguno ; Rinconete floreo, Cortadillo bajón⁷, y el día, mes y año, callando padres y patria.

Estando en eso entró uno de los viejos abispones, y dijo :

— Vengo á decir á vuestras mercedes como agora topé en Gradas á Lobillo el de Málaga, y diceme que viene me-

1. **La Torre del Oro.** Cette tour, de forme octogonale, à trois étages et crénelée, est baignée par le Guadalquivir. On l'appelle ainsi soit parce que l'on y renfermait l'or que les galions apportaient des Indes, soit parce que le roi don Pèdre le Cruel y gardait ses trésors.

2. **À sentadillas**, loc. adv., *assis*; signifie proprement *assis à cheval* comme les femmes, avec les deux jambes du même côté.

3. **Flores**: *naipes*; nous avons vu que *floreo* signifie les pratiques des tricheurs, des *floreros*, los que *florean* el naípe.

4. **Amén de** : *á más de, además de*, sans compter. — Avait aussi autrefois le sens tout opposé de *excepto, fuera de...*

5. **San Sebastián y San Telmo.** *San Sebastián* est le cimetière de Séville. — *San Telmo*, collège naval, fondé en 1582, par *Fernando Colón*, fils de Christophe Colomb.

6. **Mera mixta.** Monipodio ne prend pas garde que ces deux mots hurlent de se voir accouplés : ce qui est *mero*, pur, ne pouvant être en même temps *mixto*, mêlé.

7. **Bajón** : vol à la tire, terme d'argot; litt. *basson*.

jurado en su arte de tal manera, que con naípe limpio quitará el dinero al mismo Satanás, y que por venir maltratado¹ no viene luego á registrarse, y á dar la sólita² obediencia; pero que el domingo será aquí sin falta.

— Siempre se me asentó á mí, dijo Monipodio, que este Lobillo había de ser único en su arte, porque tiene las mejores y más acomodadas manos para ello que se pueden desear; que para ser uno buen oficial en su oficio, tanto ha menester los buenos instrumentos con que lo ejercita, como el ingenio, con que lo aprende.

— También topé, dijo el viejo, en una casa de posadas en la calle de Tintores, al judío en hábito de clérigo, que se ha ido á posar allí por tener noticia que dos ^{indianos} peruleros³ viven en la misma casa, y querría ver si pudiese trabar juego con ellos, aunque fuese de poca cantidad, que de allí podría venir á mucha; dice también que el domingo no faltará de la junta, y dará cuenta de su persona ^{falcon}.

— Ese judío también, dijo Monipodio, es gran sacre⁴ y tiene gran conocimiento; dias há que no le he visto, y no

1. **Maltratado** : mal ficelé.

2. **Sólita** : *acostumbrada*. Italianisme. On le retrouve dans le *don Quichotte*, 2^e partie, ch. xviii : Recebid, señora, con vuestro *sólito* agrado al señor D. Quijote... *Insólito* est parfaitement castillan. Les italianismes sont assez nombreux chez CERVANTES et ses contemporains, ce qui s'explique par ce fait que les Espagnols d'alors étudiaient avec un vif intérêt la langue italienne, langue d'un pays où leur influence était prépondérante. — Será. Auj, *estará*.

3. **Peruleros**. On appelait ainsi les Espagnols qui, après avoir fait fortune en Amérique, revenaient jouir de leurs richesses en Espagne. On les appelait aussi *Indianos* :

Tristán : *Perulero* te fingiste
Con las damas.

D. García : Cosa es cierta,
Tristán, que los forasteros
Tienen más dicha con ellas;
Y más si son de las Indias,
Información de riquezas

(ALARCÓN, *La Verd. Sosp.*)

4. **Sacre** : un grand sacre. — Le *sacre* est un grand oiseau de proie du genre faucon. Trad. est un fameux aigle. En fr. *être un sacre* se disait également, mais pour désigner un homme capable de toutes sortes de rapacités et même de crimes : Le maréchal de Joyeuse était une manière de *sacre* et de brigand, qui pillait tant qu'il pouvait. (SAINT-SIMON).

lo hace bien; pues á fe¹ que si no se enmienda, que yo le deshaga la corona; que no tiene más órdenes el ladrón que las que tiene el Turco, ni sabe más latín que mi madre. ¿Hay más de nuevo?

— No, dijo el viejo, á lo menos que yo sepa.

— Pues sea en buen hora, dijo Monipodio; voacedes tomen esta miseria (y repartió entre todos hasta cuarenta reales), y el domingo no falte nadie, que no faltará nada de lo corrido².

Todos le volvieron las gracias; tornáronse á abrazar Repolido y la Cariharta, la Escalanta con Maniferro, y la Gananciosa con Chiquiznaque, concertando que aquella noche, después de haber alzado de obra³ en la casa, se viesen en la de la Pipota, donde también dijo que iría Monipodio al registro de la canasta de colar, y que luego había de ir á cumplir y borrar la partida de la miera. Abrazó á Rinconete y á Cortadillo, y echándoles su bendición, los despidió, encargándoles que no tuviesen jamás posada cierta ni de asiento, porque así convenía á la salud de todos. Acompañólos Ganchoso hasta enseñarles sus puestos, acordándoles que no faltasen el domingo, porque á lo que creía y pensaba, Monipodio había de leer⁴ una lición de posición acerca de las cosas concernientes á su arte. Con esto se fué, dejando á los dos compañeros admirados de lo que habían visto.

Era Rinconete, aunque muchacho, de muy buen entendimiento, y tenía un buen natural; y como había andado con su padre en el ejercicio de las bulas, sabía algo de buen lenguaje, y dábale gran risa pensar en los vocablos que había oído á Monipodio, y á los demás de su compañía y bendita comunidad; y más cuando por decir *per modum suffragii*, había dicho por modo de naufragio; y que saca-

1. **Á fé que yo...** Je jure que... la *corona*, la tonsure. On dit aussi *coronilla*. Ce juif se faisait passer pour prêtre.

2. **Corrido.** *Correr* avait autrefois le sens de *saltear*, voler, filouter, subtiliser.

3. **Alzado de obra.** *Alzar de obra*, idiotisme : *suspender el trabajo*; paraí significar ici : *concluir el trabajo*.

4. **Había de leer** : devait faire lire, plutôt, puisqu'il ne sait pas lire. **Lición** : *lección*. — **Posición** pour *oposición*, concours.

ban el estupendo, por decir estipendio, de lo que se garbeaba; y cuando la Cariharta dijo que era Repolido como un marinero de Tarpeya y un tigre de Ocaña, por decir Hircania, con otras mil impertinencias. Especialmente le cayó en gracia cuando dijo que el trabajo que había pasado en ganar los veinte y cuatro reales, lo recibiese el cielo en descuento de sus pecados; y sobre todo le admiraba la seguridad que tenían y la confianza de irse al cielo con no faltar á sus devociones, estando tan llenos de hurtos, y de homicidios y ofensas de Dios; y reíase de la otra buena vieja de la Pipota, que dejaba la canasta de colar hurtada, guardada en su casa, y se iba á poner las candelillas de cera á las imágenes, y con ello pensaba irse al cielo calzada y vestida. No menos le suspendía¹ la obediencia y respeto que todos tenían á Monipodio, siendo un hombre bárbaro, rústico y ^{simple}desalmado; consideraba lo que había leído en su libro de memoria, y los ejercicios en que todos se ocupaban. Finalmente, exageraba² cuán descuidada justicia había en aquella tan famosa ciudad de Sevilla, pues casi al descubierto vivía en ella gente tan perniciosa y tan contraria á la misma naturaleza; y propuso en sí de aconsejar á su compañero no durase mucho en aquella vida tan perdida y tan mala, tan inquieta y tan libre y disoluta; pero con todo esto, llevado de sus pocos años y de su poca esperiencia, pasó con ella adelante algunos meses, en los cuales le sucedieron cosas que piden más larga escritura, y así se deja para otra ocasión contar su vida y milagros, con los de su maestro Monipodio, y otros sucesos de aquellos de la infame academia, que todos serán de grande consideración, y que podrán servir de ejemplo y aviso á los que los leyeren.

1. Suspendia : admiraba.

2. Exageraba : il songeait, en l'exagérant encore, à la négligence de...

3. Para otra ocasión. Il est vraiment à regretter que CERVANTES n'ait pas trouvé l'occasion de tenir cette sorte d'engagement. Il nous aurait sans doute laissé un roman picaresque digne de figurer à côté de *Lazarillo de Tormes* et de *Guzmán de Alfarache*.

LA ILUSTRE FREGONA ¹

EXTRAITS

En Burgos, ciudad ilustre y famosa, no ha muchos años que en ella vivían dos caballeros principales y ricos : el uno se llamaba D. Diego de Carriazo, y el otro D. Juan de Avendaño. El D. Diego tuvo un hijo á quien llamó de su mismo nombre, y el D. Juan otro á quien puso ² D. Tomás de Avendaño. Á estos dos caballeros mozos, como quien han ³ de ser las principales personas deste cuento, por escusar y ahorrar letras, les llamaremos con solos los nombres de Carriazo y de Avendaño. Trece años ó poco más tendría Carriazo, cuando llevado de una inclinación picaresca, sin forzarle á ello algún mal tratamiento que sus padres le hiciesen, sólo por su gusto y antojo se desgarró, como dicen los muchachos, de casa de sus padres, y se fué por ese mundo adelante, tan contento de la vida libre, que en la mitad de las incomodidades y miserias que trae consigo, no echaba menos la abundancia de la casa de su padre, ni el andar á pié le cansaba, ni el frío le ofendía, ni el calor le enfadaba : para él todos los tiempos del año le eran dulce y tem-

1. Une des meilleures comédies de CAÑIZARES (1676-1750), *la más ilustre fregona*, est tirée de cette jolie nouvelle. Elle appartient au genre dit *comedias de figurón*, comédies de caractère.

2. **Puso.** S.ent. *por nombre.*

3. **Como quien han :** *quienes* ou que *han de.* *Como* correspond ici à notre *vu que, parce que.* C'est en effet parce que l'on aura à les nommer souvent qu'il est bon d'éviter de le faire longuement.

plada primavera; tan bien dormía en parvas, como en colchones; con tanto gusto se solteraba en un pajar de mesón, como si se acostara entre dos sábanas de Holanda; finalmente, él salió tan bien con² el asunto de pícaro¹, que pudiera leer cátedra³ en la facultad al famoso de Alfarache⁴. En tres años que tardó en parecer y volver á su casa aprendió á jugar á la taba⁵ en Madrid, y al rentoy en las ventillas de Toledo, y á presa y pinta en pie en las barbacanas de Sevilla; pero con serle⁶ anejo á este género de vida miseria y estrechez, mostraba Carriazo ser un gran príncipe en sus cosas. Á tiro de escopeta, en mil señales descubría ser bien nacido, porque era generoso y bien partido⁷ con sus camaradas; visitaba pocas veces las ermitas de Baco, y aunque bebía vino, era tan poco que nunca pudo entrar en el número de los que llaman desgraciados, que con alguna cosa que beban demasiada, luego se les pone el rostro como si se le hubiesen jalbe-

1. **Salió tan bien con** : il réussit si bien dans le métier de.

2. **Pícaro**. Il n'y a pas de mot en français pour rendre pleinement celui de *pícaro*, qui veut dire vaurien, mauvais garnement, vagabond, coureur de tripots et de tavernes, et dont la vie de Carriazo, telle que la décrit CERVANTES, fera mieux comprendre le sens que toute autre définition (L. Viardot). Aussi le plus simple est-il de garder le mot espagnol et de le rendre par *pícaro*.

3. **Leer cátedra** : donner des leçons. — Idiotisme.

4. **De Alfarache**. S.-ent. *pícaro*. Il s'agit de *Guzmán de Alfarache*, l'un des meilleurs romans picaresques, œuvre de MATEO ALEMÁN, publiée en 1599 et qui eut un succès considérable. Le style en est extrêmement remarquable, mais le livre est trop rempli de dissertations morales, qui refroidissent l'intérêt, et alanguissent la marche des événements. LESAGE l'a imité.

5. **Á la taba** : sorte de jeu d'osselets. — *Al rentoy* : à la triomphe ou la brisque; *á presa y pinta en pie* : à la bassette.

6. **Con ser** : *aunque es anejo*. *Anejas* serait plus correct.

7. **Bien partido** (vieilli) : *generoso, magnífico, dadivoso*, m. à m. *bien partagé*. Exemple du sens passif, pour le sens actif : qui partage bien. Ces partic. sont bien plus nombreux en castillien qu'en fr. La Gram. de l'Académie de la Langue, qui ne les donne pas tous, en cite trente-six.

Unos gustan de *sabidas* (femmes savantes)

Que *leidas y escribidas*

Él vulgo suele llamar,

Y que sepan conversar (J. DE CADAHALSO).

en fr. un homme *entendu*; vous êtes bien *osé* de me parler ainsi.

gado¹ con bermellón ó almagre. En fin, en Carriazo vió el mundo un pícaro virtuoso, limpio, bien criado, y más que medianamente discreto; pasó por todos los grados de pícaro, hasta que se graduó de maestro en las almadras² de Zahara³, donde es el *finibusterre* de la picaresca.

¡ Oh pícaros de cocina, sucios, gordos y lucios; pobres fingidos, tullidos falsos, cicateruelos⁴ de Zocodover y de la plaza de Madrid; vistosos oracioneros, esportilleros de Sevilla, mandilejos de la hampa, con toda la caterva innumerable que se encierra debajo deste nombre *pícaro*! Bajad el toldo, amainad el brío; no os llaméis pícaros si no habéis cursado dos cursos en la academia de la pesca de los atunes: allí, allí sí que está en su centro el trabajo junto con la poltronería; allí está la suciedad limpia, la gordura rolliza, la hambre pronta, la hartura abundante, sin disfraz el vicio, el juego siempre, las penden- cias por momentos⁵, las muertes por puntos, las pullas á cada paso, los bailes como en bodas, las seguidillas como en estampa, los romances con estribos⁶, la poesia sin acciones⁷. Aquí se canta, allí se reniega, acullá se riñe, acá se juega, y por todo se hurta. Allí campea la libertad y luce el trabajo; allí van ó envian muchos padres principales á buscar á sus hijos, y los hallan; y tanto sienten⁸

1. **Jalbegado.** On dit plus souvent *enjalbejar* que *jalbegar*. — Le *jalbeque* est le lait de chaux dont on badigeonne les maisons.

2. **Las almadras.** Les madragues. — Ce mot désigne tantôt le filet avec lequel on pêche les thons, tantôt, comme ici, l'endroit où se fait cette pêche.

3. **Zahara.** Sur la côte du détroit de Gibraltar, en face de Tanger. Ces madragues existent toujours. On croit que CERVANTES séjourna quelque temps à Zahara. — *Finibusterre*, nous traduirions tout simplement par le *Finistère*...

4. **Cicateruelos, Cicatero:** coupeur de bourses. Le *Zocodover* est une place de Tolède, et la *plaza* de Madrid dont il s'agit la *Plaza-Mayor*.

5. **Por momentos:** à tout bout de champ; *por puntos* a le même sens.

6. **Romances con estribos.** On ne voit pas bien ce que Cerv. entend par là, à moins que *estribo* n'ait le sens de son diminutif *estribillo*, refrain, ce qui est probable.

7. **Sin acciones:** sans sujet.

8. **Sienten.** Le sujet est *los hijos*; *sacarlos*: *el ser sacados*.

sacarlos de aquella vida, como si los llevaran á dar la muerte.

Pero toda esta dulzura que he pintado tiene un amargo acibar que la amarga, y es no poder dormir sueño seguro sin el temor de que en un instante los trasladen desde Zahara á Berbería¹. Por esto las noches se recogen á unas torres de la marina, y tienen sus atajadores y centinelas, en confianza de cuyos ojos cierran ellos los suyos ; puesto que tal vez ha sucedido que centinelas y atajadores, pícaros, mayores, barcos y redes, con toda la turbamulta que allí se ocupa, han anochecido en España y amanecido en Tetuán. Pero no fué parte este temor para que nuestro Carriazo dejase de acudir allí tres veranos á darse buen tiempo. El último verano le dijo tan bien² la suerte que ganó á los naipes cerca de setecientos reales, con los cuales quiso vestirse y volverse á Burgos y á los ojos de su madre, que había derramado por él muchas lágrimas.

Il fait ses adieux à ses amis, leur promet de leur revenir l'été suivant et part gaiement à pied. Mais c'est vêtu en gentilhomme qu'il se présente à ses parents. On devine leur joie. Il leur raconte toutes sortes de mensonges et ils sont très fiers d'avoir un fils pareil. La vie nouvelle qu'il mène ne tarde pas à l'ennuyer et il regrette les madragues de Zahara et la société des pícaros. Il peint sous des couleurs si séduisantes les charmes de leur vie aventureuse à un jeune gentilhomme de ses amis, Avenaño, qu'il le décide à le suivre.

Tous deux font croire à leurs parents qu'ils veulent aller étudier à Salamanque, et ils partent sous la direction d'un gouverneur et escortés de deux domestiques.

Mais à Valladolid ils faussent compagnie à leur escorte, après avoir subtilisé à leur gouverneur les quatre cents écus d'or dont leurs parents avaient lesté sa valise. Pour déjouer toute poursuite, ils lui écrivent qu'ils partent pour la Flandre où les attirent les séductions du métier des armes. Et ils prennent un chemin tout opposé, celui

1. **Á Berbería.** Aux bagnes (*presidios*) établis par les Espagnols sur la côte barbaresque.

2. **Le dijo...** : *le favoreció.* Idiotisme.

de Madrid. Là ils vendent leurs mules, leurs habits et jusqu'à leurs épées, s'habillent en paysans et prennent le chemin de Tolède. En entrant à Illescas, ils rencontrent deux muletiers dont ils entendent toute la conversation. L'un d'eux, qui venait de Séville, disait à l'autre, qui y allait :

Esta noche no vayas á posar donde sueles, sino en la posada del Sevillano ¹ porque verás en ella la más hermosa fregona ² que se sabe : Marinilla la de la venta Tejada es asco en su comparación ; no te digo más sino que hay fama que el hijo del corregidor bebe los vientos por ella ³ ; uno desos mis amos que allá van, jura que al volver que vuelva ⁴ al Andalucía, se ha de estar dos meses en Toledo y en la misma posada sólo por hartarse de mirarla ; ya le dejo yo en señal un pellizco, y me llevo en contracambio un gran torniscón ; es dura como un mármol y zahareña como villana de Sayago ⁵ y áspera como una ortiga ; pero tiene una cara de pascua y un rostro de buen año : en una mejilla tiene el sol y en la otra la luna ⁶, la una es hecha de rosas y la otra de claveles, y en entrambas hay también azucenas y jazmines ; no te digo más sino que la veas, y verás que no te he dicho nada, según lo que te pudiera decir acerca de su hermosura ; en las dos mulas rucias que sabes que tengo mías, la dotara de buena gana, si me la quisieran dar por mujer ; pero yo sé que no me la darán, que es joya

1. **La posada del Sevillano** : on la montre encore au voyageur, dans une rue qui descend au Tage. C'est la *Posada de la Sangre*.

2. **Fregona**. M. à m. *écureuse*, servante qui lave la vaisselle.

3. **Bebe los vientos por**. Idiotisme : en est éperdument amoureux.

4. **Al volver que vuelva** : *en volviendo que vuelva, tan pronto como vuelva*.

5. **Sayago**. Territoire entre Zamora et Ciudad-Rodrigo ; les habitants avaient une réputation de rusticité et de grossièreté assez bien établie pour que Sancho Panza pût dire : No hay para qué obligar al *Sayagüés* á que hable como el Toledano (*El Ing. Hidalgo*, II p. cap. XIX.)

6. **La luna**. De même le berger Pedro, parlant de la mère de Marcela (*El Ing. Hid.* 1 p. cap. XII) ne trouve rien de mieux pour louer sa beauté que ceci : no parece sino que ahora la veo con aquella cara que del un cabo tenía *el sol* y del otro *la luna*.

para un arcipreste ó para un conde ; y otra vez torno á decir que allá lo verás, y adios, que me mudo¹.

Ce naïf éloge de la jolie servante éveille en Avendaño un ardent désir de la voir. Ils vont donc à l'auberge du Révillan, et là, Avendaño reconnaît que le muletier n'a rien exagéré : la jeune servante est jolie comme un ange, Aussi ne songe-t-il plus qu'à rester pour essayer de se faire aimer d'elle. Carriazo, lui, qui n'a en tête que les madragues de Zahara, le raille inutilement sur cet amour qui lui est subitement venu pour une fille d'auberge.

Pendant la nuit, ils entendent des instruments de musique résonner dans la rue et une voix ravissante qui chante des vers d'amour. C'est le fils du Corregidor qui donne à la jolie servante une sérénade. La jeune fille, pendant ce temps, dort tranquille dans l'alcôve de sa maîtresse. Et Avendaño, que la jalousie dévore déjà, se rassure un peu en entendant plusieurs personnes qui écoutaient la sérénade, vanter la conduite irréprochable de Constance (c'est le nom de la jeune servante). Au matin, ils se lèvent, également désireux de voir Constance et poussés, Carriazo par la curiosité, Avendaño par l'amour.

Constance se montre enfin, et ils trouvent sa beauté bien au-dessus de tous les éloges qu'ils en avaient entendu faire.

Su vestido era una saya y corpiños de paño verde, con unos ribetes del mismo paño. Los corpiños eran bajos, pero la camisa alta, plegado el cuello con un cabezón labrado de seda negra, puesta una gargantilla de estrellas de azabache sobre un pedazo de una coluna² de alabastro, que no era menos blanca su garganta ; ceñida con un cordón de S. Francisco, y de una cinta pendiente al lado derecho un gran manojó de llaves ; no traía chinelas, sino zapatos de dos suelas, colorados, con unas calzas que no se le parecían³, sino cuanto por un perfil mostraban

1. **Que me mudo** : je m'en vais. — *Mudarse* (de casa) : déménager.

2. **Coluna**. Vieilli, auj. *columna*.

3. **Que no se le parecían**. Qu'on ne (lui) voyait pas. *Calzas* ici : *medias*.

también ser coloradas ; traía trenzados los cabellos con unas cintas blancas de hiladillo, pero tan largo el trenzado, que por las espaldas le pasaba de la cintura : el color salía ¹ de castaño, y tocaba en rubio, pero al parecer² tan limpio, tan igual y tan peinado, que ninguno, aunque fuera de hebras de oro, se le pudiera comparar ; pendíanle de las orejas dos calabacillas de vidrio que parecían perlas ; los mismos cabellos le servían de garbín³ y de tocas. Cuando salió de la sala, se persignó y santiguó y con mucha devoción y sosiego hizo una profunda reverencia á una imagen de nuestra Señora que en una de las paredes del patio estaba colgada ; y alzando los ojos vió á los dos que mirándola estaban, y apenas los hubo visto cuando se retiró y volvió á entrar en la sala, desde la cual dió voces á la Argüello, que se levantara. Resta ahora por decir qué es lo que le pareció á Carriazo de la hermosura de Constanza, que de lo que le pareció á Avendaño, ya está dicho cuando la vió la vez primera. No digo más sino que á Carriazo le pareció tan bien como á su compañero ; pero enamoróle mucho menos, y tan menos que quisiera no anochechar en la posada, sino partirse luego para sus almadrabas.

Avendaño entre au service de l'hôtelier qui le charge de distribuer l'orge et d'en tenir registre, et Carriazo, pour faire plaisir à son ami, suit son exemple : il aura le gouvernement de l'âne qui sert à rapporter de la rivière l'eau nécessaire aux muletiers. Avendaño dit qu'il s'appelle Tomás Pedro et son ami Lope l'Asturien. Celui-ci, à peine entré en fonctions, a une querelle avec un autre porteur d'eau.

Caminaba nuestro buen Lope Asturiano la vuelta⁴ del río por la cuesta del Carmen, puestos los pensamientos en sus almadrabas y en la súbita mutación de su estado.

1. **Salía de.** Sortait du châtain, m. à m. ; était moins foncée que le châtain.

2. **Al parecer.** Elle ne l'était pas seulement en apparence.

3. **Garbín** ou *garvin*, trad. comme s'il y avait *tocado*, coiffure.

4. **Caminaba la vuelta de...** idiotisme : cheminait dans la direction du fleuve.

Ó ya fuese por esto, ó porque la suerte así lo ordenase, en un paso estrecho, al bajar de la cuesta, encontró con ¹ un asno de un aguador que subía cargado; y como él descendía y su asno era gallardo, bien dispuesto y poco trabajado ², tal encuentro dió al cansado y flaco que subía, que dió con él en el suelo, y por haberse quebrado los cantaros, se derramó también el agua, por cuya desgracia el aguador antiguo, despechado y lleno de cólera, arremetió al aguador moderno, que aún se estaba caballero ³, y antes que se desenvolviese y apease, le había pegado y asentado una docena de palos tales que no le supieron bien al Asturiano. Apeóse en fin, pero con tan malas entrañas que arremetió á su enemigo, y asiéndole con ambas manos por la garganta, dió con él en el suelo, y tal golpe le dió con la cabeza sobre una piedra que se la abrió por dos partes, saliendo tanta sangre que pensó que le había muerto.

Otros muchos aguadores que allí venían, como vieron á su compañero tan mal parado, arremetieron á Lope y tuviéronle asido fuertemente, gritando :

— ¡Justicia, justicia, que este aguador ha muerto á un hombre !

Y á vuelta ⁴ destas razones y gritos, le molían á moji-cones y á palos. Otros acudieron al caído, y vieron que tenía hendida la cabeza y que casi estaba espirando. Subieron las voces de boca en boca por la cuesta arriba, y en la plaza del Carmen dieron en los oídos de un alguacil, el cual, con dos corchetes, con más ligereza que si volara, se puso en el lugar de la pendencia, á tiempo que ya el herido estaba atravesado sobre su asno, y el de Lope asido, y Lope rodeado de más de veinte aguadores, que no le dejaban menear, antes le brumaban ⁵ las costillas de manera, que más se pudiera temer de su vida que de la del herido, según menudeaban sobre él los

1. Encontró con. *Encontróse con, topó con.*

2. Trabajado. *Sens actif : y había trabajado poco.*

3. Se estaba caballero : *était encore à cheval.*

4. Á vuelta de : *y mientras hablaban y gritaban así, idiotisme.*

5. Brumaban. *Auj. on dit abrumar et non brumar.*

puños y las varas aquellos vengadores de la ajena injuria. Llegó el alguacil, apartó la gente, entregó á sus corchetes al Asturiano ¹, y antecogiendo á su asno, y al herido sobre el suyo, dió con ellos en la cárcel, acompañado de tanta gente y de tantos muchachos que le seguían que apenas podía hender por las calles. Al rumor de la gente salió Tomás Pedro y su amo á la puerta de casa á ver de qué procedía tanta grita, y descubrieron á Lope entre los dos corchetes, lleno de sangre ² el rostro y la boca ; miró luego por su asno el huésped, y vióle en poder de otro corchete que ya se les había juntado ; preguntó la causa de aquellas prisiones, fuéle respondida la verdad del suceso, pesóle por su asno, temiendo que le había de perder ó á lo menos de hacer más costas por cobrarle que él valía. Tomás Pedro siguió á su compañero, sin que le dejasen llegar á hablarle una palabra : tanta era la gente que lo impedía y el recato de los corchetes y del alguacil que le llevaba. Finalmente, no le dejó hasta verle poner en la cárcel y en un calabozo con dos pares de grillos, y al herido en la enfermería, donde se halló á verle curar, y vió que la herida era peligrosa y mucho, y lo mismo dijo el cirujano.

Tomás Pedro décide l'hôtelier à intervenir en faveur de Lope et lui remet, pour en faciliter les moyens, douze écus que lui a, dit-il, confiés le maître qu'il doit bientôt aller rejoindre. L'hôtelier le lui promet :

Abrió los ojos de un palmo el huésped, alegre de ver que en parte iba saneando la pérdida de su asno. Tomó el dinero y consoló á Tomás, diciéndole que él tenía personas en Toledo de tal calidad que valían mucho con la justicia, especialmente una señora monja, parienta del

1. **Al Asturiano.** En général, on omet la prép. *á* devant le compl. direct quand le verbe, comme ici, a un compl. indirect accompagné de la même préposition. On l'exprime toutefois, si le compl. direct est un nom de personne : Presentaron *á* Zenobia al vencedor. (*Gram. de BELLO*). — En ce cas, ce compl. est d'ordinaire le premier, ici il est le second

2. **Lleno de sangre.** Remarquez l'inversion, sans prépos. — Autrement, il faudrait *con* el rostro y la boca llenos de sangre.

Corregidor, que le mandaba con el pie ¹ y que una lavandera del monasterio de la tal monja tenía una hija que era grandísima amiga de una hermana de un fraile muy familiar ² y conocido del confesor de la dicha monja ; la cual lavandera lavaba la ropa en casa ; « y como ésta pida á su hija, que sí pedirá ³, hable á la hermana del fraile, que hable á su hermano, que hable al confesor, y el confesor á la monja, y la monja guste de dar un billete (que será cosa fácil) para el Corregidor, donde le pida encarecidamente mire por el negocio de Tomás, sin duda alguna se podrá esperar buen suceso ; y esto ha de ser con tal que el aguador no muera, y con que no falte unguento para untar ⁴ á todos los ministros de la justicia, porque si no están untados, gruñen más que carretas de bueyes. »

L'affaire s'arrange en effet ; le blessé guérit en quinze jours, retire sa plainte moyennant une indemnité, et Lope sort de prison. Mais il ne veut pas rentrer au service de l'hôtelier. Il se propose d'acheter un âne et de faire le métier de porteur d'eau, sans avoir á dépendre d'un maître. Il demande à Tomás en quel état sont ses espérances.

Tomás est de plus en plus épris de la jolie écureuse — qui, par parenthèse, en est encore à écurer sa première assiette et ne s'occupe à autre chose qu'à coudre et à prendre soin de l'argenterie. Il répond donc :

— Haz la burla que de mí quisieres, amigo Lope ; que yo sé que estoy enamorado del más hermoso rostro que pudo formar naturaleza ⁵, y de la más incomparable ho-

1. **Que le mandaba con el pie.** Idiotisme : qui le menait par le bout du nez.

2. **Familiar** : ami intime.

3. **Que si pedirá.** C'est une sorte de parenthèse : et elle le lui demandera sûrement.

4. **Untar** : oindre, graisser (la patte).

On n'entrait pas chez nous sans *graisser* le marteau.

(RACINE, les *Plaideurs*.)

5. **Naturaleza.** Certains noms abstraits, comme *naturaleza*, *fortuna*, *amor* peuvent s'employer sans article, comme des noms de personnes. De même, dit A. BELLO, les noms des saisons et des vents.

nestidad que ahora se puede usar en el mundo. Constanza se llama, y no Porcia, Minerva ó Penélope; en un mesón sirve, que no lo puedo negar; pero ¿qué puedo yo hacer, si me parece que el destino con oculta fuerza me inclina, y la elección con claro discurso me mueve á que la adore? Mira, amigo, no sé cómo te diga, prosiguió Tomás, de la manera con que amor el bajo sugeto desta fregona, que tú llamas¹, me le encumbra y levanta tan alto, que viéndole no le vea, y conociéndole le desconozca. No es posible que, aunque lo procuro, pueda un breve término contemplar, si así se puede decir, en la bajeza de su estado, porque luego acuden á borrarame este pensamiento su belleza, su donaire, su sosiego, su honestidad y recogimiento, y me dan á entender que debajo de aquella rústica corteza debe de estar encerrada y escondida² alguna mina de gran valor y de merecimiento grande. Finalmente, sea lo que se fuere, yo la quiero bien, y no con aquel amor vulgar con que á otras he querido, sino con amor tan limpio, que no se extiende á más que á servir y á procurar que ella me quiera, pagándome con honesta voluntad lo que á la mia, también honesta, se debe.

Á este punto dió una gran voz el Asturiano, y como exclamando, dijo:

— ¡Oh amor platónico! ¡Oh Fregona ilustre! ¡Oh felicísimos tiempos los nuestros, donde vemos que la belleza enamora sin malicia, la honestidad enciende sin que abrase, el donaire da gusto sin que incite, y la bajeza del estado humilde obliga y fuerza á que le suban sobre la rueda de la que llaman Fortuna! ¡Oh pobres atunes míos, que os paséis³ este año sin ser visitados deste tan enamorado y aficionado vuestro! pero el que viene, yo haré la enmienda de manera que no se quejen de mí los mayores de las mis deseadas almadras.

1. Que tú llamas: comme tu l'appelles.

2. Escondida. On verra tout à l'heure si ces pressentiments étaient fondés.

3. Que os paséis. S. ent. *es* ou *será* posible.

En attendant, il reste pour aider son ami.

La nuit suivante, muletiers et servantes organisent un bal à la porte de l'auberge. Lope joue de la guitare et chante un romance improvisé pour la circonstance. Et tous se trémoussent comme des possédés jusqu'à ce que le guet arrive et les fasse rentrer chez eux.

Alors, dans le silence de la nuit, s'élève une voix harmonieuse qui chante à la louange de Constance, des *coplas* bourrées de métaphores et d'un lyrisme extravagant. Le musicien est assis sur une pierre en face de l'auberge. Deux moitiés de briques lancées avec presque autant d'adresse que de force le mettent en fuite au moment où il achevait sa chanson.

Si, como dieron junto á los pies del músico, le dieran en mitad de la cabeza, con facilidad le sacaran de los cascos la música y la poesía. Asombróse el pobre, y dió á correr por aquella cuesta arriba con tanta priesa que no alcanzara¹ un galgo : ¡infelice² estado de los músicos, murciélagos y lechuzos, siempre sujetos á semejantes lluvias y desmanes! Á todos los que escuchado habían la voz del apedreado, les pareció³ bien ; pero á quien mejor, fué á Tomás Pedro, que admiró⁴ la voz y el romance, mas quisiera él que de otra que Constanza naciera la ocasión de tantas músicas, puesto que á sus oídos jamás llegó ninguna. Contrario deste parecer⁵ fué Barrabás, el mozo de mulas, que tambien estuvo atento á la música, porque así como vió huir al músico, dijo : « Allá irás, mentecato, trovador de Júdas, que pulgas te coman los ojos ; y ¿quién diablos te enseñó á cantar á una fregona cosas de esferas y de cielos, llamándola lunes, martes y ruedas de fortuna? Dijérasla⁶, noramala para⁷ tí y para

1. Alcanzara, s.ent. *le*.

2. Infelice. En prose on dit plutôt *infeliz*.

3. Les pareció. Le sujet est *la voz, el canto*.

4. Que admiró : á quien admiró ; que est compl. direct ; admirar : remplir d'admiration.

5. Contrario deste parecer : de contrario parecer.

6. Dijérasla ; entendez : *hubieras debido decirle, debías haberle dicho que*.

7. Noramala para. Le diable t'emporte toi et... c'est une sorte de parenthèse, *noramala, norabuena (enhoramala, enhorabuena)* sont à la fois des subst. fém. et des adverbes ; *dar la enhorabuena,*

quien le hubiera parecido bien tu trova, que es tiesa como un espárrago, entonada como un plumaje, blanca como una leche¹, honesta² como un fraile novicio, melindrosa y zahareña como una mula de alquiler, y más cura que un pedazo de argamasa; que como³ esto le dijeras, ella lo entendiera, y se holgara, pero llamarla embajador⁴, y red, y moble, y alteza, y bajeza, más es para decirlo á un niño de la doctrina, que á una fregona; verdaderamente que hay poetas en el mundo, que escriben trovas que no hay diablo que las entienda; yo á lo menos aunque soy Barrabás, éstas que ha cantado este músico, de ninguna manera las entiendo: miren qué hará Constanica; pero ella lo hace mejor, que se está en su cama haciendo burla del mismo Preste Juan⁵ de las Indias: este músico á lo menos no es de los del hijo del corregidor, que aquellos son muchos, y una vez que otra⁶ se dejan entender; pero éste, voto á tal, que me deja mohino». Todos los que escucharon á Barrabás recibieron gran gusto, y tuvieron su censura y parecer por muy acertado.

Le lendemain, Constance ayant mal aux dents, Tomás Pedro offre de lui donner une oraison qui est un remède infailible. C'était la première fois qu'il pouvait lui parler depuis vingt-quatre jours qu'il s'était fait garçon d'écurie par amour pour elle. Et il lui remet ce billet, après lui avoir fait promettre qu'elle ne le montrera à personne :

feliciter. Recibieron *norabuenas* de su hazaña (Solís). Anc. fr. : Va t'en à la *male heure*.

Et bien à la *male heure* est-il venu d'Espagne

Ce courrier, que la foudre ou la grêle accompagne !

(MOLIÈRE, l'*Amour*, II, 43.)

1. **Una leche**: la *leche*.

2. **Honesta**: *púdica*.

3. **Como**: *si*.

4. **Embajador**. Toutes ces expressions, que critique Barrabás, émaillaient en effet les *coplas* du chanteur.

5. **Preste Juan**. Personnage légendaire qui régnait, suivant la tradition, sur une région de la Tartarie Orientale. On a, pendant longtemps, à partir du xv^e siècle, cru que ce nom désignait les rois chrétiens de l'Abyssinie, ancêtres de notre contemporain Ménélik.

6. **Una vez que otra**. *alguna que otra vez, algunas veces*.

« Señora de mi alma : Yo soy un caballero natural de Burgos ; si alcanzo de días¹ á mi padre, heredo un mayorazgo² de seis mil ducados de renta. A la fama de vuestra hermosura, que por muchas leguas se estiende, dejé mi patria, mudé vestido, y en el traje que me véis, vine á servir á vuestro dueño : si vos lo quisiéredes ser mío, por los medios que más á vuestra honestidad convengan, mirad qué pruebas queréis que haga para enteraros³ desta verdad ; y enterada en ella, siendo gusto vuestro, seré vuestro esposo, y me tendré por el más bien afortunado del mundo. Sólo por ahora os pido que no echéis tan enamorados y limpios pensamientos como los míos en la calle ; que si vuestro dueño lo sabe, y no los cree, me condenará á destierro de vuestra presencia, que sería lo mismo que condenarme á muerte. Dejadme, señora, que os vea, hasta que me creáis, considerando que no merece el riguroso castigo de no veros el que no ha cometido otra culpa que adoraros. Con los ojos podréis responderme á hurto de los muchos que siempre os están mirando ; que ellos⁴ son tales que airados matan, y piadosos resucitan. »

Mais Constance, incrédule, déchire le billet en l'engageant à apprendre des oraisons plus utiles que celle-là.

Pendant ce temps le prétendu Asturien avait acheté l'âne dont il avait besoin. Il revenait avec sa bête et celui qui la lui avait vendue, lorsqu'il rencontra d'autres porteurs d'eau, étendus par terre et jouant aux cartes.

Púsose el Asturiano á mirarlos, y vió que no jugaban como aguadores, sino arcedianos⁵, porque tenía de resto⁶ cada uno más de cien reales en cuartos y en plata. Llegó

1. Si alcanzo de dias : si sobrevivo á.

2. Un mayorazgo : un majorat, patrimoine de l'aîné d'une famille (V. 2, page 27, la Gitanilla).

3. Enteraros desta. Enterar de ou en se dit également bien.

4. Ellos. Représente los ojos.

5. Arcedianos. Mot à mot : des archidiacres.

6. Tenia de resto : avait une mise de... — Reste, terme de jeu, en français comme en espagnol : faire son reste, jouer de son reste. — Dès le premier coup, ce cousin .. me fit de son reste, qu'avec un trente-un dans la main je lui tins fort courageusement. (D'Assoucy.)

una mano¹ de echar todos el resto ; y si uno no diera partido² á otro, él hiciera mesa gallega³. Finalmente, á los dos⁴ en aquel resto se les acabó el dinero y se levantaron. Viendo lo cual el vendedor del asno, dijo que si hubiera cuatro, que él jugara, porque era enemigo de jugar en tercio⁵. El Asturiano, que era de propiedad del azúcar, que jamás gastó menestra⁶, como dice el italiano, dijo que él haría cuarto. Sentáronse luego, anduvo la cosa de buena manera, y queriendo jugar antes el dinero que el tiempo, en poco rato perdió seis escudos que tenía ; y viéndose sin blanca, dijo que si le querían jugar el asno, que el le jugaría. Acetaron el envite, y hizo de resto un cuarto del asno, diciendo que por cuartos quería jugarle. Dióle tan mal⁷ que en cuatro restos consecutivamente perdió los cuatro cuartos del asno, y ganóselos el mismo que se le había vendido ; y levantándose para volverse á entregarse en él⁸, dijo el Asturiano que advirtiesen que él solamente había jugado los cuatro cuartos del asno, pero la cola que se la diesen, y se le llevasen norabuena. Causóles risa á todos la demanda de la cola ; y hubo letrados que fueron de parecer que no tenía razon en lo que pedía, diciendo que cuando se vende un carnero ó otra⁹ res alguna, no se saca ni quita la

1. **Una mano.** Au jeu : une femme, une main.

2. **Diera partido :** n'avait donné partie, n'avait rendu des points, accordé un avantage.

3. **Mesa gallega** ou *de gallegos* : table où manque le plus nécessaire, le pain : il aurait tout raffé. — Expression proverbiale qui fait allusion à la pauvreté des Galiciens.

4. **Á los dos :** *á dos de ellos*. Sur quatre, il y en a deux qui se retirent *décavés*. Auj. on n'emploierait pas ici l'article. L'ancien français disait de même : de trois capitaines qu'il y avait, les Spartiates en condamnèrent *les deux* (Amyot).

5. **De jugar en tercio :** de jouer à trois.

6. **Gastó menestra.** En ital. *guastar la minestra*, express. proverb. gâter les affaires. La *minestra* est une soupe au riz ou un potage.

7. **Dióle tan mal.** Il eut si peu de chance : idiotisme.

8. **Á entregarse en él.** *Entregarse en una cosa* peut avoir, et c'est ici le cas, le sens de *prendre possession de*, s'emparer de.. Mais on ne l'emploie que rarement ainsi aujourd'hui.

9. **Ó otra.** *Carnero ó otra...* double hiatus qu'on éviterait auj. en disant : *ú otra*.

cola, que con uno de los cuartos traseros ha de ir forzosamente. A lo cual replicó Lope que los carneros de Berberia ordinariamente tienen cinco cuartos, y que el quinto es la cola¹; y cuando los tales carneros se cuarteán, tanto vale la cola como cualquier cuarto; y que á lo de ir² la cola junto con la res que se vende viva y no se cuarteá, que lo concedía; pero que la suya no fué vendida, sino jugada, y que nunca su intención fué jugar la cola, y que al punto se la volviesen luego con todo lo á ella anejo y concerniente, que era desde la punta del cerebro, con toda la osamenta del espinazo, donde ella tomaba principio y descendía, hasta parar en los últimos pelos della.

— Dadme vos, dijo uno, que ello sea así como decis, y que os la den como la pedís, y sentaos junto á lo que del asno queda.

— Pues así es, replicó Lope, venga mi cola; si no, por Dios que³ no me lleven el asno, si bien⁴ viniesen por él cuantos aguadores hay en el mundo; y no piensen que por ser tantos los que aquí están, me han de hacer superchería, porque soy yo un hombre que me sabré llegar á otro hombre, y meterle dos palmos de daga por las tripas, sin que sepa de quién, por dónde ó cómo le vino; y más, que no quiero que me paguen la cola rata por cantidad⁵, sino que quiero que me la den en sér, y la corten del asno como tengo dicho.

Al ganancioso y á los demás les pareció no ser bien llevar aquel negocio por fuerza, porque juzgaron ser de tal brío el Asturiano que no consentiría que se la hiciesen; el cual, como estaba hecho al trato de las almadras, donde se ejercita todo género de rumbo y jácara,

1. **La cola.** La queue de certaines espèces de moutons d'Afrique atteint parfois en effet un poids de quinze à vingt livres.

2. **Á lo de ir :** *en cuanto á lo de...* quant à la question de savoir si la queue doit aller avec...

3. **Por Dios que :** *juro por dios que no me llevarán.*

4. **Si bien :** *aun cuando, lors même que...*

5. **Rata por cantidad.** Au prorata, en l'évaluant au cinquième du corps entier, et en la payant en argent; il la veut *en sér*, réellement.

y de extraordinarios juramentos y votos, voleó allí el capelo y empuño un puñal que debajo del capotillo traía, y púsose en tal postura, que infundió temor y respeto en toda aquella aguadora compañía. Finalmente, uno dellos, que parecía de más razón y discurso, los concertó en que se echase la cola contra un cuarto del asno á una quinola, ó á dos y pasante¹. Fueron contentos, ganó la quinola Lope, picóse el otro, echó el otro cuarto, y á otras tres manos quedó sin asno. Quiso jugar el dinero, no quería Lope, pero tanto le porfiaron todos, que lo hubo de hacer, con que hizo el viage del desposado², dejándole sin un solo maravedí; y fué tanta la pesadumbre que desto recibió el perdidoso que se arrojó en el suelo, y comenzó á darse de calabazas por la tierra. Lope, como bien nacido y como liberal y compasivo, le levantó y le volvió todo el dinero que le había ganado, y los diez y seis ducados del asno, y áun de los que él tenía repartió con los circunstantes; cuya³ extraña liberalidad pasmó á todos, y si fueran los tiempos y las ocasiones del gran Tamorlán⁴ le alzarán por rey de los aguadores.

Malheureusement l'histoire fait le tour de la ville et les gamins prennent l'habitude de suivre le pauvre Lope en lui criant : Asturien, rends la queue ! Ce qui l'exaspère au point que, de six jours, il ne sort plus de chez lui.

Un soir, sur les onze heures, le Corregidor accompagné de plusieurs officiers de justice, vient à l'auberge. Il veut voir cette jolie servante dont on lui a dit que son fils était amoureux à en perdre la tête. Il reste émerveillé de sa beauté, de son air chaste et modeste et déclare qu'une si charmante personne n'est pas à sa place dans une auberge. L'aubergiste alors dit à Constance de sortir de l'appartement et raconte au Corregidor l'histoire de la jeune fille.

1. **Dos y pasante...** *á deux et passe*. Sorte de partie de *quinola*.

2. **El viage del desposado**; allusion aux cadeaux que rapportent de leur voyage de noces les jeunes mariés, voyage ruineux pour les parents, amis et connaissances qui les ont hébergés. — Locution que ne cite aucun dictionnaire.

3. **Cuya**. *Y esta...* Cet emploi de *cuyo*, *cuya*, n'est pas à imiter.

4. **Tamorlán**. Timour-Lenk, ou Tamerlan, avait été porteur d'eau avant d'être Khan des Mongols.

Il y a environ quinze ans qu'une dame, accompagnée de nombreux domestiques, se présenta chez lui. Elle allait, disait-elle, en pèlerinage à Notre-Dame de Guadalupe pour obtenir la guérison d'une maladie. Elle ne dit pas son nom, mais tout révélait en elle une dame de très haut parage. Elle était veuve et n'avait pas d'enfants. La prétendue maladie dont elle souffrait l'obligea à s'arrêter quelques jours dans cette auberge. Elle touchait en réalité au terme d'une grossesse que, sauf ses femmes, aucun de ses gens ne soupçonnait.

La nécessité l'obligea de se confier à l'aubergiste et à sa femme, à qui elle fit jurer le secret, et, une nuit, elle mit au monde une petite fille merveilleusement belle, celle-là même que l'on appelait partout maintenant l'illustre servante. Elle chargea l'aubergiste de chercher un bonne nourrice pour l'enfant, et, dès qu'elle se sentit un peu remise, elle alla accomplir son pèlerinage. Vingt jours après elle était de retour.

A ce moment, dit l'aubergiste :

Estaba ya la niña dada á criar por mi orden, con nombre de ¹ mi sobrina, en una aldea dos leguas de aquí; en el bautismo se le puso por nombre Constanza, que así lo dejó ordenado su madre, la cual, contenta de lo que yo había hecho, al tiempo de despedirse me dió una cadena de oro que hasta ágora tengo, de la cual quitó seis trozos, los cuales dijo que traería la persona que por la niña viniese. También cortó un blanco pergamino á vueltas y á ondas ², á la traza y manera como cuando se enclavijan las manos y en los dedos se escribe alguna cosa, que estando enclavijados los dedos se puede leer, y después de apartadas las manos queda dividida la razón, porque se dividen las letras, que en volviendo á enclavijar los dedos se juntan y corresponden de manera que se pueden leer continuamente. Digo que el un pergamino sirve de alma del otro, y encajados se leerán, y divididos no es posible, si no es adivinando; la mitad del pergamino y casi toda la cadena quedó en mi poder,

1. Con nombre de. Sous le nom de, comme si elle était ma nièce.

2. Á vueltas y á ondas... en zigzag.

y todo lo tengo, esperando el contraseño hasta ahora; puesto que ella me dijo que dentro de dos años enviaría por su hija, encargándome que la criase no como quien ella era, sino del modo que se suele criar una labradora.

Encargóme también que, si por algún suceso no le fuese posible enviar tan presto por su hija, que aunque creciese y llegase á tener entendimiento, no la dijese del modo que había nacido; y que la perdonase el no decirme su nombre, ni quién era; que lo guardaba para otra ocasión más importante. En resolución, dándome otros cuatrocientos escudos de oro, y abrazando á mi mujer con tiernas lágrimas, se partió, dejándonos admirados de su discreción, valor, hermosura y recato. Constanza se crió en el aldea dos años, y luego la truje conmigo, y siempre la he traído en hábito de labradora, como su madre me lo dejó mandado. Quince años, un mes y cuatro días há que aguardo á quien ha de venir por ella, y la mucha tardanza me ha consumido la esperanza de ver esta venida, y si en este año en que estamos no vienen, tengo determinado de prohijalla¹, y darle toda mi hacienda, que vale más de seis mil ducados, Dios sea bendito. Resta ahora, señor Corregidor, decir á vuesa merced, si es posible que yo sepa decir, las bondades y las virtudes de Constanza. Ella, lo primero y principal, es devotísima de Nuestra Señora; confiesa² y comulga cada mes; sabe escribir y leer; no hay mayor ramera en Toledo; canta á la almohadilla³ como unos ángeles; en ser honesta no hay quien la iguale, pues en lo que toca á ser hermosa, ya vuesa merced lo ha visto. El señor D. Pedro, hijo de vuesa merced, en su vida la ha hablado; bien es verdad que de

1. Prohijalla : *tomarla por hija*, adopter.

2. Confiesa. Intransitif en espagnol, correspond au réfléchi français *se confesse*.

3. Á la almohadilla. M. à m. : au petit coussin; c'est un coussin dont les femmes se servent pour confectionner certains ouvrages de couture et de broderie :

Aquesto cantaban
Á sus almohadillas
Dos niñas, labrando
Pechos de camisa.

(Romancero general.)

cuando en cuando le da alguna música, que ella jamás escucha. Muchos señores, y de título, han posado en esta posada, y aposta por hartarse de verla han detenido su camino muchos días; pero yo sé bien que no habrá ninguno que con verdad se pueda alabar que ella le haya dado lugar de decirle una palabra sola, ni acompañada ¹. Esta es, señor, la verdadera historia de la ilustre fregona, que no friega, en la cual no he salido de la verdad un punto.

Calló el huésped, y tardo un gran rato el Corregidor en hablarle: tan suspenso le tenía el suceso que el huésped le había contado; en fin, le dijo que le trujese allí la cadena y el pergamino, que quería verlo. Fué el huésped por ello, y trayéndoselo, vió que era así como le había dicho: la cadena era de trozos, curiosamente labrada; en el pergamino estaban escritas, una debajo de otra, en el espacio que había de henchir el vacío de la otra mitad, estas letras: E. T. E. L. S. Ñ. L. E. D. D. R. Por las cuales letras vió ser forzoso que se juntasen con las de la mitad del otro pergamino, para poder ser entendidas. Tuvo por discreta la señal del conocimiento, y juzgó por muy rica á la señora peregrina que tal cadena había dejado al huésped; y teniendo en pensamiento de sacar de aquella posada á la hermosa muchacha, cuando hubiese concertado ² un monasterio donde llevarla, por entonces se contentó de llevar sólo el pergamino, encargando al huésped que si acaso viniesen por Constanza, le avisase y diese noticia de quién era el que por ella venía, antes que le mostrase la cadena, que dejaba en su poder. Con esto se fué tan admirado del cuento y suceso de la ilustre fregona, como de su incomparable hermosura.

Pendant cette conversation, à laquelle, bien entendu, il n'assistait pas, Tomás Pedro avait été comme hors de lui, le cœur dévoré d'inquiétude, et il ne se rassura un peu qu'en voyant qu'on n'emmenait pas Constance.

1. Ni acompañada : ni áun acompañada, pas même en présence d'autres personnes.

2. Concertado : elegido.

Le lendemain, deux vieux gentilshommes accompagnés de quatre serviteurs à cheval se présentent à l'auberge du Sévillan. Tomás Pedro reconnaît son père et celui de Carriazo, et il se sauve pour aller prévenir son ami.

L'un des deux gentilshommes, prenant à part l'hôtelier, lui apprend qu'il vient chercher la jeune fille qu'on lui confia, tout enfant, quinze ans passés. Et il montre les tronçons de la chaîne d'or et la moitié de parchemin qui devaient servir de preuve. L'hôtelier, à qui il apporte en outre mille écus d'or, est ravi de l'aventure et va prévenir le Corregidor. Celui-ci est justement un ami de don Juan de Avendaño, et connaît aussi don Diego de Carriazo. Après qu'ils ont échangé leurs politesses, le Corregidor réunit les deux moitiés du parchemin. Réunies, elles présentaient ces mots : *Esta es la señal verdadera*. Nul doute n'est possible; c'est bien à don Diego de Carriazo que l'hôtelier doit remettre Constance.

Ce gentilhomme raconte alors que Constance est sa fille. Elle doit la naissance à une faute qu'il a commise jadis et qu'il est heureux de pouvoir réparer. La mère est morte depuis treize ans. Contrairement à ses dernières volontés, ajoute-t-il, on m'a laissé ignorer la naissance et l'existence de cette enfant, et depuis vingt jours seulement je sais, par suite des déclarations d'un mourant, qu'elle est ma fille et que sa mère lui a laissé trente mille écus d'or qui devront constituer sa dot.

Á estas razones llegaba don Diego, cuando oyeron que en la puerta de la calle decían á grandes voces :

— Diganle á Tomás Pedro, el mozo de la cebada, cómo llevan á su amigo el Asturiano preso; que acuda á la cárcel, que allí le espera.

Á la voz de *cárcel* y de *preso*, dijo el Corregidor que entrase el preso y el alguacil que le llevaba. Dijeron al alguacil que el Corregidor, que estaba allí, le mandaba entrar con el preso, y así lo hubo de hacer.

Venía el Asturiano todos los dientes bañados en sangre, y muy mal parado, y muy bien asido del ¹ alguacil; y así como entró en la sala, conoció á su padre y al de Avendaño. Turbóse, y por no ser conocido, con un paño,

1. Asido del : *asido por el alguacil* serait plus correct.

como que¹ se limpiaba la sangre, se cubrió el rostro. Preguntó el Corregidor que qué habia hecho aquel mozo, que tan mal parado le llevaban. Respondió el alguacil que aquel mozo era un aguador que le llamaban el Asturiano, á quien los muchachos por las calles decían : « Daca² la cola, Asturiano; daca la cola; » y luego en breves palabras contó la causa por que le pedían la tal cola, de que no riyeron poco todos. Dijo más : que saliendo por la puerta de Alcántara, dándole los muchachos priesa con la demanda de la cola, se había apeado del asno, y dando tras todos³, alcanzó á uno, á quien dejaba medio muerto á palos, y que queriéndole prender, se había resistido, y que por eso iba tan mal parado.

Mandó el Corregidor que se descubriese el rostro, y porfiando á no querer descubrirse, llegó el alguacil y quitóle el pañuelo, y al punto le conoció su padre, y dijo todo alterado :

— Hijo don Diego, ¿ cómo estás desta manera? ¿ qué traje es éste? ¿ aún no se te han olvidado tus picardías?

Hincó las rodillas Carriazo, y fuése á poner á los pies de su padre, que con lágrimas en los ojos le tuvo abrazado un buen espacio.

Don Juan de Avendaño retrouve de même son fils et lui pardonne cette frasque sans pouvoir encore se l'expliquer. Puis le Corregidor présente Constance à son père en lui disant :

— Recebid, señor don Diego, esta prenda, y estimadla por la más rica que acertárades á desear, y vos, hermosa doncella, besad la mano á vuestro padre, y dad gracias á Dios, que con tan honrado suceso ha enmendado, subido y mejorado la bajeza de vuestro estado.

Constanza, que no sabía ni imaginaba lo que le había

1. Como que : *haciendo como si.*

2. Daca. Contraction de l'impér. *da* et de l'adv. *acá*; *da acá*, donne ici.

3. Dando tras todos : *persiguiéndolos á todos.*

acontecido, toda turbada y temblando no supo hacer otra cosa que hincarse de rodillas ante su padre, y tomándole las manos, se las comenzó á besar tiernamente, bañándose las con infinitas lágrimas, que por sus hermosísimos ojos derramaba. En tanto que esto pasaba, había persuadido el Corregidor á su primo D. Juan que se viniesen todos con él á su casa ; y aunque D. Juan lo rehusaba, fueron tantas las persuasiones del Corregidor que lo hubo de conceder ; y así entraron en el coche todos ; pero cuando dijo el Corregidor á Constanza que entrase también en el coche, se le anubló el corazón, y ella y la huéspeda se asieron una á otra, y comenzaron á hacer tan amargo llanto que quebraba los corazones de cuantos le escuchaban. Decía la huéspeda : -- ¿ Cómo es esto, hija de mi corazón, que te vas y me dejas ? ¿ Cómo tienes ánimo de dejar á esta madre, que con tanto amor te ha criado ? Constanza lloraba, y la respondía con no menos tiernas palabras. Pero el Corregidor enternecido mandó que asimismo la huéspeda entrase en el coche, y que no se apartase de su hija, pues por tal la tenía, hasta que saliese de Toledo. Así la huéspeda y todos entraron en el coche, y fueron á casa del Corregidor, donde fueron bien recibidos de su mujer, que era una principal señora. Comieron regalada y suntuosamente, y después de comer contó Carriazo á su padre cómo por amores de Constanza D. Tomás se había puesto á servir en el mesón, y que estaba enamorado de tal manera della que, sin que le hubiera descubierto ser tan principal como era, siendo su hija, la tomara por mujer en el estado de fregona. Vistió luego la mujer del Corregidor á Constanza con unos vestidos de una hija que tenía en la misma edad y cuerpo ¹ de Constanza ; y si parecía hermosa con los de labradora, con los cortesanos ² parecía cosa del cielo : tan bien la cuadraban que daba á entender que desde que nació había sido señora, y usado los mejores trajes que el uso trae consigo.

1. Cuerpo : de la même taille.

2. Los cortesanos. S.-ent. vestidos.

L'histoire se termine par un triple mariage : Avendaño épouse Constance, qui reçoit pour dot les trente mille écus d'or laissés par sa mère ; Carriazo, la fille du Corregidor ; et le fils du Corregidor, ce don Pedro qui avait donné tant d'inutiles sérénades à la jolie servante, se marie avec une sœur d'Avendaño.

Dió ocasión la historia de la Fregona Ilustre á que los poetas del dorado Tajo ejercitasen sus plumas en solenizar y en alabar la sin par hermosura de Constanza, la cual áun vive en compañía de su buen mozo de mesón ; y Carriazo ni más ni menos, con tres ¹ hijos, que sin tomar el estilo ² del padre ni acordarse si hay almadrabas en el mundo, hoy están todos estudiando en Salamanca ; y su padre apenas ve algún asno de aguador cuando se le representa y viene á la memoria el que tuvo en Toledo, y teme que cuando menos se cate ha de remanecer ³ en alguna sátira el « daca la cola, Asturiano, daca la cola. »

1. **Y Carriazo ni más ni menos** : *lo mismo que Carriazo.*

2. **El estilo** : les façons, le genre ; sans marcher sur les traces.

3. **Remanecer** : *reaparecer súbitamente.*

COLOQUIO QUE PASÓ ENTRE CIPIÓN Y BERGANZA

PERROS DEL HOSPITAL DE LA RESURRECCIÓN

QUE ESTÁ EN LA CIUDAD DE VALLADOLID
FUERA DE LA PUERTA DEL CAMPO, Á QUIEN COMUNMENTE LLAMAN
LOS PERROS DE MAHUES¹

EXTRAITS

Deux chiens de garde de l'hôpital de la Résurrection, Scipion et Berganza, se sont un beau jour, par un privilège inexplicé, trouvés doués de la parole. Ils en ont profité, le premier moment de surprise passé, pour échanger de longues confidences. Ce dialogue a été d'un bout à l'autre entendu, sans qu'ils s'en doutassent le moins du monde, par un malade d'esprit très avisé, l'alférez Campuzano, qui s'est hâté le lendemain de le mettre par écrit, car il trouvait avec raison que ces chiens avaient parlé comme de vrais sages et dit des choses dignes d'être connues et méditées de tous. La surprenante conversation des deux quadrupèdes n'a pas duré moins de deux nuits consécutives ; dans la première c'est Berganza qui raconte sa vie ; ce que Scipion, à son tour, a raconté dans la seconde, nous ne le saurons sans doute jamais : l'auteur en effet n'a pas tenu la promesse que dans les dernières lignes de « *El Casamiento Engañoso* », il avait faite à ses lecteurs de leur rapporter fidèlement la suite et la conclusion de ce mémorable entretien.

1. **Mahudes.** — C'était le quêteur de l'hôpital. Les deux chiens l'accompagnaient la nuit quand il allait à domicile demander la charité au nom des pauvres, et ils portaient chacun deux lanternes allumées aux deux bouts d'un bâton passé dans leur gueule.

Berganza est né à l'abattoir de Séville ; il raconte la vie des bouchers au milieu desquels s'est écoulée sa première jeunesse.

¿ Qué te diría, Cipión hermano, de lo que vi en aquel matadero y de las cosas exorbitantes que en él pasan ? Primero has de presuponer que todos cuantos en él trabajan, desde el menor hasta el mayor, es gente ancha de conciencia, desalmada, sin temer al rey ni á su justicia, los más amancebados ; son aves de rapiña carniceras : mantiénense ellos y sus amigas de lo que hurtan. Todas las mañanas que son día de carne¹, antes que amanezca están en el matadero gran cantidad de mujercillas² y muchachos, todos con talegas, que viniendo vacías, vuelven llenas de pedazos de carne, y las criadas con lomos medios y enteros : no hay res alguna que se mate de quien no lleve esta gente diezmos y primicias de lo más sabroso y bien parado³, y como en Sevilla no hay obligado de la carne⁴, cada uno puede traer la que quisiere, y la que primero se mata, ó es la mejor, ó la de más baja postura ; y con este concierto hay siempre mucha abundancia. Los dueños se encomiendan á esta buena gente que he dicho, no para que no les hurten (que esto es imposible), sino para que se moderen en las tajadas y socaliñas que hacen en las reses muertas, que las escamondan y podan como si fuesen sauces ó parras ; pero ninguna cosa me admiraba más ni me parecía peor, que el ver que estos jiferos con la misma facilidad matan á un hombre que á una vaca ; por quítame allá esa paja, á dos por tres⁵, me-

1. **Día de carne** : les jours où il est permis de manger de la viande.

2. **Mujercillas** : le diminutif indique ici le peu d'estime à accorder à ces femmes, idée marquée plus souvent par le suffixe *uelo*, *uela*.

3. **Parado**. En fr. on dit également : *parer* la viande, c.-à-d. la débarrasser des petits bouts d'os, des déchets, de tout ce qui lui donnerait un aspect moins appétissant.

4. **Obligado de la carne** : entrepreneur chargé, à l'adjudication, d'approvisionner la commune de la viande nécessaire.

5. **Á dos por tres** : en un tour de main ; on dit aussi en un *Jesús*, en un *credo*, en un *santiámen*, etc. QUEVEDO trouvait ridicule cette locution ainsi que beaucoup d'autres. (*Cuento de Cuentos*).

ten un cuchillo de cachas amarillas por la barriga de una persona, como si acocotasen un toro ; por maravilla se pasa¹ día sin pendencias y sin heridas, y á veces sin muertes ; todos se pican de valientes, y áun tienen sus puntas de rufianes ; no hay ninguno que no tenga su ángel de guarda² en la plaza de San Francisco granjeado con lomos y lenguas de vaca. Finalmente, oí decir á un hombre discreto, que tres cosas tenía el rey por ganar en Sevilla : la calle de la Caza, la Costanilla³ y el Matadero.

Berganza, que son maître, un garçon boucher, voulait tuer, s'échappe à temps et se fait chien de berger. Il apprend ainsi combien les vrais bergers sont peu semblables à ceux dont parlent les romans pastoraux, livres dont raffolait sa première maîtresse, l'amie du boucher, à ce point qu'elle les lisait tout haut devant lui, bien qu'il ne fût qu'un pauvre chien. Ses nouveaux maîtres, en effet, étaient des rustres grossiers et, par surcroît, d'effrontés voleurs :

Digo pues, que yo me hallaba bien con el oficio de guardar ganado⁴, por parecerme que comía el pan de mi sudor y trabajo, y que la ociosidad, raíz y madre de todos los vicios, no tenía que ver conmigo, á causa que si los días holgaba⁵, las noches no dormía, dándonos⁶

1. **Por maravilla se pasa** : c'est un miracle s'il se passe un jour

2. **Ángel de guarda**. Cet ange gardien était quelque bas officier de justice, *escribano*, *alquazil* ou *corchete*. Nous avons vu, dans *Rinconete* y *Cortadillo*, quels égards Monipodio témoignait à un protecteur de cette espèce.

3. **La calle de la Caza, la Costanilla**. Quartiers de Séville où habitait la partie la plus turbulente de la population.

4. **Ganado**. Le *ganado* était d'abord ce qu'on avait pris à l'ennemi, *gagné* ; or le bétail était le butin le plus apprécié, *lo ganado* par excellence. De là, sans doute le sens de ce mot, *bétail*.

5. **Holgaba**. Certain dictionnaire, recommandable à d'autres titres, donne pour étymologie à ce verbe le latin *gaudere* ! C'est le cas de se rappeler la plaisante épigramme sur Alfana :

Alfana vient d'*equus* sans doute,
Mais il faut convenir aussi
Qu'à venir de là jusque
Il a bien changé sur la route.

D'ACEILLY.

Holgaz ne peut guère venir que du verbe *follicare*, bas-latin.

6. **Dándonos, tocándonos**. Le sujet de ces propositions explicatives est *los lobos*.

asaltos á menudo, y tocándonos al arma los lobos; y apenas me habían dicho los pastores; al lobo, Barcino; cuando acudía primero que los otros perros á la parte que me señalaban que estaba el lobo: corría los valles, escudriñaba los montes, desentrañaba las selvas, saltaba barrancos, cruzaba caminos, y á la mañana volvía al hato, sin haber hallado lobo ni rastro dél, anhelando, cansado, hecho pedazos y los pies abiertos de los garranchos, y hallaba en el hato, ó ya una oveja muerta, ó un carnero degollado⁴ y medio comido del lobo. Desesperábame de ver de cuán poco servía mi mucho cuidado y diligencia; venía el señor del ganado, salían los pastores á recibirle con las pieles de la res muerta, culpaba á los pastores por negligentes, y mandaba castigar á los perros por perezosos: llovían sobre nosotros palos, y sobre ellos reprensiones; y así, viéndome un día castigado sin culpa, y que mi cuidado, ligereza y braveza no eran de provecho para coger el lobo, determiné de mudar estilo, no desviándome á buscarle, como tenía de costumbre, lejos del rebaño, sino estarme junto á él, que pues el lobo allí venía, allí sería más cierta la presa. Cada semana nos tocaban á rebato, y en una escurísima noche tuve yo vista para ver los lobos, de quien era imposible que el ganado se guardase: agachéme detrás de una mata, pasaron los perros mis compañeros adelante, y desde allí oteé² y ví que dos pastores asieron de un carnero de los mejores del aprisco, y le mataron de manera que verdaderamente pareció á la mañana que había sido su verdugo el lobo. Pasméme, quedé suspenso cuando ví que los pastores eran los lobos, y que despedazaban el ganado los mismos que le habían de guardar. Al punto hacían saber á su amo la presa del lobo, dábanle el pellejo y parte de la carne, y comíanse ellos lo más y lo mejor; volvía á reñirles el señor, y volvía también el castigo de los perros; no había lobos, menaguaba el rebaño; quisiera³ yo descubriello, hallábame

1. **Degollado.** Comp. le fr. *décoller*, couper le cou.

2. **Oteé.** *Otear*, proprement, signifie: guetter du sommet d'une hauteur, d'une colline, *otero*.

3. **Quisiera:** *hubiera querido*.

mudo : todo lo cual me traía lleno de admiración y de congoja. ¡ Várame Dios ! decía entre mí, ¿ quién podrá remediar esta maldad ? ¿ quién será poderoso á dar á entender que la defensa ofende, que las centinelas duermen, que la confianza roba, y que el que os guarda os mata ?

Dégoûté de servir des maîtres si indéclicats, Berganza s'échappe, revient à Séville et entre au service d'un riche marchand qui, charmé de son bon caractère, lui confie la mission d'escorter chaque jour ses fils au collège des Jésuites. Berganza devient le favori des élèves, si bien que les professeurs se plaignent de les voir négliger leurs leçons pour jouer avec le chien. Aussi le pauvre Berganza est-il mis à l'attache. Il ne tarde pas à se brouiller avec une négresse, domestique dans la même maison, qui a vainement essayé de le détourner de ses devoirs, et, craignant d'être empoisonné par elle, il prend la fuite. Il renoue connaissance avec un alguazil, ami de son premier maître et le voilà enrôlé dans la police. A son nouveau métier, il doit de savoir ce que valent trop souvent les gens de justice ; son maître n'était guère plus recommandable que les escrocs auxquels il donnait la chasse et il savait parfaitement s'entendre avec eux. Et en voici la preuve :

Un día acometió en la puerta de Jérez él solo á seis famosos rufianes, sin que yo le pudiese ayudar en nada, porque llevaba con un freno de cordel impedida la boca ; que así me traía de día, y de noche me le quitaba. Quedé maravillado de ver su atrevimiento, su brío y su denuedo : así se entraba y salía por las seis espadas de los rufos¹, como si fueran varas de mimbre : era cosa maravillosa ver la ligereza con que acometía, las estocadas que tiraba, los reparos, la cuenta², el ojo alerta porque no le tomasen las espaldas. Finalmente, él quedó en mi opinión y en la

1. **Rufos.** A ici le même sens que *rufianes* ; l'un et l'autre viennent du lat. *rufus*, roux, ou rouge, peut-être parce que les braves de profession s'habillaient de rouge, couleur du sang qu'ils se vantaient de tirer aux plus récalcitrants.

2. **Los reparos, la cuenta :** les ripostes et parades...

de todos cuantos la pendencia miraron y supieron, por un nuevo Rodamonte¹, habiendo llevado á sus enemigos desde la puerta de Jérez hasta los mármoles del colegio de maese Rodrigo, que hay más de cien pasos. Dejólos encerrados, y volvió á coger los trofeos de la batalla, que fueron tres vainas, y luego se las fué á mostrar al Asistente², que si mal no me acuerdo lo era entonces el licenciado Sarmiento de Valladares, famoso por la destrucción de la Saucedá³. Miraban á mi amo por las calles do pasaba, señalándole con el dedo, como si dijeran: « Aquél es el valiente que se atrevió á reñir solo con la flor de los bravos de la Andalucía. » En dar vueltas á la ciudad para dejarse ver, se pasó lo que quedaba del día; y la noche nos halló en Triana⁴ en una calle junto al molino de la pólvora; y habiendo mi amo avizado⁵, como en la jácara⁶ se dice, si alguién le veía, se entró en una casa, y yo tras él, y hallamos en un patio á todos los jayanes de la pendencia sin capas ni espadas, y todos desabrochados; y uno, que debía de ser el huésped, tenía un gran jarro de vino en la una mano, y en la otra una copa grande de taberna, la cual, colmándola de vino generoso y espumante, brindaba á toda la compañía. Apenas hubieron visto á mi amo cuando todos se fueron á él con los brazos abiertos, y todos le brindaron, y él hizo la razón á todos, y áun la hiciera á otros tantos, si le fuera algo⁷

1. **Rodamonte.** Rodomont; un des plus terribles batailleurs dont il soit question, dans le *Roland Furieux* d'ARISTE. — Faire le *rodomont*, locut. proverbiale.

2. **Asistente.** Le corrégidor — qui était le premier magistrat — s'appelait *asistente* á Séville, Marchena et Santiago.

3. **Sauceda.** La Sausaie, promenade plantée de saules (*sauces*); *destrucción*, vieill. auj. *destrucción*.

4. **Triana.** Vaste quartier de Séville, sur la rive gauche du Guadalquivir, autrefois siège de diverses industries très florissantes; habité par de nombreux gitano.

5. **Avizado**: bien regardé; dérivé de : *avizar*. En argot, les *avizores* sont les yeux; *Ojo avizar!* Ouvrons l'œil.

6. **La jácara.** Sorte de chanson chantée par les *jaques* ou dont les *jaques* sont les héros; *jaque*: *valentón*, bravache, casseur d'assiettes. — Idiotismes : *ir*, ou *salir de jácara*: courir les rues, la nuit, en chantant et en faisant du tapage. — *No estar para jácaras*: n'être pas d'humeur à rire.

7. **Si le fuera algo en ello.** S'il avait eu quelque intérêt à le faire

en ello, por ser de condición afable y amigo de no enfadar á nadie por pocas cosas.

Quererte yo contar ahora lo que allí se trató, la cena que cenaron, las peleas que se contaron, los hurtos que se refirieron, las damas que de su trato se calificaron¹ y las que se reprobaron, las alabanzas que los unos á los otros se dieron, los bravos ausentes que se nombraron, la destreza que allí se puso en su punto, levantándose en mitad de la cena á poner en práctica las tretas que se les ofrecían, esgrimiendo con las manos, los vocablos tan exquisitos de que usaban, y, finalmente, el talle de la persona del huésped, á quien todos respetaban como á señor y padre, sería meterme en un laberinto donde no me fuese posible salir cuando quisiese. Finalmente, vine á entender con toda certeza que el dueño de la casa, á quien llamaban Monipodio, era encubridor de ladrones y pala² de rufianes, y que la gran pendencia de mi amo había sido primero concertada con ellos, con las circunstancias del retirarse y de dejar las vainas, las cuales pagó mi amo allí luego de contado, con todo cuanto Monipodio dijo que había costado la cena, que se concluyó casi al amanecer con gusto de todos; y fué su postre dar soplo á mi amo de un rufián forastero que nuevo y flamante³ había llegado á la ciudad: debía de ser más valiente que ellos, y de envidia le soplaron; prendióle mi amo la siguiente noche, desnudo en la cama, que si vestido estuviera, yo ví en su talle que no se dejara prender tan á mansalva. Con esta prisión, que sobrevino sobre la pendencia, creció la fama de mi cobarde, que lo era mi amo más que una liebre, y á fuerza de meriendas y tragos sustentaba la fama de ser valiente, y todo cuanto con su oficio y con sus inteligencias granjeaba, se le iba y desagaba por la canal⁴ de la valentía. Pero ten paciencia, y

1. **Se calificaron...** dont ils se vantèrent d'être aimés.

2. **Pala.** Dans l'argot des voleurs, on appelle *pala* le camarade qui se plante devant la victime choisie, l'amuse et distrait son attention, pendant que l'autre la dévalise.

3. **Nuevo y flamante** : tout flambant neuf.

4. **La canal** : Auj. est masc. dans ce sens figuré.

escucha ahora un cuento que le sucedió, sin añadir ni quitar de la verdad una tilde. Dos ladrones hurtaron en Antequera un caballo muy bueno, trujéronle á Sevilla, y para venderle sin peligro usaron de un ardid, que á mi parecer tiene del agudo y del discreto. Fuéronse á posadas diferentes, y el uno se fué á la justicia, y pidió por una petición que Pedro de Losada le debía cuatrocientos reales prestados, como parecía por una cédula firmada de su nombre, de la cual hacía presentación. Mandó el teniente que el tal Losada reconociese la cédula, y que si la reconociese, le sacasen prendas de la cantidad, ó le pusiesen en la cárcel : tocó hacer esta diligencia á mi amo y al escribano su amigo. Llevóles el ladrón á la posada del otro, y al punto reconoció su firma, y confesó la deuda, y señaló por prenda de la ejecución el caballo, el cual visto por mi amo, le creció el ojo¹ y le marcó por suyo, si acaso se vendiese. Dió el ladrón por pasados los términos de la ley, y el caballo se puso en venta, y se remató² en quinientos reales en un tercero que mi amo echó de manga³, para que se le comprase. Valía el caballo tanto y medio más de lo que dieron por él, pero como el bien del vendedor estaba en la brevedad de la venta, á la primer postura remató su mercadería. Cobró⁴ en un ladrón la deuda que no le debían, y el otro la carta de pago que no había menester, y mi amo se quedó con el caballo, que para él fué peor que el Seyano⁵ lo fué

1. **Le creció el ojo** : lui tapa dans l'œil, pourrait-on dire familièrement.

2. **Se remató en un tercero...** s'adjudgea, fut adjugé à un tiers.

3. **Echó de manga...** avait pris pour compère, pour homme de paille; idiotisme.

4. **Cobró...** Le texte nous paraît altéré et nous croyons qu'il faut lire *el un ladrón*.

5. **El Seyano**. Entendez : *el caballo Seyano*, le cheval de Séius. — Ce cheval, dit Aulu-Gelle, était un animal magnifique, d'une beauté rare, qui porta malheur à tous ses maîtres, en commençant par Séius et en continuant par Dolabella; ils périrent tous misérablement. Aussi finit-on par dire proverbialement d'un homme à qui rien ne réussit : « Ille homo habet equum Seianum, cet homme a le cheval de Séius. » (*Nuits attiques*, III, 9), comme on disait : il a de l'or de Toulouse.

para sus dueños. Mondaron luego la haza¹ los ladrones, y de allí á dos días, después de haber trastejado mi amo las guarniciones y otras faltas del caballo, pareció sobre él en la plaza de San Francisco, más hueco y pomposo que aldeano vestido de fiesta. Diéronle mil parabienes de la buena compra, afirmándole que valía ciento y cincuenta ducados, como un huevo un maravedí, y él volteando y revolviendo el caballo, representaba su tragedia en el teatro de la referida plaza. Y estando en sus caracoles y rodeos, llegaron dos hombres de buen talle y de mejor ropaje, y el uno dijo: « ¡ Vive Dios, que éste es Piedehierro, mi caballo, que há pocos días que me le hurtaron en Antequera! » Todos los que venían con él, que eran cuatro criados, dijeron que así era la verdad, que aquél era Piedehierro, el caballo que le habían hurtado. Pasmóse mi amo, querellóse el dueño, hubo pruebas, y fueron las que hizo el dueño tan buenas, que salió la sentencia en su favor y mi amo fué desposeído del caballo.

Peu de temps après, Berganza déserte la société de ce coquin, et rencontre à Mairena une compagnie de soldats à laquelle il emboîte le pas. Le tambour le prend en affection et lui enseigne toutes sortes de tours. En traversant les villages, ils donnent des représentations aux habitants et les sous pleuvent dans l'escarcelle du tambour qui, avec ses compagnons, mène une vie de roi :

Como sea cosa fácil añadir á lo ya inventado, viendo mi amo cuán bien sabía imitar el corcel napolitano, hizome unas cubiertas de guadamacil², y una silla pequeña que me acomodó en las espaldas, y sobre ella puso una figura liviana de un hombre con una lancilla de correr sortija, y enseñóme á correr derechamente á una sortija que entre dos palos ponía; y el día que había de correrla pregonaba que aquel día corría sortija el perro sabio, y hacia otras nuevas y nunca vistas galanterías,

1. Mondaron la haza : plièrent boutique. Idiotisme.

2. Guadamacil : ou guadamaci : maroquin de *Gadamès* Maroc).

las cuales de mi santiscario¹, como dicen, las hacía, por no sacar mentiroso á mi amo. Llegamos pues por nuestras jornadas contadas á Montilla, villa del famoso y gran cristiano marqués de Priego, señor de la casa de Aguilar y de Montilla. Alojaron á mi amo, porque él lo procuró, en un hospital; echó luego el ordinario bando, y como ya la fama se había adelantado á llevar las nuevas de las habilidades y gracias del perro sabio, en menos de una hora se llenó el patio de gente. Alegróse mi amo viendo que la cosecha iba de guilla², y mostróse aquel día chocarrero en demasía. Lo primero en que comenzaba la fiesta era en los saltos que yo daba por un aro de cedazo que parecía de cuba: conjurábame por las ordinarias preguntas, y cuando él bajaba una varilla de mimbre que en la mano tenía, era señal del salto, y cuando la tenía alta, de que me estuviese quedo. El primero conjuro deste día (memorable entre todos los de mi vida) fué decirme:

— Ea, Gavilán amigo, salta por aquel viejo verde que tu conoces, que se escabecha³ las barbas, y si no quieres, salta por la pompa y aparato de Doña Pimpinela de Plafagonia, que fué compañera de la moza gallega que servía en Valdeastillas. ¿No te cuadra⁴ el conjuro, hijo Gavilán? pues salta por el bachiller Pasillas, que se firma licenciado sin tener grado alguno. ¡Oh! perezoso estás; ¿por qué no saltas? Pero ya entiendo y alcanzo tus marrullerías: ahora salta por el licor de Esquivias⁵, famoso al par del de Ciudad-Real, San-Martín y Rivadavia. »

Bajó la varilla, y salté yo, y noté sus malas entrañas. Volvióse luego al pueblo, y en voz alta dijo:

1. **De mi santiscario...** las hacía... je les tirais de mon sac... *Santiscario* n'est usité que dans cette expression: *de mi cosecha, de mi aljaba*.

2. **Iba de guilla:** promettait d'être abondante; idiotisme; el (año) que viene será *de guilla* de aceite. (*El Ing. Hidalgo*, CERV.). que fué *de guilla*, entonces la cosecha (*Viaje del Parnaso*, CERV.).

3. **Se escabecha...** se fait mariner... c'est-à-dire se teint.

4. **No te cuadra...** ne te va pas? ne te plaît pas?

5. **Esquivias.** Bourg de Castille, prov. de Madrid, où était née la femme de Cervantes.

— No piensen vuestas mercedes, senado¹ valeroso, que es cosa de burla lo que este perro sabe : veinte y cuatro piezas le tengo enseñadas, que por la menor dellas volaría un gavilán²; quiero decir, que por ver la menor se puede caminar treinta leguas : sabe bailar la zarabanda y chacona mejor que su inventora misma ; bébese una azumbre de vino sin dejar gota ; entona un sol, fá, mí, re, tan bien como un sacristán ; todas estas cosas y otras muchas que me quedán por decir, las irán viendo vuestas mercedes en los días que estuviere aquí la compañía, y por ahora dé otro salto nuestro sabio, y luego entraremos en lo grueso.

Con esto suspendió al auditorio, que había llamado senado, y les encendió el deseo de no dejar de ver todo lo que yo sabía. Volvióse á mí mi amo, y dijo :

— Volved, hijo Gavilán, y con gentil agilidad y destreza deshaced los saltos que habéis hecho ; pero ha de ser á devoción de³ la famosa hechicera que dicen que hubo en este lugar.

Apenas hubo dicho esto cuando alzó la voz la hospitera que era una vieja al parecer de más de sesenta años, diciendo :

— Bellaco, charlatán, envaidor y hijo de perra, aquí no hay hechicera alguna ; si lo decís por la Camacha, ya ella pagó su pecado y está donde Dios se sabe ; si lo decís por mí, chocarrero, ni yo soy ni he sido hechicera en mi vida ; y si he tenido fama de haberlo sido, merced á los testigos falsos y á la ley del encaje⁴, y al juez arrojadizo y mal informado, ya sabe todo el mundo la vida que hago en penitencia, no de los hechizos que no hice, sino de otros muchos pecados, que como pecadora he cometido ; así que, socarrón tamborilero, salid del

1. **Senado** : *auditorio*.

2. **Gavilán** : épervier. Jeu de mots, car Gavilán est en même temps le nouveau nom du chien.

3. **Á devoción de...** : en l'honneur de...

4. **Á la ley del encaje** : à la loi du bon plaisir, du caprice, de arbitraire.

hospital; si no, por vida de mi santiguada¹ que os haga salir más que de paso.

Le tambour, ahuri, s'empresse de déguerpir, sans toutefois oublier d'emporter la recette. Berganza reste avec la vieille, qui, effectivement, est une sorcière. Elle lui apprend le mystère de sa naissance : il est né, non d'une chienne, mais d'une sorcière fameuse dans le pays, et qui fut sa meilleure amie. Elle le fait assister à ses préparatifs de départ pour le Sabbat. Il profite du long évanouissement où la font tomber les onctions traditionnelles pour l'examiner attentivement.

Ella era larga de más de siete pies; toda era notomía de huesos¹, cubiertos con una piel negra, vellosa y curtida; con la barriga, que era de badana, se cubría las partes deshonestas, y aún le colgaba hasta la mitad de los muslos; las tetas semejaban dos vejigas de vaca secas y arrugadas, denegridos los labios, traspillados los dientes, la nariz corva y entablada, desencajados los ojos, la cabeza desgredada, las mejillas chupadas, angosta la garganta y los pechos sumidos: finalmente, toda era flaca y endemoniada. Púseme despacio á mirarla, y apriesa comenzó á apoderarse de mí el miedo, considerando la mala visión de su cuerpo y la peor ocupación de su alma: quise morderla por ver si volvía en sí, y no hallé parte en toda ella que el asco no me lo estorbase; pero con todo eso, la así de un carcaño, y la saqué arrastrando al patio, mas ni por esto dió muestras de tener sentido. Allí con mirar el cielo y verme en parte ancha se me quitó el temor, á lo menos se templó de manera que tuve ánimo de esperar á ver en lo que paraba la ida y vuelta de aquella mala hembra, y lo que me contaba de mis sucesos. En esto me preguntaba yo á mí mismo: «¿quién hizo á esta mala vieja tan discreta y tan mala? ¿De dónde sabe ella cuáles son males de daño y cuáles de culpa? ¿Cómo

1. **Por vida de mi santiguada.** M. à m. : par la vie de ma sanctification. La *santiguada* est le signe de la croix. En général, l'expression est accompagnée du geste, et l'on porte à ses lèvres le pouce et l'index croisés de la main droite.

entiende y habla tanto de Dios, y obra tanto del diablo? Cómo peca tan de malicia, no excusándose con ignorancia? » En estas consideraciones se pasó la noche y se vino el día, que nos halló á los dos en mitad del patio : ella no vuelta en sí, y á mí junto á ella en cuclillas, atento mirando su espantosa y fea catadura. Acudió la gente del hospital, y viendo aquel retablo, unos decían : « Ya la bendita Cañizares es muerta ; mirad cuán disfigurada y flaca la tenía la penitencia. » Otros, más considerados, la tomaron el pulso, y vieron que le tenía, y que no era muerta, por do se dieron á entender que estaba en éxtasis y arrobada de puro buena. Otros hubo que dijeron : « Esta zorra vieja sin duda debe de ser bruja, y debe de estar untada ; que nunca los santos hacen tan deshonestos arrobos, y hasta ahora, entre los que la conocemos, más fama tiene de bruja que de santa. » Curiosos hubo que se llegaron á hincarle alfileres¹ por las carnes desde la punta hasta la cabeza ; ni por eso recordaba la dormilona², ni volvió en sí hasta las siete del día ; y como se sintió acribada de los alfileres, y mordida de los carcañares, y magullada del arrastramiento fuera de su aposento, y á vista de tantos ojos que la estaban mirando, creyó, y creyó la verdad, que yo había sido el autor de su deshonra ; y así arremetió á mí, y echándome ambas manos á la garganta, procuraba ahogarme, diciendo : « ¡ Oh bellaco, desagradecido, ignorante y malicioso ! y ¿ es éste el pago que merecen las buenas obras que á tu madre hice y de las que³ te pensaba hacer á tí ? » Yo, que me ví en peligro de perder la vida entre las uñas de aquella

1. **Hincarle alfileres.** Un des phénomènes qui caractérisent l'extase est l'*anesthésie*, ou abolition de la sensibilité. Les sorcières de jadis étaient de pauvres malades qui aujourd'hui relèveraient, non plus des tribunaux de l'inquisition, mais de la clinique de la Salpêtrière.

2. **Dormilona :** la dormeuse. Le suffixe *on, ona*, ajouté au radical d'un verbe, indique une tendance à faire l'action que ce verbe exprime : *comilón*, qui aime à manger ; *dormilón*, qui aime à dormir ; *respondón*, qui veut toujours avoir le dernier mot ; *preguntón*, *sobón*, *juquetón*, etc.

3. **Y de las que :** négligé : y el pago de las que.

fiera arpía, sacudíme, y asiéndola de las luengas faldas de su vientre, la zamarreé y arrastré por todo el patio, y ella daba voces, que la librasen de los dientes de aquel maligno espíritu.

Ces cris soulèvent un tapage effroyable : les uns, prenant le chien pour un démon, veulent l'exorciser ; d'autres — ce qui était pire — lui tombent dessus à coups de bâtons ; tous les gamins du pays crient qu'il est enragé et il est très heureux de pouvoir s'enfuir à toutes jambes. A douze lieues de là, il rencontre une troupe de Bohémiens qui lui font bon accueil. Il reste vingt jours avec eux et en profite pour étudier à fond leur vie et leurs mœurs. Il les juge avec sévérité : c'est une race de voleurs.

¿Ves la multitud que hay dellos esparcida por España? Pues todos se conocen y tienen noticia los unos de los otros, y trasiegan y trasponen los hurtos destes en aquellos, y los de aquellos en estos. Dan la obediencia, mejor que á su rey, á uno que llaman conde, el cual, y todos los que dél suceden¹, tienen el sobrenombre de Maldonado; y no porque vengan del apellido deste noble linaje, sino porque un paje de un caballero deste nombre se enamoró de una gitana muy hermosa, la cual no le quiso conceder su amor si no se hacia gitano y la tomaba por mujer: hizolo así el paje, y agradó tanto á los demás gitanos, que le alzaron por² señor, y le dieron la obediencia; y como en señal de vasallaje le acuden con³ parte de los hurtos que hacen, como sean de importancia. Ocúpanse, por dar color á su ociosidad, en labrar cosas de hierro, haciendo instrumentos con que facilitan sus hurtos; y así los verás siempre traer á vender por las calles tenazas, barrenas, martillos, y ellas trébedes y badiles. Todas ellas son parteras, y en esto llevan ventaja⁴

1. **Que dél suceden.** Auj. que *le* suceden.

2. **Alzaron por :** *le reconocieron por.* Cette romanesque aventure a peut-être fourni à CERVANTES la première idée de la nouvelle intitulée la *Gitanilla*.

3. **Le acuden con :** *le remiten, le traen.*

4. **Llevan ventaja.** C'est l'expression en usage aujourd'hui : ailleurs (*el Ing. Hid.*) CERVANTES dit : *hacer ventaja* : las letras *hacen ventaja* á las armas.

á las nuestras, porque sin costa ni adherentes sacan sus partos á la luz¹ y lavan las criaturas con agua fría en naciendo; y desde que nacen hasta que mueren se curten y muestran² á sufrir las inclemencias y rigores del cielo; y así verás que todos son alentados, volteadores, corredores y bailadores. Cásanse siempre entre ellos, porque no salgan sus malas costumbres á ser conocidas de otros; ellas guardan el decoro á sus maridos, y pocas hay que les ofendan con otros que no sean de su generación; Cuando piden limosna, más la sacan con invenciones chocarrerías que con devociones, y á título que³ no hay quien se fie dellas, no sirven⁴, y dan en ser holgazanas; y pocas ó ninguna vez⁵ he visto, si mal no me acuerdo, ninguna gitana al pie del altar comulgando, puesto que muchas veces he entrado en las iglesias. Son sus pensamientos imaginar cómo han de engañar y dónde han de hurtar; confieren sus hurtos y el modo⁶ que tuvieron en hacellos, y así un día contó un gitano delante de mí á otros un engaño y hurto que un día había hecho á un labrador, y fué que el gitano tenía un asno rabón, y en el pedazo de la cola que tenía sin cerdas le ingirió otra peluda, que parecía ser suya natural; sacóle al mercado, comprósele un labrador por diez ducados, y en habiéndosele vendido y cobrado el dinero, le dijo que si quería comprarle otro asno hermano del mismo, y tan bueno como el que llevaba, que se le vendería por más buen precio⁷. Respondióle el labrador que fuese por él y le trujese, que él se le compraría, y que en tanto que volviese llevaría el comprado á su posada. Fuése el labrador, siguióle el gitano, y sea como sea⁸, el gitano tuvo maña de

1. **Sacan sus partos á la luz** : elles mettent leurs enfants au moude.

2. **Muestran** : *acostumbran*.

3. **Á título que** : sous prétexte que.

4. **No sirven** : elles n'entrent pas en condition, au service d'un maître.

5. **Y pocas ó ninguna vez**. *Y pocas veces ó ninguna serait mieux dit.*

6. **Confieren sus hurtos** : ils tiennent conférence au sujet de leurs vols; ils se racontent.

7. **Más buen precio** : *más barato*.

8. **Sea como sea** : *no sé cómo*.

hurtar al labrador el asno que le había vendido, y al mismo instante le quitó la cola postiza y quedó con la suya pelada; mudóle la albarda y jáquima, y atrevióse á ir á basear al labrador para que se le comprase; hallóle antes que hubiese echado menos el asno primero, y á pocos lances compró el segundo; fuéle á pagar á la posada, donde halló menos la bestia¹ á la bestia, y aunque lo era mucho. sospechó que el gitano se le había hurtado, y no quería pagarle. Acudió el gitano por testigos, y trujo á los que habían cobrado la alcabala del primer jumento, y juraron que el gitano había vendido al labrador un asno con una cola muy larga, y muy diferente del asno segundo que vendía. Á todo esto se halló presente un alguacil, que hizo las partes² del gitano con tantas veras que el labrador hubo de pagar el asno dos veces. Otros muchos hurtos contaron, y todos ó los más de bestias, en quien son ellos graduados, y en lo que más se ejercitan. Finalmente, ella es mala gente, y aunque muchos y muy prudentes jueces han salido³ contra ellos, no por eso se enmiendan.

Berganza, que les gitanos voulaient enmener à Murcie, leur brûle la politesse et se réfugie chez un Morisque; il y est employé à la garde d'un jardin.

Estuve con él más de un mes, no por el gusto de la vida que tenía, sino por el que me daba saber la de mi amo, y por ella la de todos cuantos moriscos viven en España. ¡Oh cuántas y cuáles cosas te pudiera decir, Cipión amigo, desta morisca canalla, si no temiera no poderlas dar fin en dos semanas! Y si las hubiera de particularizar, no acabara en dos meses; mas en efeto ⁴habré de decir algo, y así oye en general lo que yo vi y noté

1. **La bestia.** C'est du paysan qu'il est question; aujourd'hui on dirait plutôt *el bestia*, dans ce sens de : *imbécile*.

2. **Hizo las partes.** Idiotisme : prit la défense ou l'intérêt de...

3. **Han salido** (*al campo*)... soient partis en guerre... aient sévi. Les gitanos étaient alors traités en parias; aujourd'hui ils sont soumis au droit commun. Le portrait qu'en fait Cervantes est très poussé au noir, mais encore généralement exact.

4. **En efeto** : *sin embargo, así y todo*.

en particular desta buena gente¹. Por maravilla se hallará entre tantos uno que crea derechamente en la sagrada ley cristiana; todo su intento es acuñar y guardar dinero acuñado, y para conseguirle trabajan y no comen; en entrando el real en su poder, como no sea sencillo² le condenan á cárcel perpetua y à escuridad eterna, de modo que, ganando siempre, y gastando nunca, llegan y amontonan la mayor cantidad de dinero que hay en España: ellos son su hucha, su polilla, sus picazas y sus comadrejas; todo lo allegan, todo lo esconden y todo lo tragan. Considérese que ellos son muchos y que cada día ganan y esconden poco ó mucho, y que una calentura lenta acaba la vida como la de un tabardillo, y como van creciendo se van aumentando los escondedores, que crecen y han de crecer en infinito, como la esperiencia lo muestra. Entre ellos no hay castidad³ ni entran en religión ellos, ni ellas⁴: todos se casan, todos multiplican, porque el vivir sóbriamente aumenta las causas de la generación. No los consume la guerra, ni ejercicio que demasadamente los trabaje; róbannos á pie quedo, y con los frutos de nuestras heredades que nos revenden se hacen ricos. No tienen criados porque⁵ todos lo son de sí mismos; no gastan con sus hijos en los estudios, porque su ciencia no es otra que la del robarnos; de los doce hijos de Jacob que he oído decir que entraron en Egipto, cuando los sacó Moysen de aquel cautiverio, salieron

1. Buena gente : braves gens, par ironie.

2. Como no sea sencillo : à moins que ce ne soit un réal simple, pour peu que ce soit un réal d'argent.

3. Llegan. Même sens que *allegan* : amassent, (vieilli).

4. No hay castidad. CERV. les accuse, non pas, comme on pourrait le croire, d'avoir des mœurs relâchées, mais de ne point faire de vœu de chasteté, comme ceux qui entrent en religion.

5. No tienen criados. Pourquoi le leur reprocher, puisque les réglemens rigoureux qu'on leur avait imposés le leur défendaient? Les Morisques s'en plaignaient même amèrement. (Voir le discours du Zager, dans la *Guerra de Granada*).

6. La del robarnos. Reproche souverainement injuste: la science arabe avait brillé au moyen-âge d'un éclat extraordinaire et CERVANTES ne pouvait l'ignorer. Il convient d'ajouter que, s'il se fait ici l'écho trop fidèle des préjugés vulgaires contre les morisques, il se montre moins intolérant et plus humain, dans la

seiscientos mil varones sin niños¹ y mujeres: de aquí se podrá inferir lo que multiplicarán las destos, que sin comparación son en mayor número.

Cipión. — Buscado se ha remedio para todos los daños que has apuntado y bosquejado en sombra², que bien sé que son más y mayores los que callas, que los que cuentas, y hasta ahora no se ha dado con el que conviene³; pero celadores prudentísimos tiene nuestra república, que considerando que España cría y tiene en su seno tantas viboras como moriscos, ayudados de Dios hallarán á tanto daño cierta, presta y segura salida⁴: di adelante.

Berganza se lie d'amitié avec un poète, qui venait chaque jour s'asseoir au pied d'un pommier pour travailler à la composition d'une comédie, et qui lui abandonne avec magnificence les croûtes de pain qu'il ne peut pas mâcher.

El poeta, después de haber escrito algunas coplas de su magnífica comedia, con mucho sosiego y espacio sacó de la faldriquera algunos mendrugos de pan, y obra de veinte pasas, pues á mi parecer entiendo que se las conté, y áun estoy en duda si eran tantas, porque juntamente con ellas hacían bulto ciertas migajas de pan que las

la II^e partie du *Don Quichotte* (Chap. LIV), envers cette race « plus malheureuse que sage », suivant son expression.

1. **Sin niños:** *Sin contar niños.*

2. **Bosquejado en sombra:** esquisé à grands traits.

3. **Con el que conviene.** En effet, on n'avait su trouver que des mesures arbitraires, vexatoires; le remède radical restait à découvrir: l'expulsion en masse.

4. **Salida.** On ne tarda pas à trouver ce bienheureux expédient: De 1610 à 1614, les Morisques furent expulsés d'Espagne. Tous leurs immeubles furent confisqués; pour se débarrasser de leurs autres biens et sortir du royaume, ils se virent fixer un délai de trente jours, que le zèle excessif de certains gouverneurs réduisit à vingt; quant au prix de la vente, ils ne purent l'emporter que sous forme de marchandises dont l'espèce était déterminée: ce fut pour presque tous une ruine complète. Cette mesure eut pour l'Espagne des conséquences plus désastreuses encore que pour la France la révocation de l'édit de Nantes: l'industrie et l'agriculture espagnoles en furent frappées à mort et mirent longtemps à se relever de ce coup. — Et l'esprit de parti, fanatique et intolérant, peut seul admettre avec Dávila que: *la mayor hazaña de Felipe III fué la expulsión de los moriscos.*

acompañaban. Sopló y apartó las migajas, y una á una se comió las pasas y los palillos ¹, porque no le ví arrojar ninguno, ayudándolas con los mendrugos, que morados con la borra de la faldriquera, parecían mohosos, y eran tan duros de condición, que aunque él procuró enternecerlos, paseándolos por la boca una y muchas veces, no fué posible moverlos de su terquedad; todo lo cual redundó en mi provecho, porque me los arrojó diciendo: « To, to, toma, que buen provecho te hagan. » Mirad, dije entre mí, qué néctar ó ambrosía me da este poeta, de los que ellos dicen que se mantienen los dioses y su Apolo allá en el cielo. En fin, por la mayor parte, grande es la miseria de los poetas², pero mayor era mi necesidad, pues me obligó á comer lo que él desechaba. En tanto que duró la composición de su comedia, no dejó de venir á la huerta, ni á mí me faltaron mendrugos, porque los repartía conmigo con mucha liberalidad, y luego nos íbamos á la noria, donde yo de bruces y él con un canjilón satisfacíamos la sed como unos monarcas.

Berganza, qui crevait de faim au service du Morisque, l'abandonne pour suivre le poète. Celui-ci lit sa pièce à une troupe de comédiens qui sont unanimes à la trouver détestable.

Juntóse toda la compañía á oír la comedia de mi amo, que ya por tal le tenía; y á la mitad de la jornada primera, uno á uno, y dos á dos se fueron saliendo todos, excepto el autor y yo que servíamos de oyentes. La comedia era tal que, con ser yo un asno en esto de la poesía,

1. **Y los palillos.** C'est la grappe, débarrassée de ses grains. Outre que ces palillos tenaient de la place dans son estomac, le poète les avalait sans doute aussi parce qu'il croyait, comme le vulgaire en Espagne, qu'ils ont la vertu de conserver et de fortifier la mémoire... Por más que se hiciese un nudo en el pañuelo ó tomase unos palitos de pasas, mañana no se acordaba ya de que estaba enamorado. (A. DE TRUEBA, *El príncipe desmemoriado*).

2. **La miseria de los poetas.** Le pauvre CERVANTES ne la connaissait pas seulement par ouï-dire. Cela ne lui enlevait rien de sa bonne humeur. Apollon, suivant lui, entre autres privilèges, avait concédé celui-ci aux poètes espagnols: Si algún poeta dijere que es pobre, sea luego creído por su simple palabra, sin otro juramento ó averiguación alguna (*Adjunta al Parnaso*.)

me pareció que la había compuesto el mismo Satanás para total ruina y perdición del mismo poeta, que ya iba tragando saliva, viendo la soledad en que el auditorio le había dejado; y no era mucho, si el alma présaga le decía allá dentro la desgracia que le estaba amenazando, que fué volver ¹ todos los recitantes, que pasaban de doce, y sin hablar palabra, asieron de mi poeta, y si no fuera porque la autoridad del autor ² llena de ruegos y voces se puso de por medio, sin duda le mantearan. Quedé yo del caso como pasmado, el autor desabrido, los farsantes alegres, y el poeta mohino, el cual con mucha paciencia, aunque algo torcido el rostro, tomó su comedia, y encerrándosela en el seno, medio murmurando dijo : « No es bien echar las margaritas ³ á los puercos, » y sin decir más palabra se fué con mucho sosiego.

Berganza le laisse partir et reste avec les comédiens : on le dresse à jouer un rôle dans les farces et intermèdes et ils s'en acquitte à merveille. Mais, ayant été blessé dans une de ces représentations, il renonce à ce genre de vie. C'est alors qu'il rencontre Scipion qui, une lanterne entre les dents, accompagnait dans ses tournées nocturnes le quêteur de l'hôpital, Mahude, et, considérant que c'est là une vie dignement et saintement employée, il fait en sa langue comprendre á Mahude qu'il désire entrer à son service. Il devient ainsi le compagnon de Scipion, et, dans cet hôpital, continue à étudier le monde et les hommes. Entre ceux que la misère et la maladie y ont amenés et qu'il a entendus se plaindre de leur sort, il a connu un poète, un mathématicien, un alchimiste et un *arbitrista* ⁴.

1. **Que fué volver** : *que fué que volvieron*.

2. **Del autor**. Ne pas oublier que l'on appelait *auteur*, non le poète qui avait composé la pièce, mais le directeur de la troupe chargée de la représenter. La *primera dama*, actrice chargée des premiers rôles s'appelait la *autora*.

3. **Echar las margaritas á...** Proverbe pris du latin : jeter des perles aux pourceaux.

4. **Arbitrista**. On appelait de ce nom, qu'on ne pourrait traduire en français que par une périphrase et qu'il vaut mieux garder tel quel, les gens qui cherchaient et proposaient des expédients propres à faire affluer l'argent dans les coffres de l'Etat. Ces expédients, qui dénotaient généralement un grain de folie dans la tête de leurs auteurs, se nommaient *arbitrios*.

Celui-ci se croyait un rare génie ; c'était, en tout cas, un curieux original. Écoutons-le exposer une de ses théories financières.

Yo, señores, soy arbitrista, y he dado á su Majestad en diferentes tiempos muchos y diferentes arbitrios, todos en provecho suyo y sin daño del reino, y ahora tengo hecho un memorial donde le suplico me señale persona con quien comuniqué un nuevo arbitrio que tengo, tal que ha de ser la total restauración de sus empeños ; pero por lo que me ha sucedido con los otros memoriales, entiendo que éste también ha de parar en el carnero¹. Mas, porque vuestras mercedes no me tengan por mentecato, aunque mi arbitrio quede desde este punto público, le quiero decir, que es éste. Hase de pedir en Cortes que todos los vasallos de Su Majestad, desde la edad de catorce á sesenta años, sean obligados á ayunar una vez en el mes á pan y agua, y esto ha de ser el día que se escogiere y señalare, y que todo el gasto que en otros condumios de fruta, carne y pescado, vino, huevos y legumbres, se han de gastar aquel día, se reduzca á dinero, y se dé á Su Majestad, sin defraudalle un ardite, so cargo de juramento² ; y con esto en veinte años queda libre de soca-lañas y desempeñado, porque si se hace la cuenta, como yo la tengo hecha, bien hay en España³ más de tres millones de personas de la dicha edad, fuera de los enfermos ó más viejos ó más muchachos, y ninguno destos dejará de gastar, y esto contado al menorete⁴, cada día real y medio, y yo quiero que sea no más un real, que no puede ser menos, aunque coma alholvas. Pues ¿ paréceles á vuestras mercedes que sería barro⁵ tener

1. **En el carnero** : au charnier, c'est-à-dire au panier. Il craint qu'il ne paraisse : bon qu'à mettre au cabinet, comme dit Alceste.

2. **So cargo de** : sous charge de serment, et l'on sera tenu de le jurer.

3. **Hay en España**. La population totale de l'Espagne, diminuée par les guerres, la misère et une émigration continuelle au Nouveau-Monde ne dépassait pas alors six millions d'habitants et peut-être même était-elle inférieure à ce chiffre.

4. **Al menorete** : au bas mot.

5. **Que sería barro**. Mot à mot que ce serait de la boue que d'avoir .. que ce serait une bagatelle.

cada mes tres millones de reales como ahechados¹ Y esto antes seria provecho que daño á los ayunantes, porque con el ayuno agradarian al cielo y servirían á su rey, y tal podria ayunar que le fuese² conveniente para su salud. Éste es el arbitrio, limpio de polvo y de paja, y podriase coger por parroquias, sin costa de comisarios, que destruyen la república. » Riyéronse³ todos del arbitrio y del arbitrate, y él tambien se riyó de sus disparates, y yo quedé admirado de haberlos oído y de ver que por la mayor parte los de semejantes humores venían á morir en los hospitales.

La conversation des deux chiens ne tarde pas à finir car le jour est déjà levé. Ils se promettent de reprendre l'entretien la nuit suivante, où ce sera le tour de Scipion de conter sa vie.

1. **Como ahechados** : comme passés au crible, *limpios de polvo y paja*, comme dit Sancho Panza, et comme le dit plus loin notre financier.

2. **Que le fuése**. *Que : á quien*.

3. **Riyéronse, riyó**. L'ancien castillan, dans les verbes *desleír, freír, reír*, changeait en *y* l'*i* initiale de la désinence à certains temps et disait : *desliyó, friyera, riyendo*. Aujourd'hui on supprime, à ces temps, l'initiale *i* de la desinence : *rieron, rió, riendo*.

L'*arbitrista* rit comme les autres de ses propres extravagances : il ne se prend donc pas au sérieux ? Ceci nous le gâte.

EL LICENCIADO VIDRIERA ⁽¹⁾

EXTRAITS

Deux jeunes gentilshommes, se rendant à l'Université de Salamanque, rencontrent un petit paysan endormi sous un arbre au bord du Tormes. Ils le réveillent et causent avec lui. Il sait lire, écrire même ! et il a de l'esprit. Il leur plaît et les deux étudiants l'emmènent à Salamanque. Là, tout en leur servant de valet, il fait ses études avec le plus brillant succès, les interrompt quelque temps pour aller visiter l'Italie, la Flandre et la France, et revient à Salamanque où il se fait recevoir licencié en droit. C'est à ce moment qu'il devient fou et de la plus étrange folie qui se puisse imaginer. Et voici comment :

1. Imitations et rapprochements. AGUSTIN MORETO Y CABAÑA (mort en 1659), un des meilleurs poètes dramatiques de l'Espagne, après LOPE DE VEGA et CALDERÓN, l'auteur de *El lindo don Diego* et de la charmante comédie *El desdén con el desdén*, médiocrement imitée par MOLIÈRE dans *la Princesse d'Elide*, a emprunté à cette nouvelle de CERVANTES un sujet de pièce : *El licenciado Vidriera*, comédie. Mais, au rebours du bon Tomás, son héros n'est fou qu'en apparence, et sait très bien ce qu'il fait et ce qu'il veut.

MONTFLEURY, en France (mort en 1685), un de ceux qui exploitèrent avec le plus de persévérance sinon avec le plus de succès, l'inépuisable mine espagnole, a tiré du licencié *Vidriera* une comédie intitulée *le docteur de verre*.

Enfin il faut citer, avec M. Foulché-Delbosc, *El licenciado Vidriera*, comédie originale en quatre actes et en vers, de D. G. Romero Larrañaga et D. F. González (Madrid, 1841).

Sucedió que en este tiempo llegó à aquella ciudad una dama de todo rumbo y manejo¹. Acudieron luego á la aña-gaza y reclamo todos los pájaros del lugar, sin quedar *vademecum*² que no la visitase. Dijéronle á Tomás³ que aquella dama decía que habia estado en Italia y en Flandes, y por ver si la conocía fué á visitarla, de cuya visita y vista quedó ella enamorada de Tomás; y él sin echar de ver en ello, si no era por fuerza y llevado de otros, no quería entrar en su casa. Finalmente, ella le descubrió su voluntad y le ofreció su hacienda. Pero como él atendía más á sus libros que á otros pasatiempos, en ninguna manera respondía al gusto de la señora, la cual, viéndose desdeñada y á su parecer aborrecida, y que por medios ordinarios y comunes no podía conquistar la roca de la voluntad de Tomás, acordó de buscar otros modos á su parecer más eficaces, y bastantes para salir con el cumplimiento de sus deseos; y así, aconsejada de una morisca, en un membrillo toledano⁴ dió á Tomás unos destos que llaman hechizos, creyendo que le daba cosa que le forzase la voluntad á quererla, como si hubiese en el mundo yerbas, encantos ni palabras suficientes á forzar el libre albedrío; y así, las que dan estas bebidas ó comidas amatorias se llaman venéficas⁵, porque no es otra cosa lo que hacen sino dar veneno á quien las toma,

1. **De todo rumbo y manejo** : pleine de faste et d'artifices (FOULCHÉ-DELBOSC).

2. **Vade-mecum** : cartable d'écolier ; pour l'écolier lui-même.

3. **Tomás**. C'est le prénom de notre licencié qui s'appelait Rodaja et qui, plus tard, se fera appeler Rueda (*Rodaja* est un diminutif de *rueda*).

4. **Membrillo toledano**. Les coings confits de Tolède étaient alors très renommés.

5. **Venéficas** : empoisonneuses. CERVANTES ne croyait pas á la vertu de ces philtres ou charmes. Il dit ailleurs : lo que llaman *hechizos* no son sino embustes y disparates (*la Española Inglesa*.) — no hay *hechizos* en el mundo que puedan mover y forzar la voluntad, como algunos simples piensan ; que es libre nuestro albedrío, y no hay hierba ni encanto que le fuerce. Lo que suelen hacer algunas mujercillas simples y algunos embusteros bellacos, es algunas mixturas y venenos con que vuelven locos á los hombres, dando á entender que tiene fuerza para hacer querer bien, siendo, como digo, cosa imposible forzar la voluntad (*El Ing. Hidalgo*, I p., ch. xxii). Il combattait ainsi un préjugé alors universel.

como lo tiene mostrado la experiencia en muchas y diversas ocasiones.

Comió en tan mal ¹ punto Tomás el membrillo, que al momento comenzó á herir de pie y de mano como si tuviera alferecía, y sin volver en sí estuvo muchas horas, al cabo de las cuales volvió como atontado, y dijo con lengua turbada y tartamuda, que un membrillo que había comido le había muerto, y declaró quién se lo había dado. La justicia, que tuvo noticia del caso, fué á buscar la maihechora; pero ya ella, viendo el mal suceso, se había puesto en cobro, y no pareció jamás. Seis meses estuvo en la cama Tomás, en los cuales se secó y se puso, como suele decirse, en los huesos, y mostraba tener turbados todos los sentidos; y aunque le hicieron los remedios posibles, sólo le sanaron la enfermedad del cuerpo, pero no la del entendimiento, porque quedó sano, y loco de la más extraña locura que entre las locuras hasta entonces se había visto. Imaginóse el desdichado que era todo hecho de vidrio², y con esta imaginación, cuando alguno se llegaba á él, daba terribles voces, pidiendo y suplicando con palabras y razones concertadas que no se le acercasen porque le quebrarían, que real y verdaderamente él no era como los otros hombres, que todo era de vidrio de pies á cabeza. Para sacarle desta extraña imaginación, muchos, sin atender á sus voces y rogativas, arremetieron á él y le abrazaron, diciéndole que advirtiese y mirase cómo no se quebraba. Pero lo que se granjeaba en esto era que el pobre se echaba en el suelo, dando mil gritos y luego le tomaba un desmayo, del cual no volvía en sí en cuatro horas, y cuando volvía era renovando las plegarias y rogativas de que otra vez no llegasen. Decía que le hablasen desde lejos y le preguntasen lo que quisiesen, porque á todo les respondería con más entendimiento, por

1. **En tan mal punto** : si mal à propos, si malencontreusement.

2. **De vidrio**. D'autres malheureux ont été atteints de la même manie bizarre. Il n'y a que peu d'années, dit M. Foulché-Delbosc, se trouvait dans un des hospices d'aliénés de Paris, un homme qui se croyait de verre et qui, restant toujours couché, demandait à grands cris qu'on ne l'approchât pas.

ser hombre de vidrio y no de carne; que el vidrio por ser¹ de materia sutil y delicada, obra por ella el alma con más prontitud y eficacia, que no por la del cuerpo, pesada y terrestre. Quisieron algunos experimentar si era verdad lo que decía, y así le preguntaron muchas y difíciles cosas, á las cuales respondió espontáneamente con grandísima agudeza de ingenio, cosa que causó admiración á los más letrados de la universidad y á los profesores de la medicina y filosofía, viendo que en un sugeto donde se contenía tan extraordinaria locura como el pensar que fuese de vidrio, se encerrase tan grande entendimiento que respondiese á toda pregunta con propiedad y agudeza. Pidió Tomás le diesen alguna funda donde pusiese aquel vaso quebradizo de su cuerpo, porque al vestirse algún vestido estrecho no se quebrase; y así le dieron una ropa parda y una camisa muy ancha, que él se vistió con mucho tiento y se ciñó con una cuerda de algodón. No quiso calzarse zapatos en ninguna manera, y el orden que tuvo para que le diesen de comer sin que á él llegasen, fué poner en la punta de una vara una vasera de orinal², en la cual le ponían alguna cosa de fruta de las que la sazón del tiempo ofrecía. Carne ni pescado no lo quería; no bebía sino en fuente ó en río, y esto con las manos; cuando andaba por las calles, iba por la mitad dellas, mirando á los tejados, temeroso no le cayese alguna teja encima y le quebrase; los veranos dormía en el campo á cielo abierto, y los inviernos se metía en algún mesón, y en el pajar se enterraba hasta la garganta, diciendo que aquella era la más propia y más segura cama que podían tener los hombres de vidrio. Cuando tronaba, temblaba como un azogado³, y se salía al campo, y no entraba en poblado

1. **El vidrio por ser** : *como el vidrio es...* la construction est brisée et peu correcte.

2. **Vasera de orinal.** On dirait aujourd'hui simplement *orinal*.

3. **Azogado** : comme un homme atteint de tremblement mercuriel. Cette comparaison s'explique : l'Espagne possède à Almaden des mines de mercure, dont la richesse paraît augmenter à mesure qu'on les exploite, les plus abondantes du monde peut-être, et les milliers d'ouvriers — autrefois c'étaient des galériens — qui y travaillent finissent par éprouver des accidents de toute sorte, dont le tremblement n'est pas le moindre.

hasta haber pasado la tempestad. Tuviéronle encerrado sus amigos mucho tiempo; pero viendo que su desgracia pasaba adelante, determinaron de condescender con lo que él les pedía, que era le dejasen andar libre, y así le dejaron, y él salió por la ciudad, causando admiración y lástima á todos los que le conocían.

Cercáronle luego los muchachos, pero él con la vara los detenía y les rogaba le hablasen apartados, porque no se quebrase; que por ser hombre de vidrio era muy tierno y quebradizo. Los muchachos, que son la más traviesa² generación del mundo, á despecho de sus ruegos y voces, le comenzaron á tirar trapos y áun piedras, por ver si era de vidrio, como él decía; pero él daba tantas voces y hacía tales extremos que movía á los hombres á que riñesen y castigasen á los muchachos porque no le tirasen.

Le pauvre licencié, qui prétend désormais s'appeler Vidriera³, n'est fou que parce qu'il se croit de verre et, par suite, fragile à l'excès. Sur tout autre chapitre, il fait preuve du bon sens le plus avisé, et de l'esprit le plus fin et le plus malicieux. Aussi traîne-t-il toujours sur ses talons une foule de désœuvrés, curieux de l'entendre. Sa causticité n'épargne personne et tout le monde a son tour, les gens de justice comme les charretiers, et les poètes comme les coureurs de brelans. Sa renommée s'étend au loin et, sur la demande d'un grand seigneur, on l'expédie à Valladolid où se trouvait alors la cour. Inutile de dire qu'on l'y envoie soigneusement emballé, dans une espèce de panier double bourré de paille. En moins de six jours tout le monde à Valladolid le connaissait. A chaque pas, dans chaque rue, ici, là et ailleurs, il répondait à toutes

1. **La más traviesa.** Cet âge est sans pitié, a dit La Fontaine.

2. **Vidriera** : vitrage, verrière, vitrine. On pourrait traduire le titre de cette nouvelle par *Le licencié de verre*. — Il n'est pas rare en Espagne d'entendre donner le nom de *Licencié Vidriera* à un homme susceptible, grincheux, de ceux qu'on ne sait par quel bout prendre, comme dit le peuple, de même que l'on appelle partout un *don Quichotte* tout homme enthousiaste et irréfléchi, toujours prêt à partir en guerre contre d'indéracinables abus.

les questions qu'on lui posait. Etes-vous poète? lui demande un jour un étudiant. Il répond :

— Hasta ahora no he sido tan necio ni tan venturoso

— No entiendo eso de necio y venturoso, dijo el estudiante; y respondió Vidriera :

— No he sido tan necio que diese en¹ poeta malo, ni tan venturoso que haya merecido serlo bueno.

Preguntóle otro estudiante que en qué estimación tenía á los poetas. Respondió que² á la ciencia en mucha, pero que á los poetas en ninguna. Replicáronle que por qué decía aquello. Respondió que del infinito número de poetas que había, eran tan pocos los buenos, que casi no hacían número; y así como si no hubiese poetas, no los estimaba; pero que admiraba y reverenciaba la ciencia de la poesía, porque encerraba en sí todas las ciencias; porque de todas se sirve, de todas se adorna y pule, y saca á luz sus maravillosas obras, con que llena el mundo de provecho, de deleite y de maravilla. Añadió más :

— Yo bien sé en lo que se debe estimar un buen poeta, porque se me acuerda de aquellos versos de Ovidio, que dicen :

*Cura ducum fuerunt olim regumque poetæ :
Præmiaque antiqui magna tulere chori.
Sanctaque majestas, et erat venerabile nomen
Vatibus : et largæ sæpe dabantur opes*³.

Y menos se me olvida la alta calidad de los poetas, pues los llama Platón⁴ intérpretes de los dioses, y de ellos dice Ovidio :

*Est deus in nobis, agente calescimus illo*⁵.

1. **Que diese en** : s. ent. *ser*.

2. **Que** : s. ent. *tenía*.

3. **Opes**. Les poètes jadis furent aimés des chefs et des rois et les chœurs anciens obtinrent de grandes récompenses. Une sainte majesté ornait les poètes, leur nom était en vénération, et souvent on les combla de riches présents (*Ars amandi*, III, 505 et suiv.).

4. **Platón**. Cela ne l'empêchait pas de les mettre à la porte de sa République. Il les couronnait de fleurs, mais il n'en voulait pas.

5. **Illo**. Un Dieu vit en nous, et ce sont ses mouvements qui échauffent notre inspiration (*Fastes* VI, 5).

Y también dice :

*At sacri vates et divum cura vocamur*¹.

Esto se dice de los buenos poetas; que de los malos², de los churrulleros, ¿qué se ha de decir, sino que son la idiotéz y la arrogancia del mundo?

Y añadió más :

— ¿Qué es ver á un poeta destes en la primera impresión³, cuando quiere decir un soneto á otros que le rodean, las salvas que les hace diciendo : « Vuestas mercedes escuchen un sonetillo⁴ que anoche á cierta ocasión hice, que á mi parecer, aunque no vale nada, tiene un no sé qué de bonito ? » Y en esto tuerce los labios, pone en arco las cejas, se rasca la faldriquera, y de entre otros mil papeles mugrientos y medio rotos, donde queda otro millar de sonetos, saca el que quiere relatar, y al fin le dice con tono melífluo y alfeñicado. Y si acaso los que le escuchan, de socarrones⁵ ó de ignorantes, no se le alaban, dice : « Ó vuestas mercedes no han entendido el soneto, ó yo no le he sabido decir; y así será bien recitarle otra vez, y que vuestas mercedes le presten más atención, porque en verdad, en verdad, que el soneto lo merece; » y vuelve como primero á recitarle con nuevos ademanes y nuevas pausas. Pues, ¿qué es verlos censurar los unos á los otros? ¿Qué diré del ladrar que hacen los cachorros y modernos á los mastinazos antiguos y graves? Y ¿qué

1. **Vocamur.** Pourtant on nous appelle sacrés, nous autres poètes, et chers aux Dieux (*In morte Tibulli*).

2. **De los malos.** C'est contre ces mauvais poètes que dans le *Viaje ael Parnaso*, CERVANTES prêtait vaillamment son concours à Apollon pour les chasser de la montagne sacrée, au risque de voir grossir le nombre de ses ennemis.

3. **En la primera impresión :** *incipiente, principiante, novicio.*

4. **Un sonetillo.** M. Foulché-Delbosc, auteur d'une remarquable traduction du *Licencié Vidriera*, se demande si Molière qui prenait hardiment son bien où il le trouvait, n'a point puisé dans ces quelques lignes l'idée de sa célèbre scène du sonnet, dans le *Misanthrope*. C'est possible, mais vraiment peu probable. Le travers dont Molière se moque est si commun et si ancien qu'il n'avait qu'à regarder autour de lui pour trouver matière à raillerie, sans passer les monts pour cela.

5. **De socarrones** ó : *en calidad de ou por ser socarrones.*

de los que murmuran de algunos ilustres y excelentes sugetos, donde resplandece la verdadera luz de la poesía, que tomándola por alivio y entretenimiento de sus muchas y graves ocupaciones, muestran la divinidad de sus ingenios y la alteza de sus conceptos, á despecho y pesar del circunspecto¹ ignorante que juzga de lo que no sabe y aborrece lo que no entiende, y del que quiere que se estime y tenga en precio la necedad que se sienta debajo de doseles, y la ignorancia que se arrima á los sitios?

Otra vez le preguntaron qué era la causa de que los poetas por la mayor parte eran pobres. Respondió que porque ellos querían, pues estaba en su mano ser ricos, si se sabían aprovechar de la ocasión que por momentos traían entre las manos, que eran las de sus damas, que todas eran riquísimas en extremo, pues tenían los cabellos de oro, la frente de plata bruñida, los ojos de verdes esmeraldas, los dientes de marfil, los labios de coral, y la garganta de cristal transparente, y que lo que lloraban eran líquidas perlas, y más que² lo que sus plantas pisaban, por dura y estéril tierra que fuese, al momento producía jazmines y rosas, que su aliento era de puro ámbar, almizcle y algalia; y que todas estas cosas eran señales y muestras de su mucha riqueza. Estas y otras cosas decía de los malos poetas; que de los buenos siempre dijo bien, y los levantó sobre el cuerno de la luna.

Un autre jour, le licencié rencontra un comédien vêtu comme un prince, et, en le voyant passer, il dit :

— Yo me acuerdo haber visto á éste salir al teatro enharinado el rostro y vestido un zamarro del revés, y con todo esto, á cada paso, fuera del tablado, jura á fe de hijodalgo.

1. **Circunspecto.** La circonspection n'est pas un défaut, pourquoi donc cette épithète bizarre? Le sens en demanderait une absolument contraire, comme *atolondrado*, *necio*. Cependant on peut dire que l'ignorant qui juge ainsi à tort et à travers se croit *circuspect*, c'est-à-dire sérieux et sensé : c'est ce qu'à sans doute voulu faire entendre l'auteur. L'ignorant veut paraître grave, il se fait volontiers solennel et il faut *pontifier*, être raide, guindé et gourmé pour lui plaire.

2. **Y más que :** *Y, además, que.*

— Débello de ser, respondió uno, porque hay muchos comediantes que son muy bien nacidos y hijosdalgo ¹.

— Así será verdad, replicó Vidriera ; pero lo que menos ha menester la farsa es personas bien nacidas ; galanes sí ; gentiles hombres ² y de expeditas lenguas. También sé decir dellos que en el sudor de su cara ganan su pan con inllevable trabajo ³, tomando contino de memoria ⁴, hechos perpetuos gitanos de lugar en lugar ⁵, desvelándose en contentar á otros ⁶, porque en el gusto ajeno consiste su bien propio. Tienen más : que con su oficio no engañan á nadie, pues por momentos sacan su merca-

1. **Hijosdalgo.** Cela n'est guère croyable. Les acteurs, au contraire, sortaient en général, dit Ticknor, des plus basses classes de la société, et la bassesse de leur extraction était même telle qu'il leur fut quelque temps, pour cette seule raison, interdit d'avoir des femmes dans leur compagnie. C'étaient alors des hommes qui remplissaient les rôles de femmes. On cite cependant des exceptions. C'était d'ailleurs surtout pour éviter les scandales qu'il n'y avait pas de femmes parmi les acteurs.

2. **Gentiles hombres :** de belle mine.

3 **Con inllevable trabajo.** AGUSTÍN DE ROJAS, qui publia, en 1614, *El Viaje entretenido*, voyage d'une troupe de comédiens, livre du plus curieux intérêt, et qui, en sa qualité d'acteur, était on ne peut plus compétent sur ce chapitre, affirme que les captifs d'Alger étaient moins à plaindre que les comédiens. SCARRON, qui connaissait admirablement la littérature espagnole, a peut-être pris dans ce livre la première idée de son *Roman comique*.

4. **Tomando contino de memoria :** apprenant sans cesse par cœur, pour répondre aux exigences du public, qui réclamait toujours des nouveautés.

5. **De lugar en lugar.** ROJAS dit que la comédie se jouait partout, même dans les plus petits villages. Certaine de ces troupes ambulantes, la *bululú*, se composait d'un seul acteur. C'est celui-là qui devait trouver dur son métier ! La *compañía* complète exigeait dix-sept personnes.

6. **Desvelándose.** Il n'était pas toujours facile de contenter les *mosqueteros*, ou spectateurs du parterre. C'étaient eux qui décidaient du succès d'une pièce nouvelle, et ils avaient cent et une façons de manifester leur opinion. Cris, pétards, sifflets, clefs, sonnettes, dit SUAREZ DE FIGUEROA, tout était bon pour le public quand il se mettait en tête qu'une pièce ne valait rien. Et souvent, des concombres, des pommes de terre et des trognons de chou leur servaient de projectiles et d'arguments. Ce bombardement prenait parfois des proportions redoutables. — Quiso Dios que (mi comedia) empezaba por una guerra, y salia yo armado y con rodela ; que si no, á manos de mal membrillo, tronchos y badeas acabo. (QUEVEDO, *el Buscón*).

duría á pública plaza. El trabajo de los autores ¹ es increíble, y su cuidado extraordinario, y han de ganar mucho para que al cabo del año no salgan tan empeñados que les sea forzoso hacer pleito de acreedores ²; y con todo esto, son necesarios ³ en las repúblicas, como lo son las florestas, las alamedas y las vistas de recreación ⁴, y como lo son las cosas que honestamente recrean.

Enfin, notre licencié raisonnait de telle sorte qu'il fallait savoir qu'il était fou pour ne pas le croire un des hommes les plus sensés que l'on pût voir.

Cela dura deux ans. Certain jour, un religieux hiéronymite, pris de pitié, entreprit de le soigner et réussit à lui rendre la raison. Le licencié Vidriera, abandonnant ce nom pour celui de Rueda, plus conforme à son nom véritable, cessa du coup d'être populaire, si bien que, pour ne pas mourir de faim, il dut quitter la capitale et partit pour la Flandre, où il s'illustra dans le métier des armes.

1. **Autores** : directeurs de troupe. Ils payaient leurs acteurs au jour le jour après chaque représentation :

Un representante cobra
Cada noche lo que gana,
Y el autor paga, aunque
No haya dinero en la caja.

(*El mejor representante*, comédie citée par TICKNOR).

2 **Hacer pleito de acreedores** : plaider contre leurs créanciers qui les poursuivent.

3. **Son necesarios**. C'est la doctrine que CERVANTES expose plus longuement, par la bouche du curé, au chap. XXXVIII du *Don Quichotte*. 1^{re} partie.

4. **Vistas de recreación** : jardins d'agréments, à l'usage du public.

ANALYSES

LA SEÑORA CORNELIA

Don Antonio de Isunza et don Juan de Gamboa, gentilshommes biscayens, amis intimes, terminaient leurs études à l'université de Bologne. Un soir, don Juan, passant dans une rue bordée de palais, s'entendit demander tout bas s'il n'était pas Fabio. Etourdiement il répondit oui. Là-dessus une personne qu'il ne put bien voir lui remit un paquet et lui ferma la porte au nez. Le paquet était un beau petit garçon qui venait de naître. Don Juan, fort perplexe, l'emporte chez lui, le remet à sa gouvernante et retourne dans la rue où on vient de lui faire ce singulier cadeau. Il arrive à point pour prendre la défense d'un homme qui luttait contre plusieurs assaillants. Ceux-ci se dispersent. Le gentilhomme sauvé remercie don Juan et, rejoint par une troupe d'amis, le quitte sans lui dire son nom, mais en lui laissant son chapeau orné d'une garniture de diamants.

Pendant ce temps don Antonio, lui aussi, avait eu son aventure : il venait de conduire chez lui, ou plutôt chez eux, car ils vivaient ensemble, une jeune femme merveilleusement belle qui fuyait et, défaillante, avait imploré sa protection.

Cette jeune femme est Cornelia Bentivolli, d'une des premières familles de Bologne. Elle raconte aux deux amis que, malgré la surveillance de son frère Lorenzo, elle s'est laissé séduire par Alphonse d'Este, duc de Ferrare — le gentilhomme au chapeau garni de diamants — qui lui promettait le mariage. Elle vient de mettre au monde un enfant qu'une de ses servantes a dû confier à un serviteur du duc, puis, alarmée par le cliquetis des épées, elle a fui au hasard, dans la nuit, malgré sa faiblesse.

Vous devinez que l'enfant remis à don Juan est celui de Cornelia. Les deux amis la rassurent, lui rendent son enfant et lui jurent de la protéger. Sans retard ils s'emploient de tout leur cœur à rapprocher Lorenzo Bentivolli du duc Alphonse qui, de nouveau, promet d'épouser Cornelia, dès que sa mère, hostile à ce mariage, mais dangereusement malade, sera morte. Tous reviennent à Bologne chercher Cornelia, mais on ne la retrouve pas :

édant aux conseils de la gouvernante de de nos deux Biscayens, femme aussi loquace que prompte à s'effrayer, elle s'est enfuie avec elle, son enfant et la nourrice chez le curé d'un village voisin, à qui elle raconte son histoire en lui demandant ce qu'elle doit faire.

Il se trouve, fort heureusement, que ce curé, riche et amateur des beaux-arts, est un grand ami du duc, et que celui-ci dans son chagrin vient le voir et lui confie ses peines : le curé fait alors venir Cornelia et son enfant ; il se passe une scène des plus attendrissantes et toute la maison est en joie.

Trois jours après Lorenzo et nos deux étudiants espagnols, que le duc a envoyé chercher sans leur faire dire pourquoi il les réclame se présentent chez le curé. Le duc feint de renoncer à Cornelia disparue et de vouloir épouser une paysanne à laquelle, dit-il, il avait, avant de connaître Cornelia, donné parole de mariage et qui est dans cette maison.

Il sort de la chambre pour aller chercher la prétendue paysanne. Pendant ce temps don Juan, don Antonio et Lorenzo indignés de sa déloyauté, jurent qu'ils le tueront plutôt que de le laisser se parjurer ainsi.

Mais quel n'est pas leur étonnement quand Cornelia fait son entrée dans la salle entre le duc et le curé, qui la tiennent chacun par une main, et suivie d'une camériste qui porte son enfant ! Lorenzo et Cornelia s'embrassent tendrement, et les deux Espagnols félicitent le duc de sa plaisanterie qu'ils déclarent la plus fine et la plus exquise du monde, ce qui est peut-être exagéré.

Le curé marie le duc et Cornelia, et ce mariage ne reste secret que le temps nécessaire pour que la mère du duc achève de mourir. Cornelia est reconnue duchesse de Ferrare. Nos deux Espagnols qui, s'ils n'étaient fiancés à des jeunes filles de leur pays, pourraient épouser des cousines du duc richement dotées, ne veulent accepter en reconnaissance de leurs services que quelques bijoux ; ils retournent en Biscaye et continuent d'entretenir une affectueuse correspondance avec le duc, Cornelia et Lorenzo, au grand plaisir des uns et des autres (1).

Imitation. — Alexandre Hardy paraît avoir imité cette nouvelle dans une pièce intitulée *Cornélie*, représentée en 1609. Peut-être faut-il croire plutôt que Cervantes et lui ont imité le même modèle. En effet en 1609, Cervantes n'avait point encore publié ses *Nouvelles* et on serait obligé d'admettre — ce qui est assez invraisemblable — que Hardy a dû connaître la *Señora Cornelia* en manuscrit.

EL AMANTE LIBERAL

Nous sommes à Trapani, en Sicile. Ricardo, jeune Espagnol, noble et brave, est passionnément épris de Leonisa, jeune Sicilienne d'une éclatante beauté. Mais elle lui préfère un damoiseau efféminé qui ne songe qu'à la parure, le beau Cornelio. Ricardo est dévoré de jalousie; il reproche un jour à Léonisa en présence de Cornelio d'aimer ce Ganymède dont les mains, dit-il, sont plus promptes à dévider des écheveaux de soie qu'à tirer l'épée du fourreau.

Cornelio fait mine de se lever. Mais à ce moment, une troupe de corsaires turcs se précipitent dans le jardin et malgré une résistance désespérée de Ricardo, ils le font prisonnier, ainsi que Leonisa. Quant à Cornelio, il a fui à toutes jambes.

Ricardo offre vainement tout ce qu'il possède pour la rançon de Leonisa et pour la sienne. Les Turcs mettent à la voile avant que l'on ait pu s'entendre. car une escadre chrétienne paraît à l'horizon et ils n'ont que le temps de fuir.

Les deux captifs sont séparés et Ricardo est conduit à Chypre où il devient l'esclave de Hassan-Pacha, le nouveau vice-roi. Il refuse de se racheter et, désespéré de la mort de Leonisa — car il la croit morte, — il ne demande qu'une chose, mourir pour la rejoindre.

Leonisa n'est pas morte cependant et, un jour, il la voit arriver vêtue d'un riche costume berbère et conduite par un vieux juif qui la met en vente. Elle est si belle que Hassan-pacha, Ali-pacha, le dernier vice-roi, et le cadi en tombent tous les trois éperdument amoureux. Chacun d'eux feint de vouloir l'acheter pour en faire cadeau au Grand-Seigneur. Le cadi, le plus astucieux des trois, la fait acheter par les deux autres, mais demande à la garder dans sa maison en attendant de pouvoir l'envoyer à ses frais au grand Seigneur qui sera certainement très touché de leur aimable attention.

Ricardo s'arrange pour changer de maître et devenir l'esclave du cadi, il se fait reconnaître de Leonisa, qui le croyait mort, et qui, se rappelant sa bravoure et la lâcheté de Cornelio, ne pouvait s'empêcher de donner des regrets à sa perte. Elle se réjouit de le retrouver et lui laisse entrevoir que, « sans devenir moins honnête, elle pourra devenir plus humaine ». Ricardo, ravi de joie, travaille à leur commune délivrance.

Il décide le cadî, qui l'a pris pour confident, à emmener sa belle captive à Constantinople, comptant être du voyage et pendant la traversée, avec la complicité de Mahamud, jeune renégat qui est son ami, soulever l'équipage et tuer le cadî. Il a pour auxiliaire dans cette entreprise Halima, la femme même du cadî, jadis chrétienne, et qui veut le redevenir pour pouvoir l'épouser.

Elle l'aidera très volontiers à se débarrasser du cadî qui, de son côté, se propose de la faire jeter à la mer solidement cousue dans un linceul, en laissant croire à tous que c'est la captive destinée au sultan.

L'intrigue, on le voit, n'est pas médiocrement compliquée.

Le moment d'agir est venu. Mais voici qu'un navire plus puissant les poursuit, les joint et leur livre un furieux assaut. Ce sont les gens de l'amoureux Hassan-pacha, qui veut ravoïr Leonisa. Par malheur pour lui, Ali-pacha, qui n'est pas moins amoureux et qui a eu la même idée, survient à son tour et une mêlée terrible et confuse s'engage. Les Turcs s'entretuent avec rage et, quand il n'en reste qu'un petit nombre, Ricardo et Mahamud entrent en scène, soulèvent l'équipage composé d'esclaves chrétiens, passent au fil de l'épée les rares survivants de la bataille et s'emparent de la galère d'Ali-pacha, tombé l'un des premiers. Ils chargent ce navire des richesses qui se trouvaient sur les deux autres et coulent le bâtiment de Hassan.

Ricardo rend ensuite sa liberté au cadî blessé qui n'est plus à craindre.

On l'embarque sur son propre navire et il s'en retourne à Nicosie, abandonné par sa femme, qui veut redevenir chrétienne. Avant de partir, il demande à Leonisa un baiser, elle le lui accorde sur les instances de tous ses compagnons touchés de pitié pour l'infortune de ce vieillard qui a tout perdu en un jour.

Ricardo ramène ensuite sans encombre à Trapani Leonisa et tous ses compagnons. Là, mettant le comble à sa générosité chevaleresque et en présence d'une foule étonnée et attendrie, il rend solennellement Leonisa à ce Cornelio qu'elle aimait autrefois et qu'elle aime peut-être encore. « Mais non, s'écrie-t-il, je n'ai pas le droit de disposer d'elle, je n'ai que celui de la doter » et il lui abandonne toute sa fortune et toute sa part de butin.

Leonisa est touchée, vaincue. C'est Ricardo qu'elle déclare vouloir épouser pour montrer aux hommes que toutes les femmes ne sont pas ingrates. Ricardo pleure de joie, Cornelio de dépit, les parents de Leonisa d'allégresse et tous les assistants d'admiration. C'est un déluge de larmes.

Halima, ne pouvant épouser Ricardo, se rabat sur Mahamud, et tous deux se réconcilient avec l'Eglise.

Ricardo devint célèbre dans toute l'Italie et ailleurs même sous le nom si bien mérité de *l'Amant généreux* (1).

1. *Imitation*. — *L'Amant libéral*, comédie par BEYS et GUÉRIN DE BOUSCAL (1636).

EL CELOSO EXTREMEÑO

Felipe de Carrizales, gentilhomme estrémadurien, après avoir follement gaspillé sa jeunesse et sa fortune, est parti pour les Indes, ce refuge de tous les désespérés d'Espagne. Là, à force d'activité et de travail, il redevient riche et, à soixante-quinze ans, retourne à Séville possesseur de cent cinquante mille piastres en lingots d'or et d'argent.

La solitude lui pèse ; ses amis sont morts, il n'a plus de parents, et se demande à qui il laissera ses biens après lui. Après de longues hésitations, il se décide à se marier et il épouse une belle jeune fille pauvre, de quinze ans à peine. Comme il est l'homme le plus jaloux du monde, il prend les plus minutieuses précautions pour que rien ne vienne troubler sa félicité conjugale, tellement qu'on ne vit jamais monastère si bien gardé que sa maison.

Leonor, sa jeune femme, qui ne connaît rien du monde, toute à la joie d'être sortie de la pauvreté à laquelle elle pouvait se croire à jamais condamnée, se figure aimer le vieux Carrizales. Et pendant un an le vieillard est heureux.

Mais le diable veillait. Loaisa, jeune et riche désœuvré de Séville, de ceux qu'on appelle *virotos*, intrigué par l'air de mystère dont s'entoure Carrizales, s'informe, apprend qu'il est le mari d'une toute jeune et délicieuse femme et entreprend de pénétrer dans cette maison si bien fermée. Il y réussit avec l'aide du portier nègre, — vieux sot qui est passionné pour la guitare et dont il se fait le professeur de musique — et la complicité des duègnes chargées de veiller sur Léonor.

Une nuit, Carrizales malgré le narcotique dont on lui a frotté les tempes, s'éveille : il se trouve seul... Il se lève et finit par découvrir Leonor dans la chambre d'une duègne avec Loaisa. Elle est innocente, elle a su résister à son vil séducteur, mais les apparences la condamnent. Carrizales a d'abord envie de les poignarder tous les deux. Mais il se maîtrise, se retire dans sa chambre, sans que Leonor et Loaisa puissent se douter qu'il les a découverts et il tombe évanoui sur son lit.

Quand il revient à lui, Leonor est à son chevet. Il la prie d'envoyer chercher ses parents, car il se sent très malade. Elle pleure, l'embrasse et le caresse, et lui qui la croit infidèle, sourit comme une personne en démece tout en poussant de douloureux soupirs.

Les parents de Leonor arrivent.

Alors d'une voix grave, il leur rappelle combien il aimait leur fille, ce qu'il a fait pour elle et pour eux, et quelles précautions il avait prises pour qu'elle restât fidèle à ses devoirs. Et ces précautions ont été vaines : Leonor l'a trompé ; il vient d'en avoir la preuve.

Mais il ne l'accuse pas, cette enfant mal conseillée. C'est lui le seul coupable, car il aurait dû songer que ses soixante-quinze ans étaient mal assortis aux quinze ans de Leonor ; c'est lui qui, comme le ver à soie, a fabriqué son tombeau.

Pour prouver à sa femme qu'il lui pardonne et pour qu'elle n'oublie jamais combien il l'a aimée, il fait venir un notaire et, par un testament en bonne et due forme, il double sa dot et la prie seulement d'épouser après sa mort ce jeune homme qui lui a fait oublier ses devoirs.

Leonor est tellement bouleversée qu'elle ne cherche même pas à protester et à se disculper. Carrizales meurt, et Leonor se punit elle-même en allant s'enfermer dans un des plus austères couvents de la ville. Loaisa, dépité et confus, s'embarque pour les Indes.

Cette histoire, dit en terminant l'auteur, « est un exemple mémorable du peu de confiance que méritent les clefs, les tours et les murailles, quand la volonté demeure libre, et de la confiance moindre encore qu'il faut accorder à des jeunes femmes si elles ont autour des oreilles les exhortations de ces duègnes aux longues robes noires et aux longues coiffes blanches » (1).

(1) RAPPROCHEMENT. — Cervantes a traité une seconde fois le même sujet dans un *entremés* (intermède), intitulé *el Viejo Celoso* (le vieillard jaloux). Le jaloux, qui s'appelle Cañizares, est un vieux fautoche ridicule, hernieux et sale, que sa femme Lorenza, désespérée de s'être laissé marier avec cette ruine humaine, taquine et tourmente avec l'active collaboration d'une petite nièce très dégourdie. C'est une voisine, la señora Hortigosa qui, malgré la vigilance du vieux jaloux, réussit à faire entrer un galant dans la maison. Les trois femmes conjurées le font évader avec la même adresse à la barbe de Cañizares qui, pour comble d'infortune, est contraint de faire des excuses à dame Hortigosa, dont il a osé suspecter l'honnêteté. L'intermède finit par des chansons sur les disputes de la Saint-Jean « qui donnent la paix pour un an ». Ce pauvre Cañizares, dont le malheur fait rire, semble une première esquisse de Bartolo. On plaint au contraire Carrizales, on souffre avec lui et on l'admire pour la noble façon dont il se venge et qui est la marque d'une grande âme.

EL CASAMIENTO ENGAÑOSO

Blême, efflanqué et traînant la jambe, l'alférez Campuzano sort de l'hôpital de la Résurrection, à Valladolid. Un licencié, qui a connu en des temps plus prospères, le rencontre, et surpris de cette décadence, lui en demande la cause. Campuzano, entre la poire et le fromage, lui raconte l'histoire que voici :

— « Séduit par l'air de distinction, par la beauté et l'élégance d'une dame rencontrée par hasard, je lui fis une cour assidue. Au bout de quelques jours, la dame se laissant toucher consentit à m'épouser, mais elle me déclara préalablement, avec une franchise qui l'honorait, qu'elle ne se vendait pas pour sainte, qu'elle avait été une pécheresse et l'était encore ; elle était d'ailleurs, disait-elle, comme j'en pouvais juger par son élégant mobilier, dans une jolie situation de fortune. Elle voulait faire une fin et cherchait non pas un galant qui la servît et l'injuriât, mais un mari pour la protéger, la commander et l'honorer. Elle assurait enfin qu'elle possédait une foule de précieuses qualités et savait être majeure dans le ménage, servante à la cuisine et dame au salon.

A cette déclaration, qui me sembla dépourvue d'artifice, je répondis en redoublant mes protestations d'amour et, fort clairement, je fis comprendre à doña Estefania — ainsi se nommait cette dame — que je n'étais pas un vulgaire coureur de dot, un pauvre diable militaire sans le sou et que, en réunissant nos petites fortunes, nous pourrions mener dans mon pays une vie joyeuse et tranquille.

Le mariage eut donc lieu et j'allai m'installer chez ma femme où pendant huit jours je vécus comme un coq en pâte, de moins en moins tenté de la planter là après avoir liquidé son mobilier, comme je confesse avoir eu, au début, l'intention de le faire. Mais certain jour nous dûmes, ma femme et moi, quitter ce logement ; Estefania tenait absolument à le prêter à une de ses amies qui avait besoin de faire croire qu'il était à elle pour mieux pêcher un mari. Nous nous installâmes à l'auberge, mais, vaguement inquiet, sans d'ailleurs savoir trop pourquoi, je blâmai fort l'excessive complaisance de ma femme.

Quelques jours après, j'appris que la prétendue amie d'Estefania était bien réellement la propriétaire du mobilier somptueux dont j'escomptais déjà la vente, et que ma femme n'avait rien à elle, qu'un extraordinaire aplomb.

Ces choses-là sont rudes. Pour me remettre un peu, après avoir

un instant songé à tuer Estefania, j'entrai à San Llorente et m'y recommandai à Notre-Dame. Mais je ne sus pas me faire écouter car, en rentrant chez mon hôtesse, j'appris que ma femme venait de lever le pied emportant toutes mes hardes et ne me laissant qu'un mince habit de voyage. Le tout, heureusement, malgré les apparences, ne valait pas douze écus, et mes chaînes, mes bagues, mes bijoux, au lieu d'être en or, comme ils en avaient l'air, se contentaient d'être en laiton, si bien que ma voleuse était volée et que, ma femme et moi, nous étions à deux de jeu, nous étant trompés l'un l'autre avec une touchante réciprocité.

J'aurais pris plus aisément mon parti de cette sottise aventure si je n'avais attrapé la pelade qui m'a forcé d'entrer à l'hôpital. Enfin je suis guéri, ou peu s'en faut ; il me reste une épée, je reprendrai du service.

Une chose d'ailleurs me fait oublier mes disgrâces : mon séjour à l'hôpital m'a valu d'entendre les deux chiens de garde, Berganza et Scipion, se raconter leur vie et converser longuement de la façon la plus sensée. J'ai même écrit la vie du premier, et j'écrirai celle du second quand je verrai que la première est crue ou du moins n'est pas méprisée.

Et, là-dessus, Campuzano remet au licencié, qui en commence aussitôt la lecture, le manuscrit de ce *Coloquio de los Perros*, dont nous avons donné plus haut quelques extraits.

LAS DOS DONCELLAS

Un jeune cavalier, descendu dans une auberge d'Andalousie, est obligé d'accepter comme compagnon de chambre un autre cavalier. Celui-ci, l'entendant soupirer et parler tout haut au lieu de dormir, s'informe du sujet de ses plaintes. Le jeune homme lui raconte que son costume masculin n'est qu'un déguisement, qu'il est une femme, séduite par un jeune gentilhomme qui lui a promis le mariage et lâchement abandonnée par lui au bout de quelques jours. Désespérée, elle a quitté la maison paternelle pour se mettre à la poursuite de Marco-Antonio, son infidèle, et fuir la colère de son père et de son frère, qui est étudiant à Salamanque. Or, c'est précisément à son frère don Rafael que, sans s'en douter, la pauvre Teodosia raconte son histoire. Touché de pitié, il l'engage à reprendre courage et, dès le lendemain, ils se mettent en route pour Barcelone où certains renseignements leur font espérer qu'ils retrouveront Marco-Antonio.

A quelques lieues de cette ville, en traversant une forêt, ils tombent au milieu d'une troupe de voyageurs que des bandits ont attachés à des arbres après les avoir entièrement dépouillés de tout ce qu'ils portaient, ne laissant qu'un homme libre pour détacher les autres dès qu'ils auraient franchi certaine colline. Rafael et Teodoro — c'est le nom qu'a pris Teodosia — secourent ces malheureux et s'intéressent plus particulièrement à un beau jeune homme qui, dit-il, veut s'embarquer pour l'Italie où il doit embrasser la carrière des armes. Teodoro devine un mystère : pressé de questions, ce jeune homme finit par avouer qu'il est, lui aussi, une jeune fille d'une famille noble qu'ils connaissent bien. Un jeune gentilhomme lui a fait la cour, lui a même signé une promesse de mariage, puis, brusquement, a disparu au moment où, le croyant sincère, elle était sur le point de succomber. Il s'appelait Marco-Antonio, et elle a appris qu'il avait quitté le pays, enlevant une belle et noble jeune fille du nom de Teodosia. Et elle a fui elle-même la maison de son père pour retrouver le parjure et l'obliger à tenir sa promesse.

Teodosia est dévorée d'inquiétude et de jalousie, mais elle n'en laisse rien paraître à Leocadia — c'est le nom de sa rivale — dont Rafael devient follement amoureux.

Ils arrivent à Barcelone au moment où les gens des galères en rade se battaient avec la populace ameutée. Parmi les combattants,

ils reconnaissent Marco-Antonio, qui ferraille comme un enragé au plus fort de la mêlée. Teodosia et Leocadia, intrépidement, tirent l'épée, se placent, l'une à droite, l'autre à gauche du jeune homme et lui font un rempart de leurs corps, sans que, échauffé par la fièvre du combat, il les reconnaisse le moins du monde. Il tombe blessé à la tempe. On le transporte chez un gentilhomme catalan, et on lui donne les soins nécessaires. Dès qu'il est revenu à lui, Leocadia, devant tout le monde, lui rappelle sa promesse et le somme de la tenir.

Marco-Antonio confesse qu'il a eu tort de la lui faire, car il avait déjà donné sa parole à une autre. C'est l'embarras où le jetaient ces engagements en partie double qui, dans un moment d'étonnerie, lui a fait quitter le pays. Que Leocadia reprenne sa liberté et lui pardonne; s'il ne meurt pas des suites de sa blessure, il n'aura point d'autre épouse que Teodosia.

Don Rafael, transporté de joie, l'embrasse affectueusement en l'appelant son frère, et pousse Teodosia dans les bras du blessé qui pleure avec elle de bonheur et de tendresse.

Leocadia consent à épouser don Rafael.

Quelque temps après, Marco-Antonio, guéri et marié, s'en va avec Teodosia, Rafael et Leocadia, accomplir un vœu à Saint-Jacques de Compostelle. Puis ils retournent en Andalousie et arrivent à temps pour interrompre un duel terrible entre le père de Marco et celui de Teodosia lequel, ignorant la fin de l'aventure, avait demandé à l'autre de lui rendre raison des perfidies de son fils.

On célèbre les doubles nocés avec une magnificence royale et c'est ainsi que se termine cet étrange récit, dont les héros, dit Cervantes, ont laissé une descendance qui subsiste encore aujourd'hui.

LA ESPAÑOLA INGLESA

En juillet 1596, la flotte anglaise commandée par Howard et Essex entra dans Cadix sans qu'on pût l'en empêcher, les Anglais débarquèrent, prirent la ville, la pillèrent consciencieusement pendant vingt-quatre jours, l'incendièrent et se retirèrent enfin, aussi tranquillement qu'ils étaient venus. Les troupes espagnoles destinées à les chasser n'arrivèrent qu'après leur départ, ce qui a inspiré à Cervantes un sonnet satirique dont le duc de Medina, commandant de cette armée si lente à se mouvoir, dut être peu flatté.

Or, dit Cervantes, parmi le butin, un gentilhomme anglais du nom de Clotaldo emmena une ravissante petite fille de sept ans, appelée Isabel. Il la remit à sa femme et, d'accord avec elle, il la fit élever avec le plus grand soin, comme si elle était leur propre fille. A quatorze ans Isabel était d'une éblouissante beauté et, à ce don naturel, joignait les talents les plus variés. Ricaredo, fils de Clotaldo, devint amoureux d'elle et ses parents consentirent à leur union. Mais, au moment où elle allait se réaliser, la reine Elisabeth qui avait entendu parler de la jeune Espagnole, se la fit amener et, l'ayant prise en affection, déclara à Ricaredo qu'avant de l'épouser, il devait s'efforcer de la mériter. Et, lui confiant le commandement de quelques navires, elle lui ordonna de prendre la mer.

Ricaredo rencontra une escadrille turque, la battit, la dispersa et lui enleva un grand navire tout chargé d'épices et de métaux précieux dont les corsaires s'étaient emparés la veille. Sur ce navire, il trouva un vieil Espagnol et sa femme qui lui demandèrent à l'accompagner en Angleterre et lui racontèrent leur histoire. C'étaient justement les parents d'Isabel, toujours inconsolables de la perte de leur fille.

Ricaredo les conduisit à Londres et leur rendit cette enfant tant pleurée. La reine le combla d'éloges, et il allait enfin pouvoir épouser Isabel lorsque de nouveaux obstacles se dressèrent devant lui.

Une dame de la reine, mère du comte Arnesto, empoisonna Isabel pour venger son fils dont la jeune Espagnole avait repoussé l'amour. Isabel n'en mourut pas, mais elle perdit ses cheveux, ses cils et ses sourcils et devint, avec un visage enflé, un teint flétri, la peau écailleuse et les yeux pleureurs, un objet d'horreur et de pitié.

Le généreux Ricaredo n'en resta pas moins fidèle à la parole qu'il lui avait donnée et jura qu'il n'aurait pas d'autre épouse qu'Isabel.

Isabel et ses parents, sur son conseil, s'embarquèrent pour Séville pendant que lui même partait pour Rome où il voulait, dit-il, demander au pape s'il pouvait en toute tranquillité de conscience épouser une autre femme qu'Isabel. Il avait en secret promis à celle-ci d'être de retour dans deux ans.

Le temps passa. Isabel, entièrement guérie et redevenue plus belle que jamais, se préparait à revoir son cher Ricaredo quand elle reçut la nouvelle de sa mort. Se tenant pour veuve, elle résolut de se faire religieuse dès que les deux ans seraient écoulés.

Le jour où elle allait prendre le voile, un homme vêtu du costume que portent les captifs rachetés par les aumônes des Rédempteurs Trinitaires, perça la foule et s'écria tout à coup : « Arrête, Isabel ; tant que je serai vivant, tu ne peux être religieuse. » C'était Ricaredo, à la mort de qui l'on s'était trop pressé de croire. Il avait été blessé de plusieurs coups de feu par son ancien rival, le comte Arnesto, et son page, le croyant tué, avait pris la fuite. Mais il s'était rétabli par miracle. Il avait été ensuite pris par des corsaires tures et conduit à Alger où il était resté captif pendant un an jusqu'au jour où un Père rédempteur l'avait racheté. A peine rendu à la liberté, il s'était hâté de prendre le chemin de Séville pour y revoir son Isabel.

On devine que celle-ci ne parla plus de se faire religieuse. Le mariage eut lieu huit jours après, en grande pompe.

Voici la moralité de cette histoire. « Cette nouvelle pourrait nous apprendre combien sont puissantes l'innocence et la beauté, puisqu'elles sont capables, soit réunies, soit prises séparément, de se faire aimer des ennemis eux-mêmes ; et elle pourrait nous apprendre aussi comment le Ciel sait tirer de nos pires disgrâces notre plus grand bonheur. »

LA FUERZA DE LA SANGRE

Rodolfo, jeune gentilhomme de Tolède, enlève certain soir, avec l'aide de quelques compagnons de débauche masqués comme lui, une jeune fille noble, Leocadia, qui revenait de la promenade avec ses parents, et l'emporte évanouie dans sa chambre. Elle reprend ses sens trop tard pour son honneur. Devant les reproches dont elle l'accable, Rodolfo, pris de honte, la laisse seule un instant. Elle en profite pour examiner, à la clarté de la lune, la disposition des lieux et le mobilier de l'appartement, et s'empare d'un petit crucifix d'argent. Rodolfo revient, et, sans qu'elle ait pu voir son visage, il lui bande les yeux, la fait sortir, la conduit près de la cathédrale et l'abandonne là, en lui disant, d'une voix contrefaite, qu'elle peut regagner sa maison.

La malheureuse Leocadia rentre chez elle, raconte à ses parents accablés de douleur sa déplorable aventure, et leur fait la description de la chambre « où s'est jouée la tragédie de son infortune ». Par prudence, ils renoncent à faire l'enquête qui pourrait amener la découverte du coupable, de peur de n'aboutir qu'à rendre public le déshonneur de leur fille, et ils remettent à Dieu le soin de la venger.

Rodolfo, quelques jours après, part pour l'Italie, le cœur léger, et passe plusieurs années à voyager.

Or, Leocadia est devenue mère d'un petit garçon, auquel on a donné le nom de Luis et que ses parents font passer pour leur neveu. L'enfant grandit et, à sept ans, c'est le plus ravissant petit garçon que l'on puisse voir et tout le monde l'envie à sa famille.

Un jour l'enfant, en traversant une rue, est renversé par un cheval et blessé à la tête. Un vieux gentilhomme témoin de l'accident le relève, l'emporte chez lui, lui fait donner les premiers soins et, aux parents accourus pour le remercier, il déclare que, en voyant cet enfant tombé et foulé aux pieds, il a cru voir le visage de son propre fils qu'il aime tendrement. Le sang a parlé : ce vieux gentilhomme est en effet le père de Rodolfo. C'est ce que comprend Leocadia en examinant la chambre où est couché son enfant. Une foule d'indices qu'elle rapproche ne lui permettent pas d'en douter. Elle s'en ouvre à sa mère, et, quand l'enfant, toujours soigné chez le vieux gentilhomme, est à peu près rétabli, elle raconte à doña Estefania, femme de ce seigneur, l'attentat dont elle a été victime sept ans auparavant, attentat dont son fils fut l'auteur, et

auquel le petit Luis doit la naissance. Et elle prend à témoin le crucifix d'argent qu'elle avait emporté. Doña Estefania et son mari la croient, la consolent et l'embrassent, ravis que ce charmant enfant qui a déjà conquis leur cœur soit leur petit-fils. Sans plus de retard, ils dépêchent un courrier à Naples pour enjoindre à Rodolfo de revenir sur-le-champ, parce qu'ils veulent le marier à une femme incomparablement belle et qui lui convient sous tous les rapports.

Rodolfo revient en toute hâte. Secrètement, doña Estefania interroge quelques-uns des amis du jeune homme, et ils avouent qu'ils ont aidé, telle nuit de telle année, Rodolfo à enlever une jeune fille. Bien convaincue de la sincérité de Leocadia, elle la met en présence de Rodolfo qui, sans la reconnaître, en devient amoureux, et elle apprend à son fils que c'est là l'épouse qu'elle lui destine. On les marie séance tenante et Leocadia raconte à Rodolfo qu'elle est la jeune fille qu'il enleva jadis. Devant les preuves qu'elle lui en donne, il reconnaît hautement qu'elle a dit la vérité. Les deux grands-pères et les deux grand'mères pleurent de joie, et l'allégresse règne dans la maison. Les deux époux vivent encore à Tolède, entourés de leurs enfants et petits-enfants, « tout cela par la permission du ciel, et par la *force du sang* que vit répandu à terre l'illustre et chrétien grand-père du petit Luisito » (1).

(1) *Imitation: La Force du sang*, pièce de Alexandre HARDY (1612).

Sous le titre de *Léocadie*, Florian a publié une mauvaise adaptation de cette nouvelle (1787). « C'est pitié vraiment, dit Louis Viardot, que de voir les œuvres d'un si grand génie audacieusement maniées, écourtées et mutilées par un si petit bel-esprit. Comment retrouver, dans les dix pages prétentieuses et décolorées de *Léocadie*, le récit nerveux, touchant et pathétique de la « Force du sang ? » (*Études sur l'Espagne.*)

LA TÍA FINGIDA

Cette nouvelle est très probablement une œuvre de jeunesse. C'est le récit d'une aventure qui serait, paraît-il, réellement arrivée à Salamanque en 1575. L'auteur nous y peint, d'après nature, avec une verve fougueuse, les mœurs peu édifiantes du milieu spécial où les étudiants allaient chercher des distractions. On s'accorde à l'attribuer à Cervantes et l'on suppose — ce qui est fort vraisemblable — que, s'il ne la publia pas lui-même, c'est que cette nouvelle, un peu trop réaliste, ne lui parut pas mériter, comme les autres, le nom d'*exemplaire*. Elle ne figure pas dans le recueil édité en 1613.

Pendant longtemps on ignora ce qu'était devenue la *Fausse Tante*, fille non dégénérée de la fameuse Celestina. Elle n'avait pas disparu pourtant. On la retrouva un jour avec d'autres nouvelles, contes et facéties, dans une collection manuscrite réunie, de 1606 à 1610, par le licencié Francisco Porras de Cámara pour distraire de ses graves occupations un haut personnage, l'archevêque de Séville, don Fernando Niño de Guevara. Elle y figurait en compagnie du *Celoso extremeño* et de *Rinconete y Cortadillo*. Des mains de ce prélat, ce recueil passa dans celles des Jésuites qui, sans le publier, le conservèrent précieusement et c'est dans les archives de leur collège de San Hermenegildo qu'on le retrouva. Un exemplaire, vertueusement expurgé, de la *Fausse Tante*, fut publié par Arrieta dans son *Essai sur l'esprit de Cervantes* (Espíritu de Miguel de Cervantes, Madrid, 1814). Puis un ambassadeur de Prusse en Espagne put s'en procurer une copie entière, et il arriva à peu près à cette nouvelle ce qui était arrivé au *Nevou de Rameau*, ce chef-d'œuvre de Diderot, dont il parut une traduction en allemand avant que l'original en fût connu en France. Ce fut en effet à Berlin que la *Tía fingida* fut publiée pour la première fois *in extenso* par les soins de F.-A. Wolf, en 1818.

Voici l'histoire : Quelques étudiants de Salamanque flânant dans la rue, le nez au vent, rencontrent un jour une jeune fille idéalement belle, l'air ingénu et candide, flanquée d'une matrone à l'aspect imposant et rigide, d'un écuyer et des inévitables duègnes. Aussitôt ils songent à faire le siège de ce jeune cœur et, le soir venu, sous ses fenêtres, ils débentent dans leurs travaux d'attaque par la classique sérénade. Mais ils perdent leur temps et leur musique, car une duègne rébarbative vient sèchement les avertir qu'ils font fausse route et que « madame n'est pas une de ces

femmes qu'ils pensent ». C'est une noble demoiselle avec un nom long de plusieurs aunes, et, bien qu'elle s'appelle Esperanza — auère ironie du sort! — ils n'ont rien à espérer, car sa respectable tante veille jalousement sur sa vertu.

Fort déçouffs, les étudiants se doutent qu'ils doivent cet accueil plutôt décourageant à la maigreur trop notoire ou trop probable de leur escarcelle. Pour en avoir le cœur net, ils racontent l'aventure à don Félix, autre étudiant mieux renté, qui prend l'entreprise à son compte. Grâce à quelques cadeaux subtilement glissés à la duègne, il réussit à pénétrer dans la place et il assiste, sans qu'Esperanza et sa prétendue tante s'en doutent le moins du monde à une conversation qui lui en apprend long sur l'ingénuité de la jeune fille et l'austérité de la tante.

Par malheur don Félix ne peut s'empêcher d'éternuer, ce qui l'oblige à se moutrer. Surprise générale. La fausse tante se gendarme; elle prend son air le plus scandalisé pour le mettre à la porte, ne se doutant pas qu'il a tout entendu. Il s'obstine à rester, secondé par la duègne laquelle déclare à sa maîtresse qu'il est inutile de tant faire sa renchérie, vu que don Félix n'a pas perdu un mot de leur édifiant entretien. La duègne et la fausse tante finissent par se prendre aux cheveux et leurs cris attirent la police qui, malgré l'intervention de don Félix, emmène les trois femmes en prison.

En route les étudiants dont la sérénade avait été suivie d'un si complet insuccès, rossent les agents et délivrent doña Esperanza que l'un d'eux, sans retard, emmène dans son pays et épouse suivant toutes les règles.

Quant à la fausse tante, convaincue d'exercer un honteux métier et, par surcroît d'être sorcière, elle reçoit d'abord quatre cents coups de fouet, après quoi elle est exposée au pilori, au milieu de la place publique, et s'il y eut, cet an de grâce 1575, un jour où les gamins de Salamanque s'amuserent consciencieusement, ce fut celui-là.

EL CURIOSO IMPERTINENTE

Imitations.

GULLÉN DE CASTRO, l'auteur de *las Mocedades del Cid*, a tiré de cette nouvelle une comédie à laquelle il a laissé ce titre : *El Curioso impertinente*. Il dut la composer avant 1610, car elle fait partie d'un recueil de comédies dont la plus ancienne porte cette date. C'est dire que Castro dut être un des premiers à aller chercher des sujets de pièce dans l'œuvre capitale de Cervantes.

JUAN DE MATOS FRAGOSO (mort en 1692) a visiblement imité de la même nouvelle la moins oubliée de ses comédies : *El yerro entendido*.

En France, DESTOUCHES, l'auteur du *Glorieux* et de la *Fausse Agnès*, a pris dans la même nouvelle l'idée de la comédie par laquelle il débuta et qui porte le même titre : *le Curieux impertinent*. Jouée d'abord en Suisse, elle réussit, et, ensuite, n'eut pas moins de succès à Paris. Mais le dénouement n'est pas et ne pouvait pas être le

4. La nouvelle de *El Curioso Impertinente* remplit les chapitres XXXIII^e, XXXIV^e et une partie du XXXV^e du *Don Quichotte*, 1^{re} partie. Le curé en donne lecture à la nombreuse compagnie qu'un hasard peu ordinaire a réunie dans l'hôtellerie. Voici comment il la juge, la lecture terminée :

« Cette nouvelle me paraît bonne, mais j'ai grand'peine à croire qu'elle soit véritable ; si ce n'est qu'une fiction, je la trouve mauvaise : peut-il y avoir en effet un mari assez sot pour vouloir faire une si dangereuse expérience ? S'il était question d'un amant et de sa maîtresse, passe encore, mais entre mari et femme, c'est chose impossible. Quant à la manière de la conter, je n'en suis pas mécontent. »

même que celui de la nouvelle, dénouement qui, on le verra, n'a rien de comique.

Cette nouvelle ne fait pas partie du recueil des douze *Novelas ejemplares* publié par Cervantes lui-même en 1613. On pourrait donc se dispenser de la faire figurer dans le présent ouvrage. Mais, comme elle est très remarquable, à ce point que certains critiques, et non des moindres, la mettent au-dessus de tous les récits que Cervantes a réunis sous ce titre, on ne trouvera pas extraordinaire que nous en donnions ici une rapide analyse.

ANALYSE

A Florence vivaient deux gentilshommes riches et distingués, jeunes tous les deux et unis par les liens de la plus étroite amitié, Anselme et Lothaire. Anselme se maria avec une demoiselle aussi belle que noble et riche, nommée Camille, et Lothaire fut le principal artisan de ce mariage. Les deux amis restèrent aussi unis que par le passé, mais Lothaire, jaloux de l'honneur de son frère d'élection, fréquenta désormais plus rarement chez lui, pour éviter que le plus léger soupçon effleurât la réputation de Camille.

Anselme paraissait heureux ; cependant un souci étrange le préoccupait et l'attristait. Il finit par s'en ouvrir à Lothaire. Il désirait avoir la preuve que sa femme n'était pas vertueuse simplement parce qu'aucun homme digne de son amour n'essayait de la détourner de ses devoirs. Cette pensée était pour lui un supplice de toutes les heures ; vainement il se la reprochait comme un crime, ne pouvait la chasser. Il suppliait donc son ami Lothaire, le seul homme à qui il pût oser demander un tel service, de l'aider à éprouver Camille en lui faisant la cour, assuré d'ailleurs qu'il saurait s'arrêter à temps et ne pas pousser l'expérience jusqu'au bout.

Lothaire est frappé d'étonnement ; il refuse et cherche à démontrer à son ami combien ce qu'il lui demande est imprudent et fou. Mais Anselme persiste et, sur sa menace de s'adresser à un autre, Lothaire, dans l'intérêt de son ami et de Camille, accepte ou plutôt feint d'accepter. Et en effet il ne parle pas à Camille, mais Anselme se méfiait ; il le surprend et éclate en reproches — Camille m'a repoussé, dit Lothaire. — Anselme alors le presse de revenir à la charge, il l'introduit dans sa maison sous le prétexte de voir à ses intérêts pendant son absence, lui remet une forte somme et part pour un voyage de quelques jours.

Ce qui était à redouter arriva. On ne badine pas avec l'amour : Lothaire et Camille finissent par succomber. C'en est fait de

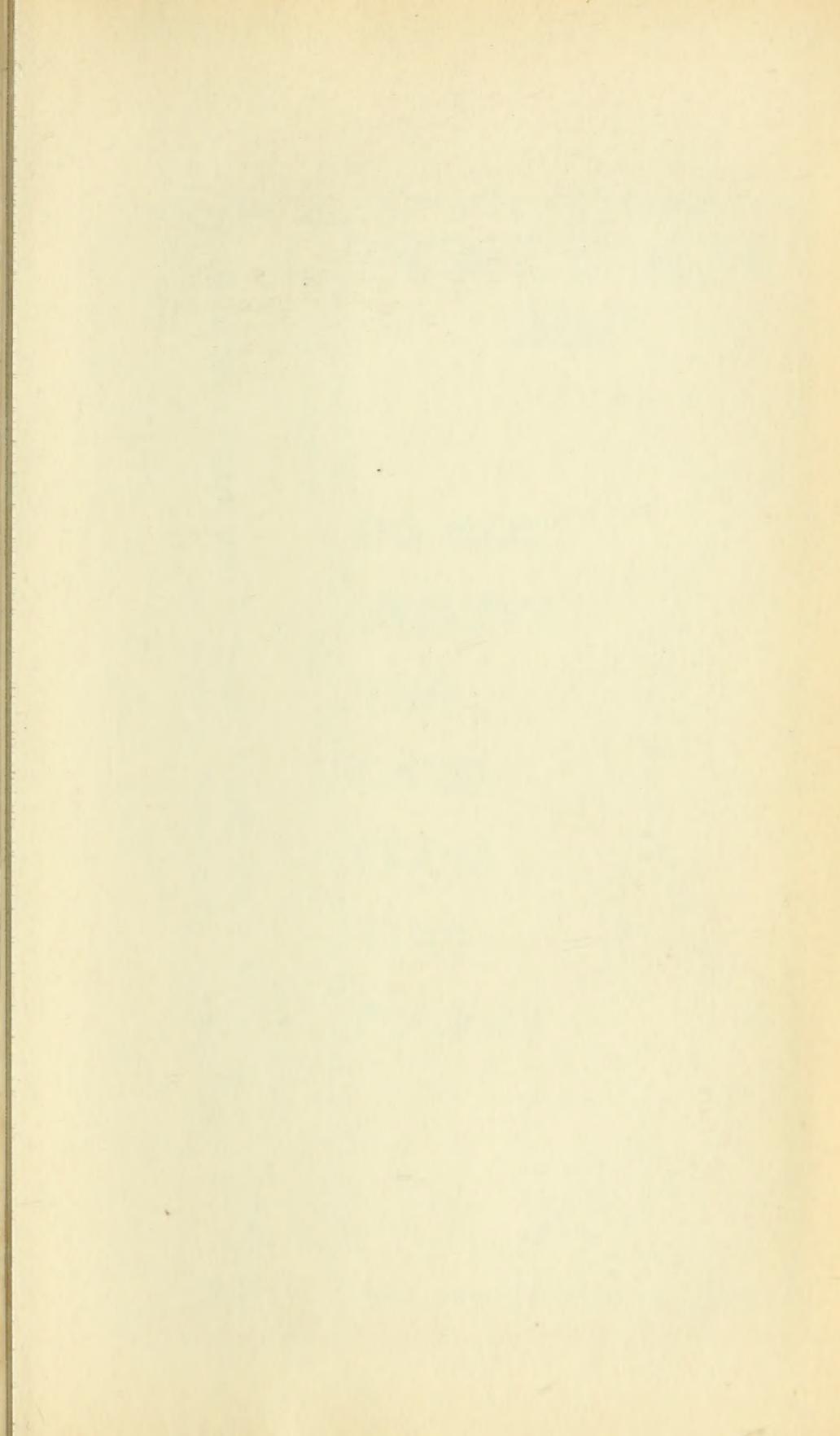
l'honneur de l'imprudent Anselme. Pendant quelques mois les deux coupables, à force de dissimulation, réussissent à lui cacher leur criminel amour; mais un jour vient où, redoutant d'être trahis par une suivante qui connaît leur secret, ils s'enfuient tous les deux. Le scandale est énorme dans toute la ville. Anselme meurt de chagrin, en reconnaissant qu'il a été l'instrument de son désbonheur, et en pardonnant à Camille de qui il ne devait pas exiger qu'elle fit des miracles,

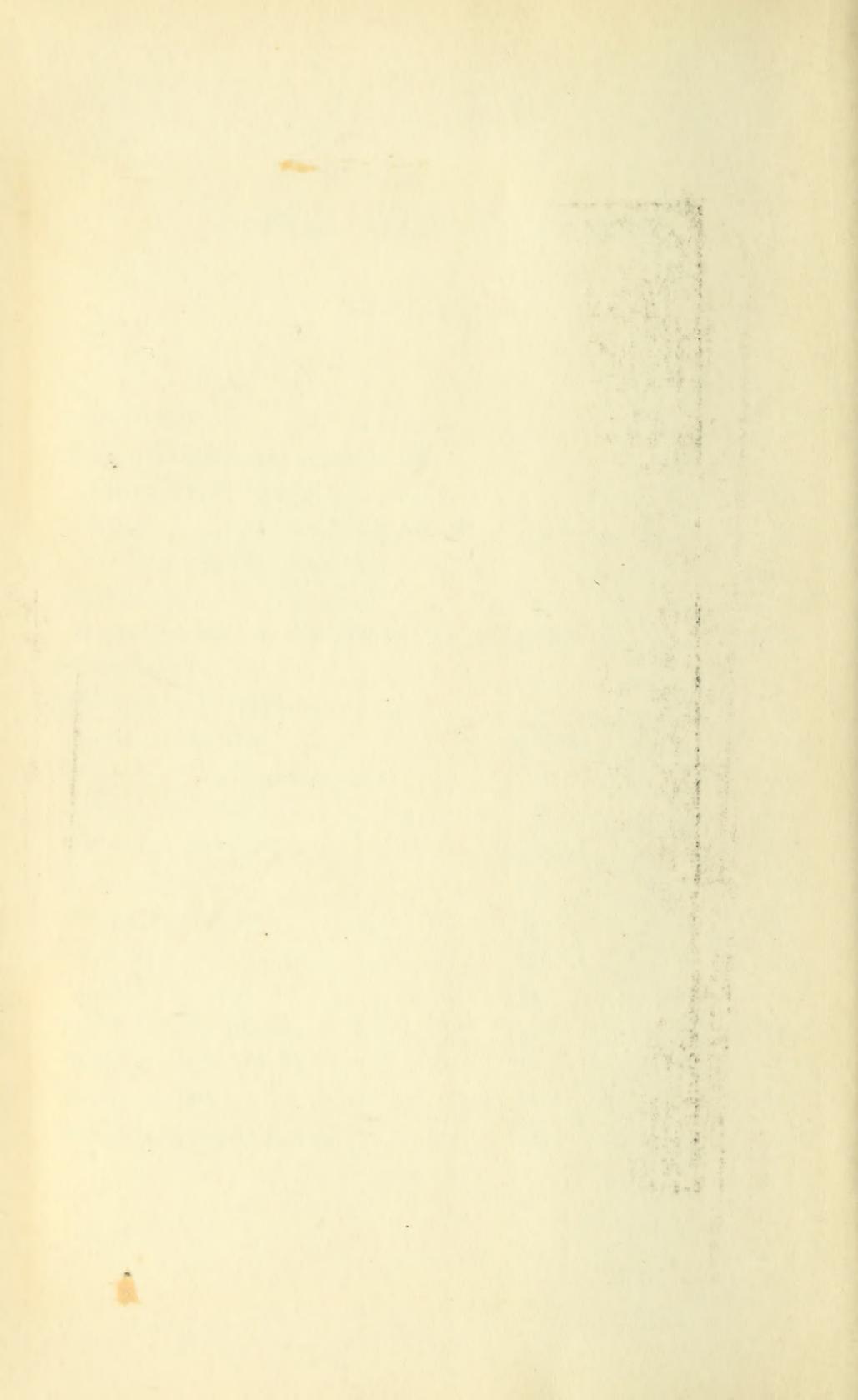
Quant à Lothaire, il va se faire tuer dans une bataille; Camille qui, en fuyant la maison conjugale, s'était retirée dans un couvent, y prononce ses vœux et ne tarde pas à terminer sa vie dans les regrets et dans les larmes. Et c'est ainsi, dit l'auteur en terminant, que périrent trois personnes parce que l'une d'elles s'était laissée aller à satisfaire un désir insensé.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	V
Notice biographique et littéraire :	
La famille de Cervantes.....	VII
Biographie sommaire de Cervantes.....	XII
Les <i>Nouvelles exemplaires</i>	XVII
Bibliographie.....	XXVII
Premières éditions des Œuvres de Cervantes.....	XXVIII
<i>La Gitanilla</i>	1
<i>Alfoncete y Cortadillo</i>	98
<i>La ilustre Fregona</i> extraits.....	153
<i>Coloquio de los Perros</i> id.	177
<i>El licenciado Vidriera</i> id.	199
<i>La Señora Cornelia</i> analyse.....	209
<i>El Amante liberal</i> id.	211
— <i>El Celoso extremeño</i> id.	213
— <i>El Casamiento equívoco</i> id.	215
<i>Las dos Doncellas</i> id.	217
<i>La Española inglesa</i> id.	219
<i>La Fuerza de la Sangre</i> id.	221
<i>La Tía fingida</i> id.	223
<i>El Curioso impertinente</i> id.	225





STANDARD LIST DEC 22 1953

121928

Cervantes Saavedra, Miguel de
Novelas ejemplares (choix, extraits, analyses)
(DuBois)

LS
C419nD

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**



